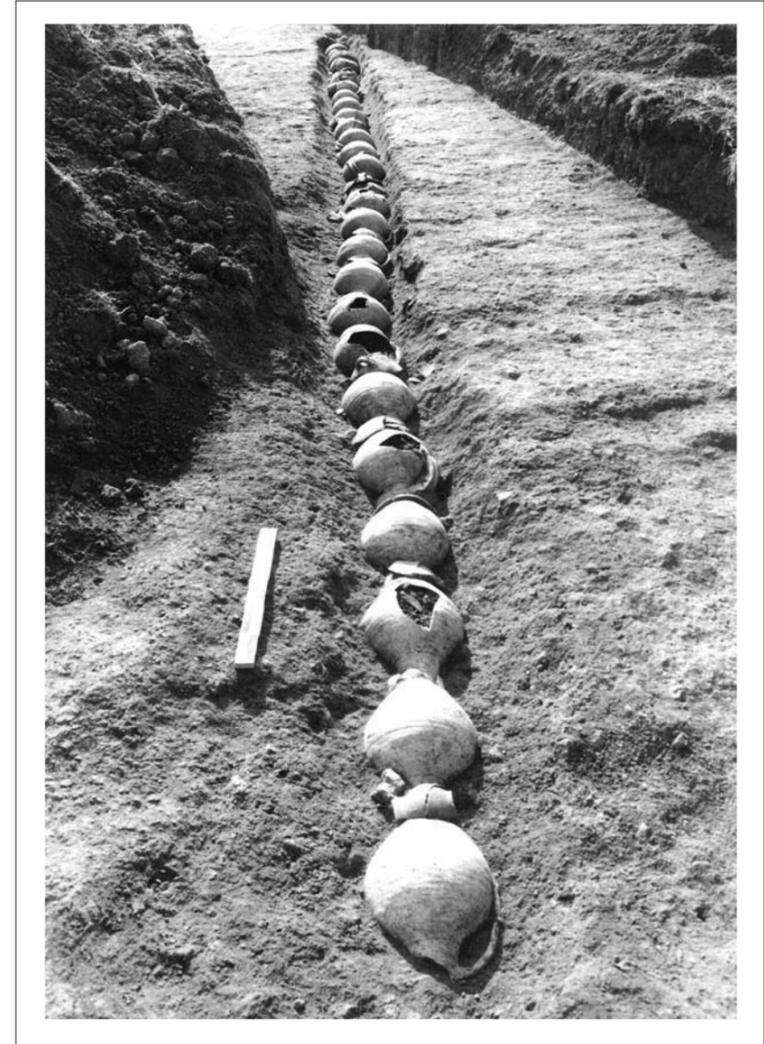


DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
**PICARDIE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**1 9 9 6**



**LISTE DES BILANS**

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNES
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTE
- 10 ILE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRENEES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-COTE-D'AZUR
- 22 RHONE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DEPARTEMENT DES RECHERCHES  
ARCHEOLOGIQUES SOUS-MARINES
- 27 CENTRE NATIONAL  
D'ARCHEOLOGIE URBAINE,  
CENTRE NATIONAL DE LA PREHISTOIRE,  
CENTRE NATIONAL  
DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES  
SUBAQUATIQUES

**PRÉFECTURE DE LA RÉGION**

**PICARDIE**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**

---

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

---

**1 9 9 6**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
PICARDIE**

**1996**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
DIRECTION DU PATRIMOINE  
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE  
1996**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**

5, rue Henry Daussy  
80044 AMIENS CEDEX 1  
Tél : 03.22.97.33.00 / Fax : 03.22.97.33.56

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

5, rue Henry Daussy  
80044 AMIENS CEDEX 1  
Tél : 03.22.97.33.45 / Fax : 03.22.97.33.47

*Ce bilan scientifique a été conçu  
afin que soient diffusés rapidement  
les résultats des travaux archéologiques de terrain.  
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie  
qui, dans le cadre de la déconcentration,  
doit être informé des opérations réalisées en régions  
(au plan scientifique et administratif),  
qu'aux membres des instances chargées du contrôle  
scientifique des opérations  
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs  
et toute personne concernée  
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie  
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"  
ont été rédigés par les responsables des opérations,  
sauf mention contraire.  
Les avis exprimés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Couverture : Structure de drainage.  
La-Chapelle-aux-Pots, «Rue de la Ferme»  
(Photo de M.-C. Lacroix)*

*Coordination : Tahar Ben Redjeb  
Saisie : Lydie Blondel  
Relecture : SRA  
Mise en page : Marie-Hélène Bonnechère (CIRAS)  
Imprimerie : Editions Clin d'œil*

Ouvrage publié avec le concours financier de l'AFAN et l'aide technique du CIRAS.

ISBN 1240-6872 © 1998

---

**MINISTÈRE DE LA CULTURE**

**PICARDIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Personnel du Service Régional de l'Archéologie**

**1 9 9 6**

<b>NOM</b>	<b>TITRE</b>	<b>ATTRIBUTIONS</b>
Jean-Olivier Guilhot	Conservateur régional	Chef du service régional de l'archéologie depuis le 10/02/96
Jean-Luc Collart	Conservateur du patrimoine	Histoire - Département de l'Aisne
Didier Bayard	Ingénieur	Histoire - Tracés linéaires - Département de la Somme
Marie-Agnès Gaidon-Bunuel	Ingénieur	Histoire - Département de l'Oise
Mariannick Le Bolloch	Ingénieur	Préhistoire - Département de l'Oise
Claudine Pommepuy	Ingénieur	Préhistoire - Département de l'Aisne
Tahar Ben Redjeb	Technicien de recherche	Histoire - Département de la Somme Responsable carte archéologique, animation.
Gilles Leroy	Chargé d'étude (AFAN)	Carte archéologique
Valérie Marynick	Technicien (AFAN)	Carte archéologique
Serge Bellec	Adjoint administratif	Traitement des documents d'urbanisme
Lydie Blondel	Adjoint administratif	Secrétariat de l'Aisne et de la Somme
Maryse Carpentier	Adjoint administratif	Secrétariat du CRA
Nathalie Lagache	Adjoint administratif	Comptabilité et secrétariat de l'Oise
Nicole Léger	Agent administratif	Secrétariat et archivage des rapports
Frédéric Nowicki	Documentaliste vacataire (mi-temps)	Gestion du centre de documentation
Pierre Allard	Objecteur de conscience	Centre Archéologique de Soissons (Aisne)
Dorian Dewaele	Objecteur de conscience	Carte archéologique (Somme)
Jean-François Maillot	Objecteur de conscience	Carte archéologique (Somme)

# PICARDIE

## Sommaire

# BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

3

Préface

7

Résultats scientifiques significatifs

9

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

11

**AISNE**

12

<b>Tableau des opérations autorisées</b>	12
<b>Carte des opérations autorisées</b>	14
<b>ATTILLY</b> , Le Bois de la Bocquillière	15
<b>BAZOUCHES-SUR-VESLE</b> , La Wache	16
<b>BEAURIEUX</b> , La Justice	17
<b>BERRY-AU-BAC</b> , Le Vieux Tordoir	18
<b>BRAINE</b> , La Grange des Moines	19
<b>BUCY-LE-LONG</b> , La Fosselle	20
<b>BUCY-LE-LONG</b> , le Fond du Petit Marais	22
<b>CAULAINCOURT</b> , Les Carrières	24
<b>CHIVY-LES-ÉTOUVELLES</b> , Aménagement de la RN2	24
<b>CIRY-SALSOGNE</b> , Les Longues Rayes	25
<b>CIRY-SALSOGNE</b> , Le Bruy	26
<b>CIRY-SALSOGNE</b> , Les Épinois	27
<b>CRÉCY-SUR-SERRE</b> , La Croix Saint-Jacques	27
<b>CUIRY-LES-CHAUDARDES</b> , Les Fontinettes	28
<b>GOUDELANCOURT-LES-PIERREPONT</b> , Le Fossé Saint-Martin	28

<b>LAON</b> , Rue Saint-Jean et rue Saint-Martin	29
<b>LIMÉ</b> , Les Grands Aulnes	30
<b>LIMÉ</b> , La Prairie	30
<b>LIMÉ</b> , Le Long Bochet Nord	31
<b>LIMÉ</b> , Les Sables Sud	31
<b>MENNEVILLE</b> , La Bourguignotte	32
<b>MERCIN-ET-VAUX</b> , Le Quinconce	32
<b>MONTIGNY-LENGRAIN</b> , Sous-Bourbout	33
<b>NOUVION-ET-CATILLON</b> , Le Marais en Réserve	33
<b>OSLY-COURTIL</b> , La Terre-Saint-Mard	34
<b>PASLY</b> , Derrière l'Ozière	36
<b>SERMOISE</b> , Les Prés du Bout de la Ville	36
<b>SISSONNE</b> , Jeoffrécourt	38
<b>SOISSONS</b> , Avenue de Compiègne	39
<b>SOISSONS</b> , Saint-Jean-des-Vignes	39
<b>TRAVECY</b> , La Louvière	41
<b>VERMAND</b> , Rue des Troupes	42
<b>VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN</b> , Chemin de Vénizel	44
<b>VILLERS-COTTERETS</b> , Le Collège-Embury	44

<b>OISE</b>	<b>45</b>
-------------	-----------

<b>Tableau des opérations autorisées</b>	45
<b>Carte des opérations autorisées</b>	47
<b>ALLONNE</b> , Zac de Merlemont	49
<b>BEAUVAIS</b> , Rue de clermont	50
<b>BEAUVAIS</b> , Rue de Witten	50
<b>BEAUVAIS</b> , 12 Rue Philippe de Dreux	52
<b>BONNEUIL-EN-VALOIS</b> , Abbaye de Lieu-Restauré	52
<b>BORAN-SUR-OISE</b> , La Justice	53
<b>BORAN-SUR-OISE</b> , Morancy	55
<b>CHAMBLY</b> , Le Fief Lamotte	56
<b>CHANTILLY</b> , Ilot Versepuy	57
<b>CIRES LES MELLO</b> , Le Tillet - I.d. Voirie Besnard	57
<b>CLERMONT-DE-L'OISE</b> , Centre-ville	58
<b>COMPIEGNE</b> , Ex-hôpital général, Zac des Capucins	58
<b>COYE-LA-FORÊT</b> , Carrefour de Coye	59
<b>CRÉPY-EN-VALOIS</b> , Hôpital - 16, rue Saint-Lazare	60
<b>CUTS</b> , Le Mont de Choisy	60
<b>ESTRÉES-SAINT-DENIS</b> , Le Moulin des Hayes	60
<b>FRENICHES</b> , Rue de l'Église	61
<b>FRETOY-LE-CHÂTEAU</b> , Rue Jean Depouilly	62
<b>GOUVIEUX</b> , La Flâche	62
<b>GUISCARD</b> , Rue F. Adrian	63
<b>GUISCARD</b> , Rue F. Adrian et rue de l'Épée	63
<b>HAUCOURT</b> , La Prairie d'Haucourt	64
<b>LACROIX-SAINT-OUEN</b> , La haute Queue	65
<b>LASSIGNY</b> , Le Squelette	65
<b>LONGUEIL-SAINTE-MARIE</b> , Le Chemin de Verberie	66
<b>LONGUEIL-SAINTE-MARIE</b> , Le Parc aux Bœufs	66
<b>LONGUEIL-SAINTE-MARIE</b> , Le Vivier des Grès	69
<b>MÉRU</b> , La Queue de Vignoru	71
<b>NEUILLY-EN-THELLE</b> , Rue de Paris	72
<b>NOGENT-SUR-OISE</b> , Église	73
<b>NOYON</b> , Cloître de la Cathédrale	73
<b>NOYON</b> , Église Sainte-Marie Madeleine	73
<b>OGNON</b> , Près du Carrefour de Malgenet	74
<b>ORROUY</b> , Sanctuaire de Champlieu	75
<b>PONTPOINT</b> , Le Fond de Rambourg II	75
<b>SAINTINES</b> , Rue Pasteur	77
<b>SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE</b> , 21, 22 et 23 rue de Montdidier	78
<b>SENLIS</b> , 30 bis, rue de la Fontaine des Arènes	78
<b>VARESNES</b> , La Mare Seclin	79
<b>VENETTE</b> , La Prairie	79
<b>VERBERIE</b> , Le Buisson Campin	80
<b>VERBERIE</b> , La Plaine d'Herneuse	81
<b>VERNEUIL-EN-HALATTE</b> , Bufosse 2	82

<b>Tableau des opérations autorisées</b>	83
<b>Carte des opérations autorisées</b>	85
<b>AMIENS</b> , Bas Parvis, Église Saint-Firmin-le-Confesseur	87
<b>AMIENS</b> , Rue Cormont - L'Ange d'Or	87
<b>AMIENS</b> , Rue Vanmarcke - Restaurant Universitaire	88
<b>AMIENS</b> , Rue Duminy	89
<b>AMIENS</b> , Bas Parvis nord	89
<b>AMIENS</b> , Église Saint-Germain-l'Écossais	90
<b>AMIENS</b> , Rue du Grand Vidame	90
<b>AMIENS</b> , Rue Vascosan	91
<b>AMIENS</b> , Rue Pingré	91
<b>AMIENS-RENANCOURT</b> , Rue Haute-des-Champs	93
<b>AMIENS-RENANCOURT</b> , Entre la rue Lecoq et la rue Lucas	95
<b>AMIENS-RENANCOURT</b> , Pénétrante ouest d'Amiens	95
<b>BERNAY-EN-PONTHIEU</b> , Le Fond de Bernay	95
<b>BOVES</b> , Complexe castral et prioral du «Quartier Notre-Dame»	96
<b>CAGNY</b> , L'Épinette	98
<b>CAGNY</b> , La Garenne	98
<b>CONTY</b> , Le Marais	100
<b>DOMPIERRE-BECQUINCOURT</b> , Gazoduc Gournay-sur-Aronde/Arieux en Goëlle	101
<b>ESTRÉES-DENIÉCOURT</b> , Derrière le Jardin du Berger	101
<b>GLISY</b> , La Maladrerie	101
<b>GLISY</b> , La Croix de Fer	102
<b>HANGEST-SUR-SOMME</b> , Le Marais d'Hangest	102
<b>PONT DE METZ</b> , Le Champ Pillard	102
<b>SALEUX</b> , Les Baquets	103
<b>SALEUX</b> , Les Traneaux	105
<b>SOYÉCOURT</b> , La Sole des Tombeaux	106
<b>VILLERS LES ROYE</b> , Les Longs Champs	106

**Carte archéologique 108****Bibliographie régionale 113****Liste des abréviations 119****Liste des programmes de recherche nationaux 120****Index 121**

# PICARDIE

Préface

# BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

En 1996, "l'affaire de Rodez" a révélé au grand jour la difficulté croissante que rencontrent les services régionaux de l'archéologie pour accomplir leurs missions de protection du patrimoine et les limites d'une législation qui ne fait pas place au concept d'archéologie préventive. Des solutions devront être rapidement mises en place pour harmoniser notre législation avec la convention européenne de Malte que la France vient de ratifier.

Si l'archéologie préventive est parfois considérée comme une contrainte lourde lors d'un aménagement, la richesse de ce bilan permet de mesurer l'importance primordiale qu'il faut attacher à la conservation et à l'étude de ces témoignages fragiles des hommes et des sociétés qui ont façonné notre région. Le nombre de ces opérations préventives réalisées en 1996 est comparable à celui des années antérieures. Cependant, l'achèvement des chantiers liés à l'autoroute A16 Nord ainsi que la fin des grosses opérations urbaines sur Amiens constituent une pause nécessaire pour permettre aux responsables d'opérations d'en tirer tous les résultats au travers des DFS et des publications.

La Picardie se distingue également par le dynamisme de sa recherche programmée qui intègre des équipes de tous horizons, collectivités, CNRS, bénévoles, universités... Si le Paléolithique et l'âge du Fer demeurent les points forts de cette recherche, un rééquilibrage logique s'effectue progressivement en faveur du Moyen Âge. On déplorera cependant l'extrême faiblesse des moyens alloués (360 000 F alors que la moyenne nationale est de 825 000 F) qui ne permet pas l'émergence de programmes nouveaux.

Enfin, à côté des publications scientifiques nombreuses que produit cette région, tel le volume d'actes du colloque sur le passage de la ferme indigène à la *villa* gallo-romaine, je souhaite qu'un effort particulier soit fait pour la valorisation des résultats auprès du grand public. Dès l'année 1997, des moyens spécifiques seront mis en place par la Direction régionale des affaires culturelles pour soutenir cet objectif prioritaire.

Yves MARTIAL  
Directeur régional des affaires  
culturelles de Picardie



### Paléolithique

À Beauvais (Oise), rue de Clermont, des travaux ont permis d'observer l'extension du niveau du Paléolithique moyen (vers 60 000 B.P.), déjà repéré sur la butte de Bracheux et sur le tracé de l'A16. Notons la présence d'un niveau Mésolithique dans la vallée du Thérain, à Haucourt.

L'ouverture d'une carrière à Attilly (Aisne) a permis de reconnaître plusieurs gisements du Paléolithique moyen, supérieur, final et mésolithiques, qui forment un ensemble assez remarquable.

### Néolithique

Un habitat du Néolithique VSG a été découvert à Pontpoint (Oise), « Le Fond de Rambourg ». L'existence de stratigraphies entre les maisons et les fosses permettra de proposer une chronologie relative du site et une chronologie interne du groupe VSG.

La dernière campagne sur le site de Berry-au-Bac (Aisne), « Le Vieux Tordoir » a permis d'observer une double stratigraphie entre trois maisons datées respectivement du RRBP, du VSG et du Cerny.

Des sondages ont permis de découvrir un village VSG à Bucy-le-Long (Aisne).

Une nouvelle enceinte Post-Roessen/Michelsberg a été mise au jour à Osly-Courtil (Aisne). Son fossé est doublé d'une palissade de gros poteaux assez originale.

À Longueil-Sainte-Marie (Oise), « Le Parc aux Boeufs », la présence d'un niveau chasséen avec un bâtiment et des sépultures mérite d'être soulignée.

### Protohistoire

La surveillance de différents travaux (carrières, déviations) a permis la découverte de plusieurs sites d'habitat de l'âge du Fer qui complètent la connaissance sur

l'organisation interne des sites et l'occupation du territoire au Hallstatt final, à La Tène ancienne et à La Tène finale.

Une enceinte palissadée du premier âge du Fer, associée à une petite installation rurale et à un vaste ensemble d'enclos laténiens, a été étudiée dans l'emprise de la déviation de Boran-sur-Oise (Oise).

Le site de Braine (Aisne), « la Grange des Moines », daté de La Tène D1, est particulièrement intéressant en raison de ses structures complexes et des dépôts particuliers qui lui confèrent un statut inhabituel au sein des établissements ruraux.

### Antiquité

Le site de Ribemont-sur-Ancre (Somme) reste l'un des ensembles archéologiques les plus intéressants de la région. Les fouilles programmées de 1996, à l'emplacement du grand temple gallo-romain et de ses abords ont permis de préciser la topographie de ce secteur et son évolution depuis La Tène finale jusqu'au III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ils ont montré en tout cas, que le temple des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles a été élevé au nord de l'enclos cultuel gaulois et gallo-romain précoce, sur un emplacement libre de toute construction. Le temple du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. reste à découvrir, vraisemblablement au cœur de l'enclos cultuel gaulois.

À Estrées-Saint-Denis (Oise), les sondages pratiqués aux abords du sanctuaire gallo-romain fouillé il y a quelques années, ont confirmé l'existence d'une occupation dense autour de celui-ci.

Un atelier de potiers du Haut-Empire a été mis au jour à Méru (Oise), dans l'emprise d'une future station d'épuration.

### Moyen Âge

Le château de Boves (Somme), importante forteresse féodale dont il subsiste une motte et de profonds fossés, fait désormais l'objet d'une fouille programmée, aux

résultats déjà prometteurs.

L'étude des cuisines du château de Château-Thierry (Aisne) s'est poursuivie, révélant un ensemble antérieur très remarquable.

L'habitat rural médiéval est illustré par quatre sites :

- à Limé (Aisne), « Les Sables », une nouvelle campagne de fouille sur un habitat rural du X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle complète montre que cet ensemble, unique pour la région, est bien identifiable à une exploitation agricole caractérisée par une organisation spatiale très structurée, à l'intérieur d'un enclos fossoyé.

- à Lassigny (Oise), « Le Squelette », un habitat occupé du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, était implanté à mi chemin de la motte de la Tour Roland et du château de Plessier de Roye.

- à Boran (Oise), les vestiges appartiennent au village de Morancy, déserté au XVIII<sup>e</sup> siècle et dont il ne subsiste qu'une ferme fortifiée. Connue sous le nom de Morancy-Le-Petit, cet ensemble comprenait une « maison forte » construite au XII<sup>e</sup> siècle, à laquelle ont succédé une série de petites maisons au XIV<sup>e</sup> siècle.

- enfin, la fouille de la ZAC des Capucins à Compiègne (Oise), a permis d'aborder la création d'un quartier médiéval extra muros du XIII<sup>e</sup> siècle, sur une zone d'exploitation de la craie et d'observer ainsi les techniques d'extraction mises en œuvre.

D. BAYARD  
T. BEN REDJEB  
J.-L. COLLART  
M.-A. GAIDON-BUNUEL  
J.-O. GUILHOT  
M. LE BOLLOCH  
C. POMMEPUY

# PICARDIE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Tableau de présentation générale des opérations autorisées

**1 9 9 6**

	AISNE 02	OISE 60	SOMME 80	TOTAL
SONDAGES (SD)	14	40	23	77
SAUVETAGES (SU, FE)	30	33	16	79
FOUILLE PROGRAMMÉES (FP)	6	2	6	14
RELEVÉS D'ART RUPESTRE (RE)	0	0	0	0
PROSPECTIONS THÉMATIQUES (PP)	0	0	2	2
PROSPECTIONS INVENTAI (PI, PA, PR)	4	7	1	12
TOTAL	54	82	48	184

PICARDIE  
AISNE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Tableau des opérations autorisées**

**1 9 9 6**

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
02 010 3 AH	ALLEMANT Vallée Guerbette	*B. ROBERT (AFAN)	SD			●	1
02 029 2 AP	ATTILLY Le Bois de la Bocquillière	T. DUCROCQ (AFAN)	FP	PAL MES	P3-7 8-10	●	2
02 054 3 AH	BAZOUCHES/VESLE La Wache	G. FLUCHER (AFAN)	FP	FER MA	P15 P20		3
02 058 4 AP	BEAURIEUX La Justice	P. ALLARD (AFAN)	FP	BRO	P16		4
02 073 10 AH	BERRY-AU-BAC Le Vieux Tordoir	J. DUBOULOZ (AFAN)	FP	NEO	P12		5
02 073 10 AH	BERRY-AU-BAC Les Bas Lieux	J. DUBOULOZ (AFAN)	FP	négatif			5
02 110 11 AH	BRAINE La Grange des Moines	G. AUXIETTE (AFAN)	FP	FER	P15 P17	●	6
02 125 1 AH	BRUMETZ Couvent de Cerfroid	*C. PATAT (AFAN)	SD			●	7
02 131 8 AP	BUCY-LE-LONG La Fosselle	B. HÉNON (AFAN)	FE	NEO MA	P12 P20	●	9
02 131 7 AP	BUCY-LE-LONG Le Fond du Petit Marais	Cl. POMMEPUY (SRA)	FP	FER GAL MA	P15		8
02 144 7 AH	CAULAINCOURT Les Carrières	V. HARNAY (AFAN)	FP	HMA	P23	●	46
02 163 3 AH	CHARLY-SUR-MARNE Rue du Stade Garnier	E. LOBJOIS (AFAN)	SD				10
02 163 3 AH	CHARLY-SUR-MARNE Collège F. Truffaut	E. LOBJOIS (AFAN)	FP				11
02 191 3 AH	CHIVY-LES-ETOUVELLES Aménagement RN2	F. GRANSAR (AFAN)	FP	FER GAL MA	P16	●	12
02 195 6 AH	CIRY-SALSOGNE Les Longues Rayes	F. GRANSAR (AFAN)	FP	FER GAL	P16 P20		13
02 197 7 AH	CIRY-SALSOGNE Le Bruy	R. COTTIAUX (AFAN)	FE	FER GAL	P15 P20	●	14
02 197 7 AH	CIRY-SALSOGNE Les Épinois	B. HENON (AFAN)	FP	GAL	P20		47
02 237 2 AP	CRÉCY-SUR-SERRE La Croix St-Jacques	G. NAZE (EDUC)	SD	NEO	P12	●	15
02 250 1 AP	CUIRY-LES-CHAUDARDES Les Fontinettes	M. ILETT (UNIV)	FP	NEO	P12	●	16
02 350 1 AH	GOUDELANCOURT Le Fossé St-Martin	A. NICE (EDUC)	SD	HMA	P23	●	17
	HIRSON Déviation	P. DEPAEPE (AFAN)	SD	négatif		●	48
02 408 14 AH	LAON Rue St Jean	J.-P. JORRAND (COLL)	FP	GAL MA	P19		19
02 408 119 AH	LAON 49 bis rue M. France	J.-P. JORRAND (COLL)	FE	négatif		●	18
02 432 14 AH	LIMÉ Les Grands Aulnes	S. DESENNE (AFAN)	FP	FER GAL	P15 P20		21
02 432 14 AH	LIMÉ La prairie	B. ROBERT (AFAN)	FP	FER	P15		22
02 432 10 AH	LIMÉ Le Long Bochet Nord	B. HÉNON (AFAN)	FP	FER	P15		23
02 432 13 AH	LIMÉ Les Sables Sud	J.-F. JAKUBOWSKI (AFAN)	FP	MA	P20		24

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté \* Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
02 432 13 AH	LIMÉ Les Sables Sud	J.-F. JAKUBOWSKI (AFAN)	FP	MA	P20		25
02 432 9 AH	LIMÉ Les Sables Nord	*N. SOUPART (AFAN)	FP			●	20
02 475 8 AH	MENNEVILLE La Bourguignotte	L. HACHEM (AFAN)	FP	PRO	P15		26
02 477 4 AH	MERCIN ET VAUX Le Quinconce	R. CLOTUCHE (AFAN)	SD	GAL	P20		27
02 514 3 AH	MONTIGNY-LENGRAIN Sous Bourbonnais	M. BAILLIEU (AFAN)	FP	PRO	P15		28
02 559 11 AH	NOUVION ET CATILLON Le Marais en Réserve	P. LE GUEN (AFAN)	FP	BRO MA	P14 15-20	●	29
02 564 1 AH	NOYANT ET ACONIN/BUZANCY Déviation Vignolles	E. LOBJOIS (AFAN)	FP				30
02 576 5 AH	OSLY-COURTIL La Terre Saint-Mard	M. BAILLIEU (AFAN)	FP	MULT	P12 P15	●	31
02 593 7 AH	PASLY Derrière l'Ozière	B.ROBERT (AFAN)	SD	FER GAL	P15		41
02 691 80 AH	SAINT-QUENTIN ZAC la Vallée	L. DUVETTE (AFAN)	SD	negatif			32
02 621 81 AH	SAINT-QUENTIN Rue Alexandre Dumas	C. BROUILLARD (AFAN)	SD	negatif		●	33
02 691 82 AH	SAINT-QUENTIN 118 Rue de la Chée Romaine	M. DERBOIS (AFAN)	SD	negatif		●	34
02 711 1 AH	SERCHES Ferme du Mont de Soissons	C. DE MECQUENEM (AUTR)	SD				35
02 714 6 AH	SERMOISE Les Prés du Bout de la Ville	F. GRANSAR (AFAN)	FE	FER	P14	●	36
02 714 6 AH	SERMOISE Les Prés du Bout de la Ville	F. GRANSAR (AFAN)	FP	FER	P14	●	37
02 720 1 AH	SISSONNE Jeoffrécourt	M. CHARPENTIER (EDUC)	FP	MA	P23		38
02 722 124 AH	SISSONNS Avenue de Compiègne	D. ROUSSEL (COLL.)	FE	GAL	P19		39
02 722 4 AH	SISSONNS Saint-Jean-des-Vignes	C. MAINES	FP	MA	P23	●	40
02 746 3 AP	TRAVECY La Louvière	P. LE GUEN (AFAN)	FP	FER P25	P16	●	42
02 785 25 AH	VERMAND Rue des Troupes	P. BARBET (AFAN)	SD	GAL		●	43
02 805 7 AH	VILLENEUVE-ST-GERMAIN Chemin de VÉnizel	D. ROUSSEL (COLL)	SD	MOD	P19 P20		44
02 810 7 AH	VILLERS-COTTERETS Le Collège-Embury	M. DERBOIS (AFAN)	SD	PRO	P15	●	45

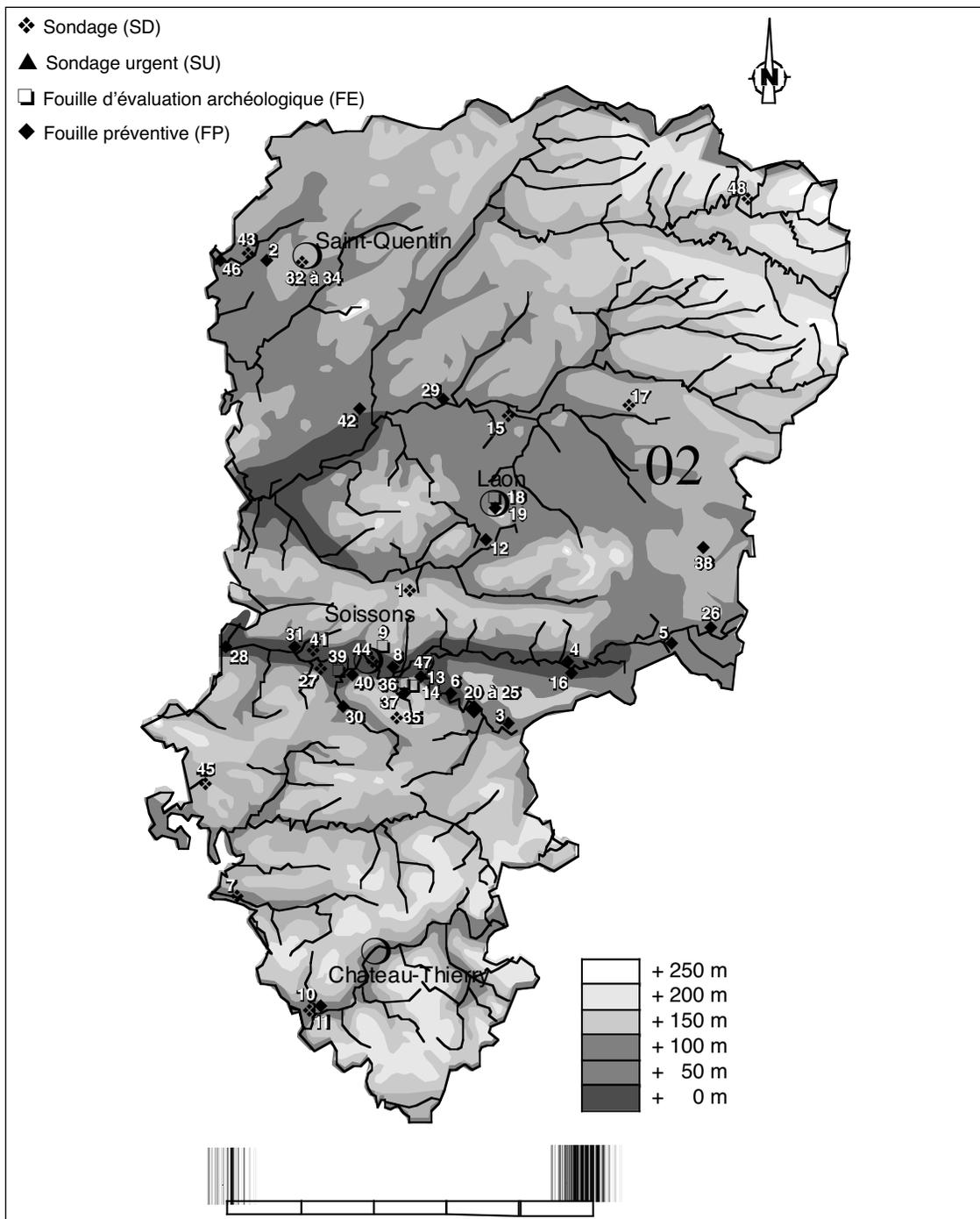
PICARDIE  
AISNE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Carte des opérations autorisées**

**1 9 9 6**

- Fouille d'évaluation archéologique (FE)
- ❖ Sondage (SD)
- ◆ Fouille préventive (FP)
- ▲ Sondage urgent (SU)



**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

PALÉO MOYEN

**ATTILLY**

Prog. 3 - 7 - 8 - 10

PALÉO SUPÉRIEUR

**Le Bois de la Bocquillière**

MÉSOLITHIQUE

Une étude d'impact archéologique a été menée sur une surface d'environ 14 ha qui devrait être exploitée par la société VALT afin d'extraire du sable, des argiles et des limons.

Attilly est situé sur l'axe Amiens/Saint-Quentin à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Saint-Quentin. Une butte témoin de sédiments du Tertiaire, étendue sur plus de 6 km<sup>2</sup>, s'individualise nettement dans le paysage par un certain relief et aussi par son couvert végétal boisé. En effet, elle s'inscrit sur le plateau limoneux du Vermandois qui est actuellement consacré à l'agriculture intensive. Cet affleurement éocène est affecté par des incisions quaternaires qui se poursuivent sous la forme de vallées sèches sur le plateau avant de rejoindre le cours de deux affluents de la Somme : la Germaine, au sud, et l'Omignon à l'ouest. L'emprise de la carrière correspond à un vallon sec qui est relié au réseau hydrographique de l'Omignon qui coule à environ 3 km du Bois de la Bocquillière. Le contexte morphologique de la carrière est particulièrement favorable à la présence de vestiges préhistoriques : marges d'une butte témoin de sables tertiaires comprenant de nombreux vallons colmatés par des limons pléistocènes.

Des silex taillés ont été recueillis absolument partout. Cependant des gisements ont pu être individualisés et relativement bien circonscrits spatialement.

Les affleurements sableux ont livré cinq gisements mésolithiques dont trois sont peu étendus (quelques dizaines de mètres carrés). Les deux autres occupent des surfaces de plusieurs centaines de mètres carrés.

Il peut s'agir de plusieurs concentrations contiguës. Les artefacts se trouvent dans une couche sableuse, à l'épaisseur variable, placée entre la terre végétale et le substrat tertiaire. La multiplicité des sites mésolithiques ouvre une perspective globale d'appréhension sur une grande surface. Se posent alors les questions du mode précis d'implantation, de la contemporanéité des gisements et de l'éventuelle redondance d'un type d'organisation spatiale.

L'approche des zones limoneuses a permis de circonscrire cinq autres gisements (quatre du Paléolithique moyen et un du Paléolithique supérieur). Le plus récent correspond à un niveau en place situé juste sous le labour (Magdalénien, peut-être ancien?) De même une surface d'occupation du Paléolithique moyen a été observée dans un limon pléistocène. Les trois autres gisements consistent en accumulation homogène d'artefacts lithiques placée à la base des limons, parfois épais de 10 m. La présence d'une industrie à nucleus levallois à éclat préférentiel est attestée sur deux sites. Le troisième livre une industrie laminaire. La répétition des gisements paléolithiques moyens sur un même vallon pléistocène, et une rigoureuse étude géologique peuvent déboucher sur la reconnaissance d'une séquence chronoculturelle dans son cadre stratigraphique.

T. DUCROCQ (AFAN)

Le site est localisé à 500 m à l'est du village et à 300 m de la rivière de la Vesle. L'ouverture d'une carrière de granulats a motivé l'intervention sur cette parcelle de 1,8 ha. L'essentiel des structures mises au jour est constitué de systèmes fossoyés d'époques variées, de traces d'habitats du deuxième âge du Fer et du Moyen Âge.

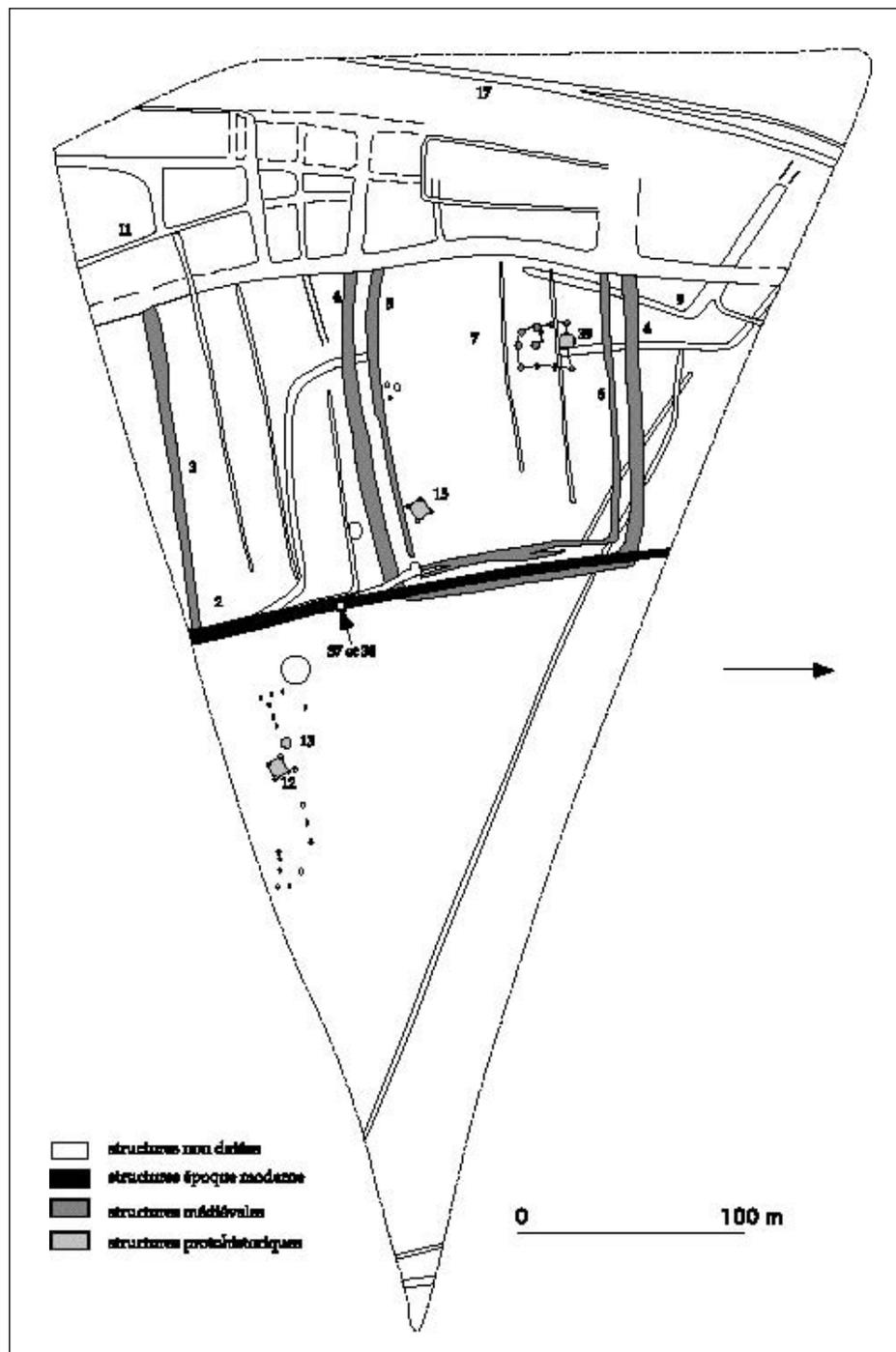
Les structures de l'âge du Fer sont représentées par un groupe de fossés, deux bâtiments à quatre poteaux et un groupe de trous de poteaux. Elles sont réparties assez

régulièrement selon un axe est-ouest et sont peut-être à mettre en relation avec le fossé de même orientation qui longe la limite nord du site. Deux fossés, assez riches en mobilier céramique, ont pu être attribués à La Tène ancienne.

Les structures médiévales sont représentées par un bâtiment sur poteaux et un réseau dense de fossés. Deux fossés parallèles délimitent un enclos quadrangulaire de 40 m sur 45 m (mesures internes) aux côtés légèrement incurvés et aux angles arrondis. Le peu de matériel qu'il a livré ne permet pas d'affiner une datation couvrant tout le Moyen Âge.

Un bâtiment d'environ 63 m<sup>2</sup> occupe la partie nord-ouest de l'enclos qui semble contemporain. Le bâtiment adopte une orientation nord-sud et comprend au moins dix poteaux.

G. FLUCHER (AFAN)



Bazoques-sur-Vesle «La Wache». Plan général des structures.

La surveillance archéologique de l'extension de la carrière Zeimett a mis au jour une dizaine d'enclos circulaires funéraires. Le site est situé à 800 m de la rivière Aisne, à l'est de Beaurieux. Les prospections aériennes menées par M. Boureux avaient révélé la présence sur la parcelle d'une trentaine d'enclos circulaires. Un petit décapage en 1976 mettait au jour quatre petits enclos ainsi que quatre incinérations sans mobilier. Une datation vers la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer a été proposée par des comparaisons externes.

Le décapage de 1996 a délimité l'extension nord du site révélant deux groupes distincts de structures :

- un grand enclos de 20 m de diamètre qui contenait une tombe excentrée, dans laquelle le squelette gisait en position fléchie sur le côté droit, sans aucun mobilier ;
- neuf petits enclos de 4 à 10 m de diamètre, similaires à ceux découverts en 1976, à 30 m au sud-ouest du premier. Dix-sept tombes à incinérations, dont treize conservées, étaient associées à ces petits enclos. Neuf sont situées à l'intérieur des petits enclos et sept autres forment un petit groupe à l'écart des petits monuments. Une seule tombe appartenant au deuxième groupe a

livré du mobilier : il s'agit d'un petit gobelet à épaulement attribuable à la culture Rhin-Suisse-France orientale, soit au Bronze final IIb-IIIa.

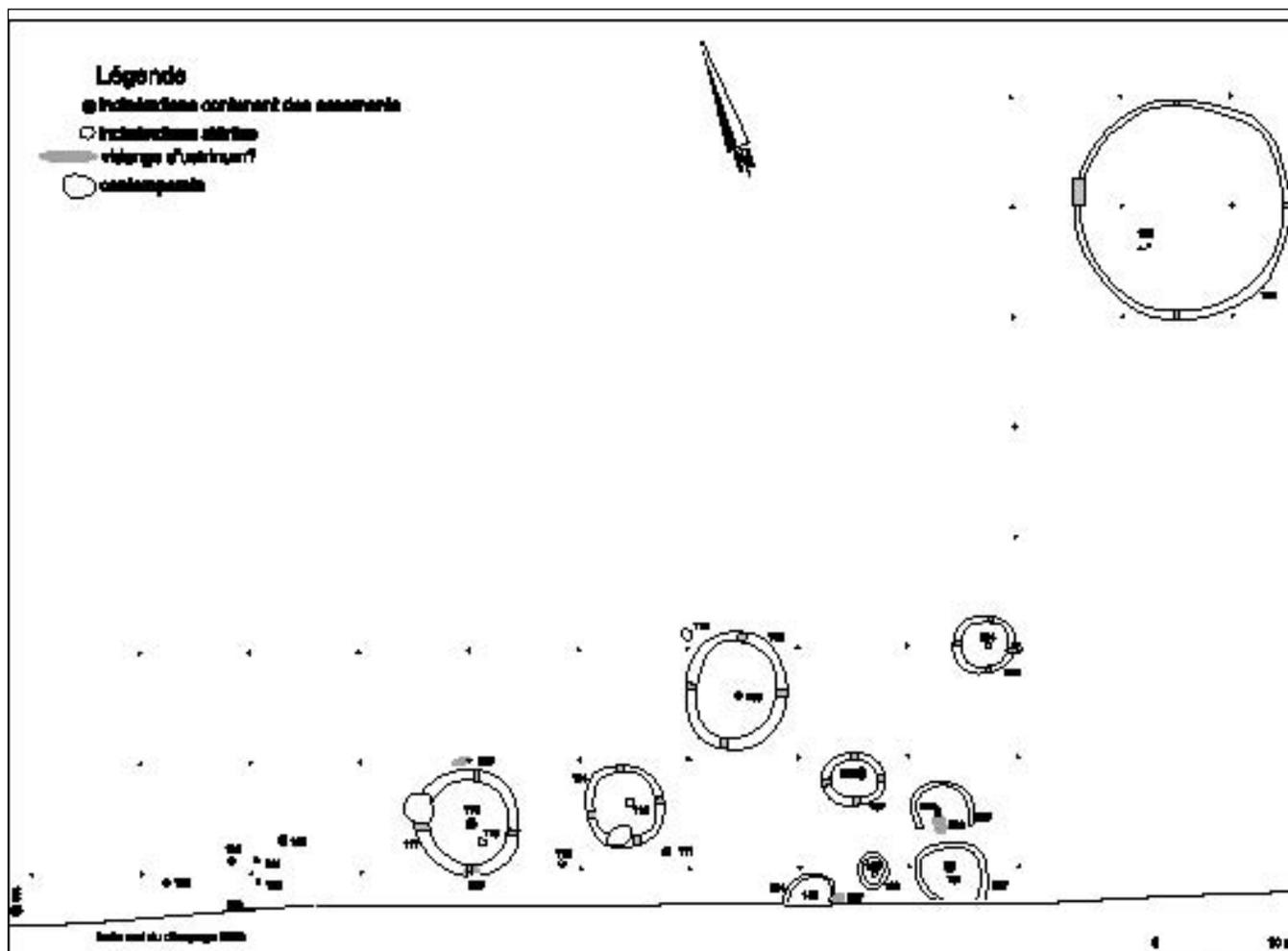
Dans l'état actuel du décapage, cet ensemble de monuments funéraires comprend un grand monument, datable par comparaison notamment avec les grands enclos funéraires de Bucy-le-Long, du Bronze ancien ou moyen, auxquels s'ajoutent deux groupes de sépultures dont le premier, sans enclos, est daté du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; le deuxième groupe, avec les petits enclos, peut être attribué à la fin de la période ou au début du Hallstatt (soit VIII<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

La poursuite de la surveillance de la carrière devrait permettre d'affiner les premiers éléments de l'étude chronologique et spatiale de cette nécropole qui, malgré son faible effectif de tombes, représente néanmoins un des ensembles les plus riches pour cette période dans la vallée de l'Aisne.

P. ALLARD (UNIV, ERA 12 du CNRS)

P. BRUN (ERA 12 du CNRS)

Y. GUICHARD (ERA 12 du CNRS)



Beaurieux «La Justice». Enclos funéraires.

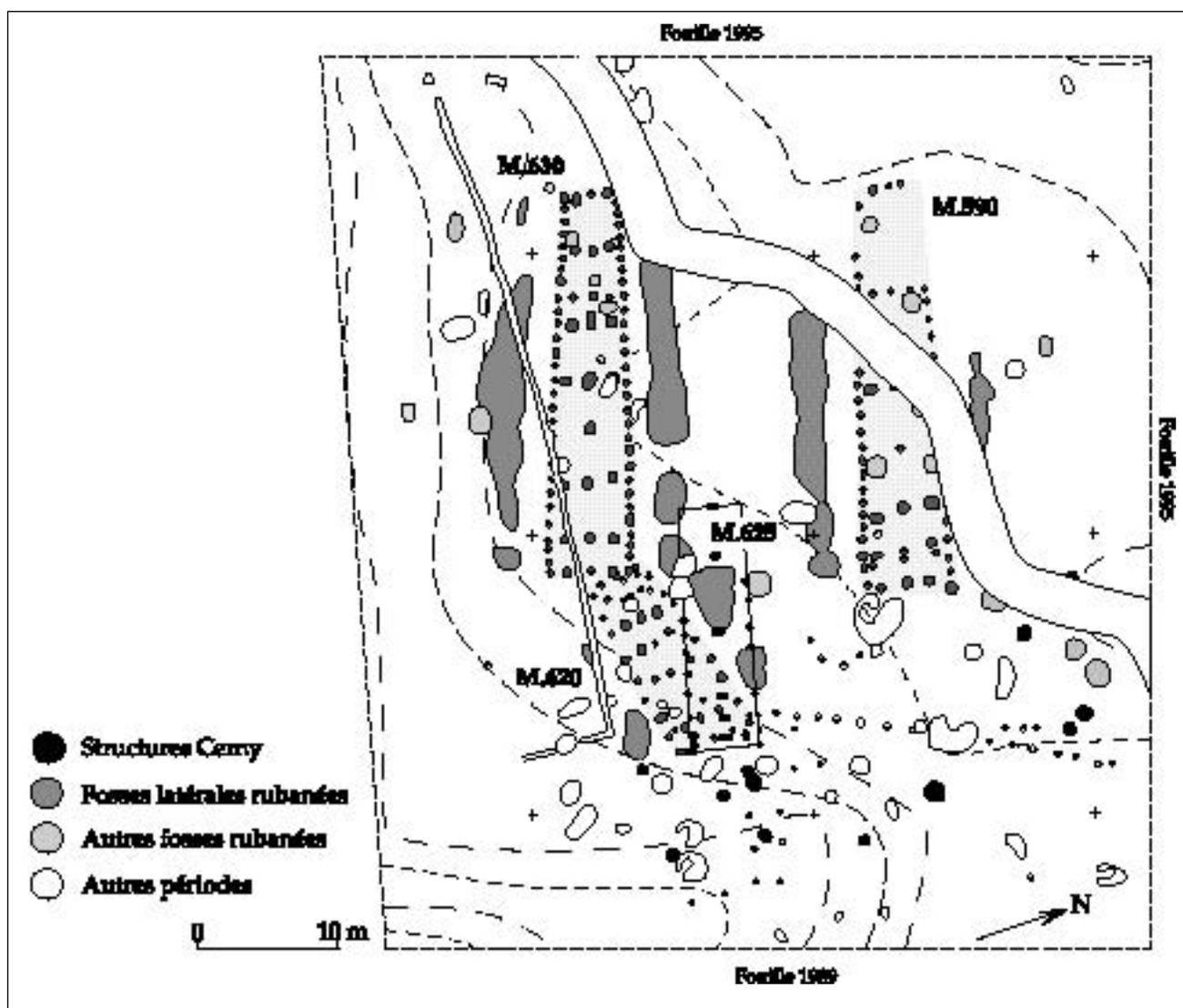
## Le Vieux Tordoir

Le site de Berry-au-Bac «le Vieux Tordoir» relève d'un essai de reconnaissance globale de la distribution spatiale des sites dans le terroir de la commune de Berry-au-Bac et cette micro-aire géographique devient particulièrement bien connue maintenant. Le site, découvert en 1962 par prospections aériennes, a fait l'objet de premières fouilles en 1964-1965 par R. Chevallier et R. Ertlé ; puis de 1979 à 1981, des prospections de surface et des tranchées de reconnaissance furent conduites par l'ERA 12 du CNRS. Enfin, en cours de sauvetage depuis 1981 par la même équipe, les 36 ha menacés de destruction par les carrières de granulats ont livré les vestiges organisés d'un vaste complexe rural protohistorique (Hallstatt ancien, La Tène A/B, La Tène C2/D1) et d'implantations villageoises néolithiques (Rubané récent, Cerny, Menneville, Michelsberg ancien), ainsi que des structures funéraires néolithiques (Rubané récent et Seine-Oise-Marne).

La fouille de la dernière parcelle (1 000 m<sup>2</sup>) de ce vaste ensemble, qui s'est déroulée durant les mois de juillet et d'août, a été fructueuse. Deux maisons rubanées ont été mises au jour, marquant ainsi la fin de la fouille intégrale du troisième village néolithique rubané de la micro-aire de Berry-au-Bac. Nous rappellerons que c'est le plus gros ensemble rubané de cette commune, tant en nombre de maisons (une dizaine) que de sépultures (cinq). A l'inverse de Cuiry-les-Chaudardes et comme Bucy-le-Long «la Fosse Tounise - la Héronnière», il s'agit d'une occupation en deux temps séparés par un long délai : l'une correspondant au début de la séquence RRPB et la deuxième à l'extrême fin.

Cette dernière campagne de fouilles s'est achevée sur la découverte d'un élément essentiel : une stratigraphie entre les deux maisons de tradition danubienne. Il s'agit d'une grande maison aux caractéristiques architecturales proches du Blicquy-VSG, qui recoupe une petite maison

Berry-au-Bac «Le Vieux Tordoir». Plan du site.



dont le plan est plus traditionnel dans le RRBP. La grande maison (environ 27 m de long) présente des particularités déjà identifiées dans les maisons de grande dimension découvertes l'année précédente, comme la présence d'aménagements internes avec trois fosses implantées dans les travées arrières, l'une d'entre elles contenant un dépôt de meules et molettes.

Trois fosses rubanées extérieures aux bâtiments ont également été repérées, l'une d'elle, relativement profonde, présentant un profil identique à celui d'un silo.

En dehors du Rubané, une autre bonne surprise nous attendait avec la découverte d'un bâtiment à deux nefs, similaire aux deux autres déjà mis au jour sur le site en 1987 et 1995. L'attribution chronologique de ces maisons n'est pas définitive, mais une approche typologique et contextuelle permet de privilégier l'hypothèse d'une datation au Cerny, sur celles d'une datation au Chalcolithique moyen (Néolithique final) ou au Bronze ancien. Sachant que la forme des maisons

demeure une question essentielle pour de nombreuses périodes de la Préhistoire récente et de la Protohistoire, ces découvertes prennent un intérêt tout particulier.

On notera pour en terminer avec les vestiges néolithiques, la mise au jour d'un vase Seine-Oise-Marne dans une petite fosse.

Concernant la Protohistoire proprement dite, seul un fossé daté de l'âge du Fer (sans plus de précision) a été mis en évidence. Cela confirme que la surface étudiée cette année constitue, avec les secteurs fouillés en 1983 et 1988, une aire de très faible occupation, séparant la confluence du reste de l'occupation protohistorique située plus à l'est du Rubané.

J. DUBOULOZ (ERA 12 du CNRS)  
M. ILETT (UNIV I, ERA 12 du CNRS)  
L. HACHEM (AFAN, ERA 12 du CNRS)

Le site de Braine "la Grange des Moines" connu depuis 1977 par les prospections aériennes de Michel Boureux a déjà fait l'objet de deux campagnes de fouille en 1993 et 1994 (cf. bilans scientifiques). Cette année 1996, une évaluation a été conduite sur la partie centrale du site. La moitié de la surface (5 ha) a été décapée. Ce décapage a permis de mettre au jour une série d'enclos fossoyés repérés en photos aériennes.

On distingue ainsi trois enclos. Le premier, de grande taille, offre un large fossé de 1,50 m à 2,50 m suivant les secteurs, profond de 0,60 m en moyenne. Seuls deux segments du fossé ont été décapés. Les sondages réalisés dans ces deux segments ont livré une quantité non négligeable de céramique, d'amphore et d'ossements d'animaux, complétés par des fragments de meules, d'outils agricoles et des scories. Une coupe révèle la présence de poteaux dans la partie centrale du remplissage, palissade invisible en surface. Une petite partie de la surface interne a permis de mettre au jour quelques bâtiments sur poteaux, des fosses et un puits appareillé en pierre. Un grand fossé rectiligne vient se brancher directement sur cet enclos principal par un système de passage en antenne. Ce fossé qui avait déjà fait l'objet d'une fouille intégrale sur la partie décapée en 1994 avait livré une grande quantité de mobilier archéologique et, en particulier, des dépôts de crânes de bœufs et de chevaux régulièrement disposés. Les derniers mètres du fossé mis au jour en 1996 ont été coupés en

un endroit par une série de trois grandes fosses qui présentent la particularité de posséder les mêmes rituels de dépôts de crânes de bœufs que ceux du fossé. Le mobilier céramique est, lui, plus récent. Nous sommes donc en présence d'une structure dont l'occupation s'étale sur plusieurs dizaines d'années avec le respect de certains rituels existants.

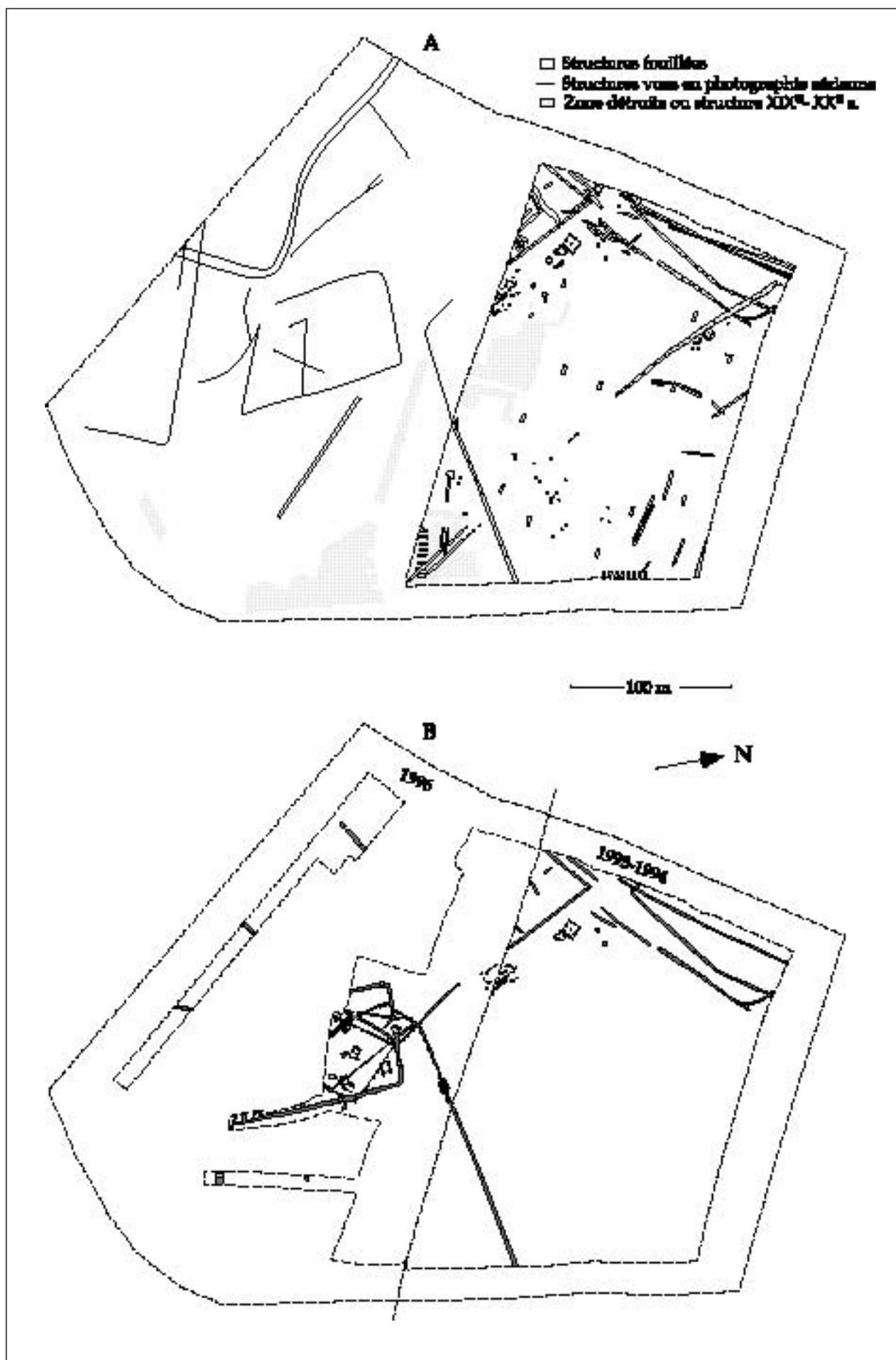
Le deuxième enclos, moins grand, se superpose au premier mais son orientation est légèrement différente.

Un troisième enclos, de dimension plus importante (surface enclose), se distingue à l'ouest du site et se superpose légèrement à l'ensemble précédemment décrit ; il a livré pour le moment très peu de mobilier.

L'occupation principale correspond à La Tène D1 et au début de La Tène D2 sans qu'il soit possible dans l'état actuel de l'avancement des fouilles de mettre en relation chronologique les trois enclos. A cette occupation principale s'ajoutent quelques structures isolées de La Tène ancienne.

Nous sommes en présence d'un site important de La Tène D1-D2 comme la taille de l'enclos et la richesse des structures le laissent présumer.

G. AUXIETTE (AFAN, ERA 12 du CNRS)  
S. DESENNE (AFAN, ERA 12 du CNRS)



Braine «La Grange des Moines». Plan des structures.

L'évaluation archéologique de Bucy-le-Long "la Fosselle" a été motivée par le projet de la Communauté de Communes du Val-de-l'Aisne d'aménager une zone intercommunale d'activités sur une surface de 4,75 ha. Le site est localisé à environ 800 m du cours actuel de la rivière, au pied des versants nord de l'Aisne et au débouché d'un petit affluent de l'Aisne. L'ensemble de la parcelle a été sondé par des tranchées exploratoires orientées dans le sens de la pente et couvrant environ 5000 m<sup>2</sup>, soit 10 % de la superficie totale.

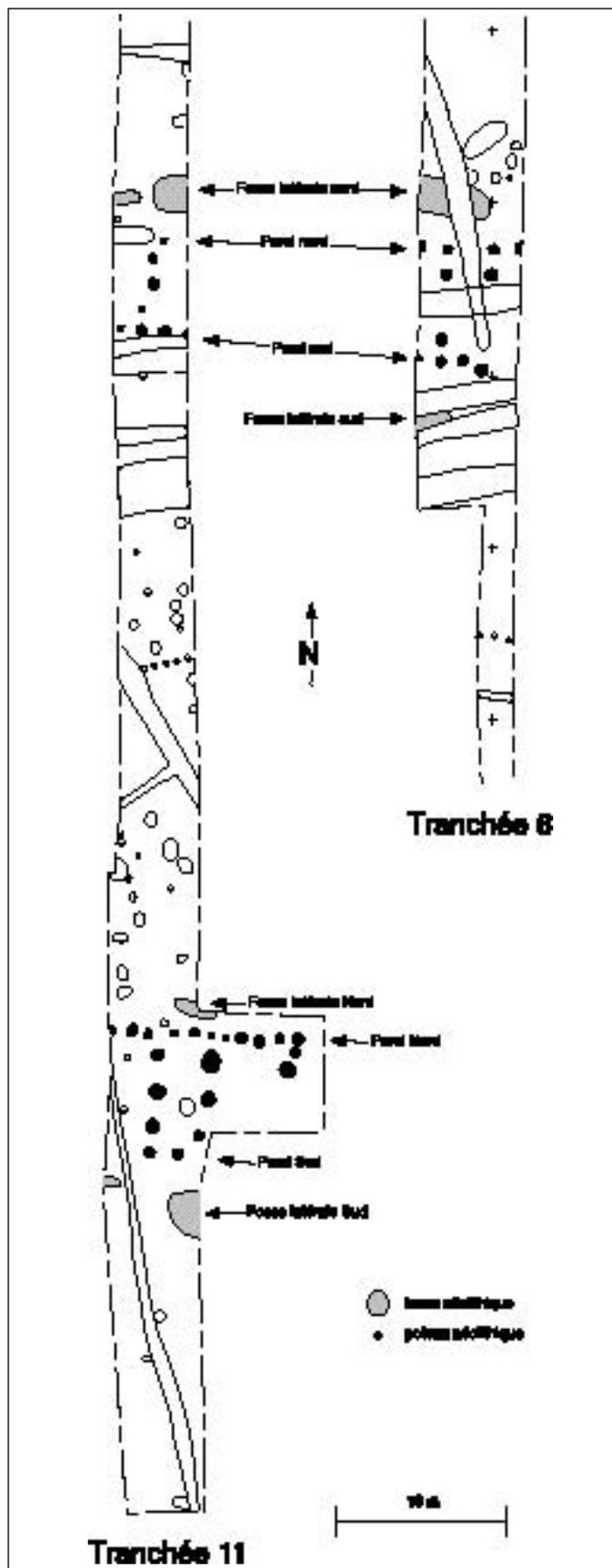
Trois types d'occupations diachroniques ont pu être mis en évidence sur ce site, un village néolithique, une installation médiévale, un réseau de fossés auxquels il faut ajouter de nombreuses structures qui n'ont pu être datées dans le cadre de l'évaluation.

L'intérêt essentiel de ce site réside dans la découverte d'un village néolithique danubien. Dans le cadre de cette évaluation, cinq maisons ont été repérées. Il s'agit d'un minimum. L'emprise du village est de 18 000 m<sup>2</sup>, soit une maison pour 3 600 m<sup>2</sup>. La référence aux sites déjà connus dans la vallée de l'Aisne nous indique que les bâtiments reconnus à Bucy-le-Long "la Fosselle" ne représentent que partiellement le village dont ils font partie. Selon toute vraisemblance, il faut envisager un nombre de maisons compris entre 11 et 20. Les seuls éléments de datation recueillis sont attribuables au Villeneuve-Saint-Germain (armature de flèche et bloc de matière première). Cependant, l'absence de fossiles directs tels que bracelets de schiste ou de pierre, le très bon état de conservation des maisons, permettent de ne pas exclure la présence d'une occupation plus ancienne, à savoir du Rubané récent du Bassin parisien. Cette continuité dans l'occupation d'un site a déjà été observée à Berry-au-Bac "le Chemin de la Pêcheur" ou à Bucy-le-Long "la Fosse Tounise".

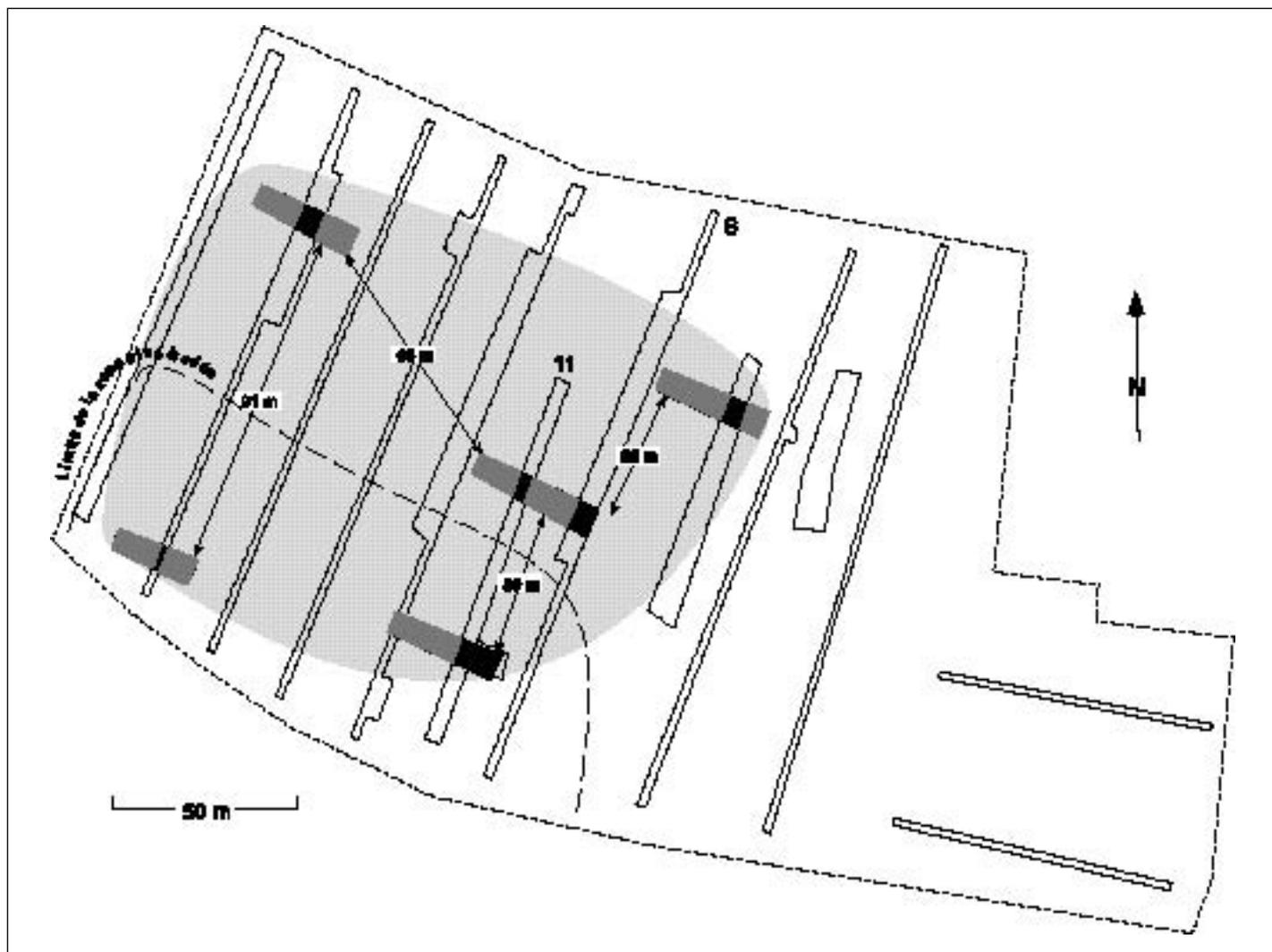
L'occupation médiévale est bien représentée dans l'une des tranchées par de grandes fosses quadrangulaires et des structures de combustions. Aucun bâtiment n'a été localisé. A priori, cet habitat médiéval ne semble pas très étendu car aucune structure de la même période n'a été repérée dans les tranchées avoisinantes. D'autre part, cette occupation ne paraît pas de longue durée, au vu de la rareté des recoupements.

Le réseau de fossés traversant le site est très dense. Nombre d'entre eux se retrouvent logiquement d'une tranchée à l'autre. La rareté du matériel en surface ne permet pas d'avancer de datation précise. On peut cependant affirmer qu'ils ne sont pas tous contemporains. En effet, des recoupements stratigraphiques existent. Les orientations, largeurs, profondeurs et remplissages sont diversifiés.

B. HENON (AFAN, ERA 12 du CNRS)



Bucy-le-Long « La Fosselle ». Plan de détail partiel des tranchées 6 et 11 avec deux des bâtiments néolithiques.



Bucy-le-Long « La Fosselle ». Schéma de l'implantation des bâtiments néolithiques repérés dans les tranchées exploratoires.

ÂGE DU FER

## BUCY-LE-LONG

Prog. 15

GALLO-ROMAIN

Le Fond du Petit Marais - Le Chemin de Venizel

MOYEN ÂGE

Le site est localisé au cœur d'une vaste plaine de 6 km de long, bordée par le grand méandre de Bucy-le-Long/Missy-sur-Aisne, sur la basse terrasse de l'Aisne, à environ 900 m de la rivière. La surface concernée par la fouille de 1996 est de 5,3 ha qui sont situés immédiatement à l'est des parcelles fouillées en 1995. Le site a livré 53 fosses dont 6 silos et 1 four, 16 bâtiments, 20 fossés dont une quinzaine modernes et une quinzaine de trous de poteau isolés.

L'occupation principale se situe au Hallstatt final/La Tène ancienne. Cette période est représentée par un ensemble de bâtiments et 32 fosses et silos. On trouve ainsi 4 bâtiments à 4 poteaux, 11 bâtiments à 6 poteaux et un bâtiment à 12 poteaux presque tous orientés nord-est/sud-ouest. Nous pouvons déterminer ici à la fois des

bâtiments de stockage et d'autres bâtiments probablement d'habitation. Les fosses sont très dispersées dans l'espace et leur module varie énormément. La plupart des structures se présentent sous la forme de fosses circulaires à sub-circulaires au profil en cuvette plus ou moins aplati et au remplissage stratifié simple.

On distingue cependant deux structures plus complexes. L'une présente un effet de paroi aménagé de "briques" d'argile et de nombreuses couches brûlées. L'autre, la structure 554, est un four probablement à usage domestique, caractérisé par des couches d'aménagement (amas de pierres, de tessons et blocs de torchis brûlés), des couches d'utilisation (cendres, sédiment rubéfié), des couches de démantèlement de la voûte (pierres brûlées, blocs de torchis) et des couches de remplissage

détritique. Les silos, au nombre de six, sont de morphologies, volumes et états d'érosion variés. Ils peuvent être classés en trois groupes. Le premier groupe est constitué d'une forme en plan circulaire et d'un profil "en cloche", le deuxième d'une forme en plan ellipsoïdale et d'un profil "en cloche" et le troisième est de forme cylindrique.

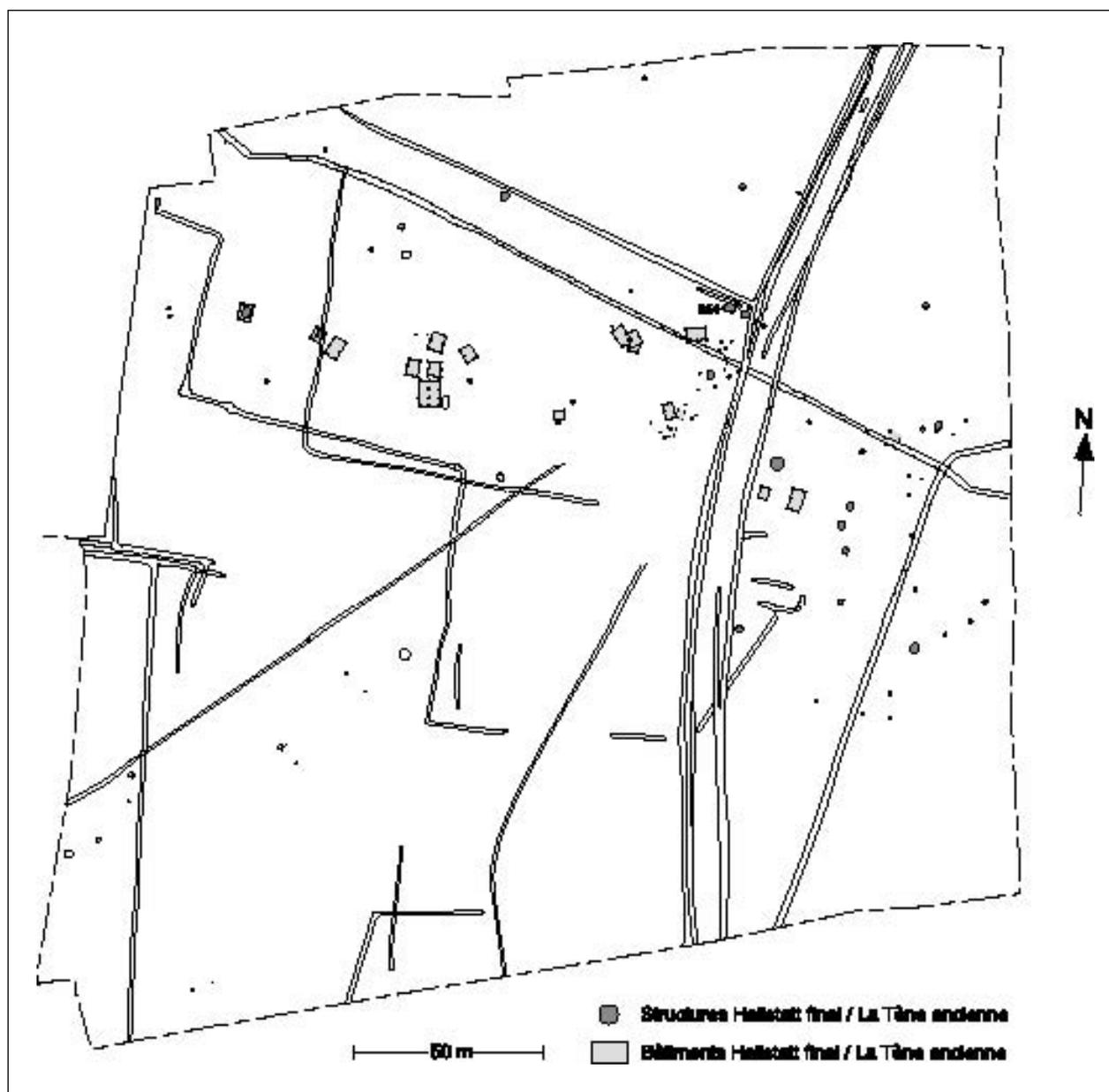
La structuration spatiale de l'ensemble présente des regroupements assez lâches de bâtiments et de fossés, équivalents à ceux observés en 1995. Ils peuvent être interprétés comme des petites unités domestiques associant habitation, structures de stockage et fossés à fonctions diverses, sans délimitation spatiale apparente. Leur contemporanéité ou diachronie est difficile à établir, le mobilier recueilli étant relativement homogène et trop peu abondant pour envisager sérieusement un réel phasage du site.

Deux interprétations sont possibles : un petit hameau regroupant plusieurs fermes ou une unité agricole se déplaçant petit à petit. Des reconstructions sur place évidentes semblent plutôt autoriser le choix du premier

schéma. Seule une étude globale des sites de cette période permettra d'appréhender cette question.

Le site est traversé d'est en ouest et du nord au sud par des réseaux de fossés de parcelle organisés et pour la plupart non attribués chronologiquement avec précision, qui correspondent à la suite des réseaux mis au jour en 1995. Les surfaces délimitées par ces fossés ne sont pas fermées. Il ne semble pas s'agir d'enclos et les recoupements de certains d'entre eux montrent que des remaniements du paysage ont eu lieu, tout en respectant les axes initiaux. Ce réseau fait suite à celui relevé en 1995 et suit la même organisation assez complexe. Quelques éléments gallo-romains trouvés cette année permettent d'attribuer globalement une partie des fossés à la période antique. De même, la présence d'éléments de datation plus récents (Moyen Âge et contemporain) nous permet de dater d'autres fossés.

C. POMMEPUY (SRA Picardie, ERA 12 du CNRS)  
 F. GRANSAR (AFAN, ERA 12 du CNRS)  
 B. HENON (AFAN, ERA 12 du CNRS)



Bucy-le-Long «Le Fond du Petit Marais». Plan général.

Le gisement se situe à l'ouest du village de Caulaincourt (Aisne), à 5 km à l'est de Vermand et 15 km de Saint-Quentin. Il se trouve au sommet d'un versant dominant les marais de l'Omignon, un affluent de la Somme, à mi-chemin entre le village et la ferme de Cauvigny (commune de Tertry). On y accède par le chemin départemental n°12 qui joint les deux localités. La route serpente en suivant la rupture de pente entre le fond de la vallée ou les éventuelles basses terrasses et le versant. La nécropole se situe au lieu-dit "les Carrières" sur le versant crayeux entre 200 et 280 m au nord-est du CD 12. Elle domine d'une trentaine de mètres la rivière et d'une vingtaine de mètres une petite terrasse qui pourrait abriter l'habitat contemporain. Une ferme indigène devait s'étendre sur le plateau à l'époque gauloise, la parcelle fouillée se trouve probablement à la limite occidentale de cette occupation. Après un hiatus d'environ cinq siècles, le site est occupé de nouveau, cette fois par une nécropole. L'apport de la fouille de la nécropole mérovingienne de Caulaincourt, malgré son pillage au siècle dernier, n'est pas négligeable.

La partie fouillée montre une utilisation relativement restreinte dans le temps de la nécropole, de la fin du V<sup>e</sup> siècle au mi-VII<sup>e</sup> siècle. La fouille a aussi mis en évidence la richesse de la nécropole (monnaies en argent rarissimes, des verreries, ainsi que des objets plus courants sur ce type de site tels que céramiques, armes ou bijoux).

Hommes, femmes et enfants ont trouvé leur place au sein d'une nécropole qui laisse présager la présence de trois concentrations principales. L'étude anthropologique a souffert de la destruction massive des sépultures,

des problèmes de conservation osseuse et d'inventaire. Malgré un pillage quasi radical des fosses, le nombre de crânes conservés (32) a permis de présenter une étude paléodémographique.

La présence d'une dérive séculaire exclusivement féminine a pu être mise en valeur, ce qui n'a pas facilité la lecture des histogrammes. Ceux-ci sont toutefois cohérents d'un sexe à l'autre et la structure de mortalité est exceptionnelle pour l'époque : nous nous trouvons en présence d'une population fortement favorisée, non seulement par sa structure de mortalité, mais par l'insuffisance de pathologies dégénératives. L'activité principale, chez les hommes, semble être de teneur militaire. On y relève en particulier le syndrome enthésial et traumatique du combattant, lequel a eu à sa disposition un médecin et chirurgien de premier ordre. Cette population est de même partiellement d'origine étrangère, résultat obtenu par l'étude biométrique et souligné par la présence d'une déformation fronto-occipitale dite "danubienne" qui semble avoir marqué la culture germano-orientale de l'époque.

V. HARNAY (AFAN)  
S. COCQUERELLE (AFAN)  
J. BLONDIAUX (Université de Lille III)

La commune de Chivy-les-Étouvelles se trouve à 2,5 km au sud de Laon. L'intervention archéologique a été motivée par le projet de la DDE de mise à quatre voies de la RN 2 sur une distance d'un peu moins de 2 km, ainsi que la réalisation d'un grand giratoire et de bretelles d'accès.

Cette opération a donné lieu à une évaluation archéologique, effectuée en deux temps. Le premier diagnostic, portant sur la partie occidentale du projet, a été réalisé en mars 1996, le second, portant sur la partie orientale,

en mai 1996. Environ la moitié de la superficie concernée par les travaux a pu être sondée dans de bonnes conditions. L'autre moitié, située dans des bois touffus, n'a pu être que grossièrement évaluée.

L'intervention de mai 1996 s'est révélée stérile, mais quelques structures archéologiques ont été trouvées et fouillées en mars 1996 : il s'agit d'une tombe gauloise à incinération, d'un fossé et d'une fosse gallo-romaine (fin du I<sup>er</sup> siècle) et d'un fossé de plan en Y de la fin du

Moyen Âge, voire post-médiéval. Nous pouvons également mentionner de nombreux trous d'obus de la première Guerre Mondiale et quelques fossés de drainage modernes ou contemporains.

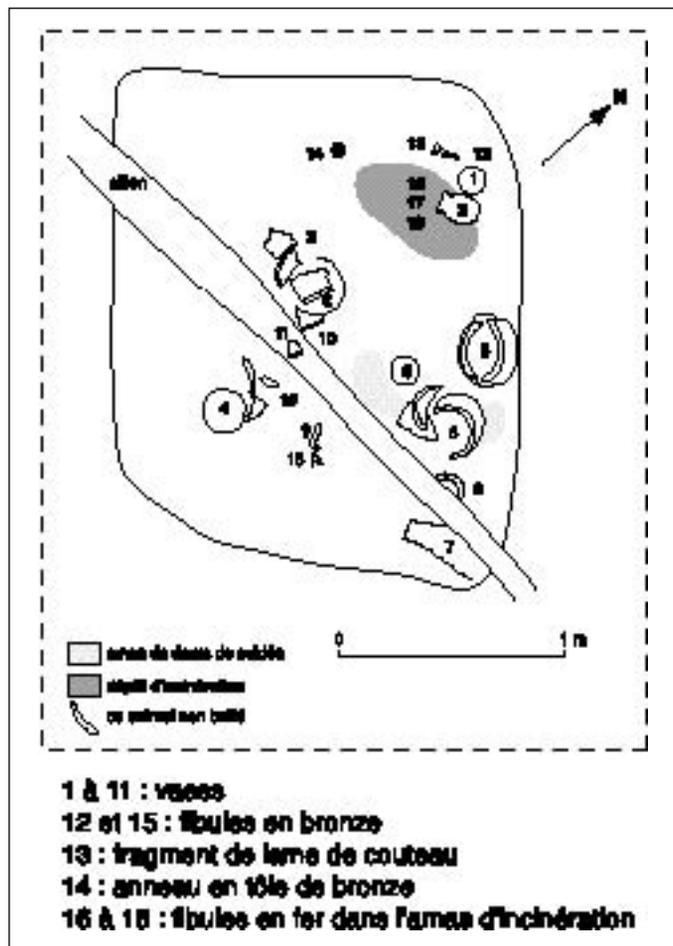
La tombe gauloise est de plan sub-rectangulaire, d'environ 2,2 m sur 1,8 m. Elle a été découverte à 0,70 m de profondeur et était perturbée en son centre par un sillon de labour profond, ainsi que par de nombreux petits terriers sur toute sa superficie.

Elle a été creusée dans un sable compact jaune et son remplissage est composé de sable compact remanié jaune-beige. On y dénombre dix-huit objets : onze vases en céramique, un bracelet en tôle de bronze, un probable fragment de lame de couteau en fer, deux fibules en bronze et trois autres fibules en fer contenues dans le dépôt d'incinération. Les fibules en bronze sont filiformes de schéma La Tène III et les fibules en fer, brûlées, sont du type de Nauheim.

L'ensemble du mobilier permet de dater cette tombe de La Tène D1b, soit environ entre 120 et 90 av. J.-C. On note également dans la tombe deux amas de dents de suidés et deux os animaux non identifiés. L'étude anthropologique préliminaire, par Y. Guichard, montre qu'il s'agit de la tombe d'un enfant de 6 à 8 ans, incinéré avec un jeune cochon et un oiseau.

Le décapage a été étendu sur l'emprise totale du projet dans la zone de la tombe pour tenter d'en détecter de nouvelles. Ce nouveau décapage s'est révélé stérile. La sépulture devait être isolée, à moins que d'autres tombes creusées moins profondément n'aient été détruites par les travaux agricoles.

F. GRANSAR (AFAN, ERA 12 du CNRS)  
Y. NAZE (AFAN)



Chivy-les-Étouvelles. Plan de la tombe à incinération. La Tène D1.

ÂGE DU FER

**CIRY-SALSOGNE**

Prog. 16 - 20

GALLO-ROMAIN

**Les Longues Rayes**

Le site se situe dans la plaine alluviale de la Vesle, à 1,5 km de la confluence Aisne/Vesle et à moins de 2 km au nord-ouest du village de Ciry-Salsogne. Il a fait l'objet de surveillances dans le cadre du programme archéologique lié aux sablières depuis 1994, sur 9 ha. La parcelle fouillée cette année (2,8 ha) correspond à la dernière partie de ce vaste ensemble protohistorique.

La surface explorée a livré un groupe de six fosses localisées vers le bord nord-ouest du décapage, ce qui implique sans doute que seule la périphérie d'une zone d'habitat ait été mise au jour, celle-ci se développant plus à l'ouest. Dans la majorité des cas, les contours des fosses ont été très difficiles à cerner en raison de leur implantation dans un substrat limoneux très argileux, dont la couleur se confondait avec celle des remplissages des excavations. La présence de ces fosses se

signalait néanmoins par des éléments tels que des charbons de bois, du torchis et parfois de quelques tessons, dont l'aspect très fragmenté et roulé n'a pas permis une datation précise. Deux d'entre elles ont livré de la céramique dont la pâte fait penser à une datation du Bronze final/Hallstatt ancien, ce qui pourrait éventuellement correspondre à une phase d'occupation contemporaine du cimetière à incinération situé à plusieurs centaines de mètres au nord.

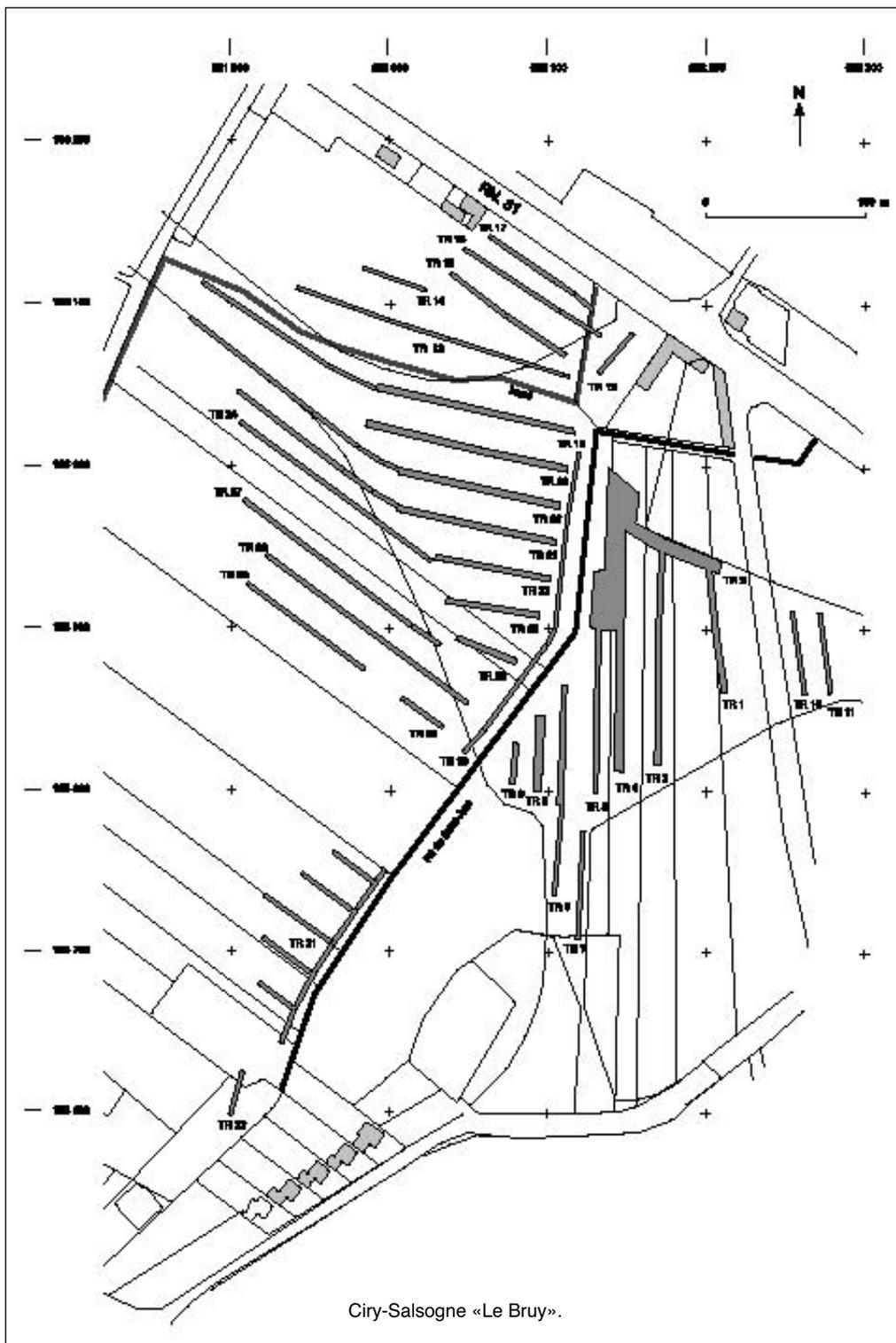
A l'extrémité sud de l'emprise de la carrière, un fossé de voie gallo-romaine a été mis au jour. Cette voie signalée, sur les cartes et dénommée "Chaussée Brunehaut", correspond à l'axe reliant Soissons et Reims.

M. BAILLIEU (AFAN)  
L. HACHEM (AFAN, ERA 12 du CNRS)

L'opération archéologique menée pendant les mois de novembre et décembre 1996 sur la commune de Ciry-Salsogne au lieu dit "le Bruy" est liée au projet de contournement du village de Sermoise par un nouveau tracé de la RN 31. Une campagne de sondages a été réalisée sur l'ensemble du tracé.

Une occupation gallo-romaine, constituée par des secteurs bâtis, des niveaux de circulation aménagés et

des structures excavées, se développe sur plus de 3 ha. Elle a été implantée sur la limite supérieure de la basse terrasse alluviale de la Vesle, à l'endroit où la rivière débouche dans la plaine de confluence avec l'Aisne. Des fouilles archéologiques, effectuées en 1844, à quelques centaines de mètres de distance, avaient déjà mis au jour d'importants vestiges gallo-romains. Il faut encore signaler que la voie antique, reliant Soissons à Reims, passe à proximité.



Cet ensemble, petit vicus, a pu être assez largement reconnu, puisqu'un échangeur routier était prévu à cet endroit, nécessitant un ouvrage d'art et des terrassements sur une emprise totale de 5 ha.

L'intérêt et la qualité de ces vestiges protégés pour l'essentiel de l'érosion par des colluvions (d'où la conservation des niveaux stratifiés jusqu'à une époque tardive : le V<sup>e</sup> siècle) sont apparus immédiatement. Compte tenu de l'ampleur des moyens à mettre en œuvre et des importants délais nécessaires pour assurer une fouille satisfaisante, une solution pour préserver ce site majeur a été rapidement recherchée. L'échangeur a été déplacé vers un secteur où les reconnaissances montraient des vestiges plus modestes, sous la forme de structures excavées d'époque protohistorique.

Une fouille de sauvetage de ces occupations protohistoriques sera menée en 1997. Une opération de nettoyage et de relevé des sondages réalisés sur le site gallo-romain doit aussi être conduite la même année, avant le rebouchage des tranchées et l'application des mesures de protection nécessaires à la bonne conservation du site.

R. COTTIAUX (AFAN)  
S. THOUVENOT (AFAN)

Le décapage concernait la dernière partie de la parcelle d'une surface d'environ 4000 m<sup>2</sup>. Elle a permis de compléter le tracé des fossés déjà reconnus en 1993 et 1994. S'y ajoute une fosse quadrangulaire. La présence de *tegula* et d'*imbrex* dans ces structures suggère une datation gallo-romaine. Elle est à rapprocher des fouilles en cours de l'occupation gallo-romaine de Ciry-Salsogne "le Bruy", dont cette parcelle constitue sans doute l'extension.

B. HENON (AFAN, ERA 12 du CNRS)

Lors d'un survol aérien effectué en 1990, un fossé comblé présentant quelques interruptions et s'appuyant sur le rebord du plateau crayeux secondaire qui domine la plaine alluviale de la Serre fut localisé entre Crécy-sur-Serre et Chalandry. Quelques visites au sol permirent de recueillir un ensemble lithique comprenant notamment des grattoirs de morphologies variées, des pièces à coche ainsi que deux armatures de flèches tranchantes ; l'une triangulaire sur éclat et l'autre trapézoïdale sur lame. Une attribution chronologique à l'horizon Chasséo-Michelsberg parut alors comme assez probable.

La perspective de recueillir, pour la première fois dans le bassin de la Serre, des données précises concernant la structuration d'un retranchement néolithique et la culture matérielle associée a motivé la décision d'y réaliser un sondage en août 1996, en préalable à d'autres interventions dans le cadre de fouilles programmées.

Les clichés aériens permettent de suivre le fossé sur une longueur de 350 m depuis l'extrémité orientale qui s'appuie sur un rebord escarpé du plateau surplombant d'une dizaine de mètres la plaine alluviale. Cela semble correspondre à la moitié du développement total, soit 700 m. La surface enclose serait alors de 7 à 8 ha et l'extrémité occidentale prendrait une orientation parallèle à l'axe d'une vallée actuellement sèche dont le colluvionnement atteint la plaine alluviale selon un pendage régulier.

Le sondage (200 m<sup>2</sup>) a été réalisé sur la première interruption nettement interprétable comme telle sur les vues aériennes depuis l'extrémité orientale. A proximité de l'interruption, qui mesure 1,50 m, la largeur du fossé

atteint 4,50 m. Elle y est plus élevée qu'ailleurs où elle est comprise entre 3,5 m et 4 m. Le fond est plat et il se situe entre 1,10 m et 1,20 m sous le décapage. Un recreusement ponctuel et profond (2,80 m sous le décapage) a été observé près d'une extrémité.

Les profils transversaux se présentent sous un aspect tout à fait classique : section trapézoïdale avec bord intérieur plus vertical que le bord extérieur, traduisant l'existence d'un talus interne dont l'effondrement dans le fossé est nettement visible. Aucune tranchée de fondation ainsi que des trous de poteaux signalant la présence d'une palissade ne sont apparus. On peut toutefois supposer l'existence d'une palissade uniquement enfoncée dans les matériaux extraits et qui aurait complété un aménagement formé d'un parement externe réalisé avec de gros blocs de craie et renforcé du côté interne par un talus.

Un tel système pouvait répondre à l'éventuelle volonté de créer un ensemble monumental à fonction défensive. Le mobilier archéologique provient pour l'essentiel des couches issues directement de l'effondrement du rempart ou d'apports extérieurs limoneux intervenus simultanément ainsi que du recreusement qui n'est pas postérieur à ces phases de comblement.

La céramique est représentée par une vingtaine de tessons d'aspect hétérogène et dégraissés avec un matériau organique ou du silex brûlé. Un bol à épaule et col légèrement sortant est presque complet ; il provient du recreusement. Signalons aussi la présence de tessons appartenant à une coupe en calotte sphérique ainsi qu'à deux formes à col.

Le lithique comprend une cinquantaine d'artefacts en silex parmi lesquels il y a un fragment de grosse hache en silex tertiaire et une armature de flèche tranchante

trapézoïdale. Le grès est représenté notamment par un fragment de meule.

L'os, enfin, est bien conservé dans les couches crayeuses. Les treize restes recueillis montrent la présence du bœuf ainsi que du porc.

Cet ensemble mobilier, certes encore limité, présente des caractéristiques qui indiquent à la fois une proximité avec le Post-Rössen et plutôt avec le Chasséen septentrional qu'avec le Michelsberg. Ce dernier point semble en contradiction avec ce que laissait supposer la situation géographique.

La réalisation d'autres fouilles sur ce gisement apporterait sûrement des éléments d'un grand intérêt pour définir l'apport respectif des différentes entités culturelles qui se manifestent au début du Néolithique moyen II dans le bassin de la Serre et plus largement à l'échelle régionale.

G. NAZE (BEN)

NÉOLITHIQUE

## CUIRY-LES-CHAUDARDES

Prog. 12

### Les Fontinettes

En 1994, la découverte inattendue d'une trente-troisième maison, dans la partie nord centrale de l'habitat néolithique rubané, a nécessité une ultime campagne de vérification. Celle-ci n'a pu être effectuée qu'en 1996, car le site était inaccessible pour des raisons agricoles l'année précédente. L'intervention s'est limitée au décapage intégral d'une petite surface de 700 m<sup>2</sup>, localisée dans la zone à substrat sombre déjà explorée en tranchées en 1988, à proximité de la maison fouillée en 1994. Ce décapage n'a révélé aucune nouvelle structure néolithique.

Il s'agit du dernier volet de l'opération de fouille programmée menée depuis 1989. Celle-ci a permis d'achever la fouille du village rubané. Les prochaines années verront l'ouverture d'une grèvière sur le bord oriental du site

rubané, adjacent au lieu-dit "le Champ Tortu". Ces travaux feront l'objet d'une opération préventive.

Une partie de la surface menacée a été prospectée en tranchées en 1990-1991. On y a mis au jour un ensemble de petits fossés et de fosses, lié sans doute aux installations du premier âge du Fer déjà fouillés au "Champ Tortu" dans les années soixante-dix, ainsi qu'une riche sépulture à incinération, de La Tène D.

De plus, les anciennes fouilles du "Champ Tortu" laisseraient supposer l'existence de structures du Néolithique récent (Seine-Oise-Marne) et du Bronze moyen sur l'emprise de la future grèvière aux "Fontinettes".

M. ILETT (UNIV., ERA 12 du CNRS)

HAUT MOYEN ÂGE

## GOUDELANCOURT-LES-PIERREPONT

Prog. 23

### Le Fossé St-Martin

Après quatre années d'interruption, les fouilles ont repris sur le site de l'habitat du haut Moyen Âge de Goudelancourt, sur un troisième secteur d'habitat découvert en prospection de surface en 1995. Ce secteur se situe à environ 500 m à l'est de la principale zone de fouilles explorée depuis 1981 qui avait livré une nécropole mérovingienne de 458 tombes, datable des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, et deux secteurs d'habitats correspondant à une ferme des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. La campagne de sondages et de fouilles sur ce troisième secteur a duré un mois.

Plusieurs fosses, des foyers ainsi que trois cabanes excavées ont été découverts. Deux de ces cabanes ont livré la trace de poteaux de bois correspondant à des métiers à tisser à montants verticaux (premiers exemples de ce type sur le site); ce que confirmait le matériel mis au jour.

A proximité immédiate de ces deux cabanes, sur une superficie de l'ordre de 200 m<sup>2</sup>, une centaine de trous de poteaux ont été mis au jour et fouillés pour certains. Ils correspondent à au moins deux bâtiments de surface à ossatures de poteaux de bois dont le plan n'a pu être

dressé faute d'un décapage suffisamment large. L'un de ces bâtiments semble particulièrement important : des empreintes de sablières basses, des aménagements internes ont été décelés. Seules l'extension du décapage et la poursuite des fouilles permettront une approche plus globale de cette construction.

Le mobilier mis à jour se compose essentiellement de céramiques communes à l'état très fragmentaire (pots à anse globulaire, cruches, mortiers) difficilement datables mais relativement différentes de celle du premier secteur. La céramique fine, de type biconique, est toujours aussi peu représentée.

A cela s'ajoutent divers fragments ferreux dont une clef et des clous ainsi que des morceaux de plomb, des objets usuels comme des fragments de pierre meulière, des pierres à aiguiser et divers grattoirs en silex. La découverte la plus singulière est incontestablement une fibule ronde en plomb avec profil masculin, d'inspiration antique, datable vraisemblablement de l'époque carolingienne.

Un premier examen de la céramique et en particulier des quelques tessons de poterie comportant un décor à la molette permet d'avancer une datation couvrant la fin

du VI<sup>e</sup> et les VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> voire IX<sup>e</sup> siècles, soit la fin de l'époque mérovingienne et l'époque carolingienne.

Une tentative d'évaluation de la superficie du site a été menée à bien grâce à diverses tranchées de sondages. D'autres bâtiments de surface, des fonds de cabanes et des foyers ont été localisés. On estime à environ 1 ha au minimum la superficie qu'il conviendrait de fouiller pour cerner ce nouveau secteur d'habitat. De plus, une prospection de surface, effectuée l'hiver dernier, ainsi que des travaux d'irrigation réalisés par le propriétaire du terrain en 1995, nous permettent d'avancer l'hypothèse d'un site s'étendant sur une superficie totale de l'ordre de 2 ha.

La densité des structures mises au jour, leur répartition et leur superficie, la durée de l'occupation du site, nous laissent supposer que ce troisième secteur d'habitat ne correspond pas à une simple ferme isolée comme celle du premier secteur, mais plus vraisemblablement à un hameau voire à un village primitif à moins qu'il ne s'agisse d'une *villa*.

A. NICE (Coll)

GALLO-ROMAIN

LAON

Prog. 19

MOYEN ÂGE

Rue Saint-Jean et rue Saint-Martin

La rue Saint-Jean est la rue principale du "Bourg". Orientée est-ouest, elle est prolongée vers l'ouest par la rue Saint-Martin en direction de la route de Soissons et par la rue du 13 octobre 1918.

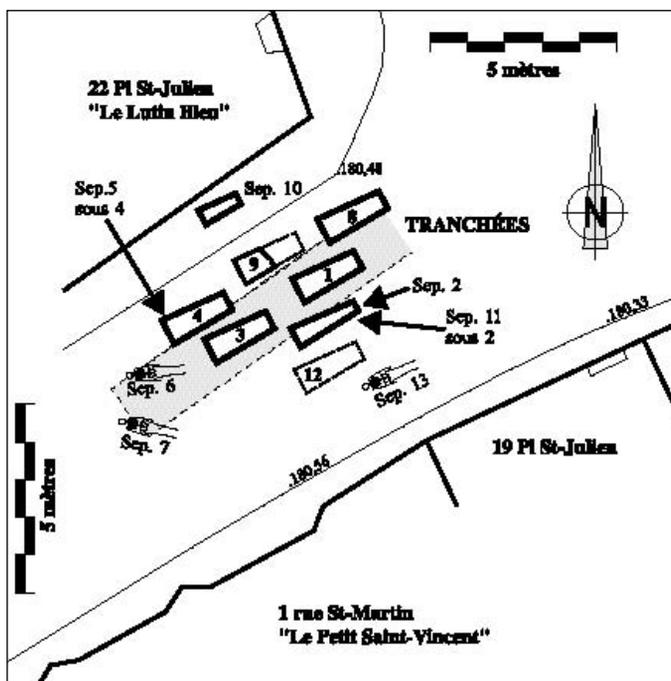
En 1996, une surveillance des terrassements d'une tranchée d'assainissement a été effectuée. Dans la partie est de la rue Saint-Jean, les travaux ont mis au jour des carrières gallo-romaines à ciel ouvert. Les remblais de comblement, épais de 2,50 m à 4,50 m, sont scellés par des niveaux du Bas-Empire. La tranchée a recoupé une latrine creusée dans la base des remblais et datable des années 70 à 120 apr. J.-C.

Plus à l'ouest, la tranchée a percé des carrières souterraines probablement médiévales mais utilisées jusqu'à l'époque actuelle. Certaines parties du réseau s'étaient effondrées à l'Époque Moderne et avaient été comblées rapidement.

A l'extrémité est de la rue Saint-Martin, devant le refuge du "Petit Saint-Vincent" (v. 1530), nous avons découvert treize sépultures dont huit en sarcophage. Ces sépultures, dont aucune n'a pu être fouillées réellement, ne contenaient aucun mobilier. Les sarcophages, orientés tête à l'ouest, étaient tous trapézoïdaux et présentaient, au fond de la cuve, un ressaut de un à six cm pour surélever le crâne. Les terrassements n'ont touché, sur une superficie d'une vingtaine de mètres carrés, que l'extrémité orientale d'un cimetière. Il est impossible de savoir, avec les éléments dont nous disposons actuellement, si ces sépultures appartiennent au cimetière de

l'église Saint-Julien située à proximité ou si nous sommes en présence d'un déplacement de la nécropole antique localisée près de l'extrémité ouest de la rue Saint-Martin.

J.-P. JORRAND (Coll.)



Laon «Rue Saint-Martin». Cimetière du haut Moyen Âge.

La parcelle de Limé "Les Grands Aulnes" est contiguë à celle de "La Prairie" dont elle est séparée par un ruisseau canalisé.

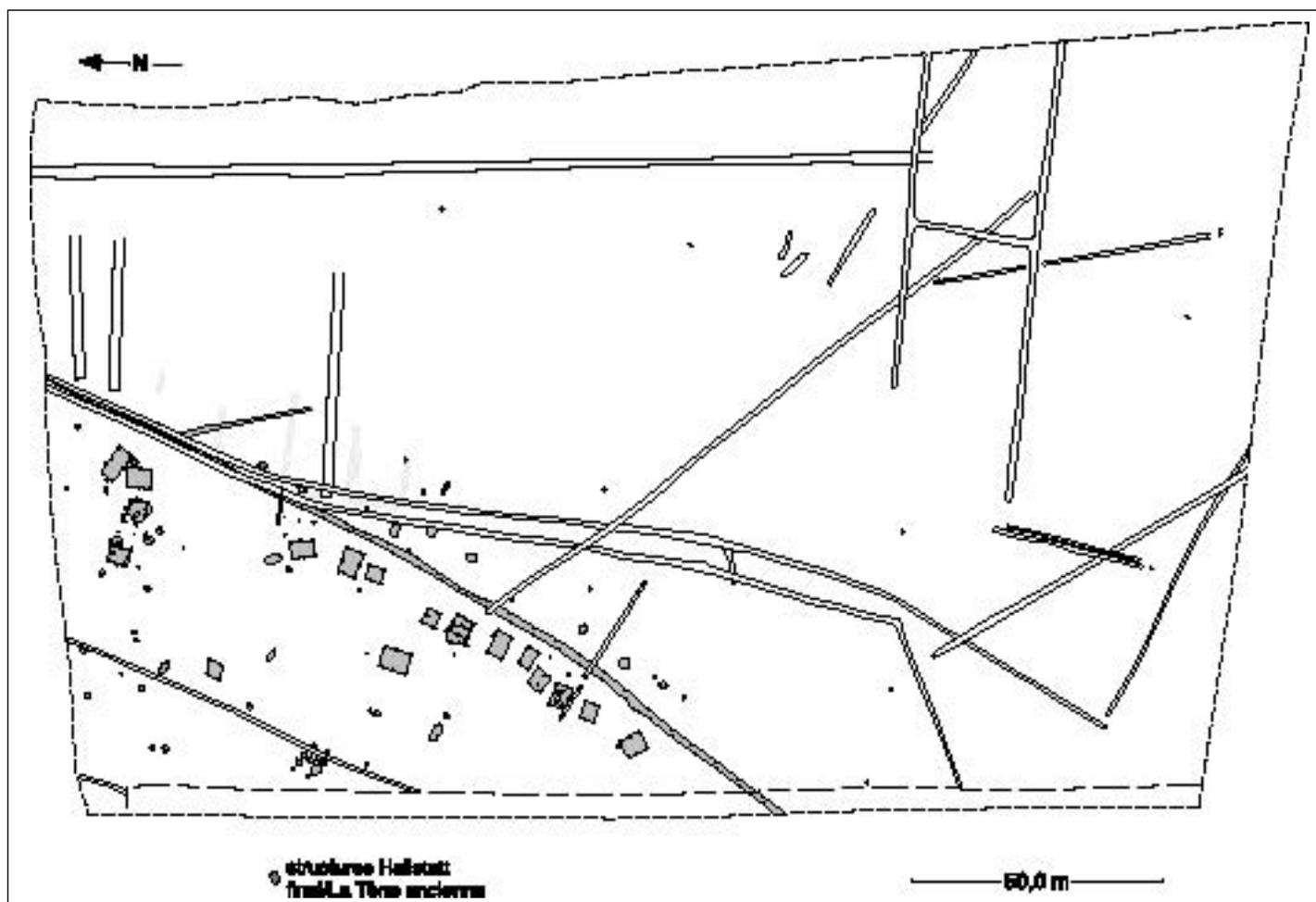
Le décapage qui concernait une surface d'environ 4 ha a permis la découverte d'une dizaine de fossés. La plupart d'entre eux sont parallèles au ruisseau et sont probablement d'anciens drains.

Assez éloignés des zones d'habitat, ces fossés ne contiennent que peu ou pas de matériel. Les quelques éléments recueillis permettent de dater les plus anciens de La Tène finale ou de la période augustéenne.

S. DESENNE (AFAN, ERA 12 du CNRS)  
B. HENON (AFAN, ERA 12 du CNRS)

Le site est à environ 900 m de la Vesle. Il est bordé à l'est par le ru de Limé actuellement drainé. Le décapage de 1996 a permis la découverte d'un petit établissement datable de la transition du premier au second âge du Fer et composé d'un ensemble de bâtiments auxquels

peuvent être associés des fossés, un fossé et une zone de rejet de matériel. Cet établissement est installé en bordure d'une zone humide de type marécageux composée de petits réseaux divaguant, creusés à l'emplacement d'un ancien paléochenal.



Limé «La Prairie». Plan du site.

Le fossé, d'une profondeur de 0,60 m et axé nord/sud, assurait vraisemblablement la fonction de drain. Il marque la limite entre le secteur de bâtiments à l'ouest construits dans un substrat limono-sableux et la zone humide et argileuse à l'est où aucune structure n'a été repérée.

Les dix-huit bâtiments à quatre ou six poteaux, dont la surface varie de 10 à 25 m<sup>2</sup>, s'alignent le long de ce fossé. Il est difficile de décider de la fonction de ces constructions (structures de stockage ou habitation). D'ores et déjà, l'importance des rejets domestiques laisse suggérer que ce site n'a pas pour seule vocation le stockage mais qu'il s'agit plutôt d'un petit hameau.

Les fosses, environ une quarantaine, sont pour la plupart très peu profondes (une vingtaine de cm). Seules cinq d'entre elles se détachent de l'ensemble par leur profondeur, leur profil et leur remplissage qui évoquent la fonction de silos.

Immédiatement à l'ouest du fossé et dans le secteur nord du site, des restes céramiques, osseux ou de pierres ont été piégés dans une couche d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur. Il s'agit uniquement de rejets.

La découverte de ce site est évidemment importante dans le cadre de la compréhension plus générale de l'occupation de l'espace à cette période. Les découvertes de ces dernières années dans la vallée de l'Aisne tendent à montrer une hiérarchisation des sites d'habitat dans cette région avec la coexistence de petites unités et de fermes dites aristocratiques. Reste à déterminer la place de Limé dans un tel réseau.

Les autres occupations sont représentées par des réseaux de fossés qui se développent entre la fin de l'âge du Fer ou l'époque gallo-romaine et l'époque contemporaine. L'étude de la quasi intégralité de la plaine de Limé permettra de mettre ces fossés en relation avec les différents habitats repérés (habitats et fermes gauloises, fermes et grande *villa* gallo-romaine, habitats carolingiens...).

B. HENON (AFAN, ERA 12 du CNRS)  
B. ROBERT (AFAN, ERA 12 du CNRS)

ÂGE DU FER

## LIMÉ

### Le Long Bochet Nord

Prog. 15

L'intervention de 1996 a concerné une surface de 5000 m<sup>2</sup>. Ce décapage jouxtait celui de l'année dernière de 5000 m<sup>2</sup> environ. Ces deux interventions ont permis de terminer la fouille de la partie centrale de la parcelle du "Long Bochet Nord" commencée en 1993.

Aux structures découvertes en 1993 s'ajoutent deux fosses quadrangulaires interprétées comme structure de

combustion, deux fosses non datées, un silo. L'ensemble des fosses se rattache vraisemblablement à l'occupation principale du site datée du Hallstatt. Le tracé d'un fossé daté de La Tène moyenne a pu être complété.

B. HENON (AFAN, ERA 12 du CNRS)

MOYEN ÂGE

## LIMÉ

### Les Sables Sud

Prog. 20

La campagne de l'année 1996 concerne les développements du site médiéval localisé au lieu-dit "les Sables Sud". Cette étude complète les différentes campagnes menées en 1992 et 1993. La superficie décapée est de 1,8 ha, mais seule la moitié de cette surface a pu être étudiée en raison de la forte densité des vestiges.

L'ensemble du site d'habitat est ceint d'un vaste enclos fossoyé quadrangulaire enserrant une surface d'environ 3 000 m<sup>2</sup>. De part et d'autre, vers le nord et vers le sud,

sont installés symétriquement deux fossés curvilignes. Deux autres fossés parallèles, dont l'écartement moyen est d'environ 10 m, se greffent sur l'angle sud-est de l'enclos principal. Ces derniers peuvent être interprétés comme le chemin d'accès desservant le site. Huit sépultures bordent le fossé externe de ce chemin au contact de l'enclos.

L'espace interne de l'enclos est divisé et cloisonné par un jeu de plusieurs palissades.

Les aires ainsi aménagées abritent un grand nombre de structures : fosses de stockage, bâtiments excavés, unités d'habitation sur poteaux ainsi que deux structures culinaires domestiques.

Les unités d'habitations sont au nombre de trois. Deux d'entre elles sont à poteaux multiples et installées au niveau du sol, la dernière est excavée. Cet ensemble est accompagné de nombreux bâtiments excavés dont les dimensions et le nombre de poteaux varient considérablement. Dans deux cas, un fond de cabane est associé à l'une des unités d'habitations.

Deux structures culinaires domestiques sont également présentes. La plus ancienne est un four classique creusé en sape à partir d'une fosse préparatoire. A proximité est installé un second four en dur au niveau du sol.

Au nord du site, une vaste zone abrite une grande quantité de structures de tous types : fonds de cabanes, silos, trous de poteaux, palissades, vaste dépression au plan

polylobé. La densité est telle que l'interprétation de ce secteur est délicate à cerner.

Trois grandes phases se détachent : la première de la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, la seconde du IX<sup>e</sup> siècle et la dernière de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle. Durant cette longue période d'occupation, le site ne connaît aucune modification radicale de son organisation mais des remaniements ponctuels d'ampleur limitée.

L'interprétation finale de ce site reste à préciser. Il peut s'agir simplement d'un habitat, d'une zone à vocation uniquement agricole ou encore d'une unité à destination mixte.

J.-F. JAKUBOWSKI (AFAN)

PROTOHISTOIRE

## MENNEVILLE

### La Bourguignotte

Prog. 15

Un premier sondage de 500 m de long et 10 m de large a été surveillé le long de la route D 925 qui relie Guignicourt à Menneville, avant l'implantation d'une nouvelle sablière.

La tranchée a permis d'observer la relative grande profondeur du sol en place qui, dans la moitié sud-orientale, atteint un mètre. A l'ouest, quatre silos quasi-stériles ont été découverts ; d'après leur forme, leur datation est

probablement protohistorique. A l'est, six petites fosses peu profondes ont livré une céramique de datation difficile. L'une d'elles contenait de nombreux fragments de poids de métier à tisser en terre cuite.

L. HACHEM (AFAN, ERA 12 du CNRS)

Y. GUICHARD (ERA 12 du CNRS)

J.-P. FARRUGGIA (ERA 12 du CNRS)

GALLO-ROMAIN

## MERCIN-ET-VAUX

### Le Quinconce

Prog. 20

La *villa* gallo-romaine de Mercin-et-Vaux a été étudiée lors de la construction du contournement de Soissons, et précédemment lors de fouilles programmées. Le projet immobilier qui a suscité la campagne de sondages de 1996 concerne un terrain situé dans l'axe des bâtiments latéraux de la villa. Deux zones distinctes ont été déterminées.

Dans la zone nord, les sondages ont permis de mettre au jour un muret construit parallèlement à la voie romaine Soissons-Compiègne (actuelle N 31). Ce muret est bordé au nord et au sud d'une trace de paroi rubéfiée. Cette zone correspond vraisemblablement à un

habitat ou établissement en lien direct avec la voirie.

Dans la zone sud-est, deux fossés, six trous de poteau et une structure en creux longiligne comblée de blocs de craie (solin ?) ont été mis au jour.

Les structures de la zone sud-est semblent être organisées en fonction de la *villa*, voire même lui appartenir. Les petits fragments de céramique recueillis permettent de dater ces aménagements du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle.

R. CLOTUCHE (AFAN)

L'implantation de nouveaux bâtiments motivée par une extension de l'usine Vico/Fraîcheur d'Europe a permis de réaliser une intervention archéologique, de type fouille d'évaluation.

A proximité de ce nouvel aménagement, dont l'emprise couvre 2 ha, de nombreux vestiges archéologiques ont été observés et fouillés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi ces découvertes, on compte trois sépultures collectives de la fin IV<sup>e</sup> millénaire. De plus, en 1978, M. Boueux avait repéré un enclos quadrangulaire identifié de la fin de l'âge du Fer ou du début de la romanisation.

Au cours de cette brève intervention de sept jours, dix tranchées exploratoires ont été réalisées, représentant un sixième de la surface menacée. Six d'entre elles ont permis la mise au jour de cinq fossés aux fonctions différentes (parcellaire, enclos ou drainage) ainsi qu'une fosse polylobée. Au vu de la très faible quantité de mobilier archéologique, l'ensemble de ces vestiges n'a pu être précisément daté.

M. BAILLIEU (AFAN)

La carrière de Rémie-Nouvion-et-Catillon, sur la rive gauche de la vallée de la Serre, à 8 km en amont de sa confluence avec l'Oise (à La Fère), est située en fond de vallée, dans une zone marécageuse entre un méandre de la rivière et le Broyon, petit ruisseau qui draine les eaux du plateau crayeux. L'exploitation concernera 35 ha. La première campagne réalisée cette année porte sur 5 ha.

La réalisation de sondages systématiques tous les 25 m a permis l'étude des couches de comblement du fond de vallée jusqu'aux alluvions anciennes. On distingue à partir de ces relevés la présence (au sud du site) d'un paléochenal tourbeux qu'on assimile au lit ancien du Broyon tandis qu'au nord, un autre chenal tourbeux nous permet la localisation d'un bras ancien de la Serre.

Au centre du secteur étudié, les alluvions anciennes culminent à 1,10 m sous le niveau de sol actuel. Cette disposition topographique des graviers constitue l'ossature qui conditionnera la disposition des dépôts ultérieurs. Ce secteur révèle l'existence d'un îlot exondé durant la majeure partie des périodes néolithique et protohistorique.

C'est essentiellement cette zone qui livre du mobilier archéologique scellé dans la couche argileuse sur une superficie d'environ 1 ha. La couche argileuse livre sur une vingtaine de centimètres d'épaisseur un matériel homogène. On note la corrélation très fine entre la topographie de la couche et l'implantation du site.

Le mobilier est constitué de silex taillés (denticulés,

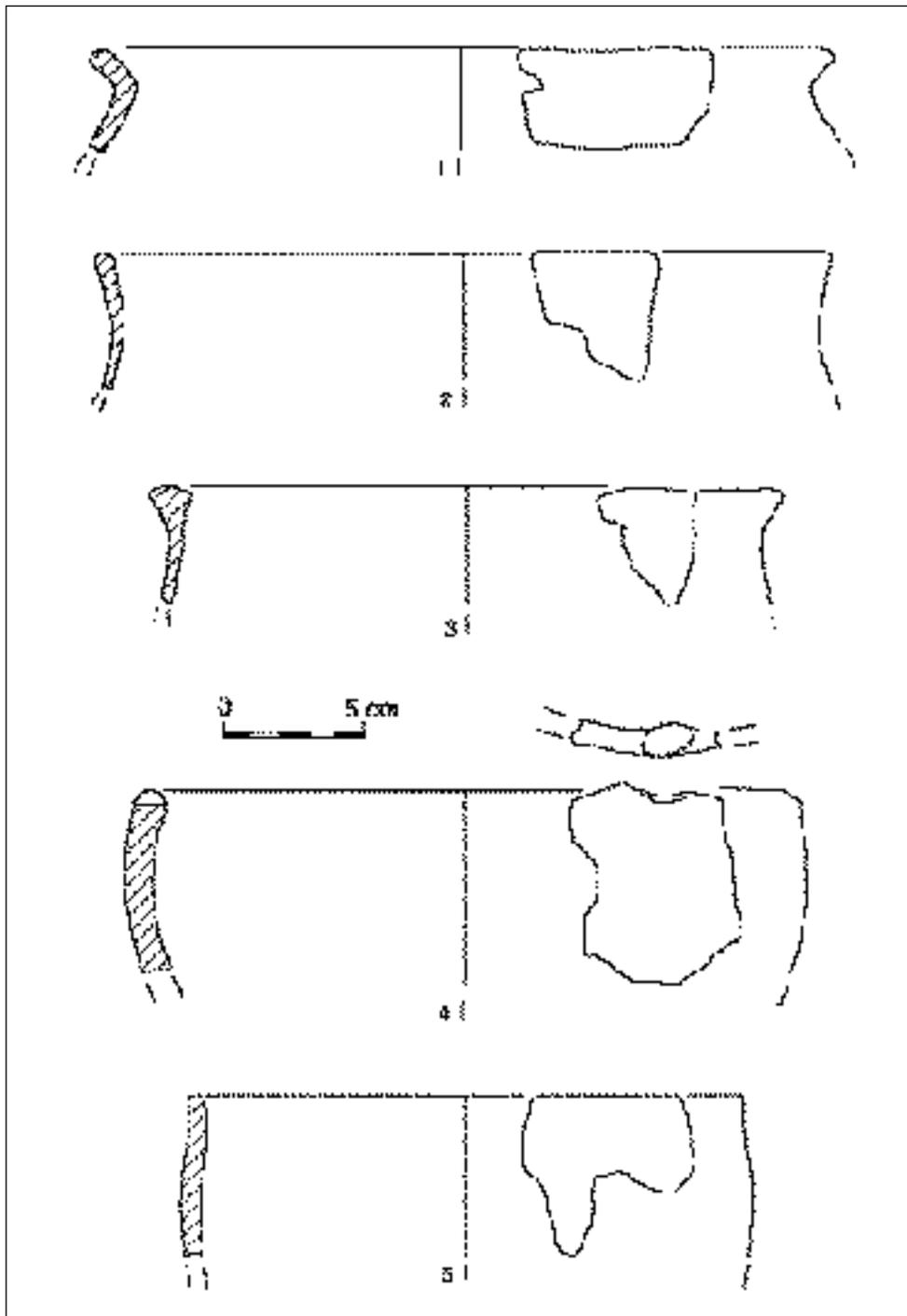
grattoirs, tranchets, perçoirs, broyeurs), grès (fragments de meules, percuteurs), ossements animaux peu abondants, céramique en mauvais état de conservation et un fragment d'épée en bronze. Le profil très effilé évoque les pointes d'épées à languette trapézoïdale de la fin du Bronze moyen. La céramique domestique s'apparente à ce que l'on connaît des sites d'habitat de l'âge du Bronze final. On relève dans certains secteurs des concentrations de torchis et de charbon de bois. Un trou de poteau a été observé, ainsi qu'un fond de vase de stockage en place.

A l'ouest, un chemin de craie reposant sur les tourbes traverse le marais. Il est longé de part et d'autre par des fossés bordés de piquets de clôture en bois espacés de 5 m. Quelques fragments de céramique ainsi qu'une semelle de chaussure en cuir attestent d'une fréquentation du secteur avant le XV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Au sud, on note la présence d'aménagement de branchage permettant le passage dans le marais.

Une étude complémentaire de l'occupation de l'âge du Bronze serait souhaitable afin de préciser l'attribution chrono-culturelle et de relever sur une surface significative les éléments nécessaires à l'étude intra-site de la répartition spatiale des vestiges et de l'organisation de l'habitat.

P. LE GUEN (AFAN)



Nouvion-et-Catillon «Le Marais en Réserve». Céramiques issues de la couche archéologique.

CHALCOLITHIQUE

**OSLY-COURTIL**

Prog. 12 - 15

ÂGE DU BRONZE  
ÂGE DU FER  
GALLO-ROMAIN

**La Terre-Saint-Mard**

Le gisement archéologique d'Osly-Courttil "la Terre-Saint-Mard" -canton de Vic-sur-Aisne- a été repéré dans une nouvelle carrière qui prolongera les destructions de la plaine alluviale de l'Aisne déjà largement engagées entre Soissons et Berny-Rivière. L'importance des trouvailles n'a pas permis de libérer le terrain.

Quatre périodes d'occupations y ont été distinguées dont deux s'avèrent particulièrement importantes.

Le Rubané, déjà reconnu anciennement à une centaine de mètres à l'est, est représenté par au moins une fosse ; la fouille du site permettra d'en reconnaître probablement d'autres, car cet isolement est peu vraisemblable pour cette période de la Préhistoire.

La fin du cinquième millénaire (Rössen tardif/Michelsberg) se matérialise par une nouvelle



enceinte, composée d'un fossé interrompu recoupant une palissade en tranchée de fondation, doublée vers l'intérieur d'une seconde palissade à trous de poteau séparés. Les premiers sondages montrent une richesse en vestiges divers assez étonnante, dont l'intérêt se trouve renforcé par l'histoire longue de cette installation. C'est le huitième site et la quatrième enceinte datés de cette période de transition dans la vallée de l'Aisne.

Parmi les fosses reconnues à l'intérieur de la surface enclose (plus d'une centaine), la plupart se rapporte à un établissement du Bronze final/Hallstatt ancien : le matériel archéologique abondant et la densité des structures permettent de croire à la grande proximité de l'habitat proprement dit et à une durée d'occupation assez importante. Cette découverte arrive fort à propos, juste après l'étude des quatre sites de Menneville, Berry-aubac, Limé et Bucy-le-Long, pour évaluer les premières

interprétations chronologiques et fonctionnelles de cette période.

Deux grandes fosses d'extraction d'argile datées de la fin du premier siècle avant notre ère témoignent d'une présence gallo-romaine, responsable également d'un dépôt d'animal en vase.

Au delà de ces vestiges "classiques", on note également la conservation, en bas de terrasse, d'un niveau archéologique enfoui dont les éléments mobiliers qu'il recèle datent de la fin du cinquième millénaire. Le potentiel d'information paléo-environnemental qu'on lui prête a priori contribue globalement à l'intérêt du site.

J. DUBOULOZ (ERA 12 DU CNRS)  
M. BAILLIEU (AFAN)

ÂGE DU FER

**PASLY**

Prog. 15

GALLO-ROMAIN

Derrière l'Ozière

Les sondages archéologiques ont été motivés par un projet de lotissement sur une surface d'environ 1,3 ha. La parcelle concernée borde la voie romaine, dite Chaussée Brunehaut et reliant Soissons à Saint-Quentin, par Noyon et se situe à quelques 600 m au pied de l'*oppidum* de Pommiers. Le terrain est en pente et près de la moitié du site est en zone humide, l'eau affleurant aux points les plus bas. Le substrat géologique est formé de colluvions quaternaires constituées de

sables fins d'origine cuisienne riches en oxydes de fer. Les sondages se sont révélés négatifs dans la mesure où aucune trace de la voie romaine ou d'un fossé la bordant n'a été décelée. Seuls deux petits fossés de parcellaire qu'il n'a pas été possible de dater, ont été découverts.

B. ROBERT (AFAN, ERA 12 du CNRS)

ÂGE DU FER

**SERMOISE**

Prog. 14

Les Prés du Bout de la Ville

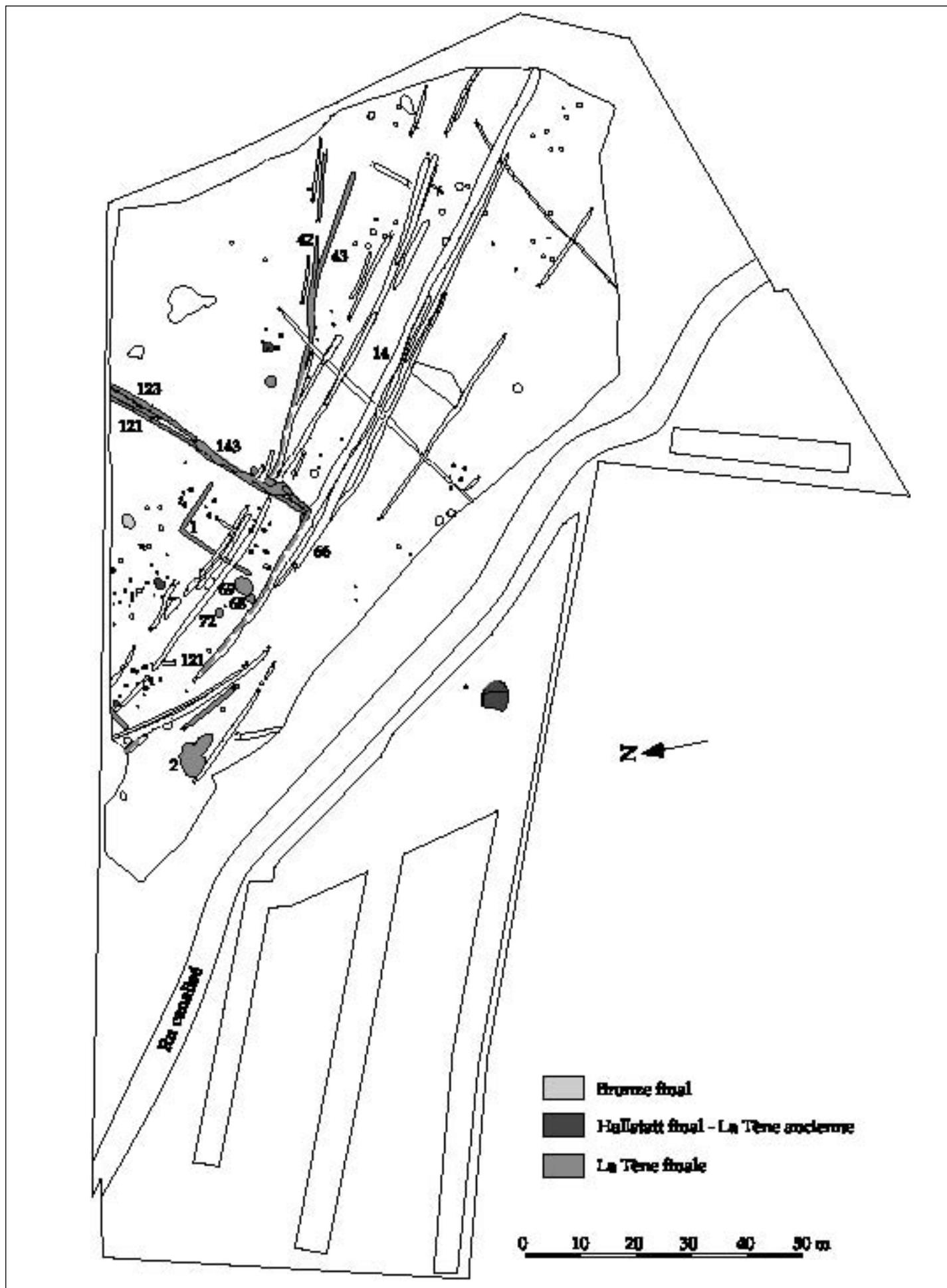
L'intervention archéologique a été motivée par le projet de la DDE de réalisation d'une déviation routière de la RN 31. La fouille, succédant à une évaluation, a concerné une surface d'environ 1,5 ha.

Le site est placé dans la vallée de l'Aisne, à 1,3 km de la rivière, non loin des bords de pentes menant au plateau sud du Soissonnais. Le substrat est localement sableux au nord-est, mais majoritairement limono-argileux partout ailleurs. Des alluvions récentes d'environ 60 cm d'épaisseur recouvrent l'ensemble du site. L'intervention archéologique a été difficile en raison des perturbations occasionnées par l'arrachage des souches dans les

zones boisées, représentant environ la moitié de l'emprise du projet, et de conditions météorologiques particulièrement désastreuses. De grandes zones ont ainsi été totalement et définitivement noyées.

On dénombre sur le site six occupations, inégalement représentées :

- deux fosses datées de l'âge du Bronze final dans la partie "haute" sableuse du site ;
- quelques fosses et bâtiments du Hallstatt final/La Tène ancienne ;
- plusieurs états d'un établissement rural de La Tène finale (bâtiments, fosses, fossés) ;



Sermoise «Les Prés du Bout de la Ville». Plan du décapage.

- des fossés de parcellaire/drainage de l'époque gallo-romaine ;
- un fossé de parcellaire/drainage du bas Moyen Âge ;
- des fossés de parcellaire/drainage modernes et/ou contemporains.

Mentionnons rapidement la présence de quelques trous d'obus de la première Guerre Mondiale.

L'occupation du Hallstatt final/La Tène ancienne n'est pas très importante en nombre de structures, assez étendue et d'une structuration spatiale lâche. Elle se développe de part et d'autre du ru canalisé, puisque les deux seules structures du secteur occidental sont des fossés datant de cette occupation. Il s'agit vraisemblablement d'un petit habitat dont nous n'avons probablement pas l'extension totale.

L'occupation de La Tène finale est la plus importante du site : elle a livré le plus de structures (bâtiments, fossés, fossés, enclos) et de mobilier. On peut reconnaître trois états successifs d'un établissement rural : les deux premiers se superposent sans changement d'organisation sous la forme d'un angle d'enclos probablement rectangulaire (St. 121, 123). Le troisième état se signale par un fossé coudé interrompu (St. 1). Au moins un fossé de parcellaire ou de drainage (St. 43) vient se greffer aux deux premiers enclos de la ferme gauloise. Ces deux premiers enclos qui se superposent sont détruits au sud par un grand fossé gallo-romain présentant des traces de curages successifs (St. 14). Le mobilier de ces fossés d'enclos n'est pas très abondant, surtout pour celui du premier état presque

complètement détruit par le fossé du second état et par le grand fossé gallo-romain déjà mentionné. Trois fosses (St. 68, 69, 72) ont livré beaucoup de mobilier céramique, lithique, osseux et métallique. Elles sont datées de La Tène D2 et sont donc contemporaines de l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain, situé à 7 km plus à l'ouest. Ces fosses seraient en relation avec un des deux états d'enclos, plutôt qu'avec le fossé coudé interrompu, apparemment un peu plus récent. Elles ont livré de nombreux objets et fragments d'objets métalliques (exclusivement en fer), parmi lesquels quelques outils agricoles : trois socs d'araire soudés les uns aux autres par la rouille et une hache à ailerons. L'ensemble du mobilier est en cours d'étude, ainsi que les prélèvements carpologiques qui se sont avérés positifs.

L'emprise du projet se trouve à la périphérie et sur un angle d'un établissement rural gaulois à fossés rectilinéaires, décapé et perçu sur une surface évaluée à 1/5 ou 1/6 de sa superficie totale. Cette ferme s'étendait plus au nord dans une zone déjà détruite sans surveillance archéologique par une voie ferrée, une route départementale et des pavillons. Les autres occupations, gallo-romaine, médiévale, moderne et/ou contemporaine, témoignent d'une pérennité dans l'utilisation de cette zone semi-humide (à engorgement périodique) en pâtures pour le bétail, comme c'était encore le cas à notre arrivée pour la moitié de sa superficie.

F. GRANSAR (AFAN, ERA 12 du CNRS)

Le site est situé en pleine zone de manœuvre du Camp National de Sissonne. Son sauvetage a été mené à la suite de perturbations modernes dues aux passages de chars. La fouille est faite sans décapage mécanique préalable, afin de préserver les sépultures très superficielles, qui sont principalement celles d'enfants en bas âge.

Le site, qui est en cours de fouille, présente deux niveaux d'occupation qui sont :

- une nécropole mérovingienne dont la datation serait du début du VI<sup>e</sup> à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Cette estimation concerne la partie périphérique du cimetière, le noyau central n'étant pas encore fouillé ;
- une nécropole médiévale qui recouvre, bouleverse les sépultures mérovingiennes et dont le terminus d'utilisation serait, pour l'instant, la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

Ce site présente également des constructions matérialisées par des trous de poteaux, des "silos", un mur et un fond de cabane. Ces deux niveaux d'occupation et les restes de constructions sont imbriqués étroitement, ce qui a pour conséquence une densité importante de structures compliquant la fouille. En effet, il est pratiquement impossible de fouiller isolément une structure ou une sépulture du fait des recouvrements.

La nécropole mérovingienne présente une organisation classique bien que les sépultures de "chef" soient absentes pour l'instant. Leur orientation est assez uniforme, variant entre 80 et 110 degrés, les pieds à l'est. Nombreuses sont les sépultures perturbées et même vidées au profit d'inhumations plus récentes, mais le matériel résiduel permet malgré tout de les rattacher à cette période. Treize sarcophages, creusés dans du calcaire local, découverts sans dalle de fermeture complètent cette période. Certains ont été réutilisés

plusieurs fois, d'où la présence de plusieurs crânes, ces derniers étant généralement sauvagardés.

La nécropole médiévale se mêle étroitement à la plus ancienne. Là aussi nombreuses sont les sépultures qui se superposent et se recoupent entre elles. Leur orientation, les pieds à l'est, est comprise entre 50 et 130 degrés. Il faut signaler cinq sépultures orientées nord-sud, pieds au sud. L'absence de mobilier funéraire ne facilite pas la datation, aussi avons-nous donc utilisé la méthode proposée par M. Durand, qui porte sur la position générale du squelette. Ces éléments considérés nous donnent une utilisation du site ne dépassant pas la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Cette datation est confortée par l'étude de la céramique provenant de l'habitat. Les sépultures d'enfants sont bien représentées. Les plus jeunes (2 à 3 ans) reposent sur le substrat crayeux, tandis que ceux de 5 à 8 ans ont une ébauche de creusement de

sépulture avec aménagements en pierres. Seuls les adolescents sont traités comme les adultes. Dans le remplissage des sépultures d'adulte, il n'est pas rare de trouver des ossements d'enfants en bas âge. Peut-être ne méritaient-ils pas une sépulture individuelle ou que la grande mortalité dans la première année de vie posait des problèmes d'inhumation.

L'habitat est constitué par les fondations d'un mur en pierres sèches associées à cinq trous de poteaux formant un bâtiment de 5 x 3 m, qui pourrait être les restes d'un espace cultuel, un fond de cabane à trois trous de poteaux, dans lequel il a été trouvé du matériel de tissage (pesons et aiguille en os) et vingt "silos" qui parsèment la nécropole et tronquent des sépultures.

J.-F. MARTIN (BEN)

GALLO-ROMAIN

## SOISSONS

Prog. 19

Avenue de Compiègne : Sequoïa Park

L'évaluation avortée d'un terrain situé en bordure de la voirie antique est-ouest (Soissons/Compiègne) a permis l'observation d'un fragment de voirie nord-sud attestée à deux endroits au nord.

L'aménageur, renonçant à la création de sous-sols sous les pavillons, l'évaluation du terrain n'a pu être menée à bien.

D. ROUSSEL (Coll.)

MOYEN ÂGE

## SOISSONS

Prog. 23

Saint-Jean-des-Vignes

Les fouilles réalisées par l'équipe des universités de Wesleyan et de Brown (USA) se sont concentrées durant l'été 1996 sur trois zones : le dortoir et les latrines, une partie du réseau hydraulique et la salle de l'abbé.

Le dortoir et le bâtiment des latrines étaient mal connus par rapport aux autres bâtiments claustraux de Saint-Jean-des-Vignes. Leur plan et leur agencement intérieur ainsi que leurs phases de construction relatives et absolues figuraient donc parmi les objectifs de la fouille de 1996. Nous pouvons maintenant constater que le dortoir était composé d'une partie carrée au nord, comprenant la sacristie, l'*armarium* et la salle capitulaire, suivie par une partie rectangulaire au sud comprenant le passage, l'escalier de jour et la salle des chanoines. Le mur est du dortoir, épais de 1,95 m, est composé de calcaire appareillé des deux côtés. Ce mur témoigne d'une contemporanéité avec le bâtiment des latrines. Posés à

l'angle droit par rapport à l'axe du mur, les négatifs de pierres récupérés étaient en parfait alignement avec le mur nord des latrines.

La majeure partie de l'opération archéologique à l'intérieur du dortoir a été consacrée au dégagement et à l'enregistrement des maçonneries, mais deux sondages ont été effectués dans la zone afin de comprendre l'évolution stratigraphique et les niveaux de circulation à l'intérieur du bâtiment et d'évaluer son potentiel archéologique. Trois niveaux de circulation datables ont pu être identifiés. Une couche de salpêtre correspond à l'utilisation de cette partie du dortoir comme "ateliers de poudres et salpêtres" (annotation sur le plan militaire de 1818). Le dortoir ayant été détruit vers 1830, cette couche doit dater des années 1820. Un sol en mortier rose représente un niveau de circulation antérieur. Sur la base de critères stratigraphiques, numismatiques et textuels, il est possible de le dater entre 1567 et

1585/86. Le matériel de destruction provenant du saccage de l'abbaye par les Huguenots que l'on retrouve dans les couches scellées par le sol en mortier rose (céramique, carreaux, grisaille, plâtre, fragments sculptés), témoigne de la volonté de remblayer cette zone du dortoir, dans le but de créer un niveau de circulation uniforme partout dans le rez-de-chaussée du bâtiment. Ces couches de remblai de destruction sont posées directement sur un sol médiéval en carreaux décorés. Une base gothique sur place, les restes d'une cheminée du début du XVII<sup>e</sup> siècle et les vestiges d'un polygone en calcaire, peut-être les parties basses d'un vis d'escalier, ont été également mis au jour à l'intérieur du dortoir.

Le dortoir a été tardivement élargi d'une travée sur son côté est. Ce nouveau mur comporte quatre contreforts en forme de "T", saillant de 1,30 m, liés à un mur mince. L'absence de comparaisons entre la forme, la taille ou le type de construction des parties médiévales de l'édifice et ce second mur est, nous incite à proposer que cet ajout date des restaurations du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le bâtiment des latrines à Saint-Jean-des-Vignes a été détruit après la Révolution, peut-être même avant 1818. Les fouilles de 1994 et 1996 ont mis au jour les murs de ce bâtiment et une partie de son écluse intérieure. Aujourd'hui, les murs de l'édifice ne subsistent qu'en fondation, à peu près au niveau de circulation extérieure au XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, l'écluse reste en grande partie intacte. Malheureusement, seules subsistent les couches de destruction dans les zones de circulation à l'intérieur du bâtiment.

A l'origine, le bâtiment des latrines était une structure rectangulaire à un seul étage, mesurant 17,10 m de long et 8,80 m de large à l'extérieur. Ses deux murs latéraux et son mur pignon est, ont à peu près 1 m d'épaisseur. Le plan intérieur de l'édifice était divisé en trois zones longitudinales pour permettre l'accès aux toilettes des deux côtés. Sous les toilettes au milieu de son rez-de-chaussée s'ouvrait l'écluse, longue de 14,10 m et large de 1,20 m. L'eau courante entraînait dans les latrines par un aqueduc venant de l'ouest et passant sous le dortoir adjacent. Un arc transversal encore intact et le départ de trois autres subdivisent les parties de l'écluse mise au jour et nous donnent quelques indications sur l'espacement des toilettes au-dessus et sur le niveau de circulation à l'intérieur des latrines. Les exemples de Royaumont et de Maubuisson attestent que les toilettes devaient être posées directement sur les petits arcs de diaphragme découverts. L'emplacement de ces arcs nous apprend donc que les latrines à Saint-Jean n'étaient pas à l'étage et que le bâtiment n'était pas aussi haut que le dortoir. Par rapport aux latrines de Royaumont et de Maubuisson encore en élévation, la structure à Saint-Jean semble plus modeste. Mais ces références correspondent à des sites ruraux dont les eaux courantes proviennent de ruisseaux détournés. Le site de Saint-Jean, lui, implanté en secteur suburbain et son réseau hydraulique a fonctionné au moyen d'aqueducs. Les eaux arrivaient donc dans les toilettes non au ras du sol, mais plutôt à une profondeur d'environ

2 m. Le bâtiment des latrines à Saint-Jean a donc bien compris deux niveaux dont l'un était un sous-sol.

Le réseau hydraulique de Saint-Jean-des-Vignes a été transformé au cours du XIII<sup>e</sup> siècle. Après cinq années d'étude, nous pouvons constater que ce système gothique a compris : deux aqueducs souterrains, dont un de presque 2 km de long ; un château d'eau situé sur le côté sud du site ; un lavabo situé, selon les textes, dans le préau du grand cloître et un bâtiment des latrines ainsi qu'un certain nombre de canalisations et de drains liés aux deux grands souterrains d'évacuation. En 1996, les fouilles ont cherché à confirmer l'existence de la seconde source et de comprendre la relation entre le second aqueduc et la cuisine. Une tranchée a donc été ouverte à l'ouest du mur actuel de fond du petit cloître Renaissance. D'après une gravure de 1673, cette zone était occupée par une maison à deux étages construite. Cette tranchée a révélé l'existence d'une salle médiévale dont la fonction reste à découvrir. Elle a également mis au jour une canalisation d'eau fraîche provenant très probablement du château d'eau du XIII<sup>e</sup> siècle dont les restes ont été mis au jour en 1994. Directement au-dessous de cette canalisation a été mis au jour un tronçon de l'aqueduc alimentant les latrines. Couvert de grosses pierres calcaires, l'aqueduc est composé de deux assises de calcaire formant ses parements, eux-mêmes posés sur des gros blocs de calcaire plats. Le chenal de l'aqueduc qui mesure 0,45 m de large et 0,50 m de haut offre une capacité considérable. Le principe de construction de deux conduits d'eau à l'aplomb l'un de l'autre est connu sur d'autres sites et correspond à une économie matérielle.

La fouille effectuée en 1996 dans la salle que nous désignons "la salle de l'abbé" marque la troisième étape de l'étude archéologique de ce petit espace gothique. Située sur le côté sud du grand cloître gothique de l'abbaye, entre la cuisine à l'ouest et un petit cloître construit à l'est au XVI<sup>e</sup> siècle, la salle est de plan rectangulaire, orientée nord-sud. Le but de la fouille sous le carrelage était d'étudier les murs et la stratigraphie de la pièce.

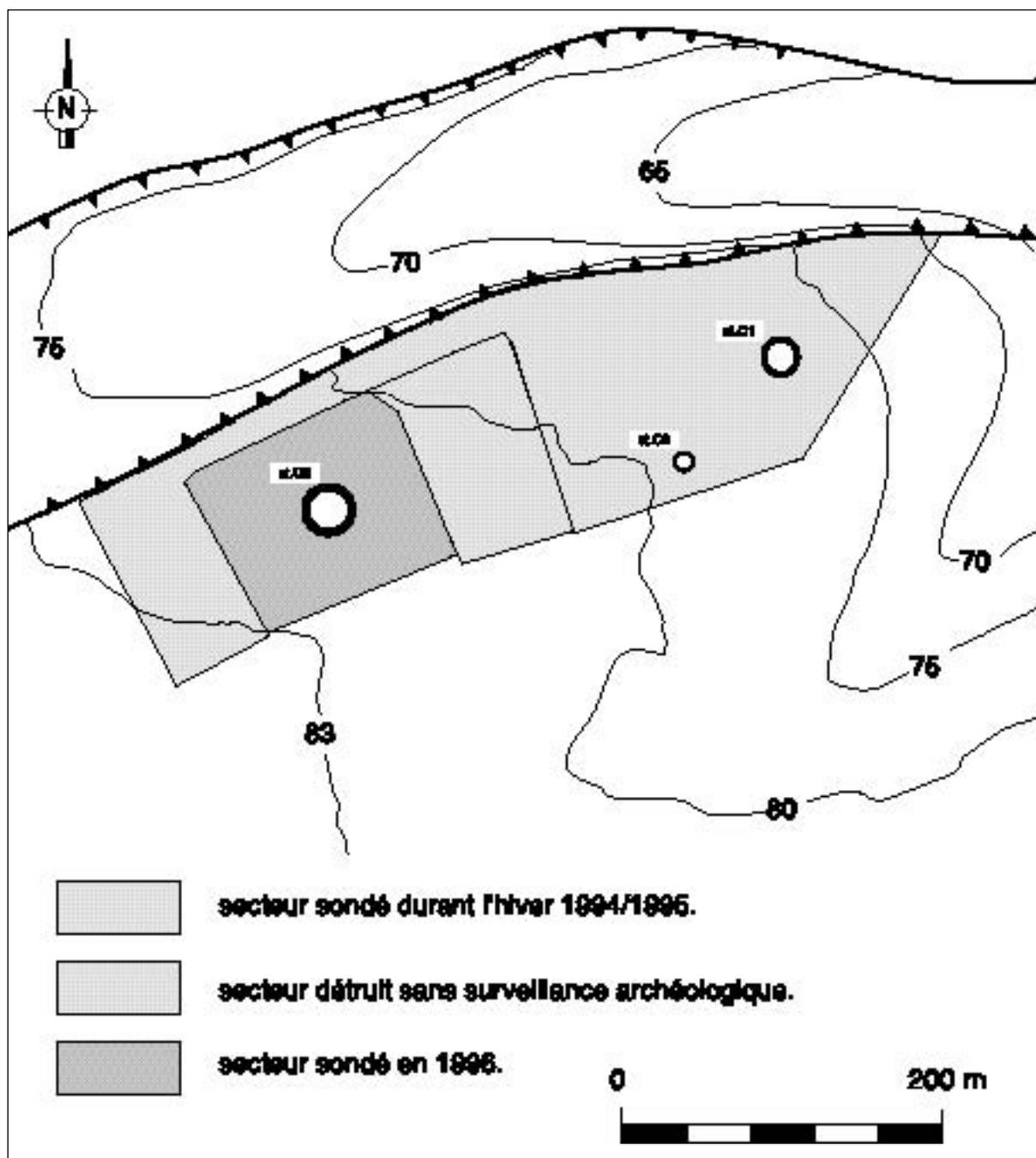
L'analyse des murs de fondation dans la salle de l'abbé montre deux campagnes de construction. La plus récente date de la période gothique et réemploi des blocs romans. Il est probable que la première campagne date de la période romane. Pour la période romane, la surface où s'implantera à l'époque gothique la salle de l'abbé semble avoir été un espace non bâti.

Cette zone a également livré un dépotoir de céramique médiévale (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) et un ensemble d'ossements animaux. Ces deux ensembles constituent le plus important échantillon de matériel quotidien médiéval mis au jour dans un seul endroit lors de nos fouilles sur le site de Saint-Jean. La céramique comprend à peu près 1 000 tessons de céramique dont 27 % de céramique glaçurée. Diverses formes ont été identifiées : pichets, oules et cruches. La fragmentation permet de constater que ce dépotoir ne constitue qu'un dépôt secondaire.

Toutes ces découvertes marquent une étape importante dans notre connaissance de l'histoire de l'abbaye Saint-Jean. Le plan des bâtiments claustraux est maintenant complet, même si d'importantes questions sur leur chronologie relative et absolue restent en suspens. De plus, une connaissance quasi-totale du réseau

hydraulique de Saint-Jean-des-Vignes au XIII<sup>e</sup> siècle est maintenant acquise. L'étude de celui-ci doit passer désormais par un travail de comparaison.

S. BONDE (Univ.)  
C. MAINES (Univ.)



Travecy «La Louvière». Localisation des sondages et répartition des cercles funéraires fouillés.

L'étude de ce secteur est liée à l'exploitation d'une carrière de pierre à chaux (craie sans silex), située en rebord de plaine, en rive droite de la vallée de l'Oise, à 5 km au nord de La Fère.

Une première campagne, menée durant l'hiver 1994-95 avait permis l'étude de 2 cercles funéraires simples, dépourvus de sépultures centrales, probablement détruites par les labours. Le plus grand, de 23 m de diamètre externe présente un profil à fond plat. Le second, à profil en "U", d'un diamètre externe variant de 14 à 14,5 m, a livré une incinération dans son comblement supérieur. Quelques fosses stériles ont été fouillées. On notera l'existence d'une couche comprenant quelques tessons et de nombreuses scories de fer.

Après la destruction involontaire d'1 ha sans surveillance archéologique, la parcelle sondée en octobre 1996 visait à étudier un cercle funéraire de 33 m de diamètre repéré par photographie aérienne en 1994. Celui-ci, à profil à fond plat, n'a livré aucun artefact et

l'absence de sépulture a encore une fois été constatée. Dans le secteur sud-est du cercle, le comblement supérieur présentait une couche charbonneuse livrant du mobilier de La Tène ancienne. Une centaine de grammes d'ossements incinérés y a été également recueillie. Sous cette couche, un silo de la même période renfermait, outre le mobilier céramique, du torchis, des graines carbonisées et des scories de fer. A quelques mètres de là, une seconde fosse livrait de la céramique de La Tène ancienne et des scories de fer. Une autre fosse, dépourvue de mobilier céramique, renfermait plusieurs dizaines de kilogrammes de scories. Une étude succincte des scories indique qu'elles proviennent de différentes phases de la chaîne opératoire : certaines sont liées à une activité de réduction; la majeure partie s'apparente à du rejet de forge. La détermination du minerai utilisé ne pourra être mise en évidence que dans le cadre d'un programme de recherche de plus grande envergure.

P. LE GUEN (AFAN)

Une étude d'impact archéologique a été réalisée à l'intérieur de l'*oppidum* de Vermand, à l'emplacement d'un projet immobilier communal. La parcelle, d'une surface de 1800 m<sup>2</sup>, est située à 100 m environ de l'angle sud-ouest du rempart.

La bourgade antique de Vermand, et tout particulièrement l'intérieur de l'*oppidum* est encore mal connue.

Des vestiges antiques ont été signalés au lieu-dit "le Champ de la Trésorerie" et les découvertes monétaires sur cette partie septentrionale du site sont attribuées au IV<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un sondage dans le rempart a révélé une fondation en blocs de grand appareil de récupération, interprétée comme le possible soubassement d'un aménagement défensif du Bas-Empire.

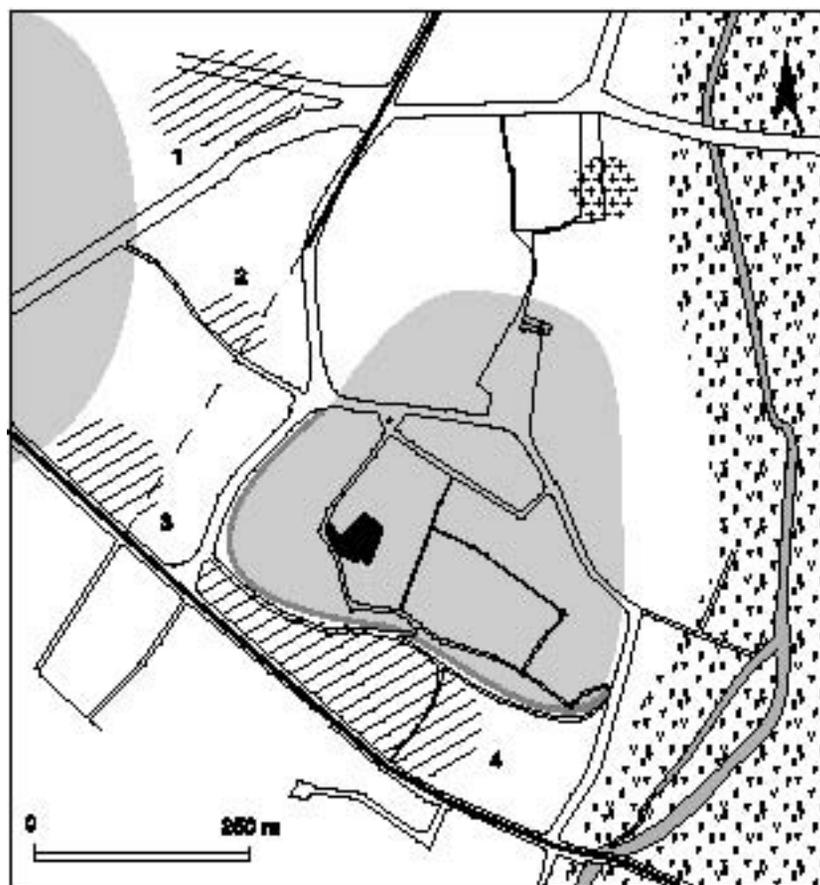
Les sondages effectués à la pelle mécanique ont permis d'étudier une surface de 310 m<sup>2</sup> et de relever un profil permettant d'apprécier l'épaisseur du dépôt stratigraphique (en moyenne 0,7 m) et l'état de conservation des aménagements antiques sous les niveaux de terre arable (0,3 m) et les remblais de la première Guerre Mondiale. C'est le premier relevé stratigraphique disponible dans cette zone "*intra-muros*" de l'*oppidum* de

Vermand. Il est désormais établi que cette zone est occupée densément entre la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et le IV<sup>e</sup> siècle.

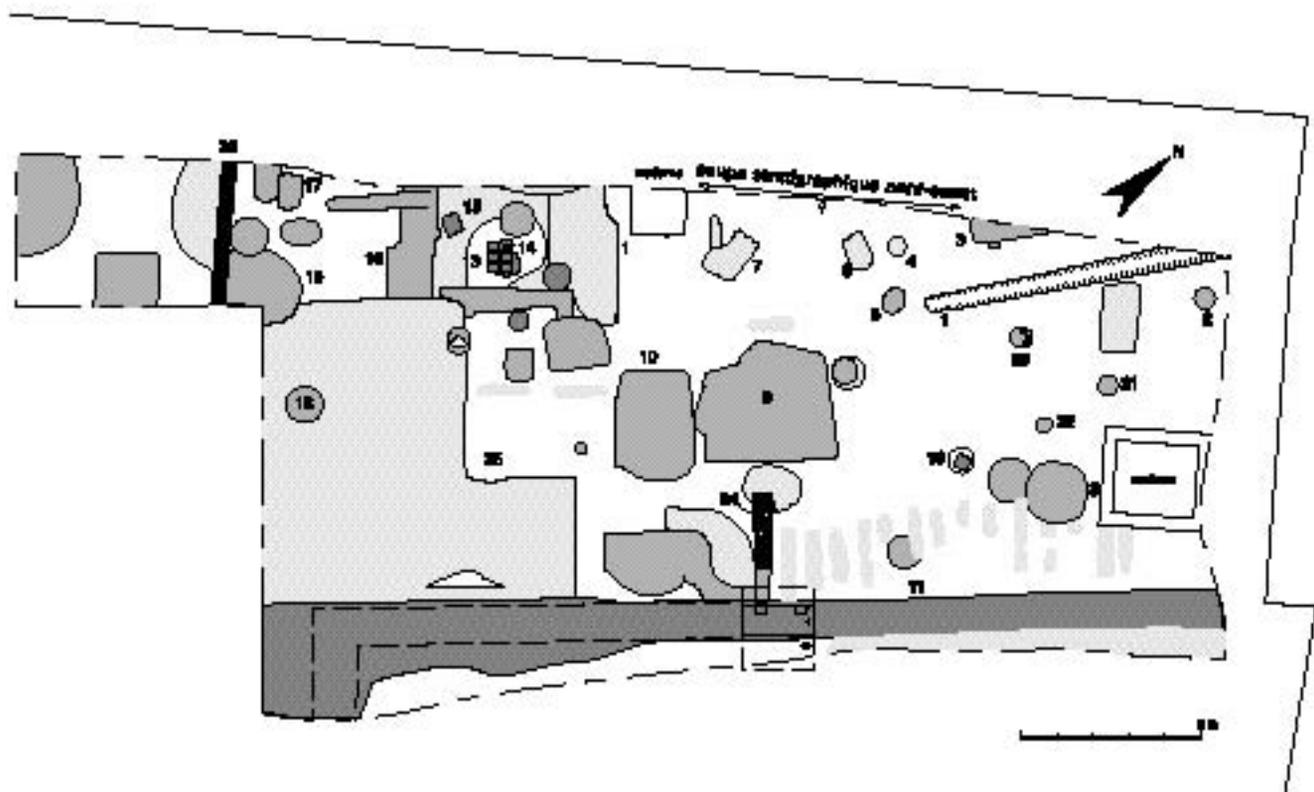
Plusieurs fosses détritiques, des fours (14) et des caves ou celliers ont été repérés. Une fosse de plan carré (9) présentait un cuvelage en *tegulae* (bassin ?) et a fourni un mobilier attribué au III<sup>e</sup> siècle.

Une tranchée de récupération (11) présente une largeur de 1,1 m environ. Elle semble appartenir à un vaste bâtiment d'au moins 25 m de long dont l'orientation serait NE-SO. Son comblement supérieur a fourni, mis à part des fragments de blocs sculptés (chapiteau et fût de colonnes, la partie supérieure d'une stèle funéraire), quelques tessons attribués à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

P. BARBET (AFAN)



-  Zone marécageuse
-  L'Oignon (rivière)
-  Tracé du rempart
-  Voie antique
-  Zone d'habitat antique
-  Nécropoles antiques
  - 1: Le Calvaire
  - 2: La Ruelle Elleup
  - 3: GES
  - 4: Les Remparts
-  Nécropole mérovingienne
-  Sondage Rue des Troupes



Vermand «Rue des Troupes».

Un projet de construction du nouveau chenil intercommunal a permis de vérifier que ce terrain était bien une ancienne grévière remblayée depuis plusieurs années. Les sondages réalisés ont permis d'apprécier sur plus de 3 m de profondeur des dépôts putrides caractéristiques du XX<sup>e</sup> siècle.

D. ROUSSEL (Coll.)

Suite au dépôt du permis de construire d'un collège, des sondages ont été demandés par le Service régional de l'archéologie en raison d'archives mentionnant la trouvaille de vestiges antiques sur ce vaste lieu-dit au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cinq tranchées ont été réalisées en trois jours sur le sommet de la colline. Elles occupent une surface d'environ 1 200 m<sup>2</sup> sur les 2 ha du projet.

La stratigraphie du terrain montre un niveau de terre végétale de 0,30 m d'épaisseur surmontant une fine strate d'une dizaine de centimètres de limon lœssique jaune perturbé par les travaux agricoles et le passage des nombreux animaux fouisseurs recouvrant des chablis, de rares fosses comblées par un limon brun clair et un épandage de cailloux reposant sur un substrat de limon lœssique orange.

Une tranchée a livré deux petites fosses. La première structure contenait quelques traces de charbons de bois, d'argile chauffée, de petits tessons de céramique protohistoriques (sans doute de La Tène moyenne) et deux éclats de silex. Deux silex et un grès proviennent de l'autre structure.

Une autre tranchée a permis la mise au jour d'une fosse d'extraction de limon non datée, de chablis et d'un aménagement de sol en calcaire qui pourrait être le remblai d'assainissement d'un accès de champs très humide et boueux. Cette structure a livré deux petits tessons de céramique gallo-romaine.

M. DERBOIS (AFAN)

PICARDIE  
OISE

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Tableau des opérations autorisées**

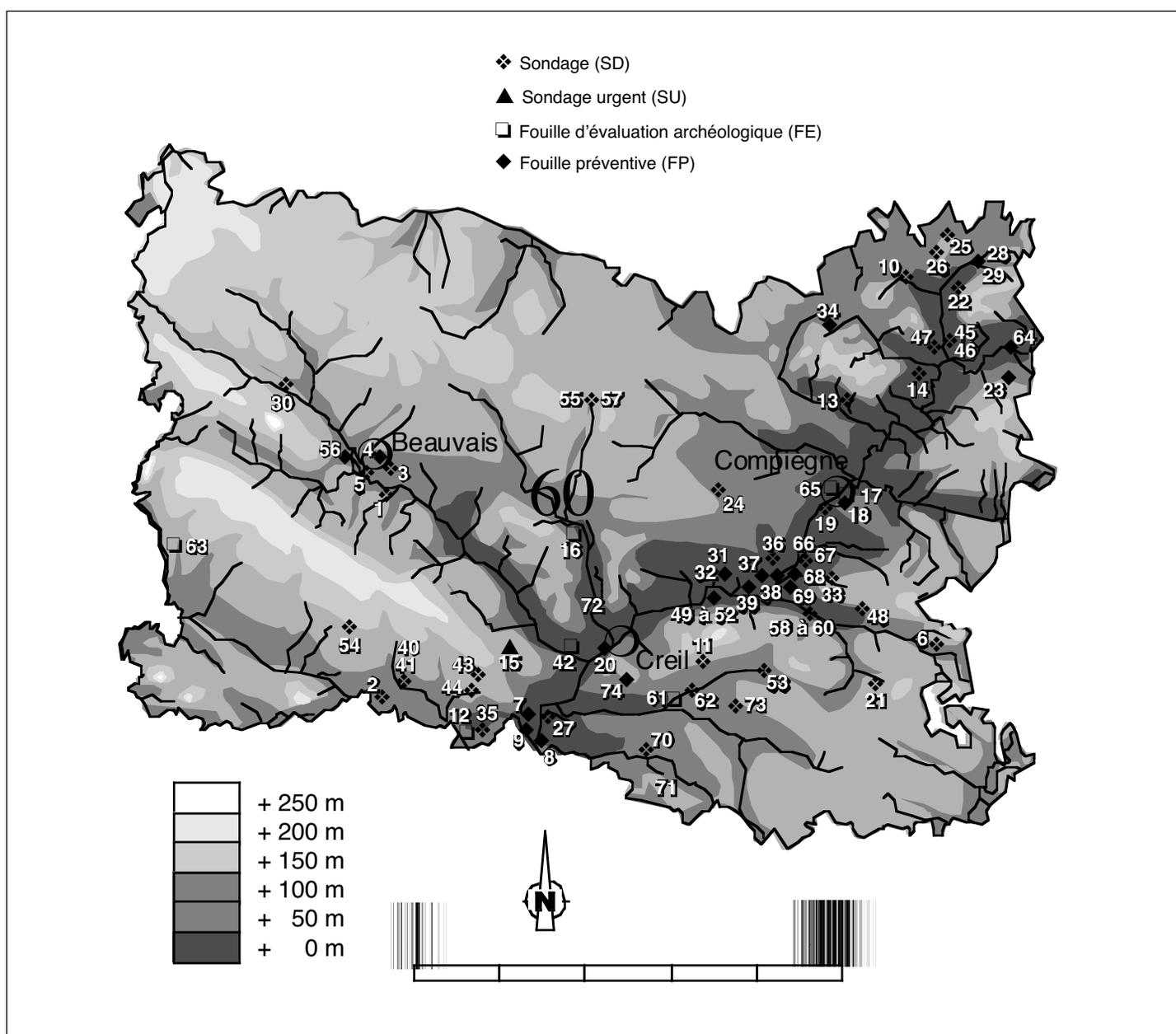
**1 9 9 6**

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
60 009 9 AH	ALLONNE ZAC de Merlemont	J.-M. FÉMOLANT (COLL)	SD	FER	P14	●	1
60 010 25 AH	AMBLAINVILLE Eglise St-Martine	*H. TASMAN (AFAN)	SD			●	2
60 057 6 AP	BEAUVAIS Rue de Clermont	J.-M. FEMOLANT (COLL)	SD			●	3
60 057 6 AP	BEAUVAIS Rue de Clermont	J.-L. LOCHT (AFAN)	SD	négatif	P2	●	3
60 057 147 AH	BEAUVAIS Rue de Witten	J.-M. FEMOLANT (COLL)	FP	GAL	P20	●	4
60 057 144 AH	BEAUVAIS 12 Rue Philippe de Dreux	J.-M. FEMOLANT (COLL)	SD	GAL MED	P19		5
60 083 1 AH	BONNEUIL-EN-VALOIS Abbaye de Lieu-Restauré	J.-L. FRANÇOIS (EDUC)	SD	MED	P23	●	6
60 086 9 AH	BORAN-SUR-OISE La Justice	I. DAVEAU (AFAN)	FP	PRO	P14	●	9
60 086 6 AH	BORAN-SUR-OISE Morancy	F. PRODÉO (AFAN)	FP	MED	P20	●	7
60 086 5 AH	BORAN-SUR-OISE La Pointe Herbière	*S.GAUDEFROY (AFAN)	FP			●	8
60 132 6 AH	CATIGNY Salle de la Motte	M. LE BOLLOCH (SDA)	SD	négatif			10
60 139 21 AH	CHAMBLY Le Fief Lamotte	X. PEIXOTO (AFAN)	FE	MED	P20	●	11
60 139 21 AH	CHAMBLY Le Fief Lamotte	X. PEIXOTO (AFAN)	FP	MED	P20		12
60 141 18 AH	CHANTILLY Ilot Versepuy	M. PETITJEAN	SD	MOD		●	70
60 147 3 AH	CHEVINCOURT Rue de la Cense	M.-A. GAIDON-BUNUEL (SDA)	SD	négatif			13
60 150 3 AP	CHIRY-OURSCAMP Les Trois Fontaines	P. DEPAEPE (AFAN)	SD	négatif		●	14
60 155 2 AP	CIRES-LES-MELLO Le Tillet	J.-G. ROZOY (AUTR)	SU	MES	P10	●	15
60 157 4 AH	CLERMONT-DE-L'OISE Centre Ville	R. CLOTUCHE (AFAN)	FE	MED	P19	●	16
60 159 45 AH	COMPIEGNE Ex-hôpital général	M. PETITJEAN (AFAN)	FE	MED	P19 P24	●	17
60 159 45 AH	COMPIEGNE ZAC des Capucins	*M. PETITJEAN (AFAN)	FP			●	18
60 159 3 AP	COMPIEGNE Le Gord - UTC	F. JOSEPH (AFAN)	SD	négatif		●	19
60 172 4 AH	COYE-LA-FORÉT Carrefour de Coye	J.-C. BLANCHET		PRO	P18	●	71
60 175 9 AH	CREIL I.U.T.	*M.-C. LACROIX (AFAN)	FP			●	20
60 176 10 AH	CREPY-EN-VALOIS Hôpital-16 Rue St Lazarre	M. PETITJEAN (AFAN)	SD	MOD	P25	●	21
60 181 5 AH	CRISOLLES Rue du Jeu d'Arc	R. CLOTUCHE (AFAN)	SD	négatif		●	22
60 189 14 AH	CUTS Le Mont de Choisy	B. DESACHY (COLL)	FP	GAL	P20		23
60 223 1 AH	ESTRÉES-ST-DENIS Le Moulin des Hayes	P. QUÉREL (AFAN)	SD	GAL	P22	●	24
60 255 8 AH	FRENICHES Rue de l'Église	R. CLOTUCHE (AFAN)	SD	HMA	P20	●	25

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
60 263 2 AH	FRETOY-LE-CHÂTEAU Rue Jean Depouilly	R. CLOTUCHE (AFAN)	SD	MED MOD	P24	●	26
60 282 8 AH	GOUVIEUX La Flèche	M. DERBOIS (AFAN)	SD	GAL	P20	●	27
60 291 8 AH	GUISCARD Rue F. Adrian	M. PETITJEAN (AFAN)	FP	MOD	P19	●	28
60 291 8 AH	GUISCARD Rue F. Adrian et rue de l'Épée	C. BROUILLARD (AFAN)	FP	MOD	P24	●	29
60 301 1 AP	HAUCOURT La Prairie d'Haucourt	T. DUCROCQ (AFAN)	SD	MES	P10	●	30
60 318 8 AH	HOUDANCOURT Le Marais	S. GAUDEFROY (AFAN)	FP	négatif			31
60 318 6 AH	HOUDANCOURT Les Trente Arpents	E. PINARD (AFAN)	FP	négatif			32
60 338 38 AH	LA CROIX-SAINT-OUEN La Haute Queue	J.-C. BLANCHET (SDA)	SD	PRO	P18	●	33
60 350 5 AH	LASSIGNY Le Squelette	R. CLOTUCHE (AFAN)	FP	MED	P20	●	34
60 398 13 AH	LE MESNIL-EN-THELLE L'Ormeteau	J.-C. BATS (AFAN)	SD	négatif		●	35
60 369 23 AH	LONGUEIL-STE-MARIE Rue de la Louvière	P. DEPAEPE (AFAN)	SD	négatif		●	36
60 369 14 AH	LONGUEIL-STE-MARIE Le Chemin de Verberie	D. MARÉCHAL (AFAN)	FP	PRO	P14	●	38
60 369 8 AP	LONGUEIL-STE-MARIE Le Parc aux Bœufs	F. JOSEPH (AFAN)	FP	MES	P12		39
60 369 20 AH	LONGUEIL-STE-MARIE Le Vivier des Grès	F. MALRAIN (AFAN)	FP	PRO	P15		37
60 395 12 AH	MÉRU La Queue de Vignoru	M. DERBOIS (AFAN)	SD	GAL	P20	●	40
60 395 12 AH	MÉRU Station d'épuration	*M. DERBOIS (AFAN)	SD				41
60 414 8 AH	MONTATAIRE Le Prieuré	M. DERBOIS (AFAN)	FE	négatif		●	42
60 450 12 AH	NEUILLY-EN-THELLE Chemin Jeanne d'Arc	M. DERBOIS (AFAN)	SD	négatif		●	43
60 450 13 AH	NEUILLY-EN-THELLE Rue de Paris	M. DERBOIS (AFAN)	SD	MED	P20	●	44
60 463 1 AH	NOGENT-SUR-OISE Église	M. PETITJEAN (AFAN)		MOD	P23	●	72
60 471 73 AH	NOYON La Haye Juda	B. DESACHY (COLL)	SD	négatif		●	47
60 471 37 AH	NOYON Cloître de la cathédrale	B. DESACHY (COLL)	SD	MED	P23		46
60 471 74 AH	NOYON Église Ste Marie Madeleine	B. DESACHY (COLL)	SD	MED	P23		45
60 138 3 AH	OGNON Près du Carrefour de Malgenet	M. DURAND (COLL)	SD	GAL	P22	●	73
60 481 3 AH	ORROUY Sanctuaire de Champlieu	G. DI STEFANO (AUTR)	SD	GAL	P22		48
60 508 13 AH	PONTPOINT Le Fond de Rambourg	F. VANGELE (AFAN)	FP	NEO			50
60 508 13 AH	PONTPOINT Le Fond de Rambourg II	F. BOSTYN (AFAN)	FP	NEO	P12	●	49
60 508 15 AH	PONTPOINT Les Hautes Lanternes	E. PINARD (AFAN)	FP	NEO	P12		52
60 508 14 AH	PONTPOINT Les Prés de l'Église	F. VANGELE (AFAN)	FP	NEO	P12		51
60 560 17 AH	RULLY Rue du Vignet	M. LE BOLLOCH (SDA)	SD	négatif			53
60 570 17 AH	ST-CREPIN IBOUVILLERS La Vigne, Rue Boileau	M. PETITJEAN (AFAN)	SD	négatif		●	54
60 578 5 AH	SAINTINES Nouveau Gymnase	P. DEPAEPE (AFAN)	SD	négatif		●	59
60 578 6 AP	SAINTINES Rue Pasteur	P. DEPAEPE (AFAN)	SD		P20	●	60
60 578 6 AP	SAINTINES Les Blanches Terres	P. ALIX (AFAN)	SD	négatif			58
60 581 8 AH	ST-JUST-EN-CHAUSSEE 21, 22 et 23 rue de Montdidier	C. BROUILLARD (AFAN)	SD	ANT HMA	P20	●	55
60 581 9 AH	ST-JUST-EN-CHAUSSEE Route de Paris	C. BROUILLARD (AFAN)	SD	négatif		●	57
60 609 3 AH	SAVIGNIES Le Village	*J.-M. FÉMOLANT (COLL)	FP				56
60 609 3 AH	SAVIGNIES Le Village	*J.-M. FÉMOLANT (COLL)	FP				56
60 612 27 AH	SENLIS 30 bis, rue de la Fontaine des Arènes	M. DURAND (COLL.)	FE	GAL	P21	●	61

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté \* Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.	Réf. carte
60 612 49 AH	SENLIS Rue du Gal de Gaulle	M. DURAND (COLL.)	SD	négatif		● 62
60 616 4 AH	SERIFONTAINE Rue P.-E. Boyer	M. PETITJEAN (AFAN)	FE	négatif		● 63
60 655 5 AH	VARESNES La Mare Seclin	P. LE GUEN (AFAN)	FP	TÈN	P14	● 64
60 665 2 AP	VENETTE La Prairie	F. PRODÉO (AFAN)	FE	MES	P14	● 65
60 667 1 AP	VERBERIE Le Buisson Campin	F. AUDOUZE (CNRS)	FP	MAG	P7	● 67
60 667 17 AH	VERBERIE La Plaine d'Herneuse	F. MALRAIN (AFAN)	FP	MAG	P7	● 68
60 667 17 AH	VERBERIE La Corroye	S. GAUDEFROY (AFAN)	FP	négatif		● 69
60 667 17 AH	VERBERIE Le Fossé Creuzette	F. AUDOUZE (CNRS)	SD	négatif		● 66
60 670 3 AH	VERNEUIL-EN-HALATTE Bufosse 2	M. DERBOIS (AFAN)	FP	TÈN	P14	● 74





L'intervention du Service archéologique municipal de Beauvais sur cette nouvelle ZAC d'Allonne, a été dictée par les nombreuses découvertes archéologiques sur les zones périphériques du site.

Situé sur le rebord occidental de la vallée du Ru de Berneuil, le gisement s'inscrit dans un vaste espace voué à l'implantation industrielle.

Les aménagements successifs de la ZAC de Ther ainsi que le tracé de l'Autoroute A16 ont permis de mettre au jour, lors d'opérations préventives, de multiples structures liées à une occupation quasi constante des lieux allant de l'époque Néolithique ("Bois à Foulon" : Bilan scientifique 1992) jusqu'au début du Moyen Âge ("Les Quarante Mines" : Bilan scientifique 1991 et "Les Bornes" : Bilan scientifique 1993).

Afin d'évaluer les 80 000 m<sup>2</sup> du futur lotissement, dix sept tranchées, espacées tous les vingt mètres, ont été ouvertes. A l'issue de cette phase, une dizaine d'indices archéologiques, répartis sur deux secteurs distincts, ont été mis en évidence.

Placée à l'extrémité occidentale du site, la première aire, décapée sur 250 m<sup>2</sup>, n'a révélé qu'une seule structure. Celle-ci, de forme irrégulière, contenait les restes d'une céramique accompagnés d'un éclat de silex. Le matériel retrouvé dans cette fosse, bien que vraisemblablement de facture protohistorique, ne peut en aucun cas en préciser la datation.

La deuxième zone, décapée sur 225 m<sup>2</sup>, est localisée à l'extrémité orientale du site. Sise pratiquement en contrebas du versant de la vallée, donc proche des gisements fouillés antérieurement, elle a livré cinq structures regroupées. Cet ensemble caractérisé par un four, une grande fosse polylobée, une fosse subcirculaire ainsi que deux trous de poteau, a fourni beaucoup de mobilier. Les éléments issus des comblements sont essentiellement représentés par de la céramique (fragments de récipients et de peson ?), des éclats de silex ainsi que des restes de meule en grès

rouge. Les formes céramiques prélevées principalement dans la grande fosse sont typiques du début du premier âge du Fer. Le corpus des profils associés aux décors (cordons rapportés et digités, cols marqués, etc.) par comparaison avec les sites de références comme dans l'Oise : Choisy-au-Bac "Le Confluent", Pontpoint "Moru" et Chérence "La Remise des Côtes" dans le Val-d'Oise, nous incite à attribuer ce groupe de fosses à la période du Hallstatt ancien.

Cette intervention avait pour objectif de vérifier si ce vaste site s'étendait au-delà des zones fouillées antérieurement. Elle fut conclue, du fait des résultats obtenus, dès la phase d'évaluation.

J.-M. FÉMOLANT (Coll)

## Rue de Clermont "Espace Saint-Germain"

La réalisation des premières tranchées de sondages, exécutée par le Service archéologique municipal de Beauvais, avait permis la découverte, dans la craie, d'une série de petites dépressions. L'une d'entre elles, profonde d'environ 1,80 m, conservait sur quelques dizaines de centimètres de puissance un niveau de sable thanétien en place surmonté d'un niveau de sable soufflé de la même épaisseur. Cette cuvette avait été colmatée par des limons plus récents. L'examen des parois du sondage a rendu possible la récolte de plusieurs silex taillés contenus dans le niveau de sable éolien.

Les coupes stratigraphiques observées ici évoquent sans conteste la séquence, beaucoup plus dilatée, relevée en 1993 à 250 m plus à l'est lors de la fouille préventive de la butte de "La Justice" (Bilan scientifique 1993). Cette opération réalisée dans le cadre du détournement de la RN 31 avait fourni un abondant matériel, lithique et osseux, qui était également contenu dans un niveau de sable soufflé surmontant directement le substrat thanétien.

Une deuxième campagne de sondages effectuée par l'AFAN sur les lieux a révélé un second emplacement contenant du mobilier, complétant ainsi des données qui s'inscrivent dans le prolongement de la fouille de 1993.

Les artefacts, retrouvés en position stratigraphique similaire à ceux de "La Justice", présentent le même aspect physique, à patine blanche.

Les silex taillés provenant de la fouille de la butte de "La Justice" et de ces deux nouvelles excavations se trouvent dans deux niveaux de sable soufflé qui sont sans doute contemporains. Ces observations tendent à démontrer que l'occupation humaine, pendant la phase froide et sèche contemporaine de la mise en place du sable soufflé, ne se limitait pas à la seule cuvette située au pied de la butte de "La Justice", mais pouvait concerner l'ensemble du plateau. Celui-ci dominant la vallée du Thérain, placée au sud, semble avoir été fréquenté à plusieurs périodes de la Préhistoire.

Les résultats de cette intervention dépassent largement le cadre des sondages ponctuels. Ces derniers ont permis de mettre en évidence les modalités de

conservation des niveaux préhistoriques qui ont été préservés grâce à la présence de cuvettes dans le substrat. Leurs dimensions très variables peuvent aller de 4 à 5 m de diamètre, tel est le cas pour les découvertes faites lors des sondages, et peuvent parfois dépasser 50 m comme celle de "La Justice". Ces dépressions sont masquées par des limons plus récents et ne sont dès lors plus perceptibles dans la topographie actuelle.

Dans l'état actuel des recherches dans ce secteur, seule la fouille de 1993 a livré des restes osseux en raison de la présence, au sein du sable soufflé, de fragments de coquilles tertiaires qui ont abaissé l'acidité naturelle du sédiment et qui ont permis la conservation de la faune. La présence de faune en contexte sableux est exceptionnelle, voire unique, et la possibilité de pouvoir rencontrer d'autres lieux où cette conservation a été possible est réelle d'après les résultats de ces sondages. L'espace où est placé le site, en pleine phase d'extension par de nombreux travaux d'aménagement d'entrée de ville, représente un risque archéologique considérable en raison de la possible existence de ce type de cuvette.

De plus, l'examen du front de la carrière qui a détruit une partie du gisement au début de ce siècle nous a donné l'opportunité de reconnaître le niveau de sable soufflé (unité 5 de la fouille de 1993) qui contenait l'industrie lithique et les restes osseux. J.-M. Fémolant y a recueilli plusieurs éclats qui pourraient appartenir au même niveau archéologique. L'occupation, qui a fait l'objet de la fouille de 1993, semble vraisemblablement se prolonger dans ce secteur. La présence de faune est possible, car le sédiment encaissant contient également de nombreux éléments de coquilles tertiaires. Une campagne de fouille programmée sur le gisement fossilifère, qui devrait débuter durant l'été 1997, permettra d'acquérir de nouvelles informations quant à la fréquentation de ce plateau durant la dernière période glaciaire.

J.-M. FÉMOLANT (Coll)

J.-L. LOCHT (AFAN)

## Rue de Witten "Les Champs Dolents"

Cette opération de fouille préventive fait suite à une évaluation réalisée en décembre 1995 sur l'emprise d'un futur bâtiment industriel (Bilan Scientifique 1995). Située sur le plateau nord de la commune, dans le quartier de la

ZUP Argentine, l'assiette du site est placée à l'origine à environ 600 m au nord-est de la cité antique.

L'intervention de cette année portait principalement sur une partie de la *pars rustica* d'une modeste *villa* antique.

Une seconde campagne de fouille menée parallèlement et à proximité de ce chantier, sur le tracé d'une future voirie, nous a permis de mettre au jour des éléments de la *pars urbana* de ce complexe agricole. L'espace sur lequel s'étend cette *villa* gallo-romaine, reconnue sur 18 000 m<sup>2</sup>, est estimé actuellement à près de 30 000 m<sup>2</sup>.

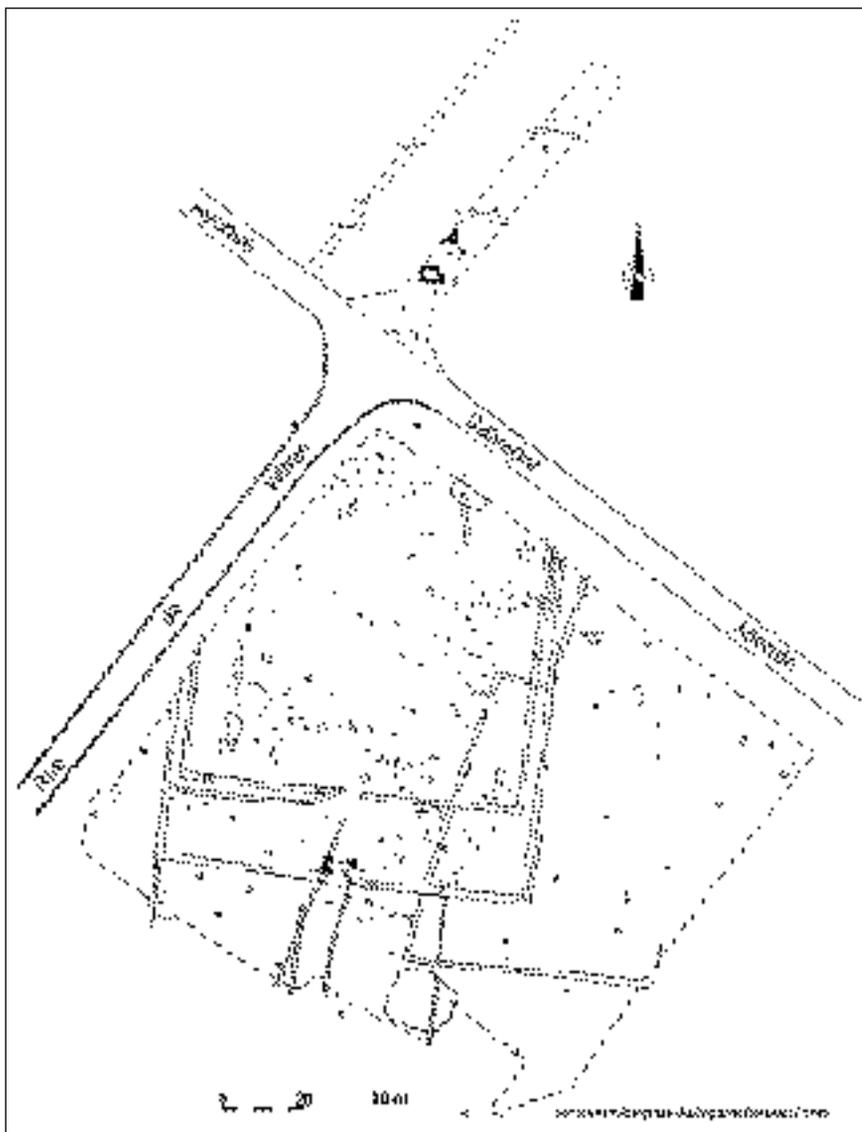
Les 190 structures qui matérialisent cet établissement rural nous ont permis d'analyser l'évolution de ce vaste ensemble marqué par au moins quatre grandes phases d'aménagements.

Si sous Tibère/Claude une ferme gallo-romaine est installée sur les lieux, quelques maigres indices céramiques nous indiquent néanmoins que le site fut occupé auparavant, vers la fin de La Tène D2.

Dans l'état actuel de nos recherches, il semble qu'un seul et vaste enclos, implanté à l'ouest, fut édifié à l'époque tibéro-claudienne. Une ouverture de 3 m de large avait été pratiquée sur son côté occidental pour en permettre l'accès. Enfin il ceinturait, sans que toutefois l'organisation spatiale n'en soit perceptible, quelques structures : grenier à quatre poteaux de surface utile de 6 m<sup>2</sup>, plusieurs fosses à usage indéterminé ainsi que des fours rectangulaires.

A la seconde période, l'espace est intégralement remanié. Le cœur de la *villa*, recoupant le système fossoyé précédent, fut déplacé latéralement plus à l'ouest. Il se compose d'une succession d'enclos réguliers et orthogonaux, axés nord-sud, qui renferment au nord la *pars urbana* et, au sud, la *pars rustica*. L'enclos central, de 150 m de longueur pour une largeur de 87 m, représente la phase primitive et possède, sur son côté méridional une interruption de 6,80 m de large. Plusieurs petits fossés, formant un couloir nord-sud, convergeaient vers cette entrée. Par la suite, l'extrémité sud de l'aile occidentale a été remaniée par le creusement d'un second fossé.

Dans son dernier état, cette ferme a été considérablement agrandie. D'orientation et d'implantation similaires à celui de la phase initiale, un nouvel et vaste enclos, estimé à 196 m de long pour une largeur de 92 m, est mis en place. Un large fossé à fond plat, conservant parfois plusieurs étapes de creusements liés à de nombreux curages, le délimitait. L'entrée, élaborée au centre de la façade méridionale de l'établissement, consistait en une simple interruption des fossés sur 6,80 m de large. Elle conservait le même alignement que l'ouverture précédente. Plus tard cette porte fut transformée et consolidée par un double massif en craie damée. Ces semelles de fondation, de plan en U et placées en vis-à-vis, réduisaient considérablement le passage. En effet, cet accès monumental, beaucoup plus étroit, ne mesurait plus que 2,80 m de large.



Beauvais - Rue de Witten «Les Champs Dolents».

A l'intérieur de ces multiples enclos, plusieurs noyaux de constructions ont été localisés. Dans la partie centrale de la cour, une quarantaine de trous de poteau correspondaient vraisemblablement à différents aménagements consécutifs de bâtiments. D'autres éléments structuraux ont été relevés sur les côtés longitudinaux : deux greniers à 4 poteaux, deux niveaux empierrés (sols de proximité d'habitations ?), fours quadrangulaires et un puits à eau.

Dans la partie septentrionale de la ferme, et bien qu'appréhendée sur une faible emprise, l'évolution du bâti de la *pars urbana* a pu être perçue. Ainsi, quelques constructions se succèdent comme une première cave, qui est aménagée, et dont l'occupation remonte au premier siècle de notre ère. Elle fut comblée aux alentours de la fin de ce même siècle après que sa maçonnerie ait été intégralement récupérée. Elle fut remplacée par une autre excavation, de taille équivalente, mais située plus au nord et avec un escalier se développant à l'est. Construite avec des matériaux composites tels que des rognons de silex, des blocs de craie et de calcaire, sa façade méridionale conservait l'emplacement d'un soupirail. Dans son comblement,

outre un grand nombre d'éléments de construction (pierres, tuiles, etc.), de grandes plaques d'enduits peints rejetés et issus du démantèlement des bâtiments périphériques ont été retrouvées. Plus au nord, et dans l'alignement de la cave, les restes d'un balnéaire (base d'hypocauste) ont été mis au jour.

Une carrière, située à l'extérieur et au sud de l'établissement, a été étudiée. Après son exploitation (prélèvements de matériaux pour la construction ou le marnage pour les travaux agricoles), elle fut totalement comblée avec des rejets divers : éléments d'architecture, tuiles, mobilier, faune.

Cet établissement, bien que bouleversé par les tracés des voiries de Witten et Salvador Allende, nous apporte néanmoins de nouvelles informations sur l'occupation péri-urbaine de la cité antique de Caesaromagus. L'opportunité d'avoir pu concilier deux interventions archéologiques nous a permis de situer avec exactitude la *pars urbana* et la *pars rustica*. Nous ne connaissons jusqu'alors que cette dernière sans pouvoir toutefois en préciser l'étendue. A terme, et afin de compléter nos données, une fouille complète de cette villa serait à envisager.

J.-M. FÉMOLANT (Coll)

GALLO-ROMAIN

**BEAUVAIS**

Prog. 19

MÉDIÉVAL

**12, rue Philippe de Dreux**

Ce sondage a été exécuté, préalablement à l'aménagement d'une fosse d'ascenseur, dans un sous-sol du centre ville, à une vingtaine de mètres à l'est, côté *extra muros*, de l'enceinte antique.

L'excavation d'une surface de 5 m<sup>2</sup> a été purgée des couches archéologiques sur près de 1,65 m d'épaisseur soit, par rapport à la rue Philippe de Dreux, à moins 4 m. Les premiers vestiges, rencontrés immédiatement sous la dalle en béton de la cave, sont en grande partie représentés par les restes d'un édifice du Haut-Empire ainsi que par une fosse d'aisance du Moyen Âge.

Les fondations du bâtiment gallo-romain, axées nord-ouest/sud-est et sensiblement parallèles au rempart, ont été relevées sur une longueur de 3,50 m. Construite sur des remblais contenant un très riche mobilier archéologique daté d'Auguste/Tibère (sigillée de formes variées : Hermet 15, Drag 15, 16, 17 et 29 adjoints à des formes de terra nigra - types 7B et 16 - et à des modèles de terra rubra, le tout associé à de la céramique commune de tradition indigène), la construction est fondée à sa base sur une semelle de craie damée. Un dé de chaînage permet d'imaginer une liaison avec un mur de

refend délimitant, à l'est, une large pièce. La phase d'occupation, remontant au milieu du second siècle, est confirmée par la profusion de sigillée et de céramique commune (vases tronconiques, écuelles, lampe à huile, etc.).

Fouillées sur 1/3 de leur surface, les latrines, non cuvelées et de profil tronconique, ont été aménagées dans les couches sous-jacentes de la période antique. D'une largeur inférieure à 3 m, elles ont été sondées sur 2 m de profondeur sans que nous puissions pour autant en atteindre le fond. La présence de la nappe phréatique a permis de prélever d'abondantes planches en bois relativement bien conservées. La céramique aux formes variées (oules peintes, pots tulipes, etc.) permet de dater l'ensemble du XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle.

Malgré la faible emprise du sondage, la richesse des résultats obtenus démontre l'intérêt qu'une telle opération effectuée en milieu urbain peut apporter.

J.-M. FÉMOLANT (Coll)

MÉDIÉVAL

**BONNEUIL-EN-VALOIS**

Prog. 23

**Abbaye de Lieu-Restauré**

Trois sondages ont été réalisés, afin de clôturer l'étude architecturale et archéologique du bâtiment principal de l'abbaye, dont la publication est prévue pour 1997 dans la Revue Archéologique de Picardie.

Sondage "A".

L'utilisation en infirmerie du bâtiment du XII<sup>e</sup> siècle

découvert en 1994 ne pouvait être confirmée que par la présence d'une cheminée assurant un minimum de bien-être aux malades. L'analyse des résultats des fouilles antérieures ne permettait sa localisation que dans le milieu du pignon est. Le sondage réalisé au mois d'avril a parfaitement confirmé cette hypothèse, une très belle cheminée de 2,25 m de large pour 1,30 m d'avancée

dans la pièce, a été mise au jour. Encadrée de deux colonnettes, elle s'appuie sur un contrefort extérieur de 2 m de large. Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, trois niveaux de rehaussement ont permis la conservation de la partie inférieure, malgré le passage d'une goulotte (probablement au XVI<sup>e</sup> siècle) à ras du fond de cette cheminée. Après le démontage du bâtiment au XIII<sup>e</sup> siècle, cette zone n'a pas été réutilisée pour des constructions ultérieures.

Sondage "B" (voir photo).

Le bâtiment principal de l'abbaye avait été allongé au cours du XII<sup>e</sup> siècle par une construction de 7,74 m de long. Les murs ouest et sud étaient définis, mais le mur est n'avait pas encore été découvert. Ce sondage avait un double but : la définition de ce mur, ainsi qu'un complément d'informations sur cette zone qui avait été dégagée sans étude archéologique au début des travaux de sauvetage de l'abbaye. Seuls les niveaux du XII<sup>e</sup> siècle étaient encore en place, mais la présence de la nappe phréatique a limité cette étude en surface et profondeur. L'absence du mur est dans cette zone a permis d'échafauder l'hypothèse d'une construction reposant sur un arc-boutant, cette disposition permettant d'enjamber le canal présent dans cette zone et de contrebuter le pignon du bâtiment principal qui présentait, déjà à cette époque, des problèmes de stabilité.

Sondage "C".

Afin de compléter les connaissances de la partie sud du bâtiment principal, une tranchée a été réalisée le long du mur ouest, au cours des mois de septembre et octobre. Ce sondage a permis la définition des niveaux du XII<sup>e</sup> siècle (2 sols), ainsi que celle de la porte d'accès entre la troisième salle (*scriptorium*) et la quatrième pièce. L'hypothèse d'une utilisation en parloir de cette quatrième pièce a été possible grâce à la découverte d'une porte de liaison avec le cloître, via la salle des stations, car elle était en communication avec l'extérieur du bâtiment et le centre de l'abbaye. Le sol du XII<sup>e</sup> siècle était couvert de morceaux de bois assez gros, un morceau sera envoyé à l'USR des Sciences de Besançon pour étude dendrochronologique.

Pour la troisième salle, l'utilisation en *scriptorium* (par suite de la présence d'une cheminée découverte en 1974) a été renforcée par la découverte de pierres plates servant probablement d'assise à une bibliothèque, ceci de façon à éviter l'enfoncement du meuble dans le sol et empêcher les remontées d'humidité. Trois trous de



Bonneuil-en-Valois, Abbaye de Lieu-Restauré.  
Dégagement du pignon sud du bâtiment principal (côté extérieur) et des niveaux du XII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>-B. A droite, assise du pilier placé lors de l'allongement du bâtiment au XIII<sup>e</sup> siècle.

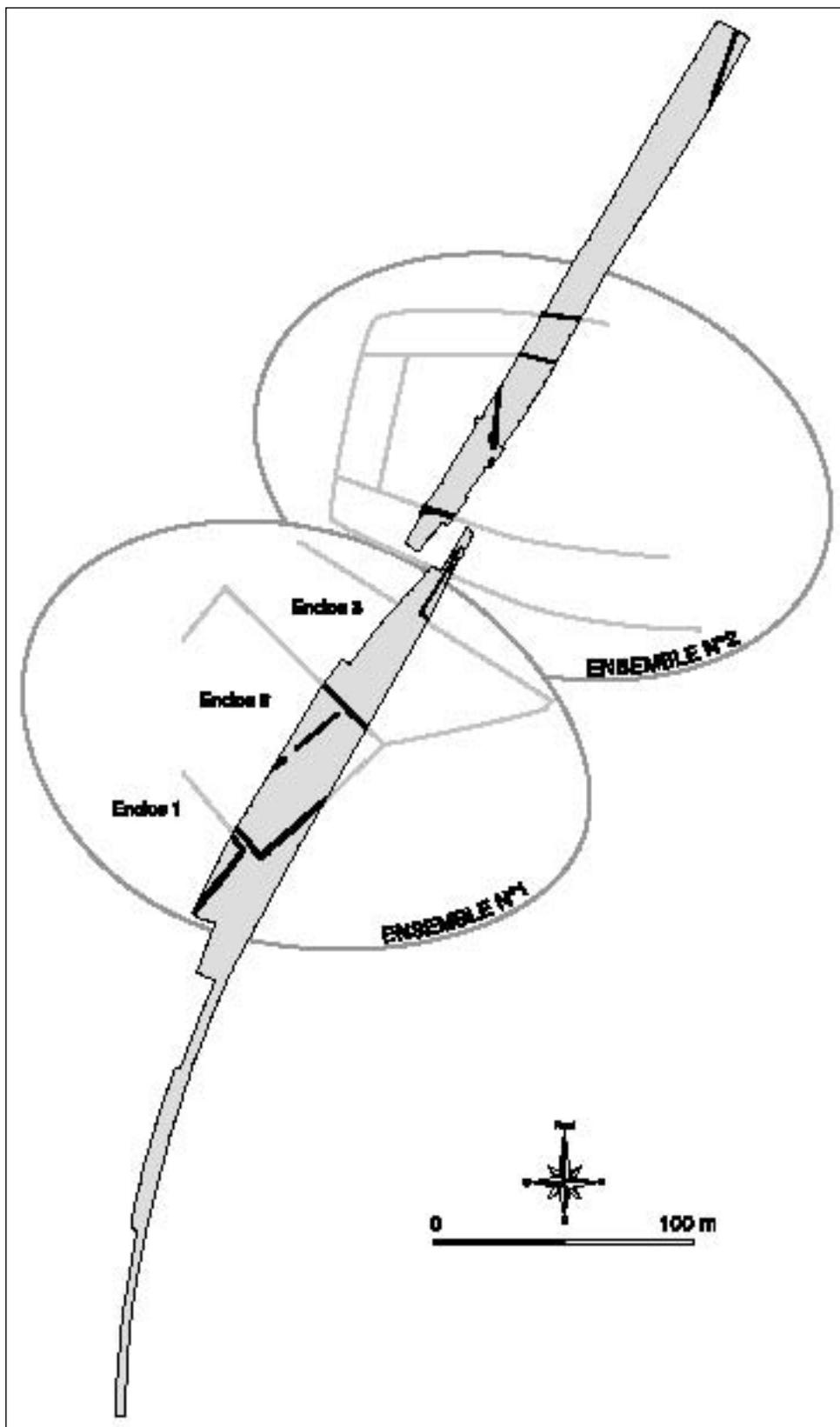
boulins pouvant supporter une étagère, étaient visibles dans le mur ouest.

Dans ces trois sondages, le mobilier était pratiquement inexistant, sauf de nombreux petits clous rouillés provenant probablement du démontage de la charpente au XIII<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci étaient situés dans le remblai du XIII<sup>e</sup> siècle, à la limite supérieure de la couche non perturbée par les dégagements de 1964.

J.-L. FRANCOIS (EDUC)

Le site de la Justice a été repéré en 1994 par Patrick Joy, lors de prospections aériennes. Les clichés révèlent un système complexe d'enclos se développant sur une vingtaine d'hectares. L'ensemble est circonscrit entre les

bras de deux talwegs, anciens rus du bassin versant de l'Oise, colmatés définitivement à partir du haut Moyen Âge. L'installation gauloise à "La Justice" pourrait être motivée par la topographie ancienne et répondre au



Boran «La Justice».  
Organisation des enclos de La Tène finale reconstituée d'après les données de fouille et les clichés aériens redressés. (Del. I. Daveau).

choix d'un secteur bien délimité et drainé par les rus. Le tracé de la déviation de Boran traverse cette zone sensible.

Une fouille de sauvetage, entreprise en avril - mai 1996 a permis de compléter le tracé des enclos et d'en préciser la datation. Deux ensembles distincts sont pris en écharpe par la déviation.

Le premier, au sud, rassemble trois enclos de taille inégale disposés en enfilade. Le plan de l'ensemble n° 2 est plus élaboré, avec au moins trois parcelles ceintes d'une double limite fossoyée. Une division interne, matérialisée par un fossé interrompu, a été observée dans l'emprise du décapage. L'entrée est encadrée par quatre bases massives de supports qui évoquent un aménagement de type porche. Le dépôt d'une tête de cheval à l'extrémité du fossé, regardant vers l'entrée, revêt semble-t-il, un caractère votif.

La fouille des fossés de l'ensemble n° 1 a livré un mobilier abondant, attribuable à La Tène D1. L'indigence du matériel provenant de l'ensemble n° 2 ne permet pas d'en préciser la datation. Aucune relation physique entre les deux systèmes d'enclos n'a été perçue dans l'emprise du sauvetage. Cependant, deux éléments tendent à appuyer leur contemporanéité : une même forme céramique caractéristique (ciste à bord mouluré) a été retrouvée dans les deux ensembles ; de plus, le grand enclos double semble communiquer vers le sud avec la troisième parcelle de l'ensemble n° 1.

En dépit de la surface restreinte du décapage, la répartition des artefacts dans les fossés nous a permis d'avancer quelques hypothèses quant à l'organisation du site et aux activités pratiquées. Malgré l'absence de bâtiments, probablement arasés, la présence d'un habitat est appuyée, dans l'ensemble n° 1, par l'abondance et la nature des rejets : restes fauniques, vaisselle de table, pots à cuire et récipients de stockage se côtoient dans les mêmes structures. Un fragment de forces destinées à la tonte témoigne de la pratique de

l'élevage. L'étude des restes osseux viendrait en préciser les modalités. Parmi les autres activités pratiquées, la taille voire l'extraction du silex peuvent être prudemment avancées. Des rognons de silex brut sont associés aux blocs testés, éclats de taille, nucléus, percuteurs et outils finis. De vastes fosses d'extraction témoignent de la récolte de la craie ou du silex. Dans ce dernier cas, nous aurions là une preuve tangible de la recherche et de l'exploitation de ce matériau jusqu'à cette période tardive. Quoiqu'il en soit, l'outillage lithique

a manifestement été utilisé, il nous reste à savoir dans quel cadre. La métallurgie est attestée par la présence de culots, de scories et de parois vitrifiées. Ces indices se rencontrent dans les deux ensembles. Ce sont des rejets liés aux phases de post-réduction : affinage ou forge. Leur faible quantité tend à souligner le caractère marginal de cette activité. Il faut imaginer le traitement occasionnel du métal, la réparation ou la modification d'outils, par exemple, plutôt que la conduite d'un réel artisanat. Un possible fragment de creuset pourrait témoigner de la fonte du bronze. L'extrême rareté des objets métalliques prêche en faveur de la valeur accordée à ce matériau et du probable recyclage de toute pièce endommagée.

Le site de Boran, tel qu'il est perçu en prospection aérienne, apparaît comme un système complexe associant trois principaux ensembles d'enclos. L'homogénéité de ce système n'a pu être formellement attestée dans le cadre du sauvetage. S'agit-il d'un tout cohérent, rassemblant autour d'un habitat principal des installations diverses abritant également des habitats, ou doit-on interpréter les divers ensembles comme autant d'établissements successifs? La question, primordiale pour l'interprétation du site, reste en suspens. Elle pourra, à terme, être résolue à l'occasion de nouvelles opérations de sauvetage.

Au nord des enclos de La Tène finale, trois silos de La Tène IA ont été fouillés. L'un d'eux contenait en outre les squelettes de deux individus rejetés sans soin. Là encore, l'abondance de céramique et de torchis indique la proximité d'un habitat, insoupçonné auparavant.

Dans le même secteur, plus de 400 traces comparables, en surface, à des trous de poteau ont été dénombrées, réparties en lignes parallèles et discontinues. Elles sont datées du haut Moyen Âge sur la base de quelques tessons retrouvés dans leur remplissage. L'hypothèse retenue est celle de supports de plantation. La nature des cultures pratiquées reste indéterminée. A 1 km de là, dans la vallée de l'Oise, un ensemble de plusieurs milliers de traces similaires a été étudié par C. Toupet (SDAVO) sur le site de "La Tourniole".

Ces aménagements ne sont donc pas isolés, ni même tributaires d'un contexte pédologique particulier, puisqu'on les retrouve en vallée comme sur le plateau. Dans l'hypothèse de pratiques culturelles, elles témoignent d'une volonté de mise en valeur de ce territoire. On peut espérer que de nouvelles interventions dans le secteur apportent des informations complémentaires sur ces aménagements originaux.

I. DAVEAU (AFAN)

La construction d'une voie de contournement de Boran-sur-Oise a fourni l'opportunité de mener une fouille sur un rebord de plateau crayeux, au sud du Pays de Thelle. Les premiers sondages (J.-Y. Weirauch), les prospections aériennes (P. Joy) et de rapides recherches d'archives ont démontré l'intérêt archéologique de ce secteur et ont justifié la réalisation d'une fouille préventive.

A l'emplacement du giratoire Nord, trois secteurs ont été décapés. Les secteurs 2 et 3 ont permis de confirmer la proximité d'une occupation du Néolithique final, mais le colluvionnement naturel et les destructurations causées par les implantations les plus récentes interdisent une meilleure définition du site. Quelques indices mésolithiques y ont également été retrouvés, mais ne correspondent à aucune structure en place.

Le secteur 1 correspond à la plus vaste emprise décapée sur le site (environ 4000 m<sup>2</sup>). Il se localise à l'emplacement des premières découvertes médiévales. Le bon état de conservation général et la facilité des interprétations fonctionnelles favorisent une bonne compréhension des structures et de leur chronologie.

La plus ancienne occupation se rattache à une palissade formant un angle droit au nord du décapage. La céramique découverte dans le remplissage des poteaux autorise une attribution au premier âge du Fer. D'autres poteaux se répartissent à l'extérieur de la palissade et pourraient indiquer des bâtiments accolés. En l'absence d'éléments de comparaison pertinents, l'interprétation de cette structure est malaisée. En première approche, nous proposons d'y reconnaître les prémices de fermes indigènes, qui, plus tardivement, seront structurées par des fossés.

L'occupation la plus significative se rattache à une occupation médiévale débutant vers le XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. Elle se localise à proximité d'un chemin creux, dont la mise en place est probablement plus ancienne. Elle se présente sous la forme d'un enclos fossoyé circulaire, entourant un bâtiment et plusieurs structures annexes. Cette structure a été reconstruite au moins trois fois, avec une volonté croissante de monumentalité. Le bâtiment primitif est un simple fond de cabane, un grand bâtiment en bois lui succède (environ 80 m<sup>2</sup>). Suite à un incendie, le bâtiment est reconstruit en pierre (grès et silex), sur un plan légèrement plus étendu. L'enclos qui

s'étend également au fil des reconstructions présente une ouverture vers le chemin.

Parallèlement, un parcellaire agricole se met en place. La porte de l'enclos est, elle aussi, progressivement agrémentée.

Cette structure pourrait être interprétée comme une "maison forte". La découverte d'objets "précieux" tels qu'une monnaie en argent et des éperons ne contredit pas cette hypothèse.

Vers le XII<sup>e</sup> siècle, le bâtiment est détruit, servant de carrière pour la construction d'un bâtiment similaire au sud. L'enclos est remblayé et semble alors servir de jardin. L'absence d'enclos et la présence de bâtiments agricoles accolés suggèrent le déclin de l'importance hiérarchique du lieu.

Vers le XIII<sup>e</sup> siècle, les techniques de construction abandonnent le grès et le silex au profit de petits moellons de calcaire. Un tel bâtiment a été découvert au sud des ensembles précédents, en limite de décapage. Plusieurs structures annexes lui sont associées, dont un long bâtiment excavé accolé, construit simultanément. Une cruche glaçurée indique un fonctionnement jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle.

Le XV<sup>e</sup> siècle marque un hiatus dans l'occupation du site, tout au plus une fréquentation très discrète. Une nouvelle phase de construction remonte probablement au XVI<sup>e</sup> siècle et se distingue par une rupture totale avec l'organisation spatiale des structures précédentes.

Le chemin primitif est condamné et un nouvel axe se met en place. L'étude des textes nous apprend que les bâtiments découverts à cet endroit sont les ruines du hameau de Morancy-le-Petit, mentionné sur la carte de Cassini. Au nord, l'extrémité du chemin est agrémentée

d'une porte monumentale, qui fut plusieurs fois reconstruite. A l'entrée du hameau, un bâtiment sur poteaux contrôlait peut-être l'accès.

Plus au sud, les radiers de fondation en calcaire dessinent le plan d'un vaste corps de bâtiment, organisé selon une symétrie axiale, autour d'une cour centrale. Au nord se répartissent les bâtiments agricoles, tandis qu'au sud, les nombreuses reconstructions et réaménagements indiquent les zones résidentielles.

Cet ensemble évolue probablement jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'habitat est alors abandonné, peut-être en raison de la montée en puissance des villages de Boran et de Précy. Les plus récentes structures remontent au XIX<sup>e</sup> siècle ; il s'agit de caves recoupant les bâtiments précédents.

Les informations recueillies sur ce site s'intègrent à une meilleure connaissance du peuplement du Pays-de-Thelle, dont les récentes recherches (prospections pédestres et aériennes, textes anciens) démontrent l'ancienneté de la colonisation et la densité des occupations. Les périodes médiévale et moderne sont relatées dans de nombreux textes, dus en partie aux transferts de propriétés successifs entre les abbayes de la région. Cette situation permet de confronter la réalité des données archéologiques à l'enseignement des auteurs anciens. Par exemple, l'évolution des approvisionnements en poteries usuelles peut être replacée dans le cadre de la concurrence entre les potiers du Beauvaisis et du Parisis.

M. DERBOIS (AFAN)

F. PRODEO (AFAN)

Le site se trouve au nord de Chambly, dans la plaine de l'Esches, entre la zone habitée et d'anciens marais. L'aménagement d'un lotissement a motivé un sauvetage programmé.

Deux larges fossés parallèles, comblés durant la première partie du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., sont les seuls témoins d'occupation à l'époque antique. Ces fossés et le matériel qu'ils ont livré signalent la proximité d'un site gallo-romain.

Au haut Moyen Âge, la plaine de l'Esches est parcourue par des bras de rivière au parcours sinueux. Seuls deux petits enclos circulaires sont les témoins discrets d'une présence humaine.

Dès l'époque carolingienne, quelques fossés et un fossé apparaissent en limite d'emprise, au plus près du faubourg de Chambly. Au cours du XI<sup>e</sup> siècle, le parcellaire commence à s'étendre en direction de la plaine.

Mais c'est au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle que l'occupation connaît son expansion maximum comme le montre la multiplication des structures en creux. Ces fossés, poteaux ou puits témoignent sans doute de l'expansion du faubourg proche, pressentie dès le XII<sup>e</sup> siècle par la création d'une seconde paroisse autour de Saint-Martin. Cette église, aujourd'hui disparue, est située à une quarantaine de mètres du site. Un ensemble de 245 sépultures indique l'extension maximum de son cimetière.

C'est au même moment que la plaine voisine est mise en valeur, comme l'indique le dense parcellaire mis en lumière lors d'une évaluation précédente (cf. bilan 95). Une série de fossés successifs marque nettement la séparation entre le faubourg et la plaine.

Aucune structure ne peut être attribuée au XIV<sup>e</sup> siècle. Il est donc permis de supposer la rétractation du faubourg de Chambly au bas Moyen Âge.

Pour la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, la fouille a mis en



Chambly «Le Fief Lamotte».  
Fragment de mortier décoré, XIII<sup>e</sup> siècle.

évidence un large fossé qui limite peut-être le groupe ecclésial. Une structure profonde et descendant sous le niveau de la nappe phréatique a été interprétée comme un vivier. Le plus ancien plan de Chambly signale encore dans le même secteur, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les viviers du curé de Saint-Martin.

La surface réduite ne fournit qu'une vue très partielle du potentiel archéologique du site, à la proximité immédiate d'une église médiévale, des dernières maisons du faubourg et d'une motte ou maison-forte.

Ce même secteur de la plaine au nord de Chambly est susceptible de connaître dans un avenir proche d'autres travaux d'aménagements. Cette opération d'étendue limitée prendra alors tout son sens.

X. PEIXOTO (AFAN)

MODERNE

## CHANTILLY

### Ilot Versepuy - Terrain B

Cinq petits sondages (superficie totale ouverte 51m<sup>2</sup>) ont été effectués aux 8-10, rue de Gouvieux. Les vestiges sont bien conservés dans la partie nord-ouest du site et apparaissent à -0,20 m sous le niveau de circulation actuel. Il s'agit de niveaux de cours et jardin dépendants d'un hôtel, construit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

M. PETITJEAN (AFAN)

MÉSOLITHIQUE

## CIRES LES MELLO

### Le Tillet - I.d. Voirie Besnard

Prog. 10

La fouille des années précédentes sur le site épipaléolithique ("mésolithique") avait fait la preuve d'au moins quatre concentrations de silex : Tillet-1, remaniée par les structures protohistoriques et gallo-romaines, Tillet-2, -3 et -4, appartenant toutes à la culture de la Somme.

Les opérations ont été poursuivies en 1996, selon la méthode déjà exposée, sur 38 m<sup>2</sup>, dont 8,5 m<sup>2</sup> sur Tillet-1 remaniée. Outre 121 outils trouvés à Tillet-1, les 29,5 m<sup>2</sup> en place ont fourni 16 558 silex, dont 1 011 objets pointés, parmi lesquels 380 outils retouchés, soit 13 outils au mètre carré. Le plan confirme l'existence d'une autre concentration, Tillet-5.

Cette fouille, ainsi que la constitution et l'étude des

plans, a permis d'obtenir de nouvelles précisions sur les structures et les limites des campements de ces cinq concentrations.

D'une part, il est devenu évident que les Protohistoriques ont remanié à Tillet-1 au moins deux concentrations de silex, la partie nord de Tillet-1 (fouilles 1993 à 1996) livrant un taux d'armatures de 21 % (comme les premiers sondages et Tillet-2), contre 38 % pour la partie sud (comme Tillet-3, -4 et -5). On ne peut évidemment analyser plus avant.

D'autre part, la découverte dans la partie intacte de nouveaux foyers ou traces de feux, tous adossés à des blocs de grès, comme les précédents, a permis de comprendre le principe d'organisation des camps : à chaque

retour sur le site, les chasseurs choisissaient un bloc de grès pour y adosser leur foyer, campaient et travaillaient à côté, dans une zone non enfumée (en fonction des vents d'ouest dominant alors comme maintenant). Comme il y avait à l'époque beaucoup de blocs qui émergeaient, cela a entraîné la formation de toute une série de concentrations : plusieurs détruites par l'exploitation de la carrière, au moins deux remaniées par les Gaulois, et quatre déjà fouillées ou en cours, sans préjudice de celles que l'on trouvera probablement encore. Aucun bloc n'apparaissant plus maintenant en surface (apport éolien de 50 cm de sable), cela ne pouvait être compris qu'à la longue, du fait de la constance de la structure.

Il faudra en 1997 élargir un peu Tillet-2 dans le carré L 12 pour voir s'il y a un bloc de grès derrière la trace de

feu constatée en K 13. Tillet-2, qui a fourni plus de 1 300 outils retouchés, a été utilisé deux ou plusieurs fois, avec au moins deux emplacements successifs de cabane révélés par des effets de paroi.

Le travail d'analyse se poursuit sur les plans, un premier article sommaire est paru en décembre 1996 dans les *Notæ Præhistoricæ* de Louvain-la-Neuve, nous escomptons pouvoir donner en 1997 à Gallia-Préhistoire une analyse topographique complète des quatre concentrations dont la fouille doit normalement se terminer à l'été 1997.

C. et Dr J.-G. ROZOY

MÉDIÉVAL

## CLERMONT-DE-L'OISE

### Centre-ville

Prog. 19

Cette opération a consisté en un suivi des tranchées de réaménagement du centre-ville (eau/gaz/électricité,...).

Les tranchées étaient situées à proximité du château dont la première mention remonte à la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle ainsi que de l'église Saint-Samson dont la date de construction se situe en 1225 ou 1325 suivant les différentes archives.

L'occupation de la basse-cour aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles et son extension à l'ouest du donjon ont été attestées par la présence de différentes fosses-dépotoirs. Cependant, aucune preuve n'a été apportée quant à une éventuelle occupation antérieure. L'époque de l'utilisation originelle de cette butte reste donc encore inconnue.

Les tranchées ont donné l'occasion de circonscrire le cimetière primitif de l'église Saint-Samson ainsi que d'en estimer la durée d'utilisation (XIV<sup>e</sup> siècle) et l'époque à

laquelle il s'est resserré derrière le chœur de l'église (vers 1970) suite à l'installation de la porte de Nointel et de la rue y conduisant.

Nous savons désormais que les vestiges sont conservés sur l'ensemble de cette partie de la ville. Seuls les réseaux souterrains récents sous les rues leur ont infligé quelques lacunes. La trame urbaine n'ayant que peu varié au cours des siècles, il est donc tout à fait plausible que les niveaux archéologiques soient conservés entre et peut-être sous les habitations actuelles. La présence de nombreuses caves anciennes (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) en bon état en est une preuve.

R. CLOTUCHE (AFAN)

MÉDIÉVAL

## COMPIEGNE

### Ex-hôpital général, ZAC des Capucins

Prog. 19 - 24

Le site de l'hôpital général se développe dans la partie orientale du faubourg Saint-Germain.

Au haut Moyen Âge, des fosses dépotoirs apparaissent dans ce secteur, situé à 200 m à l'est de la plus ancienne paroisse de la ville, Saint-Germain, et à 500 m de l'ensemble palatial carolingien fortifié, fondé par Charles le Chauve. Ces terres appartiennent dès 915 au

monastère royal de Saint-Clément.

A l'époque médiévale, une deuxième enceinte plus vaste est érigée. Elle se compose d'un fossé qui protège un rempart flanqué de 33 tours et percé de huit portes. L'une des portes principales, celle de Paris, avoisine le site de l'hôpital général. Ce dernier, dès 1229, appartient au fief des Chevrieux ou de la Lévière relevant des

Sires de Pierrefonds. Le site reste inoccupé jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle voire même du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

A cette époque est élevé un bâtiment rectangulaire, peu large, qui est détruit au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Après cette date, le terrain naturel est exploité. Cette exploitation est largement encouragée par un changement des techniques de construction : le bois tend à disparaître des habitats privés au détriment de la pierre. Le matériau extrait est un calcaire fissuré. L'accès aux galeries souterraines se faisait par des escaliers étroits et pentus qui, semble-t-il, ne permettaient pas la sortie de gros gabarits de pierre. Dans le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, le fief change de propriétaire. Ce changement a sans doute favorisé l'érection d'habitats en dur dans la partie sud-est du site de l'hôpital général. Le mieux conservé possède une superficie minimale de 125 m<sup>2</sup>.

Le nouvel essor de ce secteur est freiné par la guerre de Cent ans. Entre 1414 et 1430, Compiègne est le siège de violents combats. Lors du siège de 1430, pour des raisons militaires, les constructions *extra-muros* limitrophes des fortifications sont détruites. Aux abords de la porte de Paris, les habitats retrouvés sur le site de l'hôpital général disparaissent du paysage urbain. Ces derniers sont arasés sous leur niveau d'utilisation. Il ne subsiste qu'un petit four excavé et une citerne. Après 1430, la ville est détruite aux deux tiers. La reconstruction est lente et se prolonge jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Sur le site étudié, des carrières de pierre sont à nouveau exploitées dès la fin de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Les bancs de calcaire dur sont alors exploités. A la même époque, les fortifications sont renforcées. Des bastions sont installés devant les portes. Celui de la porte de Paris est établi dans le fief des Chevreux ou de la Lévière. Le bastion et le fief sont séparés par un solide mur, constamment entretenu. La zone comprise entre le fossé et la limite maçonnée du fief devient inconstructible. Toutes les activités relatives aux carrières et les habitats du fief se rencontrent désormais entre l'ouest et le sud de cette limite. La mise en place

du bastion triangulaire est consécutive à la remise en état d'une portion de la route de Paris. Tout d'abord, la rue est surélevée par rapport à son environnement immédiat ; puis les bas-côtés de la route sont talutés et maçonnés à l'aide de pavés de grès.

Les guerres de religions et la Ligue touchent durement Compiègne. Dans ce contexte d'insécurité, pour accentuer la défense, les fortifications sont à nouveau renforcées. Sur le site de l'hôpital général, le terrain est arasé une deuxième fois pour des raisons militaires. La rue de Paris est encore une fois déplacée vers l'est (tracé actuel). Des ouvrages d'art avancés occupent les deux tiers du site de l'hôpital général, mais ils n'ont pas été repérés en fouille. Ils ont été arasés partiellement en 1662, lors de la construction de l'hôpital, lieu où l'on héberge les pauvres. Il se constitue de deux corps de bâtiments et deux cours, l'une pour les femmes et l'autre pour les hommes. Une salle sert de chapelle. L'ensemble hospitalier est entouré d'un très grand jardin. L'emprise de ce dernier est plus ou moins identique à celle des ouvrages d'art avancés. La fouille a porté principalement dans les arrières cours de l'hôpital. Dans la plus récente, ont été découverts le poulailler, la porcherie et une fosse à fumier construits en 1866. La porcherie et la fosse à fumier de plan rectangulaire et se terminant par une abside, témoignent d'une évolution notoire du monde agricole.

A partir de 1892, l'hôpital et l'hôtel-Dieu, lieu où l'on soignait les malades, sont réunis. Ils forment désormais l'hôpital général.

Pour cette réalisation, trois bâtiments parallèles en brique sont élevés dans un jardin de 16 000 m<sup>2</sup>. Outre ces pavillons, il faut signaler la trouvaille d'une étuve pour désinfecter le linge des malades. Après 1892, l'hôpital général est constamment modernisé et divers bâtiments sont élevés dans le vaste jardin. Le complexe hospitalier reste à cet emplacement jusqu'en 1995.

M. PETITJEAN (AFAN)

Un dépôt de bronzier a été trouvé en forêt de Coye, à la pointe d'un plateau calcaire dominant d'une cinquantaine de mètres la vallée de la Thève, et à environ 400 m au nord-est du village et à 200 m de la voie ferrée.

Ce petit ensemble a été mis au jour fortuitement à la fin de l'année 1995 par M. et Mme B. LIONNET à l'occasion d'une promenade en forêt.

Tous les objets ont été recueillis dans la terre arable, sur un espace restreint de 0,50 m de diamètre environ. Les bronzes étaient placés sans ordre apparent et dans toutes les positions. Il est vraisemblable que les objets étaient à l'origine enfouis dans un trou ou placés dans un sac en matière périssable. L'érosion importante au

sommet de ce plateau et les travaux forestiers ont probablement conduit à la mise au jour des objets.

Ce petit dépôt se compose de dix-neuf objets (15 haches à douille, 3 fragments d'épée et 1 gouge à douille) qui sont dans un remarquable état de conservation et présentent tous des traces d'usure, de martelage, d'affûtage et des cassures plus ou moins importantes.

La cachette de Coye-la-Forêt (Oise) s'inscrit dans le groupe atlantique des dépôts à épée en langue de carpe et à hache à douille du type du Plainseau.

J.-C. BLANCHET (SDA)

Les sondages réalisés sur le site de l'Hôpital à Crépy-en-Valois ont montré que l'occupation humaine ne remonte pas en deçà du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'angle des rues Saint-Lazare et A. Dumas s'élevait une maison dotée d'une cave à deux niveaux.

La cave la plus profonde peut être interprétée comme le réaménagement d'une carrière souterraine. Les bancs calcaires durs, propices à l'extraction, se trouvent en effet entre 3,40 m et 11 m sous le niveau de circulation actuel.

Entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, le fond de la parcelle est transformé en cour dans laquelle se trouvait peut-être une mare.

L'ensemble de la zone est considérablement modifié dans les années 1950-1960 lors de l'établissement d'un bâtiment hospitalier et de son jardin.

M. PETITJEAN (AFAN)

Une intervention de sauvetage urgent a eu lieu à Cuts, à l'entrée nord de l'agglomération, le long du CD 934 (dont le tracé correspond à celui de la voie romaine Soissons-Amiens).

Les terrassements préalables à la construction d'un pavillon ont mis au jour plusieurs vestiges : une excavation médiévale, probable cave, dont les maçonneries ont été récupérées ; un fossé parallèle à la voirie actuelle, contenant un peu de céramique gallo-romaine, et qui est peut-être un état du fossé de l'ancienne voie ; et enfin

une inhumation, sans dépôt d'objet, mais dont le remblai contenait des tessons de céramique commune romaine. Ce dernier vestige peut témoigner, comme les structures d'atelier de potiers gallo-romain repérées dans le même secteur, des limites de l'agglomération gallo-romaine de Cuts.

B. DESACHY (Coll)

Fouillé par G.-P. Woimant durant les années 1983 à 1988 et en 1993, le sanctuaire gaulois et gallo-romain d'Estrées-Saint-Denis a fait l'objet d'une évaluation afin de déterminer le potentiel archéologique des secteurs environnant son enceinte tardive.

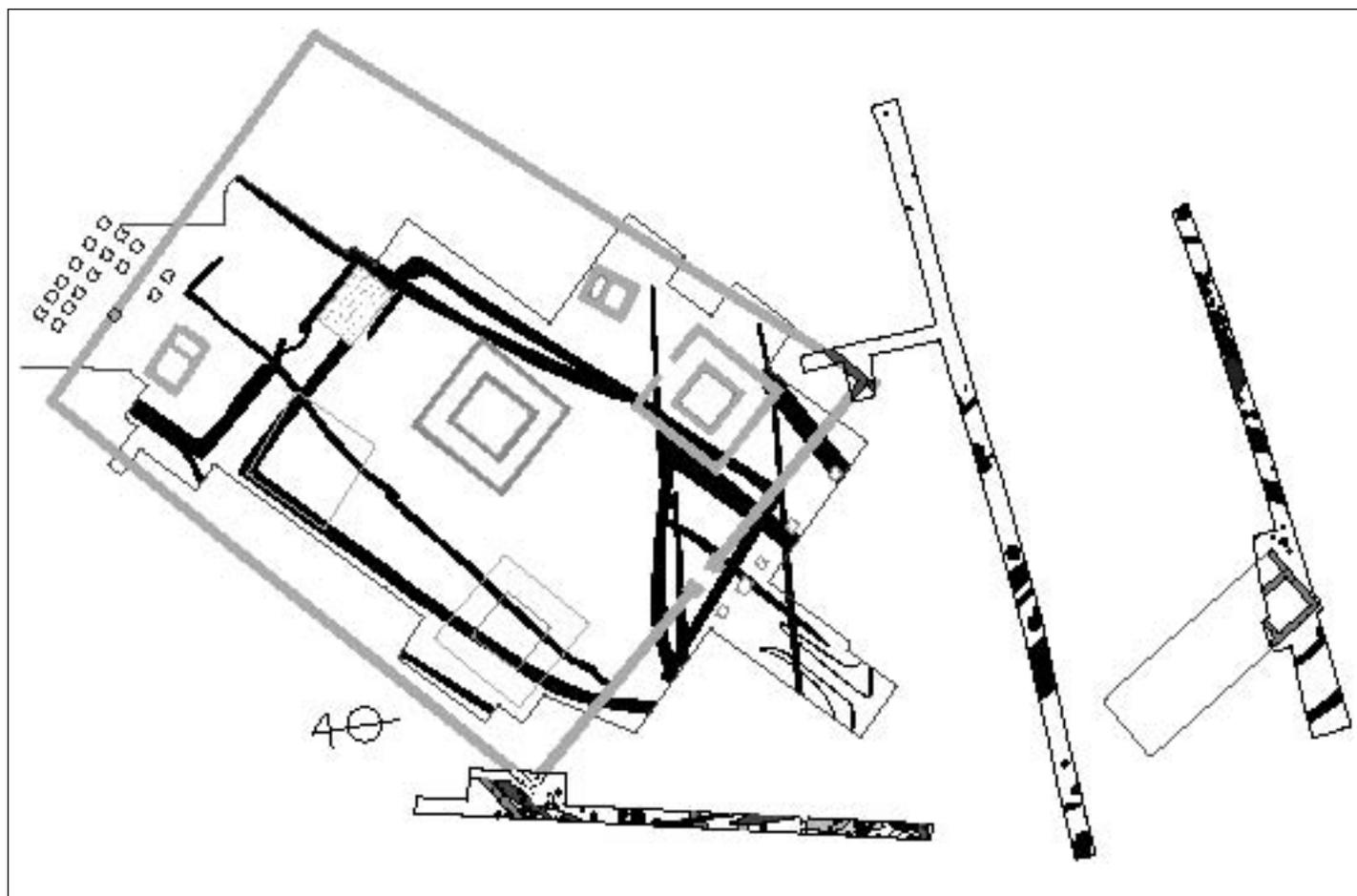
L'emprise concernée par un projet immobilier, d'une surface de plus de 15 000 m<sup>2</sup>, a livré des vestiges contemporains de l'utilisation du lieu de culte, de La Tène finale au IV<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit d'un ensemble de fossés et de fosses, liés à une utilisation domestique, datable, pour l'essentiel,

du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Un bâtiment fondé sur craie tassée côtoie le sanctuaire dont il est distant d'une cinquantaine de mètres.

D'autre part, le sondage réalisé à l'ouest de l'emprise confirme le tracé de l'accès du Bas-Empire de l'ensemble culturel, comme l'existence d'une occupation construite relativement dense dans ce secteur, aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

P. QUEREL (AFAN)



Estrées-Saint-Denis.  
Plan de masse, d'après G.-P. Woimant, complété.

HAUT MOYEN ÂGE

## FRENICHES

### Rue de l'église

Prog. 20

Les sondages ont concerné une parcelle a priori sensible du fait de la proximité immédiate de l'église, et menacée par la construction d'un lotissement.

Un habitat du haut Moyen Âge a été mis en évidence ainsi qu'une zone d'extraction de limon.

L'habitat est représenté par plusieurs trous de poteaux, un silo en bobine ainsi qu'une fosse de fonction indéterminée mais recelant un abondant mobilier.

La céramique récoltée permet d'attribuer ces structures aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. La faible surface dégagée ne permet pas de connaître l'extension exacte de l'habitat ni son organisation spatiale.

A l'est du terrain, le long du cimetière, des fosses de grandes dimensions ont été mises au jour. Le mobilier qu'elles contenaient a permis de les dater du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit certainement de fosses

d'extraction de limon employé au cours de la construction de l'église (XVI<sup>e</sup> s.).

Après une période durant laquelle les fosses sont restées ouvertes comme en témoigne le niveau de colluvions, elles ont été utilisées comme dépotoir.

Les niveaux détritiques contenaient de nombreux fragments de charbon de bois, de tuiles et de céramique. Par la suite, elles ont été recoupées par un fossé orienté est-ouest. Ce dernier délimitait peut-être l'espace cémétériel.

R. CLOTUCHE (AFAN)

Les sondages ont été réalisés dans un terrain proche du château et destiné à être loti.

Le fossé mis au jour est creusé à partir d'un niveau de colluvions daté par le mobilier de l'époque gallo-romaine. D'après les archives, des constructions et des aménagements ont précédé le château en ruines aujourd'hui.

Dans le fossé, les niveaux en relation avec les premières bâtisses ou le premier château du XII<sup>e</sup> siècle n'ont pas été appréhendés, malgré des sondages à plus de 3,80 m.

Les couches rencontrées au plus profond indiquent un abandon du fossé. Un niveau de déblais remplissant en partie la cuvette subsistante correspond à la destruction du château en 1552. Les remblais scellant définitivement le fossé sont datés par les archives de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle un bassin est aménagé autour du château.

R. CLOTUCHE (AFAN)

La création d'un poste EDF presque en bordure de l'Oise, au sud-ouest de la commune de Gouvieux, au lieu-dit "La Flèche", a amené le Service régional de l'archéologie à préconiser la réalisation de sondages archéologiques en raison du fort potentiel pressenti sur cette terrasse de la vallée.

Sur une surface totale d'environ 4 ha, quarante-cinq tranchées, réalisées en quinconce à la pelle mécanique, ont permis de mettre au jour des vestiges ou du mobilier correspondant à des occupations du Néolithique, de La Tène et du Bas-Empire gallo-romain.

Sous la terre végétale très sableuse, et d'une épaisseur moyenne de 0,25 m, une colluvion sablo-limoneuse orange (de 0,10 à 0,40 m d'épaisseur) recouvre les vestiges gallo-romains. Sous ces colluvions, on trouve le substrat crayeux bosselé avec des formations karstiques. Ces formations sont recouvertes sur les deux tiers inférieurs du versant par des couches d'alluvions et de colluvions. Ces dernières ont piégé du mobilier céramique néolithique (datations de M. Le Bolloch, SRA et F. Prodéo, AFAN : post Villeneuve-Saint-Germain et Chasséen).

La période néolithique

Plusieurs tranchées ont livré du mobilier bien conservé, non roulé et fracturé en place, piégé dans les informations karstiques. Les sondages se sont révélés

insuffisants pour déterminer s'il s'agit de niveaux d'occupations ou d'un simple piégeage sur les bords d'une rive.

Dans une des tranchées, des fragments de squelettes d'adultes et d'enfants, des tessons néolithiques, gaulois et gallo-romains ont été trouvés au sein d'empierrements en calcaire. En raison de la surface limitée du décapage, la compréhension de ces vestiges n'a pas été perçue.

Gouvieux «La Flèche». Mur nord du bâtiment 1.



## La période gauloise

Les tranchées localisées en bas de versant ont montré les traces de différents fossés vraisemblablement liés à un parcellaire. Certains sont gaulois, d'autres sont sans doute à rattacher à l'occupation gallo-romaine du site. L'absence de mobilier et le nombre restreint de tests n'ont pas permis de résoudre ce problème de chronologie.

## La période gallo-romaine

Outre des fossés de parcellaire, l'occupation gallo-romaine est caractérisée par la présence en sommet de versant de deux grands bâtiments. Ceux-ci pourraient constituer une partie des édifices de la *pars urbana* d'une villa romaine du Bas-Empire.

Le premier édifice repéré est de forme rectangulaire. En l'état actuel du décapage, on constate une emprise au sol de 18,30 m de long et de 12,30 m de large avec une partition de l'espace interne en trois pièces. La pièce est a des dimensions estimées de 16,50 m x 2,50 m, la pièce sud a une longueur de 7,00 m et une largeur de 4,00 m et la salle nord occupe une aire de 12,00 m sur

7,00 m. Les fondations sont conservées sur deux assises de blocs de grès ou de calcaire, soit une hauteur de 0,45 m.

Le deuxième bâtiment est de forme presque carrée. Sa longueur, axée est/ouest, est de 15,20 m et sa largeur de 14,40 m. Les fondations, de 0,70 à 0,80 cm de large, de facture identique à celles du premier édifice, sont moins bien conservées. Elles portent parfois des traces importantes de chauffe qui laissent présager l'existence d'une phase d'incendie. Une pièce ou une reconstruction est visible dans l'emprise de ce bâtiment. Elle est comblée par un épais niveau noir très cendreuse avec présence de blocs de calcaire et de fragments de *tegula* et *imbrex*.

Une prospection à l'aide d'un détecteur de métaux, (G. Mathéus et Ch. Renard) dans le cadre de l'opération, a permis d'obtenir des éléments de chronologie.

Huit monnaies en bronze permettent de situer l'occupation gallo-romaine au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

M. DERBOIS (AFAN)

MODERNE

## GUISCARD

Rue F. Adrian

Prog. 19

C'est dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle que le secteur, délimité par la rue F. Adrian et la rue de l'Épée, commence à être occupé comme en témoignent une fosse dépotoir et un puits. Il faut attendre les XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles pour que ce secteur soit urbanisé.

Les habitats sont parallèles à une voirie, orientée nord-sud, déplacée vers l'est ultérieurement et qui porte aujourd'hui le nom de F. Adrian. Les techniques de construction : sablière basse, constituée de matériaux variés (grès, briques, tuiles,...) supportant des murs de

bois et de torchis semblent assez proches de plusieurs maisons encore en élévation dans le village.

Cette urbanisation est probablement à mettre en relation avec des événements importants qui ont lieu au château à la fin du XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, les jardins du château transformés devinrent l'un des principaux parcs paysagers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

M. PETITJEAN (AFAN)

MODERNE

## GUISCARD

Rue F. Adrian et rue de l'Épée

Prog. 24

L'opération de fouille préventive a été suscitée par la construction d'un immeuble de logements. Jusqu'à présent, Guiscard n'avait guère fait l'objet de recherches archéologiques. Cependant, les premières mentions du village -qui s'appelait Magny jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle- apparaissent à la fin du X<sup>e</sup> siècle.

Les sites historiques connus et répertoriés sur la carte archéologique (toutes périodes confondues) se situent pour la plupart en dehors de l'agglomération actuelle. Au plus près de la parcelle fouillée, on trouve le tracé d'une voie gallo-romaine sous l'actuelle route Paris/Saint-Quentin et surtout le château. En outre, il convient

d'ajouter à la carte archéologique une observation faite par le groupe archéologique du Noyonnais concernant des vestiges d'habitat gallo-romain au croisement de la D 91 et de la D 128.

C'est précisément la proximité du château qui a en grande partie justifié l'opération archéologique. Le château du XV<sup>e</sup> siècle est en fait une reconstruction d'un ensemble plus ancien. Il est entouré de fossés en eau alimentés par la Verse ; il est pourvu d'une basse cour, elle-même entourée de fossés, avec étables et jardins. Une pièce de terre complète cet ensemble. Un nouveau château est édifié au même emplacement au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est resté célèbre par le bref séjour qu'y fit le roi-soleil en juillet 1671 et encore plus par les travaux de restructuration que cette visite inspira à sa propriétaire. Enfin, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un vaste parc fut aménagé de l'arrière du château jusqu'au bois Merlu. Il commença à être défriché et mis en culture vers 1835. Par rapport à ce château, la parcelle qui nous intéresse se situerait dans les jardins (sud-ouest) où une basse-cour fut établie au XV<sup>e</sup> siècle. Sur l'atlas de Trudaine (1776), elle occupe une enclave dans une grande zone plantée d'arbres ; la future rue Adrian existait déjà.

Les vestiges découverts peuvent être classés en deux grandes phases d'occupation, la première datée des XVI<sup>e</sup> et surtout XVII<sup>e</sup> siècles, la seconde du XVIII<sup>e</sup> siècle et au-delà.

Le cœur de la première occupation est représenté par un bâtiment quasi carré, une fosse rectangulaire maçonnée et une cave, proches les uns des autres et orientés de façon sensiblement semblable. Le matériau employé est le grès. L'édifice (18 m<sup>2</sup>) comporte deux accès et est dépourvu de foyer. Son élévation a pu être légère. Ses fondations sont renforcées par des trous de poteau. La fosse rectangulaire (3,25 x 1,65 x 0,90 m) n'est maçonnée que sur deux de ses parois. Un enduit à base de chaux recouvre les quatre parois. Cette structure semble avoir été remployée en dépotoir. La cave présente trois parois maçonnées et est accessible par des degrés situés au sud-est. Plusieurs états successifs

ont été déterminés. Au cours de certains d'entre eux, des dépressions ont été pratiquées dans le sol. L'utilité de celles-ci n'est pas connue en l'absence de mobilier en place. Le reste du terrain est occupé par diverses fosses. Parmi celles-ci, on note un puits et un silo à profil en cloche, dont seules les parties supérieures des comblements ont pu être appréhendées, ainsi qu'un local excavé (2,75 x 1,25 x 0,90 m). Ce dernier est pourvu au nord-ouest d'un palier d'accès. Sa paroi sud-est est augmentée d'une saillie centrale où a été découverte en place une petite passoire à manche. Aucun indice d'une éventuelle superstructure n'a pu être repéré. L'occupation est limitée à l'est par une rue assez rudimentaire. L'ensemble des vestiges des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles est interprété comme une dépendance du château. Les activités pratiquées à cet endroit sont probablement liées à l'élevage de certains animaux. En effet, les structures construites n'appartiennent pas à de l'habitat : les dépotoirs sont rares et les latrines absentes ; le bâtiment est dépourvu de foyer ; la cave n'est rattachée à aucune maison ; du point de vue de la céramique, la forme "tèle" semble récurrente. On peut donc envisager que l'utilisation du terrain à cette époque s'inscrive dans la continuité de la basse-cour établie au XV<sup>e</sup> siècle.

A partir du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les vestiges témoignent de l'urbanisation de Guiscard. Des maisons sont construites au nord-est, à peu près le long de la future rue de l'Épée. La rue est alors décalée vers l'est, occupant le tracé de l'actuelle rue Adrian. Une fosse d'extraction de limon est pratiquée à l'arrière de l'habitat. A quelques centaines de mètres au sud du site, des fours à briques ont fonctionné depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à il y a quelques dizaines d'années.

Cette opération archéologique a été complétée par une étude du mobilier céramique, menée par M.-C. Lacroix.

C. BROUILLARD (AFAN)

Préalablement à l'ouverture d'une carrière située dans le fond de vallée du Thérain, 114 sondages ponctuels furent réalisés sur une superficie de près de 7 ha. Cette opération a mis en évidence une phase d'érosion intense nettement postérieure à l'époque mérovingienne. Ensuite une succession de dépôts limoneux a colmaté le talweg pour lui donner son aspect actuel. Ces sédiments ont une épaisseur moyenne d'environ 1 m. Dessous, seules des portions de paléochenaux sont conservées. Leur chronologie fut précisée par comparaison avec des séquences stratigraphiques de référence de la Somme (Conty) et par le mobilier archéologique. Les plus anciens dateraient du Tardiglaciaire, d'autres du début

de l'Holocène et les plus récents auraient un âge historique. Des surfaces très réduites (une dizaine de mètres carrés) témoignent de la présence de Néolithique, de Chalcolithique et de La Tène. Localement, un niveau mésolithique comportant de l'industrie lithique (lamelles) et de la faune fut repéré. Il fut préservé de l'érosion par sa position stratigraphique et morphologique. Il se place au sommet des dépôts de colmatage d'un chenal tardiglaciaire. Il s'agit du premier site mésolithique de l'Oise qui livre de la faune. Etant placé à proximité des marges de l'emprise de la carrière, il fut décidé de le préserver.

T. DUCROCQ (AFAN et ERA 37 du CNRS)

## La Haute Queue

Un dépôt de l'âge du Bronze final a été mis au jour à l'occasion d'une prospection de surface effectuée en forêt de Compiègne, à 1,5 km au sud du village de Lacroix-Saint-Ouen. Il est vraisemblable que cet ensemble de bronzier soit remonté et quelque peu dispersé dans un faible espace à la suite d'une tempête qui a entraîné la chute d'un gros arbre il y a quelques années.

Deux ensembles renfermant la plupart des bronzes étaient espacés de 2,60 m. Le deuxième ensemble, dit B, semble être une partie de la projection du dépôt initial (ensemble A). D'ailleurs, par prospection magnétique, nous avons retrouvé dans la terre arable trois autres objets situés respectivement à 2,05 m au nord-ouest (lame de hache cassée), à 0,80 m à l'ouest (lame de poignard brisée) et à 2,00 m au sud-est (tête d'épingle). Une tranchée de sondage de 5,00 m de longueur sur 1,00 m de largeur a été réalisée en janvier 1996 dans le but de vérifier l'environnement du dépôt, sa localisation d'origine et sa profondeur d'enfouissement. Seulement trois objets en bronze ont été mis au jour à environ 0,40 m de profondeur autour de l'ensemble A (fragment de lingot, douille de lance et un autre fragment de lingot).

Quelques petites pierres brûlées informes et un petit fragment de céramique épaisse, de couleur brunâtre, ont été rencontrés sans ordre apparent dans ce niveau, constitué de sable faiblement argileux, de couleur brun foncé.

Il n'a pas été découvert de fragment de céramique important ayant pu contenir le dépôt. Il est possible que les objets aient été groupés dans une petite cavité creusée dans le sable qui n'a malheureusement pas laissé de trace.

Ce dépôt de 44 objets est homogène. Il comprend 17 fragments de haches (16 à douille et 1 à ailerons), 1 marteau, 4 fragments de lames d'épées et un fourreau, 6 fragments de lames, 1 bracelet, 1 grosse tête d'épingle vasiforme, 13 lingots et culots, et un morceau de tôle de bronze.

Le dépôt de la "Haute Queue" à Lacroix-Saint-Ouen (Oise) possède tous les objets qui caractérisent le groupe atlantique à épées en langue de carpe de la fin de l'âge du Bronze.

J.-C. BLANCHET (SDA)

## Le Squelette

La zone menacée a été fouillée suite à une campagne de sondages réalisée en juillet 1995. Deux périodes d'occupation ont été différenciées. La première couvre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles tandis que la seconde s'étend du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

Pour la première période, nous avons appréhendé une petite partie d'un habitat à vocation agricole comme en témoigne la présence de plusieurs silos à proximité. Une cabane à deux poteaux faitiers supplémentaires le long des parois est et ouest représente le seul bâtiment construit de cette période. La raison de l'abandon de cet établissement est inconnue. Aucun des silos n'a été réutilisé comme dépotoir. Les comblements naturels des silos laissent penser à un départ subit qu'aucun fait marquant -tel qu'un incendie par exemple- ne vient justifier.

La superficie du bâtiment d'habitation de la seconde période est relativement réduite -environ 40 m<sup>2</sup> au sol- mais l'existence d'un étage n'est pas à exclure. L'ossature des bâtiments était faite uniquement de bois

comme nous l'ont prouvé les nombreux trous de poteaux délimitant l'emprise de la construction.

Les structures dégagées indiquent une petite exploitation agricole. Certes, leur zone d'extension n'est pas connue mais nous pouvons en saisir quelques aspects. Les silos sont tous placés à l'est de l'habitation, mais on ne remarque aucune organisation particulière dans leur agencement. Leur volume est important : de 2 m<sup>3</sup> à 3,5 m<sup>3</sup>.

Au cours de certaines phases de cette période, l'ensemble agricole a comporté plusieurs petits bâtiments annexes (leur fonction n'a pu être déterminée) distants du bâtiment principal. L'abandon de l'exploitation n'est marqué d'aucun incendie. Une couche de colluvions scelle l'ensemble des structures.

R. CLOTUCHE (AFAN)

## Le Chemin de Verberie

Dans le cadre du programme de surveillance et d'étude archéologique de la moyenne vallée de l'Oise, une évaluation a été réalisée sur la commune de Longueil-Sainte-Marie au lieu dit "le Chemin de Verberie". L'emprise de cette sablière exploitée par Redland Granulats est située en plaine alluviale sur la rive droite de l'Oise à 20 m de son cours actuel.

L'évaluation entreprise sur 5 ha s'inscrit dans la continuité de l'opération réalisée l'an dernier sur une parcelle mitoyenne. L'emprise de cette dernière se situait sur un très large chenal du début de l'Holocène. Sa stratigraphie a révélé la présence de deux niveaux de sols. L'un se situait sous les limons tourbeux dans la partie nord, beaucoup moins épais et devenu limoneux dans la partie sud ; il est attribuable à la Protohistoire et à l'époque gallo-romaine. L'autre, bien marqué, découvert sous des limons blancs, est une phase d'atterrissement du chenal restée stérile.

L'opération 1996 se situe plus au sud et se trouve également sur le très large chenal du début de l'Holocène.

L'évaluation a débuté par 5 tranchées perpendiculaires à l'Oise, se bornant à l'enlèvement de la terre végétale afin de vérifier la présence ou l'absence de structures médiévales. Ces tranchées ont ensuite été reprises afin de compléter la stratigraphie du très large chenal du début de l'Holocène. Les deux niveaux présents sur la parcelle de l'an dernier, le niveau protohistorique et la phase d'atterrissement non datée ont ainsi pu être

reconnus, tous deux stériles. Enfin, un décapage intégral à la base du niveau protohistorique a été effectué. Il a permis la mise au jour de deux fossés non datés parallèles à l'Oise et d'une petite fosse dont le mobilier céramique est attribuable au Bronze final-Hallstatt ancien.

Dans la partie la plus au sud de la parcelle, les tranchées ont permis la découverte de niveaux de berges. La proximité immédiate de la nappe phréatique ne permettant pas la réalisation de grandes coupes, des sondages profonds ont été effectués dans la continuité des tranchées. Ceux-ci ont permis la mise en évidence de trois niveaux de sols. Le premier, bien marqué, situé immédiatement sous la terre végétale couvrant la largeur de la parcelle, est rattachable au Bronze final-Hallstatt ancien, un second moins épais n'est pas daté et le troisième, également non daté, est de nature tourbeuse. Ce dernier découvert entre 5 et 6 m de profondeur a livré des bois qui autoriseront une datation dendrochronologique.

Dans le cadre du programme de surveillance et d'étude archéologique des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, la découverte de ces niveaux va permettre de compléter et d'affiner une vision de l'évolution du terroir inscrit dans la plaine inondable.

E. PINARD et D. MARECHAL (AFAN)

## Le Parc aux Bœufs

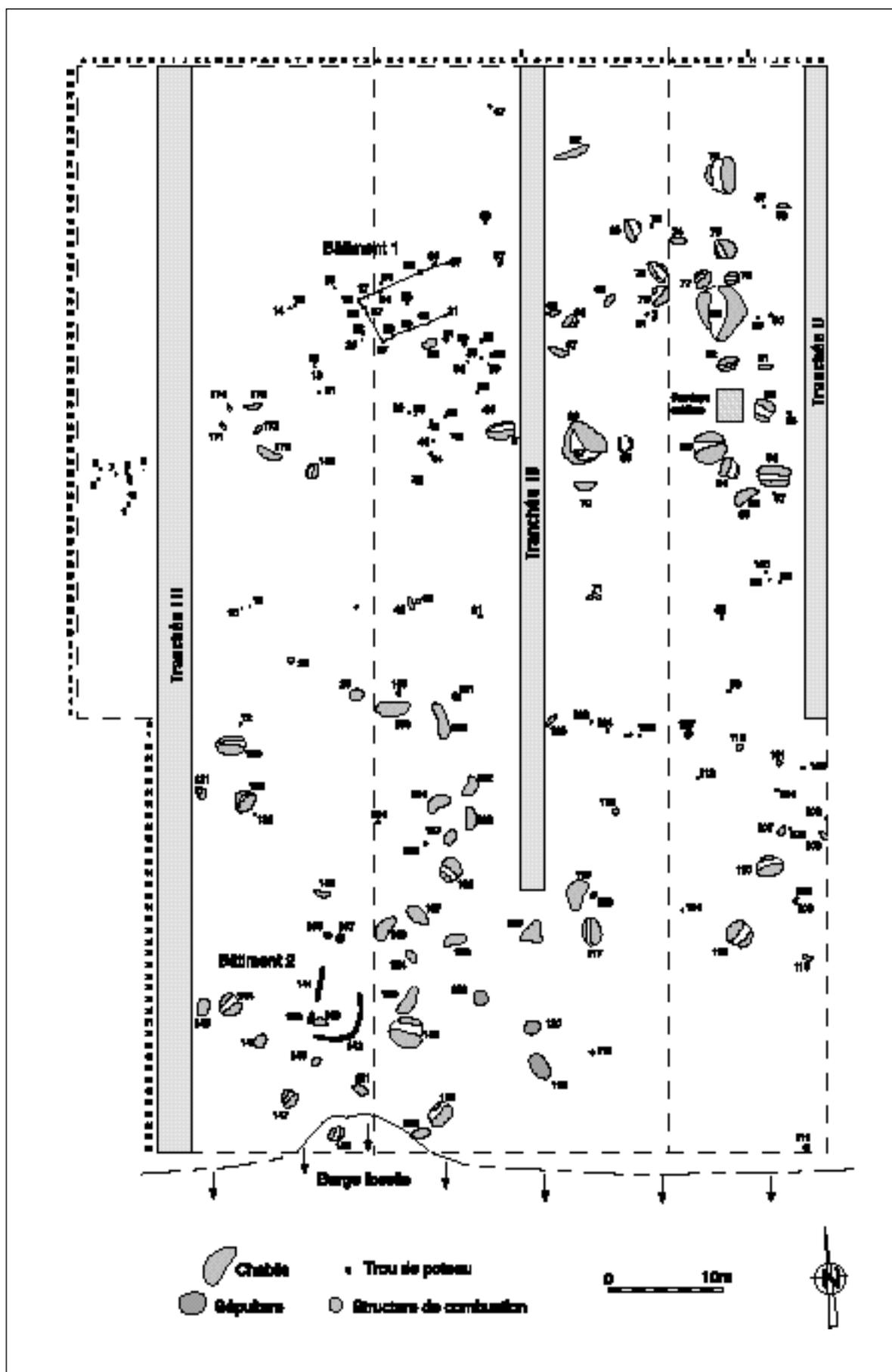
L'opération archéologique menée au lieu-dit "le Parc aux Bœufs" correspond à l'extension d'une sablière dans le méandre de Longueil-Sainte-Marie. La configuration de la parcelle qui forme un transect de 700 m à travers le méandre a permis d'aborder les différentes phases sédimentaires qui se sont développées depuis le Tardiglaciaire dans ce secteur de la vallée de l'Oise.

Afin de comprendre cette évolution et de mieux cerner les risques archéologiques, une série de tranchées a été réalisée. Elle a permis notamment de fixer les niveaux de décapages archéologiques, qui, dans ce contexte sédimentaire, ne correspondent pas forcément à la base des labours. C'est à partir de ce travail qu'une occupation du Néolithique moyen II a été reconnue. Elle se présente sous la forme d'un niveau de sol scellé par des

apports sédimentaires de la rivière qui s'étendent sur une surface d'environ 6000 m<sup>2</sup>.

Par ailleurs, la proximité immédiate de l'Oise a autorisé, au moyen d'une tranchée profonde, l'approche des berges fossiles et des paléo-chenaux de la rivière. Etant donné que l'occupation néolithique est contiguë à ce secteur, il a été possible d'identifier la berge et le chenal actif de cette période.

Une méthode de fouille adaptée au temps et aux moyens mis en œuvre a été définie pour fouiller les 6000 m<sup>2</sup> de sol conservés en dehors des berges. Le niveau de sol a donc été fouillé principalement à la pelle mécanique. Ce travail a été effectué par passes d'environ 1 cm et le mobilier archéologique a été ramassé par mètres carrés. Trois zones de



Longueuil-sainte-Marie «Le Parc aux Bœufs». Plan des structures.

concentration d'une surface totale de plus de 300 m<sup>2</sup> ont été abordées manuellement. Le mobilier a été laissé en place pour la réalisation de photographies verticales. Cette démarche a montré que le mobilier était bien en place et que la notion de niveau de sol ne pouvait pas être discutée sur ce site.

Le mobilier étant en cours de traitement, il est difficile de donner des éléments plus avancés sur l'organisation spatiale du site. Par contre, on peut d'ores et déjà dire que cette étude permettra de définir des zones d'activités et de rejets différentiels.

Le niveau de sol, peu profond par rapport à la base des labours, a été touché par des lessivages importants dus aux précipitations. C'est pourquoi la faune n'est pratiquement pas conservée et que les structures ne sont lisibles qu'entre 10 et 30 cm sous le niveau défini par le mobilier. Il n'a pas pu être mis en évidence des relations stratigraphiques entre le niveau de sol et les structures en creux. Leur appartenance chronologique a donc été définie par le mobilier qu'elles ont livré ou, en l'absence d'éléments, par comparaison avec des découvertes récentes dans le Bassin parisien.

Les trous de poteau, qui généralement se regroupent par concentration, ne définissent que dans un seul cas un plan partiel de bâtiment. De forme rectangulaire et d'orientation nord-est/sud-ouest, il mesure 4,5 m de large pour une longueur minimum de 8,75 m.

Les restes d'un autre bâtiment ont été découverts près des berges. Ils se caractérisent par des tranchées de fondation. Sa forme est plus difficile à définir puisqu'une des parois latérales est courbe et qu'il présente un «angle» arrondi. Sa largeur varie entre 4 et 4,5 m et sa longueur maximum connue est de 6,3 m. Son orientation nord/sud diffère du premier bâtiment.

Le mobilier trouvé dans les trous de poteau ou dans les tranchées de fondation se rattache sans aucun doute au niveau chasséen. Cette attribution chronologique sera probablement renforcée par les plans de répartition du mobilier provenant du sol.

Trois structures de combustion ont pu être clairement identifiées. Il s'agit de petites fosses rondes qui présentent des parois rubéfiées. Leur rattachement à l'occupation néolithique ne pose aucun problème.

Un nombre important de chablis a été découvert au même niveau stratigraphique que les structures attribuées à l'occupation néolithique. Leur datation ne peut être établie, toutefois un petit nombre présentait du mobilier détritique chasséen relativement important dans le remplissage supérieur.

Enfin, un groupe de trois sépultures a été découvert à proximité des berges fossiles. Deux d'entre elles sont des inhumations en fosse qui n'ont révélé aucune trace d'aménagement. La sépulture 120 présente un adulte replié sur le côté gauche, tête à l'ouest. Le mobilier funéraire associé est une lame en silex secondaire. Dans la sépulture 122, c'est un enfant qui a été inhumé. Replié sur le côté gauche, tête au sud-est, il est accompagné d'une valve convexe de coquille Saint-Jacques placée sur les avant-bras et d'une perle en roche non déterminée située au niveau du nez.

La troisième sépulture est un coffre fait de blocs de calcaire placés de chant. Le fond est aménagé avec des petites dalles en calcaire posées à plat. Le dépôt funéraire est surmonté d'une importante couche de blocs de calcaire. Malheureusement l'os est très mal conservé et ne donne pas d'indication sur le nombre ou la position du ou des corps présents. Le mobilier funéraire est composé de 2 lames en silex secondaire et d'une pendeloque en coquillage.

La datation de cette petite nécropole reste aujourd'hui incertaine. Toutefois la présence de mobilier détritique chasséen dans le remplissage des sépultures 120 et 165 montre qu'elle ne peut pas être antérieure à l'occupation du Néolithique moyen II. La nécropole chasséenne découverte à Auneau dans l'Eure-et-Loire par Ch. Verjux et J.-P. Dubois présente de nombreuses similitudes avec celle du "Parc aux Bœufs". Cette comparaison semble autoriser le rattachement des 3 sépultures à l'habitat chasséen.

Localisée dans la partie nord de la fouille, une tombe à incinération (st.47) a livré un fragment d'anneau en bronze ; elle se démarque par une position stratigraphique plus haute que le niveau néolithique. Cette structure se rattache probablement à une petite occupation du Hallstatt représentée par une petite fosse située à une quinzaine de mètres au nord de l'emprise du paléo-sol néolithique.

Le site chasséen fouillé cette année va apporter, au terme de son étude, des éléments importants sur la connaissance du Néolithique moyen II. Outre les éléments partiels qu'il fournit d'un point de vue architectural, la présence de la nécropole, si son attribution chronologique se confirme, en fait un des rares exemples du Bassin parisien.

L'étude du mobilier va permettre d'affiner sa datation et de définir l'extension de l'occupation chasséenne fouillée en 1995 sur la parcelle des «Gros Grès V» située à environ 150 m à l'est, ou si elle correspond à une autre phase d'implantation. De plus, l'importance de ce site réside aussi dans sa conservation, car il offre une bonne vision de ce type d'implantation qui, dans la vallée de l'Oise, ne laisse que peu de traces au sol.

F. JOSEPH (AFAN)

## Le Vivier des Grès

Le site de Longueil-Sainte-Marie "le Vivier des Grès" est localisé dans la moyenne vallée de l'Oise. Il est installé sur l'une des légères terrasses qui ponctue la plaine alluviale. Il est éloigné de moins de 750 m du fossé Gaillard (petit cours d'eau) et de 1400 m du cours actuel de l'Oise. Il est ceinturé par des chenaux au sud-est et au nord-ouest. Le décapage intégral de la parcelle (8 ha) a permis de mettre au jour plus de 250 structures.

Le choix d'installation sur cette parcelle remonte au Néolithique mais la première occupation à avoir laissé des empreintes visibles dans le sol est datée du Hallstatt.

L'occupation du premier âge du Fer.

Cet habitat n'a pas été cerné dans son ensemble. Il doit s'étendre plus au sud en bordure de l'un des chenaux. Il paraît très lâche (les structures découvertes s'étendent sur un peu plus de 4 ha). L'organisation générale de cette occupation nous échappe.

Il semble cependant, au regard du fossé 11, de la concentration des silos, des deux greniers et de l'alignement de certaines structures au nord-est du site que celle-ci était structurée. L'absence des unités domestiques est une fois de plus à souligner. Ce problème récurrent tant dans notre secteur géographique que dans les régions voisines est une piste de recherche sur laquelle il conviendra de s'attacher dans les prochaines années. L'absence de reconnaissance des habitats peut être due à plusieurs facteurs : soit les modes architecturaux utilisés au premier et au début du second âge du Fer (La Tène ancienne) ne laissent pas de traces au sol (sablères basses par exemple), soit les unités domestiques ne se trouvent pas dans les zones que nous investiguons. Elles seraient alors à rechercher dans les zones basses tout près des chenaux voire en dessous de ceux-ci, s'ils n'étaient pas en activité à ces périodes.

La céramique ne comprend pas de vase importé. Les similitudes de compositions des pâtes ayant servi au montage des récipients feraient plutôt pencher en faveur d'une production locale. Aucune trace de cette production n'est attestée sur le site. Les activités pratiquées par les occupants ne sont que partiellement discernables. L'une des étapes du traitement de la laine est représentée par la présence de 2 fusaïoles ; 2 éléments en os pourraient se rattacher à cette activité. La fabrication de produits dérivés du lait a été réalisée mais elle ne semble pas être intensive (seulement 2 récipients). L'outillage en silex est attesté. Les activités qui en découlent ne sont pas certaines. L'agriculture, le travail des peaux, le lissage des céramiques sont autant de suppositions qui ne trouvent pas encore de réponses. Ces différents témoins montrent que les productions ne semblent pas avoir dépassé les besoins du groupe utilisateur. Si l'on admet que tous les silos et les greniers sont destinés à accueillir les productions céréalières, il

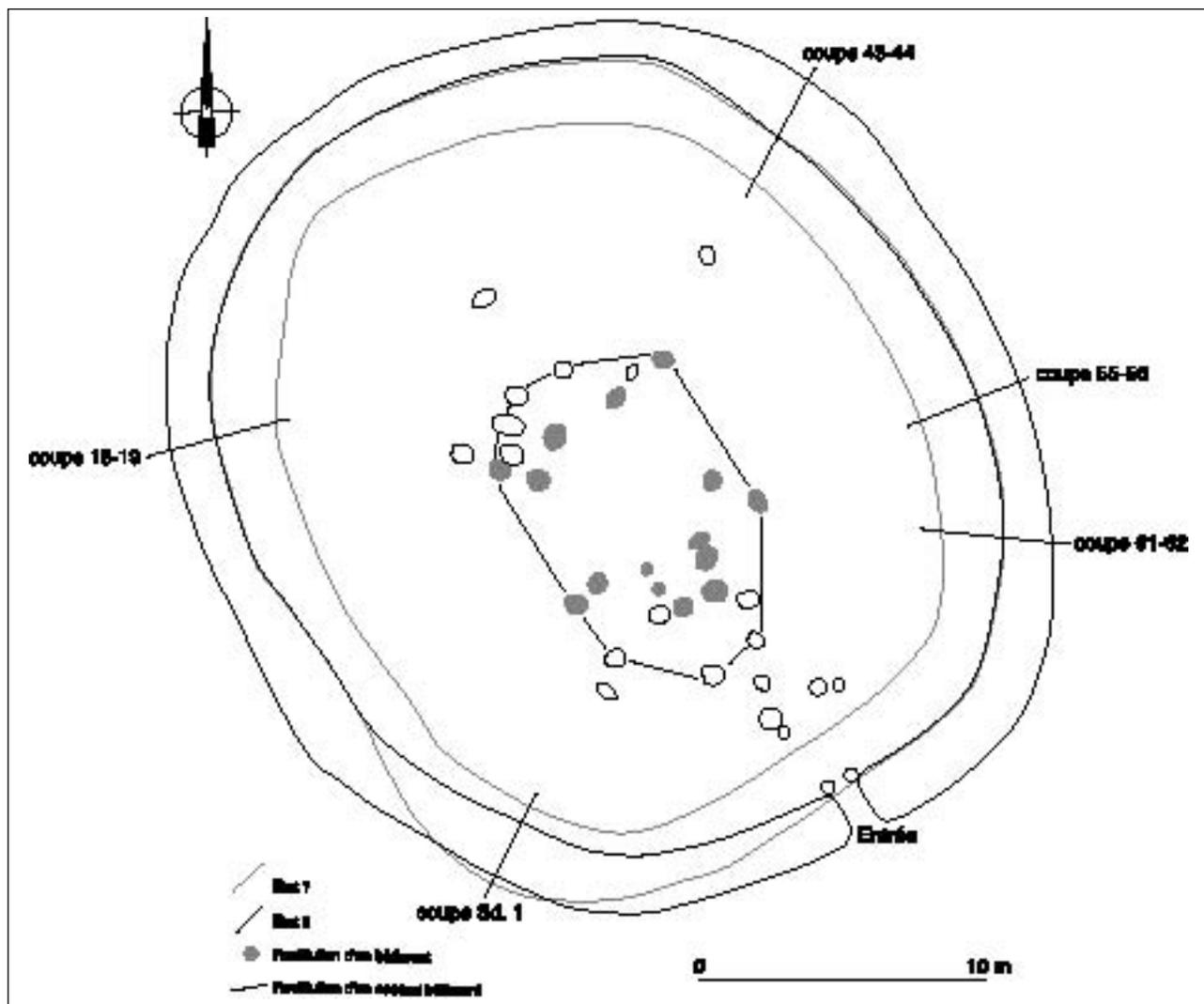
semble que cette occupation ait généré une forte activité agricole.

L'occupation du second âge du Fer.

Ce site est à placer au tout premier plan pour la compréhension de l'évolution des habitats de La Tène et pour affiner la chronologie dans ce secteur géographique. L'habitat de La Tène moyenne était jusqu'à présent peu connu dans la vallée de l'Oise. Les structures appartenant à cette phase sont représentées par un enclos d'habitat, des bâtiments, des grands enclos et deux monuments funéraires. Elles se concentrent, pour l'essentiel dans le quart nord-ouest du site.

L'édification de l'enclos d'habitat (78) sur une légère éminence sableuse dont la surface n'est pas plane, a nécessité de la part des "constructeurs" des variations dans les profondeurs de creusements. Dans la logique, ce résultat ne peut être obtenu que par l'utilisation d'un outil de nivelage. Si de tels instruments sont connus pour la période romaine (chorobate), les preuves de leur existence à La Tène sont indirectes. Deux phases d'aménagements ont été reconnues. L'enclos initial détermine une aire de 204 m<sup>2</sup>, le fossé qui le constitue est large de 2 m et sa profondeur dépasse 1 m. L'entrée n'a pas été reconnue. De fortes présomptions portent sur une ouverture située au même emplacement que pour le second état. L'analyse spatiale des rejets domestiques montre une forte prédominance de matériel dans ce premier état aux mêmes emplacements que les concentrations de mobilier dans le second état (c'est-à-dire près de l'ouverture). La forme similaire des deux enclos et le mode de gestion des déchets domestiques penchent en faveur d'une ouverture pratiquée au même endroit. L'analyse des coupes stratigraphiques montre un pendage dissymétrique qui peut être interprété comme l'existence d'un talus situé sur le pourtour de la structure fossoyée. La durée de comblement de ce premier fossé est difficile à déterminer.

Le mobilier céramique fournit une fourchette chronologique située à la transition La Tène C1/C2. Plusieurs décennies se sont probablement écoulées avant le réaménagement de l'occupation. Ce dernier est réalisé par le creusement d'un nouveau fossé qui ceinture ou recoupe le précédent. La forme qu'il adopte reste la même. L'ouverture pratiquée pour l'accès à l'intérieur de l'enclos est située au sud. Une interruption du fossé a permis de la matérialiser. Ce passage étroit (0,90 m) est complété par 2 poteaux situés juste aux angles de l'ouverture du côté interne. Ces éléments suggèrent la présence d'un porche ou d'une porte. Les coupes stratigraphiques montrent la présence de blocs de forme rectangulaire. L'analyse de leur composition (en cours) conditionne le rôle qu'ils ont joué dans l'élaboration de l'enceinte. Des propositions peuvent être avancées. Il pourrait s'agir de "mottes" de gazon utilisées pour le maintien des parois du fossé ou du talus. A l'intérieur de



Longueil-sainte-Marie «Le Vivier des Grès». Enclos 78.

la surface définie par ces enclos, plus d'une trentaine de trous de poteau a été relevée. Au moins deux bâtiments peuvent être proposés. Le premier, de forme rectangulaire, est pourvu d'une entrée (couloir) composée de 2 fois 3 poteaux. Elle se situe juste dans l'axe de celle de l'enclos. La surface de la construction dépasse 40 m<sup>2</sup>. Le deuxième, de forme ovale, couvre une surface de 84 m<sup>2</sup>.

A moins de 100 m au nord-est de cette structure, un enclos dont la vocation funéraire est probable, a été identifié. Il est de forme quadrangulaire (7 m de côté). L'absence d'élément de construction, comme des trous de poteau ou des sablières basses, ne permet pas de proposer de superstructure. Son emplacement sur une éminence sableuse n'est certainement pas anodin, cela devait accentuer la visibilité du monument. A proximité de cet enclos, un bâtiment construit sur 4 poteaux de forte taille peut lui être associé.

Des fossés également attribuables à La Tène moyenne se répartissent sur l'ensemble du site. Ces aménagements de type nucléaire ne paraissent pas s'inscrire dans une quelconque trame généralisée. Il semble préférable d'utiliser dans ce cas le terme d'enclos à celui de parcellaire qui sous-tend une organisation pensée et appliquée sur une vaste entité territoriale. Au «Vivier des Grès» les fossés de La Tène C1/C2 constituent probablement une partie de l'enclos ceinturant l'enclos 78.

Les soins apportés à la réalisation de l'enclos 78, les plans de bâtiments, les structures funéraires et les grands enclos confèrent un caractère unique, à l'échelle de la Gaule Belgique, au site de Longueil-Sainte-Marie «le Vivier des Grès». Il s'agirait d'un habitat sans doute de rang hiérarchique élevé datant de La Tène C1/C2. L'unique bâtiment (présentant plusieurs phases) relevé à l'intérieur de l'enclos suggère qu'il n'était occupé que par une seule famille. En raison de sa position non défensive, il semble s'agir plus d'une construction monumentale signifiant le rang hiérarchique élevé des habitants que d'une réelle volonté de protection. Ce site trouve, pour l'instant, plus d'affinités avec certaines occupations anglaises comme celle de Little Woodbury qu'avec des occupations régionales ou supra-régionales. Il apporte aussi son lot de nouvelles questions quant à la mise en place de ce type de site, sur l'émergence de la hiérarchisation de la société laténienne et sur la mise en place de vastes réseaux fossoyés comme marqueur de propriété.

F. MALRAIN, D. MARÉCHAL et E. PINARD (AFAN)

Suite au dépôt du permis de construire d'une station d'épuration accompagné d'un projet de canalisation du Ru de Méru et d'un aménagement boisé des pourtours du bâti au lieu-dit "La Queue de Vignoru", la réalisation d'une intervention archéologique, sous la forme de sondages à la pelle mécanique, a été demandée par le Service régional de l'archéologie à l'aménageur, le Syndicat intercommunal pour l'assainissement et l'aménagement du bassin de l'Esches.

Le site est localisé au sud de la commune de Méru. Il occupe 3,5 ha d'un fond de vallée et d'un versant qui se dirige vers la commune d'Esches où le ru, grossi de l'apport de plusieurs sources, change de nom pour prendre celui du village.

Dix-sept tranchées parallèles ont été réalisées dans le sens de la pente. Creusées de 30 cm en haut de versant, elles atteignent de 1,20 m au sud-est à 1 m au nord-ouest dans le fond de vallée où elles traversent de nombreuses strates de colluvions et d'alluvions reposant sur un substrat de marne calcaire parfois surmonté de niveaux d'argile orange à silex.

Les sondages ont permis de repérer deux occupations et d'en percevoir une troisième au travers de l'observation de la stratigraphie du terrain : la plus ancienne correspond aux abords d'un site néolithique, la seconde montre un déboisement du secteur avec une mise en culture du versant probablement contemporaine de la période gauloise et la troisième montre l'intégralité d'un site artisanal de potiers du Haut-Empire gallo-romain.

### L'occupation néolithique

Cette occupation est marquée, dans les deux premières tranchées sud-est du site, par des concentrations de silex taillés reposant sur une strate de limon jaune du fond de vallée qui borde une dépression du vallon comblée par des tourbes.

Ce niveau de limon correspond à une terrasse bordant le ru sur laquelle les trouvailles de mobilier paraissent indiquer la proximité, en aval, d'un habitat.

### L'occupation intermédiaire

Des strates importantes de colluvions chargées en gros silex bruts locaux, stabilisées en fond de vallée avant l'occupation gallo-romaine, sont le témoignage d'un défrichement important du plateau et du versant avec mise en culture des terres qui, lié à des phénomènes de ruissellement sur cette pente très accentuée du vallon, provoquent une forte érosion du sol. Il semble que la densité des fermes et des enclos gaulois dans les environs de Méru peut permettre d'envisager un lien avec ces événements. Cette hypothèse est à confirmer et à préciser par des études paléo-environnementales.



Méru «La Queue de Vignoru».

Vue générale du four de potier n°1. En avant plan, la chambre de chauffe, puis l'ouverture et la voûte de l'alandier aménagées avec des dalles de calcaire et enfin le laboratoire avec ses parois en argile et silex montrant une languette centrale.

### L'occupation gallo-romaine

L'occupation gallo-romaine montre une certaine densité dans la partie sud de la commune de Méru. A proximité du site, le hameau d'Agnicourt devenu aujourd'hui un quartier de la ville, a livré sur le versant opposé du vallon une nécropole gallo-romaine (Graves, 1837) et les vestiges d'un habitat du Haut-Empire (Derbois, Granchon, 1994).

Le repérage de 116 structures (poteaux, solins, fours, foyers, fossés et canalisation du ru) sur le site de la station d'épuration a permis de cerner l'intégralité d'un site artisanal de potiers. Quelques rares monnaies mais surtout le mobilier céramique très abondant, ont facilité la détermination de la durée de l'occupation entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le tout début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Le centre de potiers occupe une superficie approximative de 1,5 ha sur le fond et le versant sud-est du vallon. Un habitat sur solin, parfois couvert de *tegula* et *imbres*,

est installé dans la partie basse du site tandis que les structures purement artisanales telles les fours, sont creusées dans la marne calcaire du coteau.

La production céramique s'apparente aux corpus fournis par les ateliers proches de Beaumont-sur-Oise et de Connebot-Haravilliers (D. Vermeersch, N. Jobelot,

F. Jobelot, 1993). Elle se distingue toutefois par sa fabrication en raison de l'utilisation d'un autre type d'argile extraite à proximité, vraisemblablement sur le versant ouest de la vallée.

M. DERBOIS (AFAN)

MÉDIÉVAL

## NEUILLY-EN-THELLE

Rue de Paris

Prog. 20

Suite au dépôt d'un permis d'aménagement de lotissement au lieu-dit "Rue de Paris", en face du collège de Neuilly-en-Thelle, dans un champ le long de la route départementale 49, des sondages ont été demandés par le Service régional de l'archéologie auprès de l'aménageur, la SARL Résidence Terrain. Cette intervention était motivée par la présence d'archives, de documents du XIX<sup>e</sup> siècle et de photographies aériennes de P. Joy montrant l'existence de vestiges gaulois, gallo-romains et médiévaux sur la commune de Neuilly-en-Thelle et le hameau du Bellé.

Cinq tranchées parallèles ont été réalisées dans le sens de la pente du versant occupé par le site.

La stratigraphie du terrain montre un niveau de terre végétale de 15 à 25 cm d'épaisseur surmontant un niveau de limon brun de 25 à 40 cm de hauteur couvrant des vestiges du bas Moyen Âge. Le niveau d'apparition des structures se situe généralement entre 30 et 40 cm sous le sommet de la terre végétale. Les structures reposent directement sur un substrat de limon argileux orange placé au-dessus de la strate de marne calcaire qui a fait l'objet d'extraction sur et en face de ce champ.

Les tranchées ont montré l'existence d'une occupation médiévale que l'on peut situer au XIV<sup>e</sup> siècle grâce à la trouvaille de quelques tessons de céramiques.

Le plan général suggère des parcelles liées à des activités agricoles à l'ouest et, à l'est, des parcelles construites en bordure de la rue actuelle qui a remplacé un ancien chemin répertorié sur les cadastres anciens.

Les bâtiments repérés ont subi un (des) incendie(s). L'espace est structuré par des fossés et des murs de clôture.

Le premier édifice a une emprise au sol de 39,78 m<sup>2</sup> (7,8 m x 5,1 m). Les solins de silex qui constituent les supports des murs en torchis ont une largeur variant de 0,75 à 0,80 m. Les bords de l'accès (mur est) et les angles sont renforcés par des blocs de grès. Le sol du bâtiment est composé d'un mélange damé de marne calcaire et de limon brun. En l'état actuel du décapage, il est impossible de déterminer si cette structure possède un foyer.

Un autre bâtiment a été identifié dans une autre tranchée. Sa description est limitée car il est couvert par l'effondrement des parois en torchis brûlées. La largeur du bâti n'excède pas 6,30 m. Sa longueur est supérieure à 6,50 m.

Sept fosses sont comblées par un limon argileux gris et semblent peu profondes à l'exception des fosses 20 et 22 dont les ouvertures rappellent celles des puits à marne ou à eau.

Le mobilier est rare. Seul le nettoyage de surface du premier bâtiment et du fossé 8 a livré du mobilier. Le corpus des poteries présente des similitudes avec celui des productions du XIV<sup>e</sup> siècle mais des données complémentaires devront confirmer cette première hypothèse.

L'intérêt scientifique du site et son bon degré de conservation ont justifié la nécessité d'une intervention complémentaire axée plus particulièrement sur l'étude de l'habitat en bordure de rue, la recherche d'éléments susceptibles d'affiner la chronologie de l'occupation médiévale. Ces données seront naturellement à corrélérer avec celles d'une étude d'archives.

M. DERBOIS (AFAN)

Neuilly-en-Thelle «Rue de Paris». Bâtiment 10, tranchée 1.



La surveillance archéologique a permis de reconnaître une infime partie des fondations de l'église, de découvrir des sépultures en sarcophage, en tombe construite, en cercueil recouvert de "dalle funéraire" (pierre non taillée). Le cimetière paroissial a changé de place au moment où un presbytère est construit aux alentours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'existence de sarcophage réemployé témoigne, éventuellement, de la proximité d'une nécropole mérovingienne.

M. PETITJEAN (AFAN)

Une intervention limitée à l'emplacement de la galerie est du cloître de la cathédrale de Noyon (construit dans le deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle) a permis de confirmer une relation stratigraphique de postériorité entre une sépulture en cercueil appartenant vraisemblablement

à l'occupation funéraire du cloître gothique, et un sarcophage plus ancien.

B. DESACHY (Coll.)

Des fouilles menées par le service archéologique de la ville ont débuté en 1996 dans l'ancienne église paroissiale Sainte-Marie Madeleine de Noyon, en vue du réaménagement futur de cette église (propriété municipale) en bâtiment à vocation culturelle.

La première mention connue de cette église remonte à 1232. C'était une des dix églises paroissiales de Noyon. On en ignore la date de fondation ; le chanoine Levasseur, au XVII<sup>e</sup> siècle, indique qu'il s'agissait autrefois d'une chapelle appelée Sainte-Marie-du-Mur.

Ce nom, ainsi que l'emplacement de l'église, pourraient correspondre à une origine très ancienne ; l'église est en effet située sur l'emplacement vraisemblable d'une porte de l'ancien rempart romain : à la rencontre du tracé du rempart (à l'ouest du bâtiment actuel) et sur la projection du tracé de la voie romaine principale de Noyon (au sud du bâtiment actuel), tel qu'il est conservé par ailleurs dans la voirie du centre-ville.

L'église abrite au Moyen Âge l'autel paroissial du quartier de la cathédrale, domaine de l'évêque-comte et des chanoines avec leurs familles, leurs officiers, leur domesticité... Elle subit plusieurs réaménagements et

agrandissements. Les chercheurs qui l'ont récemment étudiée (le dr. J. Lefranc, J.-Ch. Capronnier) distinguent au moins trois grandes étapes de construction.

La partie la plus ancienne est formée de trois pans de mur dans la paroi est, percés de baies en plein cintre : c'est l'ancien chevet -extrémité de l'église, définissant le chœur-, orienté comme celui de la cathédrale (en fait "l'est religieux" donné par le chevet de la cathédrale est au sud-est géographique).

Une deuxième grande étape de construction, gothique, comprend l'ajout de deux extensions formant deux collatéraux au nord et au sud de ce chœur (et de la nef qui devait le prolonger vers l'ouest). Le mur ouest de l'église semble appartenir à cette deuxième étape. Il se situe sur le tracé du rempart romain; peut-être dans un état plus ancien l'église était-elle directement adossée à ce rempart encore en élévation.

L'église est une nouvelle fois profondément modifiée et agrandie au XVIII<sup>e</sup> siècle : un nouveau chœur est construit, mais en direction du nord (c'est la partie du bâtiment qui fait actuellement saillie vers la rue Saint-Antoine).



Noyon «Eglise Sainte-Marie Madeleine». Début de la fouille à l'intérieur de l'église, niveaux de sols récents dans la nef et le chœur médiévaux (maille du carroyage : 2 m de côté).

Après sa vente comme bien national lors de la Révolution, l'église est utilisée notamment comme dépôt de vin et distillerie. La décoration intérieure disparaît, des cloisons et planchers sont installés, mais ces réutilisations lui évitent d'être détruite.

Localisées dans la nef de l'église médiévale, les fouilles ont mis au jour, sous le sol actuel de l'église, les niveaux

liés aux réaménagements après la Révolution, les vestiges du sol de l'église dans son dernier état du XVIII<sup>e</sup> siècle, et dans la zone la plus profondément fouillée, les traces d'un sol carrelé antérieur. Des éléments en stuc et en calcaire de la décoration du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été retrouvés, ainsi que des fragments de pierres tombales en calcaire noir. La céramique recueillie (faïence, terre glaçurée) appartient pour l'essentiel au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des ossements remaniés témoignent de l'usage de l'église comme espace funéraire.

Les premières informations issues de la fouille

montrent aussi que les vestiges archéologiques stratifiés en sous-sol de l'église n'ont subi que très peu de perturbations dues à l'utilisation artisanale du bâtiment dans les deux derniers siècles.

La suite du chantier devrait donc apporter de nouvelles données sur l'évolution et l'origine de l'église, et la constitution de la paroisse du quartier de la cathédrale.

B. DESACHY (Coll.)

Des sondages préventifs ont été entrepris en 1996 sur le site du temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (commune d'Ognon, Oise) qui fait l'objet de nombreux pillages depuis plusieurs années. Ce temple, partiellement exploré par Caix de Saint-Aymour dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, a fourni près de 300 ex voto en pierre, exposés actuellement au Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis.

Le but de l'opération de cette année était de reconnaître les dispositions spatiales du temple et aussi de rechercher des indices d'une éventuelle présence gauloise avant l'occupation romaine, afin de rentrer dans le programme de recherche de l'UMR 126/1 du CNRS consacré aux lieux de culte chez les peuples du *Belgium*.

Les sondages, effectués sur 130 m<sup>2</sup>, ont permis de retrouver non seulement un important mobilier, dont 264 monnaies, mais également le plan précis de la cella du temple et de sa galerie. Leurs dimensions et leur agencement sont bien différents de ce que proposaient les fouilleurs du XIX<sup>e</sup> siècle.

La date d'abandon du bâtiment cultuel se situe à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle, voire au tout début du V<sup>e</sup> siècle. C'est un abandon progressif et non une destruction brutale comme le supposait notre collègue du siècle dernier, si on en juge par les nettes tranchées de récupération observées dans les stratigraphies.

De plus, aucun des objets ou des structures rencontrés n'ont été soumis à l'épreuve du feu. En revanche, la date d'érection n'a pas pu être déterminée formellement, bien

qu'on ait un mobilier du Haut-Empire non négligeable et un peu de matériel résiduel de La Tène finale. Il semble même qu'il y ait eu une reconstruction au II<sup>e</sup> siècle.

La présence d'un *fanum* ou d'une occupation gauloise n'a pas été observée mais, compte tenu du faible espace

fouillé cette année (en regard de l'aire cultuelle de 1 600 m<sup>2</sup> environ), on peut toujours émettre l'hypothèse que les traces celtiques demeurent sous les terres restées vierges d'investigation.

M. DURAND (Coll.)

GALLO-ROMAIN

## ORROUY

### Sanctuaire de Champlieu

Prog. 22

Au cours des années 1995 et 1996, la Mission Italienne du Musée régional de Camarina (Sicile-Italie) a continué les travaux dans la zone du sanctuaire de Champlieu.

Nous avons terminé le relevé général ainsi que le relevé architectural des structures du théâtre (G. Di Stefano, bilan scientifique de la région Picardie 1994).

L'objectif principal du travail de recherche a porté sur le théâtre du type amphithéâtre à demi-cercle dépassé par un mur de soutien sur le sommet de la *cavea*, à 30 cm du contrefort avec le diamètre de 46 m.

Pour faciliter les opérations de relevé, nous avons exécuté un sondage dans la moitié orientale du *proscenium* procédant par unité stratigraphique. Ici, nous avons découvert le mur à bloc de la façade du *pulpitum* vers la *conistra* décorée à sa base par un cadre à double face saillant, et le mur de la *parodos*, entre le *proscenium* et l'aile terminale de la *cavea*.

On a découvert un espace adossé au mur de la façade du *pulpitum* vers l'intérieur du *proscenium* parallèle au mur, rempli avec des éclats de pierres, qui peut être le fossé de l'*auleum*. A presque 70 cm du périmètre de la façade du *proscenium*, au-delà de la fosse de l'*auleum*, on a individué la base d'un bloc de pierres, un vrai soutien qui, accouplé avec deux autres bases égales retrouvées dans le sage C et dans le sage D, devait soutenir probablement l'échafaudage en bois du *proscenium*.

Un mur construit en blocs solides, parallèle à la *parodos*, dont seule une partie a été retrouvée dans le sondage B, peut être le mur le plus ancien du *postscaenium*. On a reconnu aussi sa trace dans d'autre point. Les murs que l'on a découverts un peu plus en amont dans le sondage B et les plans de pavage sont au contraire, relatifs à une

reconstruction tardive du *postscaenium*, dont nous pouvons reconnaître d'autres traces dans le sondage E. Le *proscenium* mesure 14,20 m x 9 m.

Dans la zone en face à la *parodos* orientale du théâtre, avec un petit sondage, on a aussi découvert le pavement de l'*orchestra* formé par un béton solide d'éclat de roches et plâtre, avec la superficie très lisse et une couche de chaux. Le diamètre de la *conistra* est de 8,05 m.

D'autres sondages, entre 1995 et 1996, ont été exécutés dans la *cavea* pour en vérifier soit la structure, soit le remplissage. On a aussi exécuté d'importantes observations justement sur la structure de la *cavea*, dont nous avons procédé à la numération des *cunei* et des *vomitoria*, respectivement avec des numéros arabes et lettres, à partir du nord vers le sud. Les *vomitoria* longs de 6,50 m, devaient conduire directement au *maenianum* supérieur de la *summa cavea*.

Dans l'*ima cavea*, les quatre premiers ordres de gradins sont construits en bloc de calcaire local. Les trois premiers sont continus, sans petite échelle, relatifs à la *proedria*, avec le bord grossi davantage peut-être pour les *subsellia*. La première *praecinctio*, large de 0,95 m, retombée après la *poedria* et tout de suite après, encore une autre file de gradins de pierre et l'autre *praecinctio* avant du terre-plein. Au centre de la *cavea*, en axe du théâtre, on a découvert maintenant un espace privé de gradins, peut-être occupé par une petite échelle ou par une petite *cella*.

G. DI STEFANO (Autr)

NÉOLITHIQUE

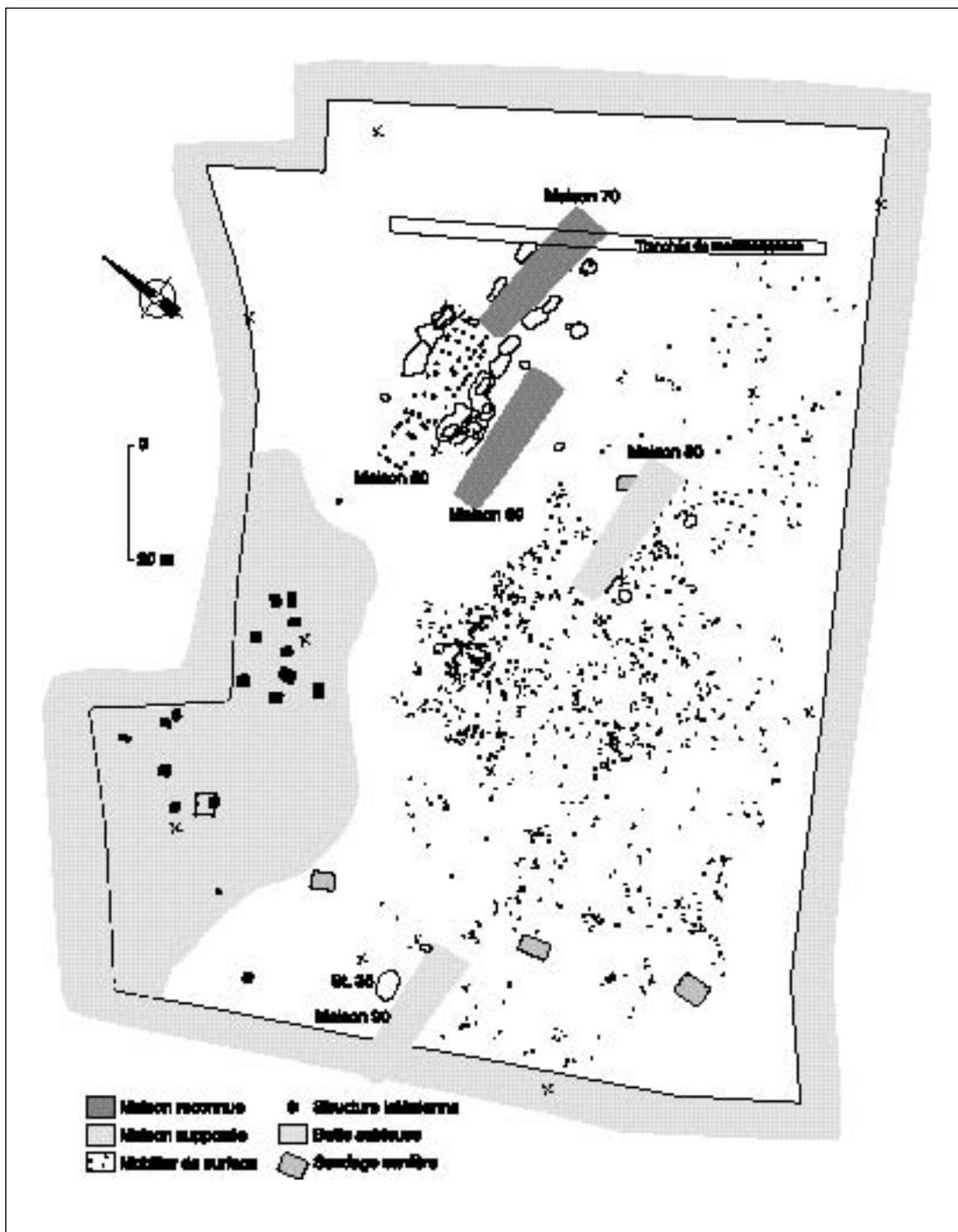
## PONTPOINT

Prog. 12

Le Fond de Rambourg II - Les Hautes Lanternes - Les Prés de l'Eglise

Dans le cadre du suivi archéologique des carrières de la moyenne vallée de l'Oise, une surface de 11 ha presque continue a été décapée aux trois lieux-dits "le Fond de Rambourg" II (PFR II), "les Hautes Lanternes" (PHL)

et "les Prés de l'Eglise" (PPE). La cohérence des observations topographiques, géomorphologiques et archéologiques permet de présenter ces trois opérations conjointement.



Pontpoint «Le Fond de Rambourg II». Plan général des structures du Néolithique et du second âge du Fer.

Localisés dans le méandre de Pont-Sainte-Maxence, les décapages sont implantés en bordure de la butte sableuse qui en constitue la zone culminante (32 m NGF). Les zones basses (PHL et PPE) dont l'altitude est inférieure à 30 m NGF, humides, inondables, et peu favorables à l'implantation d'habitats permanents, constituent la majeure partie des secteurs étudiés. Seuls des chablis récents et deux fossés non datés, creusés perpendiculairement au fossé Traxin encore actif aujourd'hui, ont été observés dans ces zones. S'ils sont archéologiquement pauvres, ils matérialisent néanmoins une des limites des deux implantations du Néolithique et de l'âge du fer étudiées au lieu-dit "Le Fond de Rambourg" II sur une surface de 1,9 ha.

#### Le village Néolithique ancien

L'intérêt du site de Pontpoint réside dans son excellent état de conservation lié à la présence d'une couche de sable provenant probablement du démantèlement de la butte sableuse proche. Cette couche a recouvert l'ensemble des structures mais il reste difficile dans l'état actuel de la fouille de se prononcer sur son interprétation en tant que réel niveau d'occupation. Cette bonne conservation se traduit par la lisibilité des plans de maisons, rares dans la vallée de l'Oise jusqu'à présent, et par la profondeur exceptionnelle des fosses latérales qui peut atteindre 1,20 m. Enfin, des relations stratigraphiques entre différentes fosses ont pu être mises en évidence du fait de l'existence des couches supérieures des remplissages.

Cependant, la mise en place de cette couche a masqué la totalité des structures rendant impossible la lecture des contours en surface. Ainsi, si cinq unités d'habitation danubiennes (maison et fosses latérales) ont été formellement reconnues, la forte densité du mobilier en surface peut trahir la présence de plusieurs autres dans le secteur non étudié.

Exceptée une fosse fouillée en limite ouest du décapage, qui est probablement la fosse nord d'une maison non reconnue localisée en partie dans une zone non décapée, la fouille de cette année s'est concentrée dans la partie est du site. Trois maisons ont été implantées parallèlement les unes aux autres (M 50, M 60 et M 80), alors que la quatrième (M 70) a été construite devant la maison 50 selon un axe longitudinal légèrement différent.

Seule la maison 50 a fait l'objet d'une fouille exhaustive, alors que la maison 60 n'a été abordée qu'au travers de ses fosses nord et que seulement trois des fosses de la maison 70 ont été fouillées.

La maison 50 présente un plan classique pour cette période : orientée est-ouest, entrée à l'est, elle a une forme légèrement trapézoïdale d'une longueur de 30 m pour une largeur de 6 m à l'avant. Elle comporte une série de tierces divisant l'espace intérieur en pièces successives de dimensions variables. Le mobilier (céramique, lithique, faune et parure) provenant de ses fosses latérales est riche et permet une attribution culturelle de cette maison à une phase ancienne du groupe de Villeneuve-Saint-Germain.

Le remplissage des fosses sud de la maison 50 étant postérieur à celui des fosses nord de la maison 60, on

peut envisager une datation légèrement plus ancienne de celle-ci. Par contre la construction de la maison 70 lui est postérieure.

Un phasage intra-site sera donc possible à l'issue de la seconde campagne de fouilles qui devrait être réalisée l'été prochain. La position chronologique du site vient par ailleurs combler un vide qui existait jusqu'à présent dans la vallée de l'Oise entre le Rubané récent du Bassin parisien et les phases récentes du Villeneuve-Saint-Germain.

L'occupation de l'âge du fer

Une occupation postérieure est attribuable à la fin du Hallstatt ou au début de La Tène ancienne. Une vingtaine de fosses et un grenier sur six poteaux se concentrent sur la partie sommitale de la butte. L'extension septentrionale est inconnue. La particularité de ce site tient à la présence de treize fosses rectangulaires, disposées en une trame serrée. Toujours supérieures à 2 m de long, 1 m de large, et jusqu'à 0,77 m de profondeur, elles ont des parois verticales et un fond plat. L'orientation des axes longitudinaux divise ces structures en deux groupes, soit nord-ouest/sud-est, soit nord-est/sud-ouest.

F. BOSTYN,  
S. GAUDEFROY,  
F. VANGELE (AFAN)

ANTIQUITÉ

SAINTINES

Prog. 20

HAUT MOYEN ÂGE

Rue Pasteur

Les quelques structures archéologiques gallo-romaines et mérovingiennes découvertes lors de sondages témoignent de l'existence d'un site à proximité.

La majeure partie du secteur a été recouverte d'un important remblai moderne qui a détruit, en les surcreusant, les niveaux historiques. De plus, les structures sont très érodées.

P. DEPAEPE (AFAN)

Trois parcelles situées entre les rues de Montdidier et du Banc Saint-Pierre ont fait l'objet de sondages archéologiques. Leur environnement archéologique proche est très riche, aussi bien pour l'époque gallo-romaine (sanctuaire, *villa*, carrefour de voies) que pour le Moyen Âge (abbaye, lieu de pèlerinage, enceinte de ville). Les terrains concernés n'ayant jamais été lotis, les vestiges archéologiques, assez denses par ailleurs, ont été découverts dans un bon état de conservation.

#### 21, rue de Montdidier

Les premiers vestiges renvoient à une occupation de type "bordure d'agglomération antique" et non "*vicus*". Le Bas-Empire n'est pas représenté. Les structures du haut Moyen Âge sont diffuses : quelques fosses et trous de poteaux, un sol en cailloutis. Néanmoins, deux séquences de ce que l'on appelle encore et sans doute abusivement "terres de jardins", sont susceptibles de renfermer d'autres structures que de simples sondages ne peuvent pas mettre en évidence. L'habitat riverain se développe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### 25, rue de Montdidier

Bien que les dépôts archéologiques soient à cet endroit fortement rabotés, les structures n'ont pas été totalement détruites. Aucun témoin d'occupation gallo-romaine n'a été détecté. Le fait principal est l'existence de deux

structures mi-excavées -probablement des fonds de cabane- détruites par incendie. Elles sont datées du haut Moyen Âge par la céramique.

#### 23, rue de Montdidier

Les périodes historiques représentées sont les mêmes que dans les autres parcelles. Les vestiges antiques (fosses, fosses d'extraction, fossés) sont concentrés dans la partie haute du terrain. Ils sont recouverts de plusieurs niveaux de terre végétale. Les structures médiévales sont des fossés et des fosses. Le bâti des Temps Modernes ne concerne que la zone immédiatement riveraine de l'actuelle rue de Montdidier. Du point de vue du mobilier, cette parcelle se distingue des deux précédentes par la prépondérance quantitative de restes fauniques. Une fosse, notamment, a livré de nombreux déchets de tannerie.

Un secteur de 2 800 m<sup>2</sup> en zone sensible semi ou péri-urbaine antique, médiévale et moderne, a donc été évalué. Le potentiel mis en évidence sur la base de simples sondages est apparu non négligeable.

C. BROUILLARD (AFAN)

C'est la construction d'une maison individuelle à proximité des arènes gallo-romaines de Senlis qui a motivé la mise en place de cette évaluation archéologique.

La surface décapée jusqu'au sol vierge n'excède pas 125 m<sup>2</sup> ; elle correspond à l'emprise de la maison d'habitation. Le bâtiment annexe qui ne comporte pas de sous-sol n'a pas été sondé.

Sous environ 0,40 m de terre végétale est apparue, dans l'angle nord-est, une structure en moyen appareil orientée NO/SE, remblayée, au nord comme au sud, par des apports de terre et de pierraille hétérogènes renfermant quelques tessons gallo-romains et médiévaux. La facture de ce mur est gallo-romaine. Il repose sur le banc calcaire constituant le sol vierge et est conservé sur environ 0,60 m de hauteur. Le reste de

la surface décapée ne comporte pas de vestiges archéologiques ; aucun niveau de circulation, ni fossiles directs pertinents n'ont été rencontrés.

Historiquement ces remblais peuvent correspondre à l'époque d'abandon des arènes, lorsque celles-ci se sont transformées en un vaste dépotoir, entre le VI<sup>e</sup> et les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.

Il se confirme que des structures, non définies pour l'instant, entourent les arènes. Ce morceau de mur relativement épais en est un exemple.

M. DURAND (coll.)

La carrière de Varesnes est située en rive gauche de la vallée de l'Oise, à 4 km en amont de Noyon. Elle fait l'objet d'une exploitation de granulats depuis plus de dix années. Quelques parcelles non détruites font l'objet de sondages archéologiques depuis 1993. La campagne menée en 1996 concernait une surface de 6 ha délimitée par des secteurs détruits antérieurement. On sait, d'après les observations de prospecteurs locaux que les exploitations menées avant 1993 ont contribué à la destruction d'occupations néolithiques ainsi que de fossés gaulois et/ou gallo-romains. La campagne menée cette année confirme notre propos.

Lors du décapage, la présence d'éclats laminaires et outils de silex atteste d'une occupation proche attribuable à la période néolithique. Une concentration d'éclats et d'esquilles laisse supposer une activité de débitage sur le site. Deux petites fosses circulaires ont livré respectivement un fragment de vase et un tesson néolithique. La pauvreté du mobilier ne permet pas une attribution chronoculturelle précise.

L'essentiel des vestiges étudiés se rapporte à une occupation de La Tène finale. On note un réseau de fossés de parcellaire ainsi que la présence de quelques fosses et de trous de poteaux parmi lesquels on identifie l'existence de deux bâtiments (une structure sur six poteaux et une sur neuf poteaux). Un troisième bâtiment sur quatre poteaux reste probable. La présence de rejets domestiques abondants (os, charbon de bois, céramique, lithique brûlé, ressort de fibule) sur une portion d'une vingtaine de mètres dans le fossé n° 16, laisse supposer la proximité d'un bâtiment d'habitation n'ayant pas laissé de trace (construction sur sablière basse). Les fosses ont livré un matériel relativement peu abondant. Les autres fossés ont livré quelques tessons.

Ils présentent généralement un profil en "U" à fond plat et leur largeur est rarement supérieure à 80 cm. Le mobilier céramique en très mauvais état a pu être prélevé au prix de précautions très particulières. Il s'agit essentiellement de céramique non tournée.

Une fosse au sud du site contenait des fragments de céramiques provenant de plusieurs jattes à bord ourlé qui attestent d'une occupation de l'âge du fer antérieure à celle décrite ci-dessus. Une fosse-silo recoupée par un fossé gallo-romain a livré du mobilier qui pourrait être contemporain de cette occupation.

Deux fossés larges à profil en "V" contenant de nombreux fragments de *tegulæ* traversent le site. La configuration de l'un d'entre-eux semble tenir compte de l'implantation du réseau de La Tène finale.

Quelques fosses peu profondes remplies de grès brûlés s'apparentent à des foyers. Celles-ci n'ont livré aucun mobilier. Elles sont généralement implantées à proximité des fossés livrant de la tuile romaine.

Le secteur étudié cette année montre l'existence d'implantations protohistoriques en corrélation avec la présence de buttes sableuses formant de faibles promontoires. De telles observations ont déjà été faites dans la moyenne vallée de l'Oise où ces buttes sableuses semblent faire l'objet d'occupations quasi-systématiques. En amont de Noyon, les couvertures alluvionnaires masquent souvent la topographie ancienne et interdisent la reconnaissance des sites. Ceux-ci sont néanmoins présents mais ne peuvent être identifiés en l'absence de sondages archéologiques.

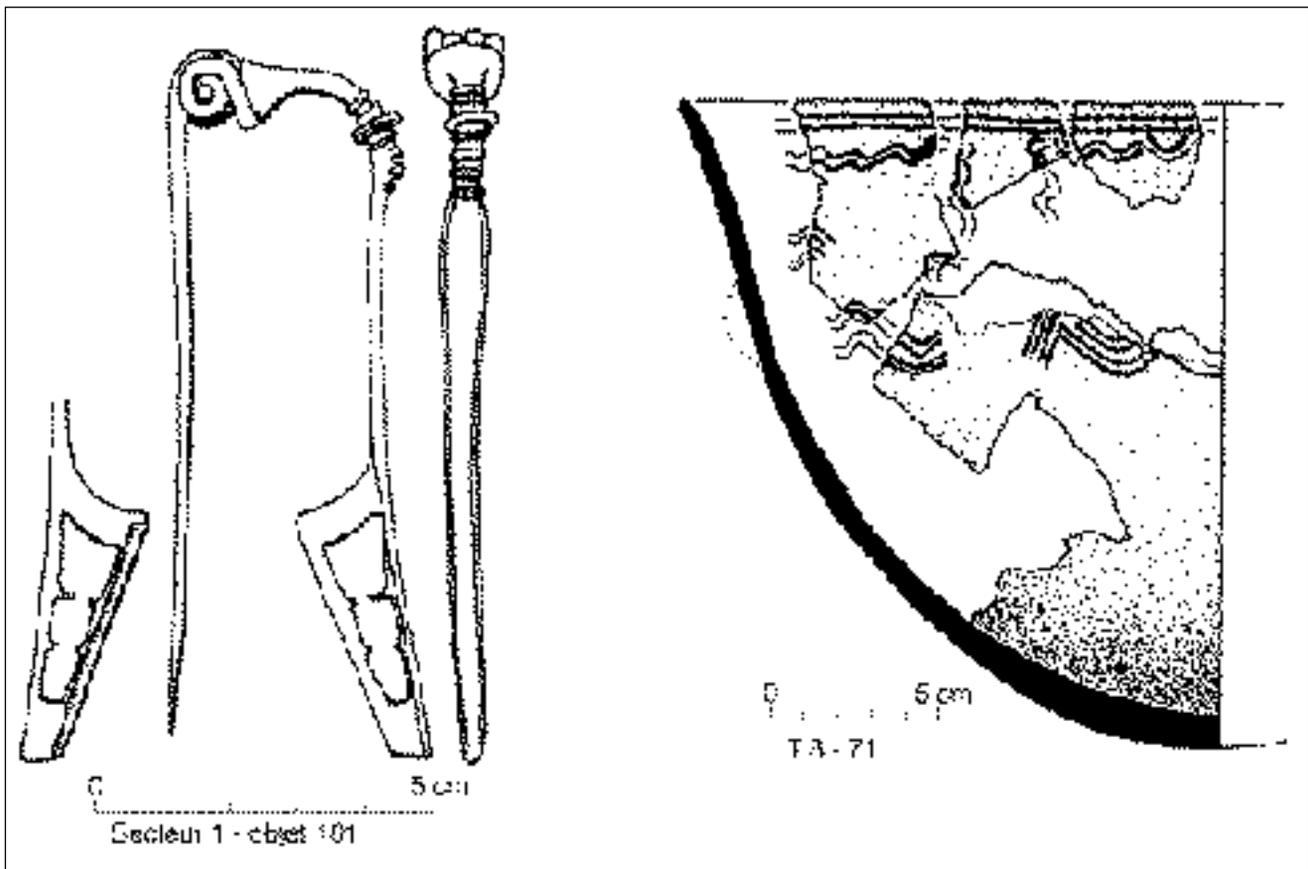
P. LE GUEN (AFAN)

Entre les agglomérations de Margny et de Vénette, le SIVOM de Compiègne réalise depuis 1993 la viabilisation de terrains en vue de la construction d'une zone résidentielle. A deux reprises déjà, ce secteur a fait l'objet d'interventions archéologiques. Les sondages réalisés en 1996 avaient pour but de compléter notre connaissance de la géomorphologie locale et des occupations archéologiques.

Ces objectifs ont été atteints par la réalisation de quatre

tranchées perpendiculaires à l'axe de la vallée, réparties régulièrement sur les 5 ha de l'emprise. L'approche stratigraphique des coupes montre une sédimentation holocène atteignant 2,5 m d'épaisseur. Plusieurs niveaux archéologiques s'intercalent dans les dépôts naturels de la rivière.

A la base, les témoins lithiques recueillis indiquent la proximité d'un habitat mésolithique, probablement en partie remanié (présence de galets et graviers).



Venette «La Prairie». Mobilier.

Les dépôts postérieurs recèlent au moins un niveau néolithique, dont la céramique indique une attribution au Cerny récent. Pendant la protohistoire, la mise en place d'un chenal latéral à l'Oise a partiellement érodé les dépôts néo- et mésolithiques.

Le colmatage de ce chenal recèle également plusieurs niveaux archéologiques. Le plus ancien remonte à la fin de la période gauloise (plusieurs vases et une fibule) ; on en observe au moins deux autres, de l'époque gallo-romaine et du Moyen Âge.

Afin de préciser la nature de ces niveaux archéologiques, deux décapages complémentaires ont été entrepris.

Le premier concerne le niveau gaulois. Malgré la découverte de plusieurs vases écrasés en place lors du creusement des tranchées, le décapage n'a livré que de rares vestiges. Ils se rattachent probablement à des rejets détritiques dans le chenal, provenant d'un habitat assez proche, certainement réparti sur une légère éminence au nord du site. La découverte d'une fibule en bronze (type Allgrem 65 ?) fournit une datation assez précise, entre 60 et 30 av. J.-C.

Le second décapage correspond au niveau néolithique découvert à la base de la stratigraphie. A titre de sondage, ce niveau a pu être fouillé sur une centaine de mètres carrés. La très faible densité des témoins archéologiques, ainsi que la disparité des structures semblent indiquer que le noyau de l'habitat est assez éloigné. Cependant, la découverte de céramiques écrasées en place et de témoins lithiques caractéristiques assurent le bon état de conservation de ce niveau.

Les observations réalisées dans le cadre de cette évaluation archéologique complètent notre vision d'un secteur assez méconnu de la moyenne vallée de l'Oise. La synthèse des récents sondages et des observations antérieures fournit un transect continu depuis le bas versant de la corniche crayeuse jusqu'à la rivière.

Ces nouvelles données s'intègrent à une meilleure connaissance du cadre naturel et humain de la moyenne vallée de l'Oise.

O. GUERLIN  
F. PRODEO (AFAN)

MAGDALÉNIEN

## VERBERIE

### Le Buisson Campin

Prog. 7

La campagne de fouille 1996 a permis l'exploration des couches inférieures de l'habitat magdalénien de plein air du Buisson Campin à Verberie. L'extension du décapage

autour du foyer découvert l'année dernière en II.22 (quatrième couche à partir du haut) a permis de mettre en évidence l'aire d'activité circulaire entourant le foyer.

Elle forme une couronne d'environ 4 m de diamètre plus riche en vestiges et en outils (burins, lamelles à dos, perçoirs) que sa périphérie. Les vestiges osseux y sont de petite dimension. Elle est coupée du côté sud par une aire cendreuse de 0,5 m<sup>2</sup> très riche en petits vestiges osseux dont des éléments de squelettes de rongeurs (appartenant à plusieurs spermophiles). Il pourrait s'agir d'une vidange du foyer ou peut-être d'une structure de combustion destinée à la cuisson des rongeurs. C'est à proximité, qu'a été trouvée l'année dernière un bâton percé non décoré sous une pierre. Cette couche ou sol d'habitat présente une organisation spatiale caractéristique d'une unité domestique avec foyer central et aire d'activité concentrique.

En revanche, la couche II.3 dont l'exploration s'est poursuivie sur une douzaine de mètres carrés, présente pour sa partie connue une organisation toute différente. Les deux foyers découverts en 1984 et 1994 flanquent un grand dépotoir central sans laisser d'espace pour une aire d'activité. Et on ne trouve pas d'outils aussi bien à proximité du petit foyer L4, cuvette étroite et profonde remplie de vestiges osseux et lithiques de grande taille, qu'autour du grand foyer O5/6 qui est rempli de pierres et recouvert d'une nappe d'os et de silex non chauffés. La fouille du foyer O5/6 a donné des résultats inattendus puisque ce foyer qui paraissait plus ou moins démantelé, avec des restes de bordures de pierres et un remplissage de petits blocs, d'éclats de silex et d'os, semble avoir fait l'objet d'une fermeture volontaire. Le démontage des petites pierres a permis de retrouver

un état antérieur du foyer, avec une bordure de gros blocs de pierre disposés presque verticalement le long des bords, et un gros bloc posé au fond. Cette cuvette inhabituellement profonde est légèrement décalée par rapport à la superficie de surface du foyer. En raison de sa forme particulière et de sa position en bordure d'un grand dépotoir d'os et de pierres, il est permis de penser que ce foyer avait une fonction différente des foyers domestiques.

En direction de l'Oise, la couche II.3 s'étale en une nappe d'os, de silex et de pierres et comprend deux segments de colonne vertébrale de renne en limite de nappe, signant ainsi la présence d'une aire d'activité de boucherie. A proximité, un amas de débitage présente un pendage inhabituel, qui fait penser aux micro-failles de Pincevent. Il contient deux boules qui pourraient être de la pyrite et qui ont fortement coloré les silex avoisinants.

Les cinq couches d'habitat du locus 2 du Buisson Campin, bien que superposées, n'offrent pas la même répartition spatiale et présentent des décalages dans l'espace les unes par rapport aux autres. Alors qu'en II.22 nous avons pu mettre au jour la zone centrale de l'occupation, il est clair qu'en II.3 nous en sommes encore éloignés.

F. AUDOUZE (CNRS)

Dans le cadre du programme des sablières de la moyenne vallée de l'Oise, l'intervention de 1996 -prévue sur 10 ha- complète la fouille entreprise en 1995 sur 2 ha (Cf. bilan scientifique 1995).

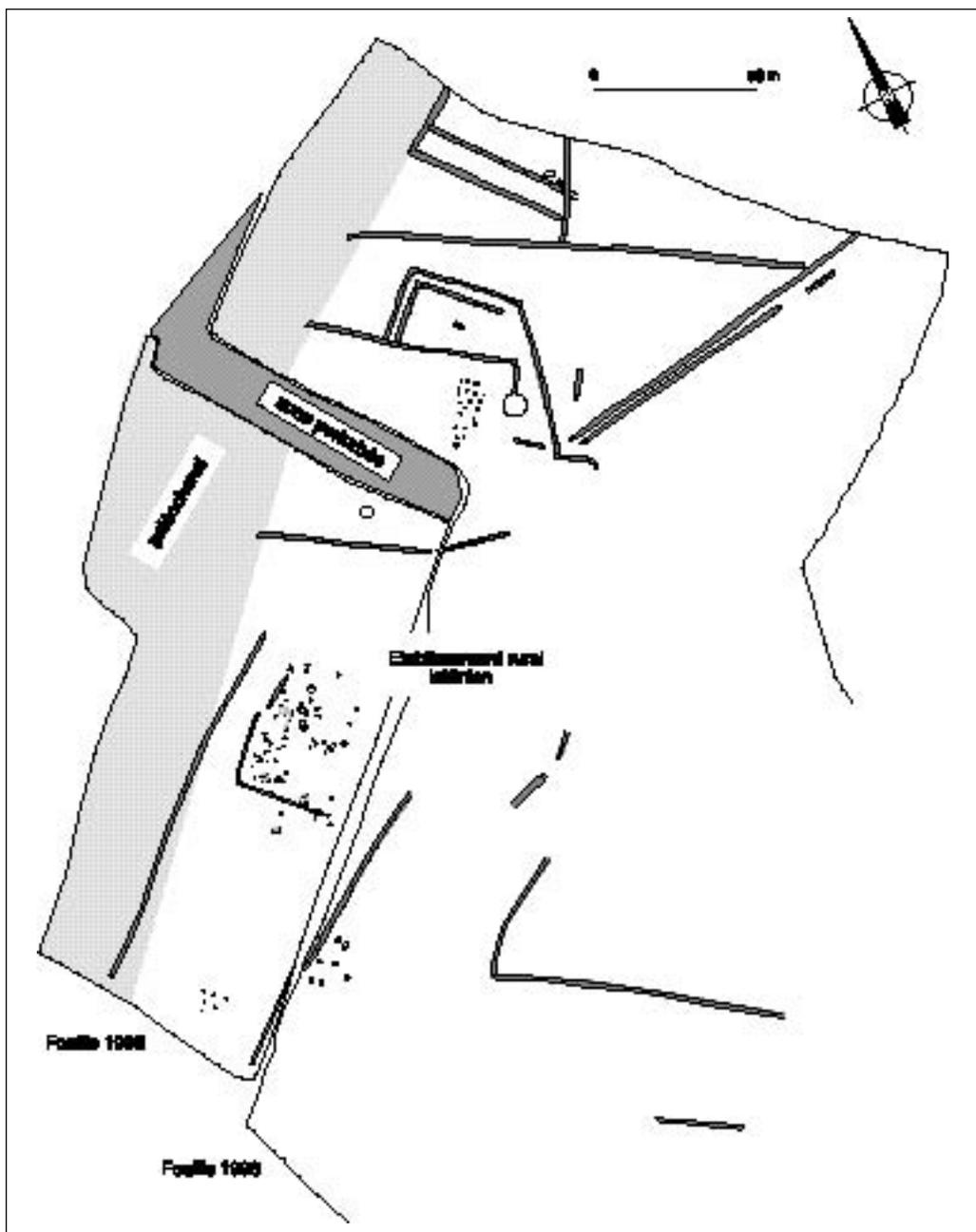
Lors de cette opération, un petit établissement rural laténien (1000 m<sup>2</sup>) avait été fouillé. Le fort degré d'arasement déjà noté se confirme sur la suite du terrain évalué. Seuls les 4,5 ha présentés peuvent être considérés comme potentiellement exploitables archéologiquement.

Le site se place sur une basse terrasse (31,25 à 32,5 m NGF) dominant l'Oise, distante de 500 m. Un paléochenal repris par l'actuel ru de Goderu borde le nord-ouest de la zone décapée. Le phénomène de l'érosion se double des perturbations occasionnées par les arbres. Localisé en lisière de la forêt de Compiègne, il semble que ce terrain passe alternativement d'un statut forestier (état actuel) à un autre agro-pastoral (milieu XVIII<sup>e</sup> siècle), dont découle le micro-toponyme. Le fait de trouver très peu de structures sur la partie sommitale (au centre sur le plan), peut donc être factice et relativisé

les interprétations éventuelles. La plupart des structures correspondent à des fossés de drainage s'étalant depuis La Tène jusqu'à la période contemporaine. Du fait des différentes périodes représentées, de l'absence de témoins datables, et de l'érosion des structures fossoyées, il semble vain de tenter de rattacher une organisation parcellaire à l'une ou l'autre des étapes chronologiques relevées. Une concentration de trous de poteaux -du Haut-Empire- difficilement interprétable et une sépulture (tête au sud-est) repliée sur son côté gauche -non datée- complètent le court inventaire des structures.

Les problèmes inhérents au contexte, présentés au préalable, ne permettent pas de réfléchir sur l'évolution de l'occupation de cet espace. Des sondages entrepris au nord-est permettent d'entrevoir une meilleure conservation des vestiges.

F. MALRAIN ,  
D. MARECHAL,  
E. PINARD (AFAN)



Verberie « La Plaine d'Herneuse ». Plan des fouilles de 1995 et 1996.  
Le fort arasement des structures rend difficile une attribution chronologique précise pour la plupart des structures.

Le site est localisé à la sortie nord-est de la commune de Verneuil-en-Halatte, le long de la départementale 120. Il occupe l'extrémité d'une terrasse de l'Oise et le bas du versant d'une colline sur une superficie de 3 000 m<sup>2</sup>.

La construction d'une extension de l'entreprise Bourgeois-Chanel est à l'origine de la mise en place d'une brève intervention archéologique de fouilles à proximité du secteur sensible d'une villa romaine.

Les investigations ont permis la mise au jour de deux

fossés s'intégrant dans un parcellaire déjà partiellement repéré de la période de La Tène moyenne.

Les sondages ont livré de façon anecdotique du mobilier (céramique, os, fer) en mauvais état de conservation.

M. DERBOIS (AFAN)

PICARDIE  
SOMME

BILAN  
SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 6

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
80 021 84 AH	AMIENS Eglise Saint-Firmin-le-Confesseur	E. BINET (AFAN)	SD	MA	P19		1
80 021 138 AH	AMIENS Rue Cormont, «L'Ange d'or»	E. BINET (AFAN)	FE	GAL MA	P19	●	3
80 021 131 AH	AMIENS Rue Vanmarcke	C. BROUILLARD (AFAN)	FP	GAL MA MOD GAL	P19	●	2
80 021 144 AH	AMIENS Rue Duminy	A. DUBOIS (AFAN)	SD	GAL	P19	●	4
80 021 139 AH	AMIENS Bas Parvis nord	A. DUBOIS (AFAN)	SD	GAL MA	P19	●	9
80 021 142 AH	AMIENS Eglise St Germain l'Ecoissais	A. DUBOIS (AFAN)	SD	MA	P23	●	7
80 021 85 AH	AMIENS 16 Rue du Gd Vidame	D. GEMEHL (AFAN)	FP	GAL MA	P19		13
80 021 85 AH	AMIENS 16 Rue du Gd Vidame	D. GEMEHL (AFAN)	FP	GAL MA	P19		13
80 021 141 AH	AMIENS Rue Croix St Firmin	G. PRILAUX (AFAN)	SD	MA négatif		●	6
80 021 93 AH	AMIENS Rue Vascosan	P. QUÉREL (AFAN)	FE	GAL	P19	●	5
80 021 145 AH	AMIENS Rue Pingré	L. WOZNY (AFAN)	FE	GAL MA	P19		11
80 021 44 AP	AMIENS Pénétrante Ouest	Th. DUCROCQ (AFAN)	SD				8
80 021 143 AH	AMIENS Angle Rue St-Fuscien / Bd St-Quentin	A. DUBOIS (AFAN)	SD			●	10
80 021 148 AH	AMIENS Marché aux Chevaux	*F. PRODÉO (AFAN)	SD			●	12
80 021 47 AP	AMIENS 9 Rue Camus	D. BAYARD (COLL)	SD	négatif		●	23
80 021 46 AP	AMIENS-ETOUVIE Chemin de la Marine	*F. PRODÉO (AFAN)	FP			●	24
80 021 152 AH	AMIENS-ETOUVIE Chemin de la Marine	*V. HARNAY (AFAN)	FE			●	24
80 021 46 AP	AMIENS-ETOUVIE Chemin de la Marine	*P. DEPAEPE (AFAN)	FE			●	25
80 021 45 AP	AMIENS-RENANCOURT Rue Haute-des-Champs	J.-P. FAGNART (COLL)	FE	PAL	P5		14
80 021 44 AP	AMIENS-RENANCOURT Entre la rue Lecocq et la rue Lucas	Th. DUCROCQ (AFAN)	FE	MES	P10	●	15
80 021 44 AH	AMIENS-RENANCOURT Pénétrante ouest d'Amiens	V. HARNAY (AFAN)	FE	TÈN	P15 P20	●	18
80 021 45 AP	AMIENS-RENANCOURT Rue Lecoq au Giratoire Europamiens	*J.-P. FAGNART (COLL)	FE			●	43
80 087 10 AH	BERNAY-EN-PONTHIEU Le Fond de Bernay	Th. DUCROCQ (AFAN)	FE	TÈN GAL	P15		17
80 087 1 AH	BERNAY-EN-PONTHIEU Le Fond de Forest	*Th. DUCROCQ (AFAN)	FE				16
80 131 2 AH	BOVES Quartier Notre-Dame	Ph. RACINET (UNIV)	FP	MA	P24	●	19
80 160 7 AP	CAGNY L'Épinette	A. TUFFREAU (UNIV)	FP	PAL	P2	●	20
80 160 10 AP	CAGNY La Garenne	A. TUFFREAU (UNIV)	FP	PALEO	P2	●	22
80 160 19 AH	CAGNY La Prairie	A. TUFFREAU (UNIV)	SD	négatif			21

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté \* Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Epoque	Prog.		Réf. carte
80 211 3 AP	CONTY Le Marais	Th. DUCROCQ (AFAN)	SD	PAL GAL	P8 P20	●	26
80 247 12 AH	DOMPIERRE-BECQUINCOURT Gazoduc Gournay	L. BLONDIAU (AFAN)	FP	TÈN GAL	P15 P20		27
80 247 12 AH	DOMPIERRE-BECQUINCOURT D 71	*L. BLONDIAU (AFAN)	SD			●	29
80 247 9 AH	DOMPIERRE-BECQUINCOURT La Sole de Bussu	*L. BLONDIAU (AFAN)	SD			●	28
80 288 12 AH	ESTRÉES-DENIÉCOURT Derrière le Jardin du Berger	D. BAYARD (SDA)	SD	TÈN GAL	P15 P20	●	30
80 087 1 AH	FOREST-MONTIERS Fond de Forest-Montiers	*M. DERBOIS (AFAN)	SD			●	34
80 379 6 AP	GLISY La Maladrerie	P. DEPAEPE (AFAN)	SD	NEO	P12	●	31
80 379 8 AH	GLISY La Croix de Fer	G. PRILAU (AFAN)	FP	TÈN GAL	P15 P20	●	32
80 416 11 AP	HANGEST-SUR-SOMME Le Marais d'Hangest	T. DUCROCQ (AFAN)	SD	MES	P10		33
80 231 3 AH	MAUREPAS La Ferme rouge	L. BLONDIAU (AFAN)	SD	négatif		●	35
80 632 3 AH	PONT DE METZ Le Champ Pillard	L. BLONDIAU (AFAN)	SD	PROTO TÈN	P15 P20	●	41
80 688 12 AH	RUE La Foraine Bleue	*F. LEMAIRE (AFAN)	SD			●	36
80 696 1 AP	SAINS-EN-AMIENOIS La Vallée Lecailié	A. TUFFREAU (UNIV)	SD				37
80 724 5 AP	SALEUX Les Bacquets	J.-P. FAGNART (COLL.)	FP	PALEO MES	P8 P10	●	39
80 724 4 AP	SALEUX Les Traneaux	P. BARBET (AFAN)	FE	TÈN GAL	P15	●	38
80 741 6 AH	SOYÉCOURT La Sole des Tombeaux	L. BLONDIAU (AFAN)	SD	TÈN GAL	P15 P20	●	40
80 741 6 AH	SOYÉCOURT La Sole des Tombeaux	L. BLONDIAU (AFAN)	FP	TÈN GAL	P15 P20	●	40
80 791 1 AH	VILLERS-LES-ROYES Les Longs Champs	L. BLONDIAU (AFAN)	SD	TÈN	P16	●	42

PICARDIE  
SOMME

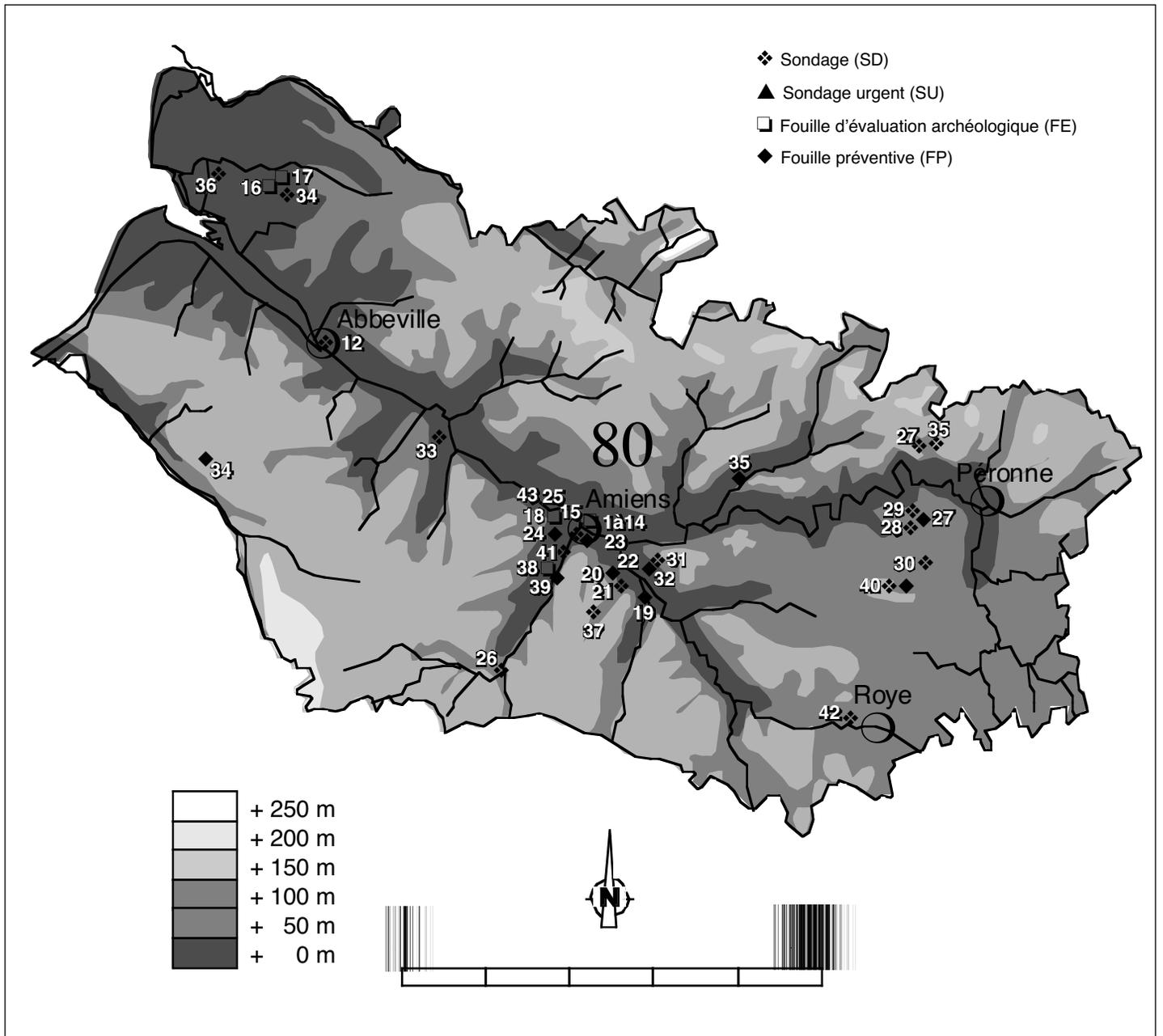
**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Carte des opérations autorisées**

**1 9 9 6**

- Fouille d'évaluation archéologique (FE)
- ❖ Sondage (SD)
- ◆ Fouille préventive (FP)
- ▲ Sondage urgent (SU)

- ❖ Sondage (SD)
- ▲ Sondage urgent (SU)
- Fouille d'évaluation archéologique (FE)
- ◆ Fouille préventive (FP)





Le sondage effectué à la fin du mois de décembre 1996 avait pour but de repérer les vestiges des fondations de l'église Saint-Firmin-le-Confesseur et d'en évaluer l'état de conservation. Il faisait suite à un premier diagnostic réalisé en 1994 sur ce même édifice (sondage Bernard, Delval, 1994). Six sondages, de tailles inégales, avaient alors permis de mettre au jour plusieurs massifs de maçonnerie correspondant à cet édifice religieux.

Un sondage supplémentaire avait alors été jugé nécessaire à l'emplacement d'un bassin situé à l'ouest du secteur prospecté. C'est ce qui a été fait dans le cadre de ce complément de diagnostic.

La superficie du sondage à l'ouverture est de 77 m<sup>2</sup>, soit une taille légèrement inférieure au bassin lui-même. La surface de l'excavation a également été réduite à partir de 2 m de profondeur afin de mettre en place un système de palier pour raisons de sécurité.

La profondeur moyenne du sondage est d'environ 4,50 m, à l'exception d'un sondage profond, d'environ 1 m<sup>2</sup>, atteignant 6,30 m.

La majeure partie du sondage était occupée par deux gros massifs maçonnés, correspondant à une partie des fondations de l'église Saint-Firmin-le-Confesseur. L'un d'eux, le plus à l'ouest, doit correspondre à celle du clocher. Composé essentiellement de blocs de craie irréguliers, liés à l'argile, ces massifs ont cependant livré quelques éléments architecturaux provenant d'un édifice plus ancien. Les restes d'un bâtiment antérieur à l'église ont également été mis en évidence. Ils pourraient correspondre à l'Hôtel-Dieu l'ayant précédé à cet endroit.

La découverte des niveaux antiques tardifs à une altitude avoisinant les 27 m NGF, confirme les observations déjà effectuées dans cette zone en 1994 (Bernard, Delval, 1994), et en 1990 (Mahéo, 1990) où des types de remblais identiques apparaissaient aux alentours de la même côte.

E. BINET (AFAN)

Plusieurs sondages d'une surface totale d'environ 950 m<sup>2</sup> ont été effectués au sud du parvis de la cathédrale dans la perspective d'un projet immobilier.

Le quartier est inclus dans le *castrum* lors de la récession de la ville au Bas-Empire. La période du haut Moyen Âge n'a, jusqu'alors, livré que peu de traces. Cette quasi-absence de vestiges est compensée par la qualité des découvertes.

En effet, l'extrémité est du chantier pourrait être occupée par une nécropole comme semble l'attester la découverte, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de plusieurs stèles funéraires chrétiennes. Dès cette époque, le site se trouve très certainement dans l'environnement immédiat du quartier épiscopal. Cette zone est également située, aux périodes plus récentes (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), dans le quartier canonial.

Enfin, le site a été occupé par une grande maison dont nous ignorons la date de construction et qui a brûlé le 24 juin 1866.

Tous les sondages se sont révélés positifs et présentent un grand intérêt quant à l'estimation du potentiel archéologique de ce secteur de la ville. Les structures modernes sont peu nombreuses et ne perturbent que très faiblement les niveaux antiques. La période médiévale est représentée par des vestiges qui semblent dater du haut Moyen Âge, une structure pouvant être associée à une nécropole.

Un sondage manuel, d'environ 10 m<sup>2</sup>, a pu être effectué sous la voirie actuelle. Il a permis d'observer, sur près de 5 m d'épaisseur, une grande partie de la stratigraphie antique, couvrant une période allant du début de notre ère au milieu du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Seuls les niveaux les plus tardifs sont absents car arasés lors des restructurations d'après-guerre.

Les vestiges qui ont été dégagés correspondent à un habitat, qui est en relation avec de l'artisanat (métallurgie

légère) et du commerce (stockage). Ceci n'empêche pas d'attribuer aux occupants de cette maison, bien qu'observée très partiellement, un statut social élevé.

En effet, les structures et le matériel retrouvés dans ce petit sondage sont de très bonne qualité. A ce titre, la découverte d'une paire de boucles d'oreille en or en dépôt de fondation est significative. S'y ajoute la forte proportion, inhabituelle, de fragments de verrerie de très bonne facture. L'hypocauste, mis en place vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, ne fait que renforcer cette impression d'opulence.

Ces observations confirment d'ores et déjà l'hypothèse d'une zone constituée de vastes demeures comptant sans aucun doute parmi les plus riches de la ville antique. Nous disposons pour cela désormais de trois sondages d'évaluation : en 1990, ZAC Cathédrale (Mahéo, 1990) ; 1996, Bas Parvis 4 (Dubois, 1996) et le sondage de l'Ange d'Or.

E. BINET (AFAN)

BAS-EMPIRE

AMIENS

Prog. 19

MOYEN ÂGE

Rue Vanmarcke - Restaurant universitaire

MODERNE

Au terme de l'exploitation des données de fouilles, l'évolution du site depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à nos jours peut être résumée comme suit.

Les vestiges gallo-romains, préservés par le projet immobilier, ont été à peine entrevus. L'ultime fait antique consiste en un apport massif de remblais de gravillons fortement anthropisés. Ceux-ci ont été mis en évidence sur les sites du "pôle universitaire" et de la "Bibliothèque universitaire" contrairement au site tout aussi proche de "Rank Xérox".

Nous ne savons rien de la physionomie du site entre l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle et le IX<sup>e</sup> siècle ; peut-être était-il tout simplement déserté. L'occupation reprend au cours du Moyen Âge et évoque un cadre rural : fossés, enclos, fosses. Après une première séquence de terres noires, probablement rapportées plutôt que formées sur place, le terrain est divisé en très longues et étroites parcelles de taille équivalente, séparées de doubles fossés. Ce parcellaire, appréhendé dans sa partie nord-ouest, est interprété comme un ensemble de lopins de jardins-potagers mis à la disposition des premiers "citadins" (XI<sup>e</sup> siècle) du quartier. Les fossés auraient eu la fonction de capteurs d'eau entre lesquels le passage d'une extrémité à l'autre du parcellaire était possible. L'étude paléobotanique a abouti à des conclusions similaires.

Au cours des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles apparaissent en front de rue, les éléments essentiels d'un habitat urbain (rue le

long du bras des Majots). Pendant ce temps, une seconde séquence de terres noires se forme dans la partie arrière. Au cours de cette phase sont établis de petits fonds de cabane à usage artisanal ou domestique. Aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles -âge d'or de l'activité économique de la cité médiévale- les premiers murs de division de propriétés sont établis. On peut reconnaître une parcelle type vers la limite ouest du terrain : maison en matériaux légers en front de rue, cour avec latrines à l'arrière. Deux grands bâtiments ainsi que d'autres structures indiquent sans doute une activité artisanale organisée. Des activités artisanales ont probablement encore été pratiquées aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles mais plus dans la partie arrière du terrain où le plan offre l'image d'une zone de jardins. Les bâtiments riverains de la rue présentent un aspect contrasté : au nord-ouest, un grand édifice à plusieurs pièces ; sur le reste de la rive, de nombreux âtres de cheminées ainsi que d'autres structures typiques d'habitat.

La dernière phase (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) voit l'entérinement de l'organisation parcellaire amorcée dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Le plan relevé au cours de la fouille s'adapte au relevé cadastral de 1959. Au fil des siècles, les murs séparant les unités d'habitat à front de rue ont souvent été reconstruits aux mêmes endroits, les bâtiments démontés, les matériaux récupérés et les déblais évacués.

C. BROUILLARD (AFAN)

Un projet immobilier portant sur une habitation et son jardin, situés à l'angle de la rue Millevoye et de la rue Duminy, a entraîné la réalisation de sondages archéologiques. Près de 600 m<sup>2</sup> ont été sondés sous forme de tranchées.

Une occupation antique, faiblement perturbée par quelques vestiges postérieurs, a été clairement observée. Plusieurs niveaux de remblais, dont une couche d'incendie probablement en place, ont été dégagés sous 0,30 m à 1 m de remblais modernes.

Le matériel recueilli date de la fin du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. A l'époque antique, cet endroit est localisé dans la partie sud de *Samarobriva*, dans l'angle sud-est de l'*insula* VI-8. Très peu de découvertes ont été effectuées dans cette zone, hormis des sépultures à incinération découvertes au XIX<sup>e</sup> siècle.

A. DUBOIS (AFAN)



Amiens «Bas Parvis nord». Mobilier.

Un projet immobilier portant sur le secteur du Bas Parvis, au nord de la place Notre-Dame, a entraîné une évaluation archéologique sous forme de sondages, sur une superficie d'environ 650 m<sup>2</sup>.

Une zone de 65 m<sup>2</sup> environ, située à l'emplacement d'habitations datées des années 250 à 330 apr. J.-C. a fait l'objet de fouilles manuelles. Deux habitations distinctes sont apparues, séparées par un double-mur. On notera les restes d'un vaisselier écrasé sous un amas de torchis brûlé.

L'époque médiévale est représentée par plus d'une dizaine de fosses-dépotoirs datées des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles où l'on a recueilli une grande quantité de céramiques et de restes fauniques.

A. DUBOIS (AFAN)

Plusieurs sondages profonds ont été effectués à l'intérieur de l'église Saint-Germain-l'Écossais pour préciser la solidité de l'édifice. Construite au XV<sup>e</sup> siècle, elle recouvre, d'après les documents la concernant, une chapelle antérieure datant du XII<sup>e</sup> siècle, un cimetière, un presbytère et une ruelle. Les sondages, localisés au pied de deux piliers et d'un mur gouttereau, semblent confirmer une partie de ces données.

Le premier sondage a mis au jour deux structures pouvant provenir de la chapelle romane, perturbées par des sépultures qui n'ont pas été entièrement dégagées. Les deuxième et troisième sondages, au pied des piliers,

ont permis d'observer l'ampleur des fondations dont la profondeur dépasse 3,50 m. Les remblais composés de terre végétale plus ou moins compacte, ont été apportés au fur et à mesure de la construction des fondations. De nombreux restes osseux, os longs et crânes ont été exhumés, essentiellement des restes d'enfants dont certains, notamment les crânes, étaient empilés pêle-mêle dans un coffret.

Aucun indice chronologique n'a été découvert lors de ces sondages.

A. DUBOIS (AFAN)

La construction, rue du Grand Vidame, du nouveau Département informatique de la Trésorerie générale a motivé la réalisation de fouilles de sauvetage. L'emprise et la profondeur des sous-sols, malgré les modifications apportées au projet, ont permis de mettre au jour les occupations successives depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours.

La période gallo-romaine.

Le chantier se situe au nord-ouest de la ville romaine, à la limite des deux quadrillages successifs qu'a connu *Samarobriva*. Le plus ancien, mis en place dès les débuts de l'agglomération civile, dessine des *insulae* rectangulaires de 120 m sur 108 m environ. Il ne couvrirait qu'une trentaine d'hectares. Le second, réalisé dans les années 60 apr. J.-C., s'est étendu essentiellement au sud du précédent. Il comprend de vastes *insulae* carrées de 163 m de côté environ. On supposait que les zones situées de part et d'autre du premier quadrillage, c'est à dire là où se trouve précisément le chantier, étaient divisées en *insulae* mixtes, de 163 m x 120 m. Le premier résultat des investigations menées sur le site, est de pouvoir écarter cette hypothèse pour le secteur nord-ouest : le *decumanus* 3 qui sépare les *insulae* I.2 et I.3 et qui devrait traverser le terrain, n'a pas été reconnu. Faut-il rechercher ce *decumanus* plus au sud, vers l'actuelle rue de la Hotoie ? Dans ce cas, le découpage du secteur se ferait plutôt selon le module utilisé pour le deuxième quadrillage.

La cote du fond de fouille n'a permis d'aborder que deux siècles de l'histoire antique du quartier, de la fin

du II<sup>e</sup> siècle à l'abandon du Bas-Empire. Même si la situation du terrain au cœur d'un îlot ne permet qu'une vision partielle des occupations identifiées, il est clair que les structures s'organisent à l'intérieur de trois parcelles, dans des jardins et des cours, à l'arrière de bâtiments qui s'étendent largement à l'ouest. Deux phases très proches dans le temps (fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle) livrent des édifices parfaitement axés sur le quadrillage antique. Selon les indices recueillis en fouille, il s'agit de constructions à ossature de bois, clayonnage et hourdis en torchis, dont les sablières basses (seuls les négatifs ont été observés) reposent sur des fondations discontinues constituées par des gros dés de pierre calcaire. Certaines sont reconstruites sur des solins de petit appareil avec fondations continues en craie damée, mais leur élévation conserve la technique du pan de bois, et elles respectent toujours la même orientation. La fouille a été trop partielle pour restituer un plan complet de ces bâtiments, ainsi que leur organisation fonctionnelle. Néanmoins, l'équipement semble être celui traditionnellement connu pour les habitats de cette époque à Amiens : les sols sont de terre battue, parfois de craie pilée, quelques foyers destinés à chauffer les pièces ont été retrouvés, et la majorité des murs étaient revêtus d'enduits peints.

Vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, presque tous les bâtiments sont reconstruits, avec certains changements dans l'organisation spatiale. La technique employée désormais est celle des solins en petit appareil sur fondation de craie. Sur deux des parcelles, les bâtiments révèlent des préoccupations de confort plus nettes

qu'au paravant : l'un est équipé d'un modeste système de chauffage par le sol (hypocauste), l'autre est à rattacher à la partie thermale d'un plus vaste complexe et change complètement d'orientation par rapport aux implantations précédentes.

Les dernières occupations du site ne sont pas conservées, du fait d'un arasement important lié à l'édification du rempart au Bas-Empire, quelques dizaines de mètres à l'est du site. Un glacis défensif est alors ménagé à l'extérieur de l'enceinte, et le terrain se situe dans cette zone *non-aedificandi*.

Le Moyen Âge et la période moderne :

Le terrain, désormais situé extra-muros, semble rester en friche ou ne servir que pour une exploitation de type rurale pendant plusieurs siècles. Aucun vestige d'occupation médiévale n'y a été décelé. Le rempart gallo-romain est en effet conservé pour les défenses de la ville jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, la tentative d'extension pour désengorger la vieille cité, dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, ayant échoué. Les faubourgs qui devaient servir de nouveaux quartiers restent déserts jusqu'à la fin

du XV<sup>e</sup> siècle, période où les anciens remparts sont démantelés pour réunir définitivement les faubourgs à la cité, et régler les problèmes de surpopulation du centre ville.

Les premières traces d'occupation post-romaine attestées sur le terrain sont datables du XV<sup>e</sup> siècle : il s'agit des vestiges imposants d'un vaste édifice puissamment fondé, qui occupe les deux tiers du chantier et qui est démoli assez rapidement, dans le courant du même siècle.

Les terrains sont réinvestis définitivement vers le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le secteur s'urbanise à nouveau. Le parcellaire mis en place à ce moment a été partiellement retrouvé, ainsi que de nombreuses fosses (fosses à détritiques, latrines, fosses à compost en fond de jardins). L'habitat lui-même se situait le long de la rue du Grand Vidame, dont le tracé n'a pas subi de modification majeure depuis sa mise en place.

D. GEMEHL (AFAN)

GALLO-ROMAIN

AMIENS

Prog. 19

Rue Vascosan

Le décapage archéologique, mené au n° 41-49 de la rue Vascosan à Amiens, a permis la reconnaissance d'un petit fossé et d'une fosse. Ces deux structures se situent dans le seul secteur non perturbé du chantier, soit une surface de 40 m<sup>2</sup> environ sur près de 2 000 m<sup>2</sup>. Le fossé a été comblé durant la période claudienne.

P. QUÉREL (AFAN)

BAS-EMPIRE

AMIENS

Prog. 19

MOYEN ÂGE

Rue Pingré

Dans le cadre d'une opération immobilière, deux sondages ont été réalisés à quelques mètres au nord de l'église Saint-Germain-l'Écossais pour préciser l'emplacement et l'état de conservation de la muraille du Bas-Empire et arrêter si nécessaire des mesures conservatoires.

Les précédentes fouilles du quartier Saint-Germain avaient amené la découverte pour la première fois à Amiens d'une tour circulaire. Sa présence ainsi que les traces d'une reprise de la muraille antique laissent supposer l'existence d'un ensemble fortifié antérieur à la courtine connue de longue date dans cette zone, peut-

être liée à une porte (cf. bilan scientifique 1994). L'un des objectifs des sondages était de vérifier cette hypothèse.

La puissante semelle de craie repérée par F. Vasselle en 1957 a été retrouvée dans le premier sondage, à l'est. La maçonnerie a été entièrement récupérée, la chape de craie faisant office de sol pour des caves. Pour des raisons de sécurité, nous ne sommes pas descendus dans cette première tranchée fragilisée par la présence de caves sur deux niveaux et par l'ancien sondage de 1957.



La réalisation de sondages profonds en juin 1996 sur le futur tracé de la Pénétrante Ouest d'Amiens a permis d'effectuer de nouvelles observations sur le gisement gravettien de Renancourt-lès-Amiens, étudié par V. Commont au début du siècle (1913). Jusqu'à une date récente, la localisation de ces anciennes fouilles est restée imprécise. Quant au matériel archéologique recueilli, il est malheureusement aujourd'hui dispersé. Notre meilleure source d'informations reposait donc sur les excellentes publications de V. Commont dont on connaît la grande qualité iconographique. Selon V. Commont, le gisement de Renancourt-lès-Amiens a été découvert dans l'ancienne briqueterie Devalois. Cette briqueterie ouverte contre le chemin des Morts se situait à proximité de la vallée de Grâce près du champ de tir de Renancourt. L'emplacement de la briqueterie est occupé actuellement par des jardins ouvriers appartenant à la ville d'Amiens. Ce secteur correspond au futur emplacement du giratoire reliant la pénétrante ouest à l'anneau ouest d'Amiens.

Les sondages réalisés en 1996 aux abords de l'ancienne briqueterie Devalois ont permis de préciser la localisation du gisement paléolithique, de délimiter son extension et de reconnaître son état de conservation. Dans la partie haute du versant, le niveau archéologique se situe à environ 0,60 m de la surface du sol. Dans la partie basse du versant, le pendage des couches en direction de la vallée de Grâce, permet de supposer la conservation du niveau archéologique à une profondeur de plusieurs mètres.

Selon les observations de V. Commont, le niveau paléolithique supérieur de Renancourt, bien individualisé, était associé à un petit cailloutis de silex gélinés, situé à la base d'un limon fin et calcaire à environ 4 m de la surface du sol. Le sommet de ce loess récent est altéré (terres à briques). V. Commont décrit brièvement les formations sous-jacentes au niveau archéologique. Il signale plusieurs mètres de limons (loess récents) reposant sur le cailloutis de la basse terrasse de la vallée de la Selle. Les sondages récents ont permis de préciser la position lithostratigraphique de l'occupation du Paléolithique supérieur.

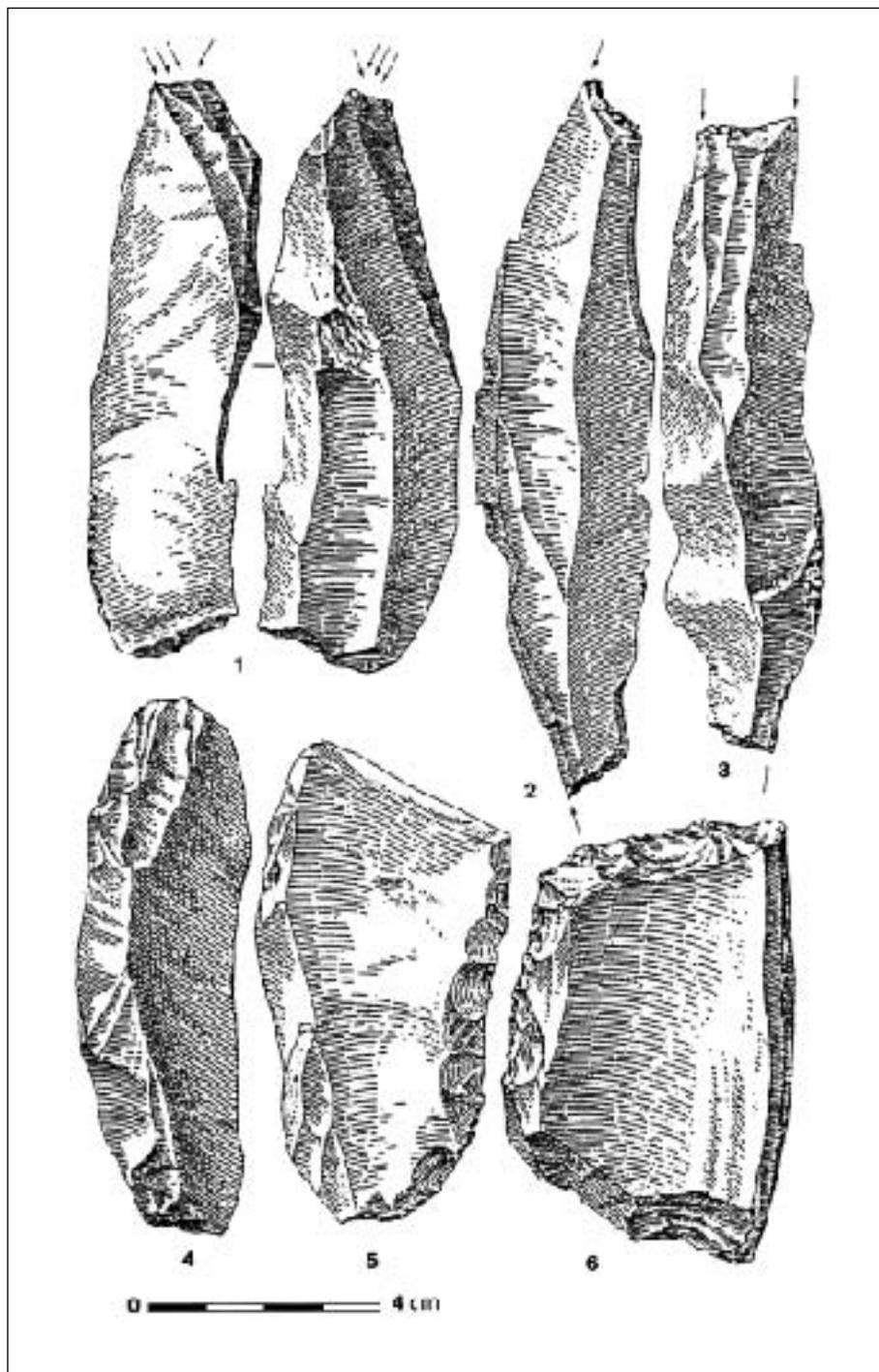
Les différents profils étudiés présentent la stratigraphie classique des loess du Pléistocène récent du bassin de la Somme avec le loess de couverture, uniquement présent dans la partie basse du versant de la vallée de Grâce, reposant par l'intermédiaire de l'horizon à langues de Nagelbeek sur les formations limoneuses litées du Weichsélien supérieur. La base de la séquence comprend généralement des limons bruns feuilletés du Weichsélien moyen qui reposent en discordance, selon les cas, sur un limon calcaire lité attribuable au Weichsélien ancien, sur un horizon B textural corrélé

avec le sol de Rocourt (interglaciaire Eemien) ou sur un dépôt de pente crayeux à nombreux rognons de silex gélinés, attribué au glaciaire Saalien. L'horizon à langues, présent dans la partie basse du gisement constitue un horizon repère périglaciaire majeur de la séquence des loess d'Europe du Nord-Ouest. Les datations radiochronologiques obtenues sur la matière organique contenue dans ce dépôt, dans la zone des loess de moyenne Belgique, ont permis de lui attribuer un âge voisin de 22 000 BP. Les formations limoneuses litées sous-jacentes à l'horizon à langues de Nagelbeek représentent le bilan sédimentaire de la fin du Weichsélien supérieur, entre 30 000 et 22 000 BP. Ces dépôts, caractérisés par une stratification nivéo-éolienne, témoignent d'une mise en place sous un climat froid et humide. La situation du gisement paléolithique supérieur de Renancourt, au sein des formations limoneuses litées du Weichsélien supérieur, confirme l'âge ancien de l'industrie qui devrait se placer dans une phase évoluée du Gravettien de l'Europe du Nord-Ouest, aux environs de 24 000 BP.

Les témoins lithiques recueillis dans les différents sondages apparaissent homogènes et appartiennent à la même tradition technique que celle décrite par V. Commont, au début du siècle. La matière première employée est le silex de l'étage du Turonien supérieur ou du Coniacien basal. Il s'agit d'un silex de très bonne qualité, de grain fin, particulièrement apte à la taille. Les artefacts présentent une patine blanc bleuté montrant des marbrures ou des vermiculations de couleur blanche. De nombreuses pièces portent des marques de gélination intense (fissures, fractures, cupules de gel) postérieures au débitage. Ces phénomènes cryogéniques témoignent des grands froids du second maximum glaciaire du Weichsélien (Pléniglaciaire supérieur) subis par les artefacts.

Les sondages situés au sud-ouest de l'ancienne briqueterie Devalois ont livré de petites concentrations de témoins lithiques correspondant à de petits postes de débitage très ponctuels et très localisés dans l'espace. Les premières observations sur les processus techniques employés par les Paléolithiques de Renancourt sont en accord avec les principales caractéristiques techniques décrites pour les ensembles gravettiens de l'Europe du nord-ouest.

D'après les premières découvertes de 1901, des témoins osseux appartenant au cheval ont été signalés en association avec l'industrie lithique de ce niveau du Paléolithique supérieur initial. Les fouilles de V. Commont, en octobre 1910, ont permis de recueillir un maxillaire inférieur de cheval, un métatarsien de bovidé (Bison ?), l'extrémité d'un bois de cervidé (Cerf ?) et de nombreuses diaphyses qui n'ont pas été



Amiens-Renancourt «Rue Haute-des-Champs».  
Paléolithique supérieur ancien : Gravettien. Industrie lithique  
(d'après V. Commont, 1913).

idée précise du matériel recueilli. La composition statistique de l'outillage et le style des burins sur troncature, dont certains évoquent très fortement l'industrie gravettienne du Cirque de la Patrie à Nemours, permettent de rapprocher l'industrie de Renancourt du technocomplexe gravettien. L'absence de pièces caractéristiques (gravette, pointe pédonculée ou à retouche plate) n'autorise cependant pas de rapprochements plus précis avec les industries du Bassin parisien ou de la Belgique. Les premières observations orientent les corrélations futures davantage avec les industries de la phase récente du Gravettien, datée des environs de 24 000 BP (Huccorgne, Trou Magrite, Spy, en Belgique ; gisement principal du Cirque de la Patrie à Nemours ; grottes du Renne et du Trilobite à Arcy-sur-Cure ; La Vigne Brun à Villerest ; Solutré...) qu'avec celles de la phase ancienne de cette culture, datée des environs de 28 000 BP (Maisières-Canal en Belgique, Clairière-est du gisement du Cirque de la Patrie à Nemours...)

Le gisement de Renancourt revêt une importance particulière dans le cadre de l'étude du peuplement humain de la région loessique du nord de la France au cours de la phase ancienne du Paléolithique supérieur, avant le second maximum de froid du Pléniglaciaire Weichsélien. Il correspond à l'extension la plus septentrionale du Gravettien en Europe du nord-ouest. Au niveau régional, de très rares indices d'occupations comparables ont été signalés dans la ballastière d'Etouvie à Montières-lès-Amiens et dans la briqueterie Coquempot à Elnes, dans le Pas-de-Calais mais les données recueillies dans ces gisements sont plus que lacunaires. Dans l'état

actuel de nos connaissances, le gisement de Renancourt, devenu classique depuis la publication de V. Commont (1913), est le seul gisement du Paléolithique supérieur ancien de la France septentrionale pouvant faire l'objet de nouvelles investigations.

déterminées de manière spécifique. L'un des sondages réalisés en juin 1996 a livré également quelques témoins osseux attribuables au cheval dans les formations limoneuses litées du Weichsélien supérieur. L'analyse du matériel publié par V. Commont ou recueilli lors des sondages du mois de juin 1996 permet d'attribuer l'industrie de Renancourt à un faciès culturel du Paléolithique supérieur ancien. La position stratigraphique de l'industrie au sein des formations limoneuses litées du Weichsélien supérieur confirme cette attribution. Malheureusement, la dispersion de la collection V. Commont ne permet pas de se faire une

Le caractère unique de cette occupation humaine de la région loessique au cours du Weichsélien supérieur confère une importance et un intérêt exceptionnels au gisement de Renancourt-lès-Amiens. La présence d'une occupation gravettienne, bien scellée dans une importante séquence de limons pléistocènes où les témoins osseux sont conservés, livre à la communauté scientifique une opportunité très rare pour la région.

J.-P. FAGNART (COLL)  
P. COUDRET (AFAN)

Une étude d'impact archéologique a été réalisée avant la construction de la future pénétrante ouest d'Amiens, dans un secteur morphologique sensible.

Il s'agit d'une partie du fond de vallée de la Selle à proximité de la confluence avec la Somme (350 m concernés sur un talweg d'une largeur d'environ 1 km). Cette campagne de sondages fut réalisée avec le concours de P. Antoine (CNRS) qui s'est attaché à traiter les aspects géologiques qui sont fondamentaux dans ce type de milieu. L'utilisation conjointe de sondages ponctuels à la pelle mécanique et d'une tarière hydraulique permit à la fois de comprendre les grandes unités morphostratigraphiques et aussi de recueillir des vestiges archéologiques. 3 à 4 m de remblais contemporains ont gêné les observations. Cependant, plusieurs

chenaux holocènes diachroniques furent identifiés. Leur colmatage par des limons organiques ou des tourbes franches s'est finalement étendu à l'ensemble du talweg. Un petit ensemble de silex taillés et d'os animaux témoigne d'une halte préhistorique, circonscrite sur un petit dôme limoneux placé à proximité immédiate d'un chenal contemporain. La position des vestiges dans la séquence stratigraphique et leur nature orientent l'attribution vers le Mésolithique ancien ou le début du Mésolithique moyen.

La profondeur d'enfouissement (4 à 5 m) du niveau devrait garantir sa préservation.

T. DUCROCQ (AFAN et ERA 37 du CNRS)

La *villa* gallo-romaine de Renancourt découverte par R. Agache en 1972 a été mise au jour lors des sondages préalables à la construction de la future pénétrante ouest d'Amiens qui doit relier l'autoroute A16 au centre-ville. Elle se situe sur le haut du versant de la Selle, le long d'une vallée sèche secondaire, "la vallée de Grâce".

Les structures décelées et le matériel céramique découvert dans les tranchées de sondage ainsi que dans la zone décapée plus largement, montrent que l'on se

trouve en présence d'un site fossoyé laténien auquel a succédé une *villa* gallo-romaine.

Le bâtiment sur fondations de craie découvert sur l'emprise correspond au bâtiment repéré d'avion et semble être le bâtiment principal de la *villa*.

V. HARNAY (AFAN)

Réalisée sur l'emprise du barreau de liaison routière RN1-RD932, au nord-ouest du village de Forest-Montiers, une évaluation archéologique a permis la reconnaissance d'occupations d'époque gauloise et romaine.

Une "ferme indigène" est matérialisée par trois systèmes d'enclos quadrangulaires successifs, enfermant des structures de rejet associées à des constructions en matériaux périssables. La faible largeur de l'emprise n'a pas permis de définir plus précisément ces ensembles. L'élément le plus remarquable consiste en une structure

de stockage construite sur une excavation. Cette fosse, comblée partiellement par les débris de la superstructure incendiée, a notamment livré plusieurs vases à provision, contenant essentiellement du grain d'amidonier (identification V. Matherne).

L'ensemble indigène semble avoir cédé la place à une occupation gallo-romaine, dont seuls témoignent du mobilier céramique ainsi que les vestiges d'une activité métallurgique.

P. QUÉREL (AFAN)

## Complexe castral et prioral du "Quartier Notre-Dame"

La forteresse de Boves est un château sur motte dans une enceinte ovale orientée est-ouest et terminée par deux basses-cours. Une première motte signale peut-être l'installation précoce (sur un substrat du haut Moyen Âge) de cette puissante famille, tige des Coucy, qui a détenu un temps le comté d'Amiens. Pour retenir ou attirer les hommes au pied de leur château, les seigneurs de Boves ont fondé deux établissements religieux dans l'enceinte : le prieuré Saint-Ausbert, dépendant du monastère clunisien de Lihons-en-Santerre, vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et le prieuré-cure annexé à l'église paroissiale préexistante de Notre-Dame-des-Champs, dépendant de l'abbaye voisine de Saint-Fuscien, en 1196.

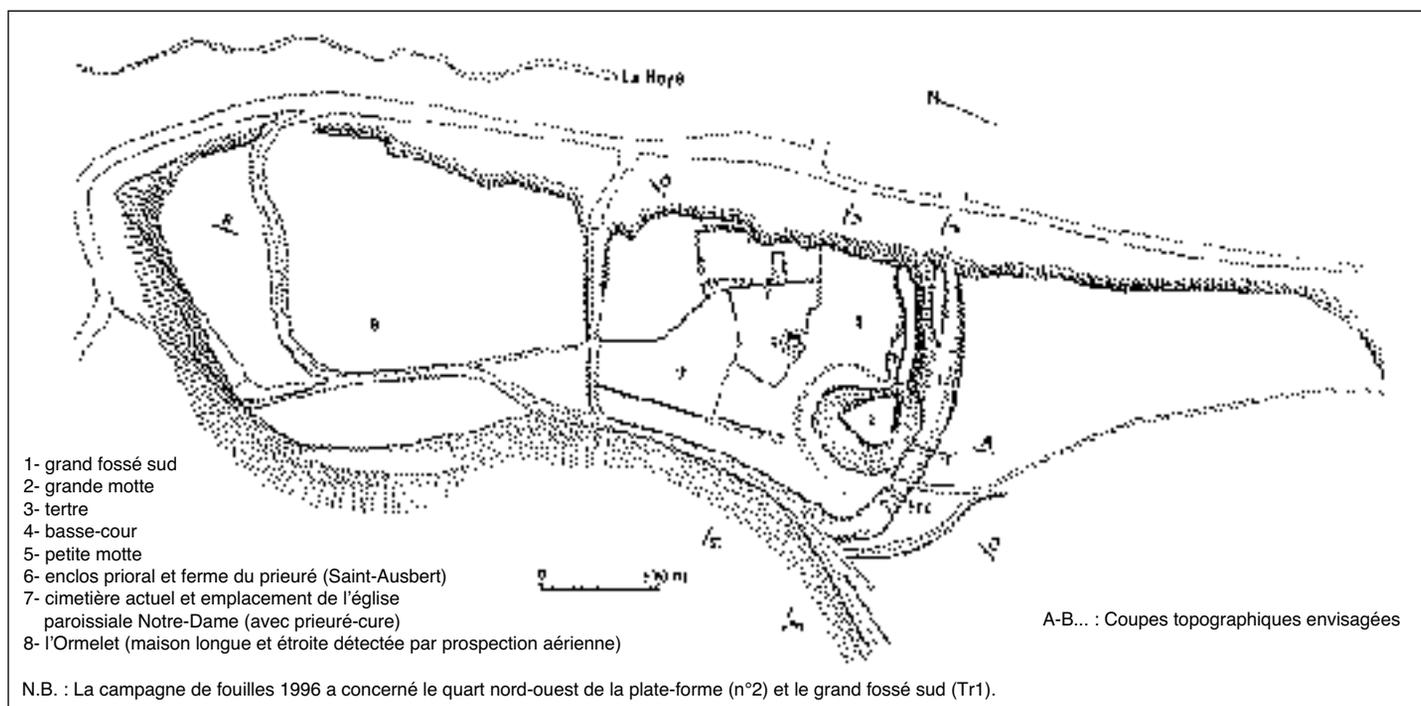
La fouille programmée de l'ensemble castral s'accompagne d'une étude pluridisciplinaire sur les formes du pouvoir châtelain, les rapports entre aristocratie et monarchisme, le rôle des centres de commandement sur le peuplement et l'organisation d'un terroir. Cette année, la fouille proprement dite a concerné une partie de la plate-forme de la grande motte (étude des différentes structures castrales) et le puissant fossé sud afin d'établir des jalons chronologiques concernant le site castral et son substrat.

Profitant d'une entaille (vallée sèche) dans la falaise dominant la vallée de la Noye, le grand fossé méridional

relie cette dernière à la vallée sèche des Aires qui est également profondément encaissée. Il coupe le promontoire (éperon) formé par ces deux vallées à un endroit propice à la fois au développement d'un habitat et à la défense de celui-ci. Très bien conservé, ce fossé offre une emprise totale d'environ 50 m de large au niveau de la grande motte castrale. Les fouilles (tranchée de 10 m de large) ont fourni des informations capitales sur son exceptionnelle profondeur et sur sa structure tout à fait particulière. En effet, le fossé présente une dénivellation de 12 m par rapport au plateau situé au sud, à l'extérieur de l'ensemble castral, et de 22 m par rapport au sommet de la plate-forme de la motte castrale. Sa structure est double. Le fossé le plus méridional a un profil en U avec des bords verticaux de 4,50 m de hauteur creusés dans la craie.

Vers l'intérieur, au-delà d'une barre naturelle de craie sur laquelle était certainement installé un mur ou une palissade de bois, le second fossé, moins profond (contrescarpe verticale haute de 2,50 m par rapport au sommet de la barre), dispose d'une escarpe en pente oblique qui épouse la forme du versant sud de la motte castrale.

Les terres issues du creusement de ce double fossé ont été rejetées vers l'intérieur du nouvel espace délimité pour établir un talus ou un rempart associé à un tertre situé à peu près au milieu de l'interfluve. Ce tertre se présente comme une butte aménagée sur une dizaine



Boves - Complexe castral et prioral du «Quartier Notre-Dame». Relevé provisoire.

de mètres d'épaisseur, sur laquelle ont été installés le château actuel et les structures castrales antérieures.

Cette année, seul le grand fossé en U a été complètement fouillé. Les paléosols et les coulées d'ébouilés (solifluxion) successifs indiquent clairement plusieurs phases d'utilisation (avec entretien) et d'abandon.

Les géologues (Ch. PETIT, Université de Picardie, et J. JACOB, Université de Bourgogne), qui confirment le caractère entièrement anthropique du creusement, s'attachent à étudier le rythme et la durée de ces phases. Le mobilier retrouvé en fouille, peu abondant, correspond essentiellement aux phases médiévales et modernes d'utilisation et de comblement (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle). Le dernier comblement de ce fossé, qui contient un mobilier des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles a été rapide et volontaire. La forme de ce fossé, son ampleur exceptionnelle et sa position qui peut laisser penser qu'il délimitait un éperon barré, permettent d'envisager l'hypothèse d'un ouvrage protohistorique, associé vers l'intérieur à un talus qui se terminait, peut-être dès l'origine, par un tertre.

La superficie très importante (50 x 50 m) de la plate-forme de la grande motte a permis, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'installation d'une structure castrale complexe avec quatre tours, à plusieurs niveaux d'habitation et celliers, reliées par un puissant mur de courtine sur lequel ont été accolés divers bâtiments annexes. Une des tours, peut-être maîtresse, au sud-est, est en partie conservée. Le sondage archéologique effectué au printemps dans le quart sud-ouest de la plate-forme, a mis au jour un ensemble construit reposant sur une dalle de grès monolithe, elle-même posée sur une dalle calcaire de taille tout aussi imposante. Il pourrait s'agir d'une semelle de fondation pour un angle de la seconde tour méridionale, qui était peut-être aussi puissante que la première. Cette hypothèse semble confirmée par la largeur du mur extérieur à cet endroit, qui est de 1,80 m alors que la courtine occidentale n'a qu'1 m de large. La disposition serait, du reste, assez logique : les deux tours les plus importantes situées au-dessus du grand fossé et face à l'extérieur.

La mise en place de ce château, organisé autour d'une cour centrale à peu près libre de toute construction, a pour ainsi dire fossilisé les structures et niveaux d'occupation antérieurs qui sont donc remarquablement conservés sur une épaisseur stratigraphique de 1 à 2 m. Un puissant mur de direction est-ouest, situé à peu près au centre de la plate-forme, est peut-être le témoin d'un donjon central des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Son parement sud est composé de moellons grossiers de silex alors que sa face nord est appareillée avec de petits blocs de craie taillés. Ce mur est associé à des sols et à des contextes de remblais et de rejets domestiques très riches en céramiques et ossements animaux. D'autres contextes sont antérieurs au mur, en particulier une vaste zone de rejets domestiques (sous forme d'épandage) contenant une densité d'ossements animaux (mammifères, oiseaux, poissons) proche de celle des fosses-dépotoirs.

L'ensemble des contextes fouillés dans le secteur du mur est-ouest contient des céramiques (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle) qui offrent une grande diversité de décor et de forme. Leur analyse devrait fournir des jalons typologiques pour une étude de la céramique médiévale de la région d'Amiens. La datation précise de ce mobilier est, en effet, un objectif majeur dans une région où les références céramologiques manquent cruellement pour les périodes médiévales. L'épaisseur stratigraphique exceptionnelle pour une plate-forme de motte castrale ainsi que la forte densité des structures construites postérieures, contemporaines ou antérieures au dernier château multiplient les possibilités d'établir des chronologies relatives qui faciliteront l'analyse typologique et la datation du mobilier tout en éclairant les phases successives de l'occupation du site. La nature seigneuriale de l'occupation, au moins à partir du XI<sup>e</sup> siècle, est marquée par l'abondance des objets en métal : éperons, pommeau d'épée, carreaux d'arbalète et pointes de flèches, clefs, lames de couteau...

Le mur de courtine correspond à la phase de construction du dernier château telle qu'elle a pu être déterminée par l'étude architecturale des parties de la tour sud-est encore en élévation aujourd'hui (fin XII<sup>e</sup> siècle). Mais il a été plusieurs fois remanié, au moins dans la partie occidentale fouillée cette année. Ces travaux sont des éléments importants pour comprendre l'évolution du château entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. La courtine occidentale a été conservée sur deux ou trois assises de surface.

La fouille minutieuse des remblais les plus récents montre une occupation dense du site après l'abandon du château. Elle est liée aux travaux de démantèlement puis de démolition des structures castrales. Une petite fosse, peu profonde, avec des poteries de grès du XVI<sup>e</sup> siècle cassées sur place et des ossements animaux mélangés à une terre cendreuse, témoigne d'une occupation temporaire. Cette dernière se marque architecturalement par l'aménagement d'un logis rectangulaire, appuyé sur la courtine occidentale.

Cette première campagne de fouille révèle l'abondance des témoins d'occupation sur la plate-forme de la motte castrale. Plusieurs étapes antérieures au dernier château ont été conservées, ce qui est un fait relativement rare. La richesse du sous-sol dans le secteur ouvert cette année oblige à y poursuivre des fouilles minutieuses. En effet, dans la plupart des endroits, le niveau d'arrêt de fouille correspond à une couche d'occupation médiévale sous la forme d'une terre noire contenant un mobilier archéologique abondant.

Les recherches en archives, menées par S. RACINET et O. LEBLANC, ont montré l'abondance de la documentation provenant surtout des établissements religieux en relations étroites avec le château et ses occupants : abbaye cistercienne du Paraclet, abbaye bénédictine de Saint-Fuscien, prieuré clunisien de Saint-Ausbert de Boves... La documentation écrite apporte également des renseignements sur le terroir de Boves qui sont complétés par les travaux de prospection terrestre intensive

engagés depuis février 1996. Ces campagnes systématiques éclairent les étapes de mise en culture du plateau aux abords sud et ouest du site castral et prioral.

La campagne de 1996 permet de resserrer la problématique générale du programme de fouilles autour de trois points. Il convient tout d'abord de rechercher les origines et les formes de l'implantation castrale primitive (Xe-XII<sup>e</sup> siècles). Il est nécessaire ensuite de déterminer le substrat qui pourrait bien être un tertre ancien

(protohistorique ?) réutilisé dès le haut Moyen Âge. Il faut enfin s'efforcer de replacer la motte castrale et le grand fossé méridional dans l'ensemble castral, prioral et villageois du promontoire barré.

Ph. RACINET (Univ.)  
L. DROIN (AUTR)

PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR

## CAGNY

### L'Épinette

Prog. 2

Le but de la fouille de la nouvelle opération pluriannuelle de fouille programmée entreprise par l'UMR 9944 (Université des Sciences et Technologies de Lille) est triple :

- mieux comprendre la signification stratigraphique et climatique des dépôts du complexe de la nappe de l'Épinette ;
- analyser l'organisation spatiale des niveaux d'occupation de la séquence fluviatile fine ;
- apporter une contribution à la connaissance du comportement des Acheuléens à l'égard des matériaux lithiques et de la faune.

La superficie fouillée a été de 23 m<sup>2</sup> en 1996. Les travaux ont surtout concerné la partie supérieure du chenal (niveau I0 dans le secteur sud-ouest) de façon à pouvoir réaliser en 1997 un décapage d'un seul tenant

du niveau I1 qui est particulièrement riche en fragments osseux d'animaux.

Les travaux de laboratoire (faune : A.-M. Moigne ; industries lithiques : A. Lamotte ; analyses spatiales : J.-L. Marcy) sont surtout orientés vers la répartition spatiale de la faune en fonction de l'espèce et de la portion de l'animal concernée. Les remontages des artefacts en silex, qui ont donné lieu à des résultats prometteurs, sont poursuivis. Le but est d'essayer de mieux comprendre les activités qui ont eu lieu : exploitation des carcasses animales, débitage, façonnage des bifaces, différentes phases d'occupation du site.

A. TUFFREAU (Univ.)

PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR

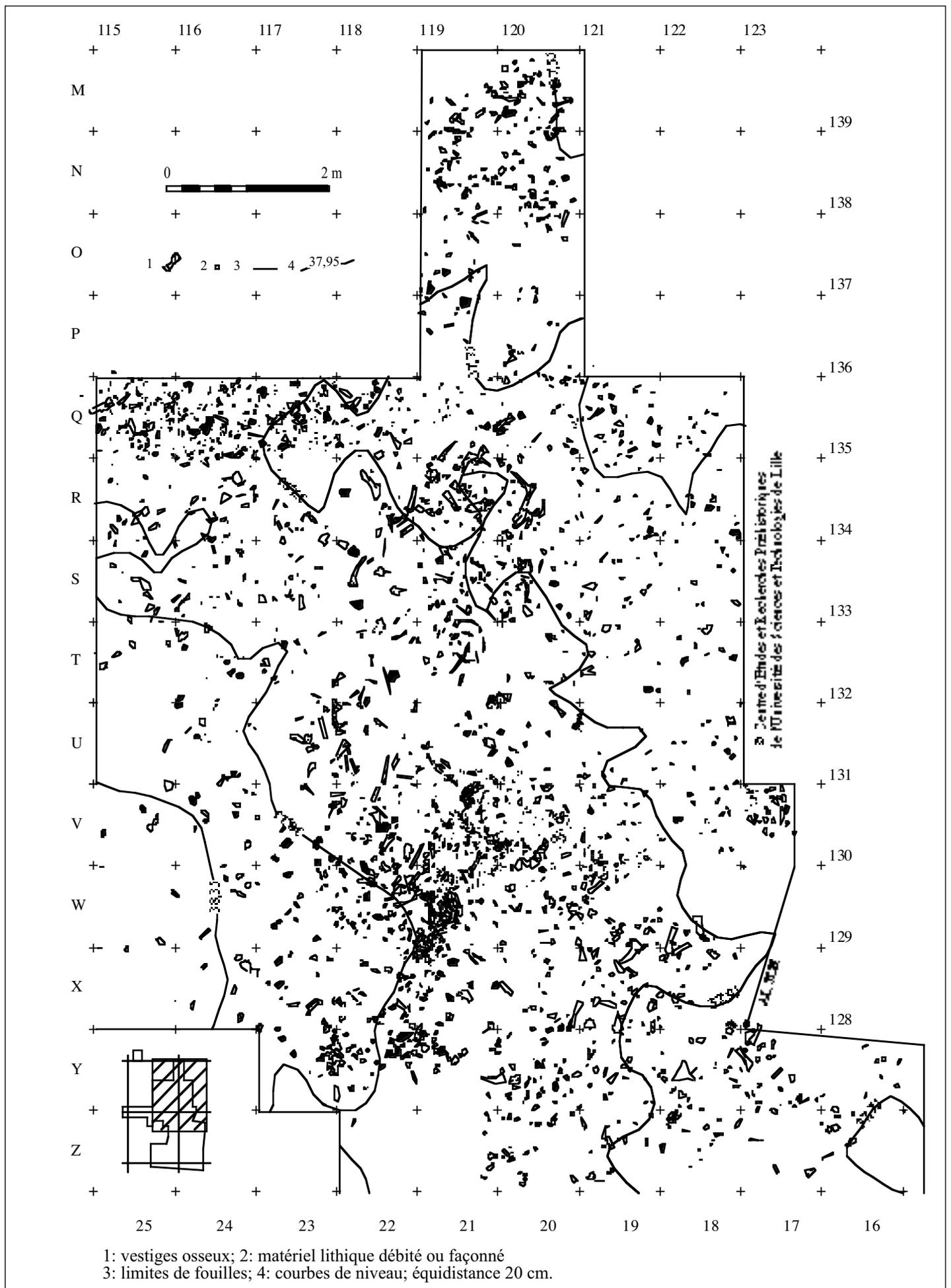
## CAGNY

### La Garenne

Prog. 2

La 3<sup>e</sup> campagne de l'opération programmée pluriannuelle (1994-1996) menée par le Centre d'Etudes et de Recherches préhistoriques de l'Université des Sciences et Technologies de Lille (UMR 9944) a permis de mieux comprendre la stratigraphie du secteur en cours de fouilles, désormais dénommé "Garenne 2" pour le différencier de celui de la grande coupe ("Garenne 1") où des fouilles avaient eu lieu en 1986 et 1987. Par ailleurs, les travaux de laboratoire, notamment les analyses technotypologiques du matériel lithique (A. Lamotte) et l'exploitation informatisée des données (J.-L. Marcy), ont été poursuivies. Une interprétation de la fonction de la Garenne 2 peut ainsi être proposée.

Il apparaît que les graviers à gros rognons de silex ennoyés dans une matrice de craie broyée correspondent à un niveau de sapement périglaciaire de berge en période de crue printanière (communication B. Van Vliet). La nappe alluviale de la Garenne étant constituée par une nappe en tresse, elle sous-entend l'existence d'un étiage estival et automnal marqué en régime périglaciaire. Cette nappe pouvait donc être aisément exploitée par les hommes préhistoriques. En période de crue printanière, les eaux de fontes sapent la congère et les rognons de silex qui sont tombés dessus en début de dégel. Ces rognons ont été sédimentés à plat sur la nappe alluviale au fur et à mesure de leur lavage ou



Cagny «L'Épinette». Niveaux I1, I1a et I1b : plan général sans rognons.

glissement et ont été éventuellement remobilisés par traction à plat lors de la crue suivante. Ils n'ont donc pas parcouru une grande distance ; ce qui explique que leur cortex n'est pas ou très peu émoussé. Ils ont subi tout au plus une gélifraction liée à leur enfouissement progressif dans la masse crayeuse. Les rognons de silex se sont concentrés en pavage sur des surfaces temporaires de stabilisation de la plaine d'inondation. Il ne s'agit donc pas d'un dallage d'origine anthropique mais d'une source privilégiée de matière première en raison de sa facilité d'accès.

D'après les différents résultats obtenus, nous pouvons constater qu'il existe à la fois de grandes similitudes, mais aussi de nombreuses différences au niveau de la composition générale des vestiges lithiques des niveaux I2, I3, I4, J, R1, R2, R3 et KR de la fouille actuelle, ainsi que pour les niveaux CXV, CXB, LG, LJ et CA des fouilles de 1986 et 1987 dans la grande coupe.

Les similitudes les plus évidentes se situent entre les séries de la fouille de 1986-1987 et les séries contenues dans la séquence fluviatile grossière I2, I3, I4 et J. Dans ces divers cas, l'outillage représente entre 4,9 et 8,5 % de l'assemblage général ; les produits de débitage (éclats et fragments d'éclats) sont prépondérants, représentant entre 95,1 et 97,4 % de l'assemblage. Enfin, les

supports au débitage et blocs testés sont particulièrement rares dans les séries de la Garenne 2, et en proportion variable dans les séries de la fouille de la grande coupe.

Au contraire, les séries contenues dans les limons grisâtres à pavage de rognons (R1, R2, R3 et KR) sont essentiellement constituées de rognons de silex, dont une partie a été testée. Dans ces séries, les produits de débitage sont rares (environ 10 %). Seul l'outillage, représentant entre 2,6 et 5,7 % de l'assemblage, est proportionnellement identique à celui des autres séries, y compris celles de la grande coupe.

Les fouilles en cours à Cagny-la-Garenne ont montré que le secteur de la Garenne 2 correspond, pour les niveaux de rognons situés à la partie inférieure de la séquence fluviatile, à une zone d'exploitation de la matière première ; alors que les niveaux de la grande coupe, occupant la même position stratigraphique, ont livré des témoignages d'activités de débitage et de façonnage de bifaces. Un net fractionnement des activités, ce qui est confirmé par les résultats des fouilles de la ferme de l'Épinette, existe donc dès l'Acheuléen.

A. TUFFREAU (UNIV)

Une campagne de sondages ponctuels et en tranchées a été réalisée sur une zone de près de 7 ha dans la carrière Lecat de Conty, sur la vallée de la Selle.

La première tranche de l'exploitation avait fait l'objet de sondages archéologiques et de fouilles de sauvetage. L'épais développement d'une formation calcaire attribuée au Dryas III, a permis la préservation de plusieurs chenaux et sols du Tardiglaciaire. Cette séquence stratigraphique de référence fait l'objet d'études détaillées par P. Antoine. Un sauvetage réalisé par P. Coudret et J.-P. Fagnart a révélé la superposition de plusieurs niveaux du Paléolithique supérieur final dans un très bon état de conservation (présence de faune). Des chenaux holocènes furent aussi observés. Un sauvetage a permis de recueillir des artefacts mésolithiques rejetés dans le colmatage tourbeux d'un petit ruisseau.

Les sondages sur l'extension ont permis de retrouver les mêmes séquences sédimentaires et de les enrichir par de nouvelles observations. Deux secteurs au fort potentiel archéologique furent délimités.

Au nord, plusieurs concentrations du Paléolithique supérieur final à "Federmesser" se trouvaient circonscrites dans une zone de près de 5 000 m<sup>2</sup>. Il s'agit d'implantations placées sur les marges d'un chenal contemporain. L'état de conservation est globalement satisfaisant

(foyer, lithique et faune) et pourrait se révéler exceptionnel. En effet, des objets, en matière végétale, rejetés dans le chenal auraient toutes les chances d'être préservés.

Dans la partie sud, deux chenaux holocènes furent repérés. Sur les marges de l'un d'entre eux, un foyer et du mobilier lithique furent observés. Plusieurs fossés protohistoriques ou romains précoces recoupaient les niveaux de tourbe. L'ensemble des 7 ha était recouvert d'un dépôt de débordement de la Selle mélangé à d'innombrables fragments de céramiques et de tuiles des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Une fine couche de limon de débordement jaune enfin, pourrait témoigner de crues du Moyen Âge ou de l'époque moderne, dont certaines sont signalées par les textes.

T. DUCROCQ (AFAN/ERA 37 du CNRS)

Sur le tracé du gazoduc Gournay-sur-Aronde (Oise)/Arleux en Goëlle (Pas-de-Calais), un sondage à Dompierre-Becquincourt a révélé une occupation proto-historique assez dense. Cependant, la faible empreinte ne permet pas d'envisager une conclusion très précise. Hormis les fossés, aucune organisation n'a pu être reconnue. Il est probable que ce secteur d'habitat soit datable de La Tène moyenne (LT C1-C2), par un enclos curviligne fermé.

Aucune trace d'occupation datée de La Tène finale n'a été reconnue sur la partie du site fouillée. Après ce hiatus, le secteur est réoccupé au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Lors de l'occupation romaine, un déplacement s'est effectué vers le sud de quelques mètres. Le réseau fossoyé, qui se développe à cette époque, s'inscrit dans la continuité du réseau laténien mais prend un caractère plus monumental. Au cours du 1<sup>er</sup> siècle, sous Tibère, un nouveau système se met en place. Ce dernier, orthonormé, persistera jusqu'à l'abandon définitif du secteur.

Des enclos quadrangulaires sont construits ainsi qu'un bâtiment sur poteaux porteurs (9 m sur 7 m). De forme quadrangulaire ou carrée, ce dernier se situe le long du bras sud de l'enclos. Les bâtiments sont reconstruits sur le même emplacement à la fin du II<sup>e</sup> siècle et au plus tard au début du III<sup>e</sup> siècle et reposent désormais sur des fondations massives en craie.

Un bâtiment sur poteaux porteurs édifié au début du siècle suivant légèrement plus au sud, comporte probablement un porche, fondé sur des soubassements de forme carrée et en craie. A l'extrême fin du III<sup>e</sup> siècle ou au début du IV<sup>e</sup> siècle, des traces d'une occupation sont encore perceptibles. Les fondations de craie sont partiellement récupérées.

L. BLONDIAU (AFAN)

Une campagne de sondages a été réalisée sur 7 ha à l'emplacement d'une ZAC, immédiatement à l'ouest d'un établissement gaulois et gallo-romain fouillé en 1990/91 à l'emplacement de la ligne du TGV Nord. Comme on le supposait à l'époque, il reste environ les 3/5<sup>e</sup> du site à fouiller.

Les caractéristiques du site sont les mêmes dans l'aire explorée cette année : nombreux fossés se recoupant, vastes zones d'occupation sombres et arasement considérable.

D. BAYARD (SRA Picardie)

Les sondages ont révélé une industrie lithique en position remaniée, attribuable au Néolithique (moyen ?).

P. DEPAEPE (AFAN)

LA TÈNE ANCIENNE  
GALLO-ROMAIN

### La Croix de Fer

Le site a été repéré à la suite d'un diagnostic archéologique entrepris en décembre 1995, dans le cadre de l'étude d'impact de la future ZAC de "la Croix de Fer" sur la commune de Glisy (Ducrocq, 1995) au lieu-dit "les Terres de Ville" et "la Croix de Fer". Ces sondages ont été effectués, sous la forme de tranchées, sur une emprise de 7 000 m<sup>2</sup> correspondant à l'emplacement du futur magasin Saint-Maclou.

Le *substratum* est constitué d'un loess calcaire jaune clair colmaté par un sédiment argileux orangé. C'est dans cet horizon argileux, se situant en moyenne à 0,30 m et 0,50 m sous la terre arable, que les vestiges apparaissent. La fouille que nous avons menée a permis

de mettre au jour un ensemble cohérent de structures qui témoignent d'une occupation de la fin du premier âge du Fer et probablement du début du second âge du Fer. La présence d'une zone de stockage, représentée par trois silos, située à l'est d'un grand fossé rectiligne, l'abondance du mobilier recueilli dans cette partie du gisement, laissent supposer la proximité de l'aire d'habitat. Les relations entre les différentes structures ne sont pas établies. Un examen rapide révèle toutefois une certaine homogénéité de l'ensemble du mobilier céramique (excepté un tesson gallo-romain résiduel).

G. PRILAUX (AFAN)

MÉSOLITHIQUE MOYEN

## HANGEST-SUR-SOMME

Prog. 10

### Le Marais d'Hangest

Il y a quelques années, des sondages réalisés sur les marges de la carrière Lhotelier et l'observation d'une tranchée fraîchement creusée, avaient permis de réunir de nombreux vestiges mésolithiques sur le bord de la plaine alluviale de la Somme, sur une surface de plusieurs milliers de mètres carrés.

Les artefacts se placent au sommet de la séquence limoneuse et sont recouverts par une dizaine de centimètres de tourbe. Les sondages avaient révélé une concentration de vestiges lithiques (avec des "feuilles de gui") et osseux, répartis autour d'un foyer daté par analyse radiocarbone de la fin du Mésolithique moyen. Les parois de la tranchée montraient la présence de fosses et de nombreux silex taillés mésolithiques.

Les sondages de 1996 avaient pour but de localiser les fosses et de relever les profils qui apparaissaient. Quelques secteurs très réduits furent aussi testés.

Quatre fosses ont été appréhendées. Deux ont livré du mobilier mésolithique inclus dans le remplissage. A.-V. Munaut a identifié un spectre polynnique du Préboréal (probablement la deuxième moitié de cette période). Par ailleurs, une nouvelle concentration très dense de mobilier a été repérée. Il s'agit d'un mésolithique moyen à lamelles à dos.

Ce site apparaît très important. Il permet d'apporter des éléments de comparaison essentiels pour le site du Petit Marais de La Chaussée-Tirancourt. Ce gisement est aussi vaste et aussi bien conservé dans une position morphologique identique. Les premières approches montrent également des diachronies. L'existence de fosses, rares en contexte mésolithique, est aussi un point commun remarquable.

T. DUCROCQ (AFAN/ERA 37 du CRA du CNRS)

PROTOHISTOIRE ANCIENNE

## PONT DE METZ

Prog. 15 - 20

LA TÈNE D  
GALLO-ROMAIN

### Le Champ Pillard

Des sondages ont été effectués à l'emplacement de la future pénétrante ouest d'Amiens. La partie concernée par la Sanef s'est révélée exempte de gisement archéologique, à l'exception de la zone du futur ouvrage d'art enjambant l'autoroute A16.

Le site du Champ Pillard, situé sur le tracé de l'autoroute A16, avait déjà fait l'objet d'une fouille en 1993 par F. Lemaire, qui avait révélé une *villa* romaine très arasée.

Les sondages et l'évaluation effectués sur la parcelle située à l'ouest de l'autoroute A16, ont pu mettre au jour la cour et l'aile ouest de cette *villa*. Une occupation néolithique et protohistorique (Hallstatt, bronze et laténienne) a également été découverte au nord de l'occupation romaine. La fouille est en cours.

L. BLONDIAU (AFAN)

Rappel des recherches antérieures.

Le gisement de Saleux, recoupé par le tracé de l'autoroute A16, se situe dans la vallée de la Selle à environ 6 km au sud-ouest d'Amiens. Les fouilles de sauvetage entreprises sur le tracé de l'autoroute A16 par P. Coudret (AFAN-ERA 37 du CNRS) se sont déroulées sur une durée de 6 mois, du 1<sup>er</sup> février au 31 juillet 1993. Ces fouilles de sauvetage ont révélé que les niveaux archéologiques se poursuivaient au nord de l'emprise autoroutière. Afin d'obtenir une information archéologique complète et cohérente du gisement de Saleux, une fouille programmée pluriannuelle a été mise en place avec un partenariat entre le Ministère de la Culture et le Conseil Général de la Somme en marge de l'emprise autoroutière.

La fouille de 1993 avait consisté dans l'exploration de la frange de terrain située immédiatement sur la bordure nord du tracé autoroutier. Une surface de 156 m<sup>2</sup> avait été décapée et 60 m<sup>2</sup> avaient été fouillés finement.

En 1994, la fouille s'est poursuivie dans un secteur adjacent et a porté sur une surface de 63 m<sup>2</sup>. Les fouilles de 1994, d'une durée d'un mois, ont permis de délimiter et d'étudier l'extension d'une nappe d'occupation du Mésolithique moyen, relativement riche en témoins osseux. Ce niveau d'occupation a livré un fémur humain. Par ailleurs, une nouvelle occupation du Paléolithique final attribuable à la tradition des groupes à Federmesser est apparue dans le secteur ouest de la fouille.

En 1995, la difficulté d'accès à la parcelle suite à un remembrement et à une modification du plan d'exploitation des cultures nous a amené à privilégier l'analyse des documents mis au jour les années précédentes. En revanche, une importante campagne de sondages a permis de mettre au jour de nouvelles concentrations du Paléolithique final très riches en mobilier archéologique, dans la partie nord du gisement. Cette extension importante de l'occupation préhistorique en bordure de la vallée de la Selle a motivé la reconduction du programme triennal de fouilles programmées (1996-1998).

L'objectif des fouilles de 1996 était de tester de nouvelles nappes de vestiges, très denses en matériel archéologique, qui étaient apparues lors de la campagne de sondages de 1995. La zone de fouille, décapée sur une superficie de 150 m<sup>2</sup>, fouillée finement sur 63 m<sup>2</sup>, correspond à un nouveau locus du Paléolithique final. Trois autres locus restent à explorer. Si l'on totalise le nombre des locus du Paléolithique final découverts depuis 1993, on obtient 6 ou 7 unités d'occupation. La problématique des recherches s'inscrit dans les objectifs déjà fixés en 1993 : l'étude archéologique et paléoenvironnementale de la bordure de la plaine alluviale de la Selle. Caractérisé par la présence d'un important chenal du Tardiglaciaire, ce secteur de la plaine alluviale de la Selle a été occupé à différentes reprises au cours du

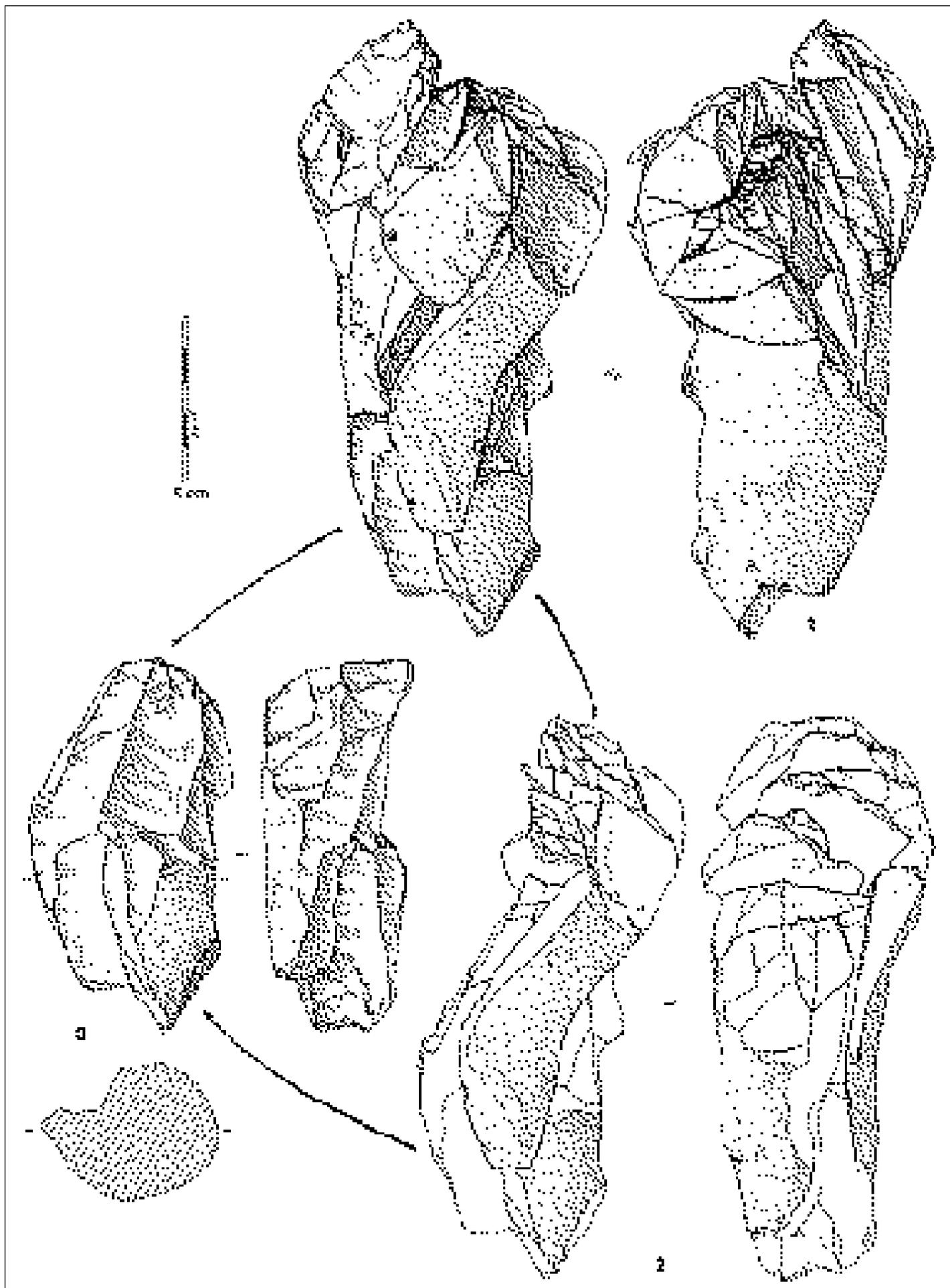
Tardiglaciaire (oscillation d'Allerød) et de l'Holocène (Boréal). La finalité de l'étude repose sur la connaissance et la compréhension des modalités d'occupation des groupes du Paléolithique final de la vallée de la Selle.

L'étude du Tardiglaciaire de la vallée de la Selle permet de poser la question de la relation entre l'évolution du milieu naturel et les changements techniques et culturels intervenus à la fin du Pléistocène. Les modifications des traditions techniques observées au cours du Tardiglaciaire weichsélien, ont-elles été conditionnées par les changements climatiques ou possèdent-elles une dynamique interne qui les amènent à évoluer de manière indépendante et autonome ? Ces problématiques de l'étude des groupes culturels du Tardiglaciaire constituent actuellement les principaux enjeux de la recherche archéologique dans différentes régions de l'Europe du Nord-Ouest (Bassin parisien, bassin de la Somme, bassin de la Meuse et bassin de Neuwied en Rhénanie).

L'occupation archéologique des sections 244-254 est incluse dans une séquence tardiglaciaire relativement comprimée en bordure de la plaine alluviale actuelle de la Selle. Les différentes analyses en cours permettent de restituer l'évolution d'un paysage steppique à la fin du Pléniglaciaire supérieur, remplacé par une forêt relativement claire de bouleaux puis une forêt de pins au cours de l'oscillation d'Allerød. Cette amélioration climatique correspond à l'occupation du Paléolithique final (tradition des groupes à Federmesser). L'étude géologique du gisement de Saleux s'inscrit dans une perspective géomorphologique large, visant la reconstitution et l'histoire de la vallée de la Selle à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène.

L'occupation des sections 244-254 a été attribuée à la tradition des groupes à Federmesser. Le débitage est réalisé à la pierre tendre (grès) à partir de nucléus prismatiques à un ou deux plans de frappe opposés. Il vise à l'obtention de lames courtes, un peu épaisses, de profil rectiligne ou peu arqué. La mise en forme des blocs bien que présente est généralement peu élaborée ; elle est parfois réduite à l'utilisation de convexités naturelles longitudinales comme guide d'entame du débitage laminaire.

L'outillage se compose de grattoirs courts sur éclat ou sur lame, de nombreux burins généralement sur troncature, de couteaux à dos retouché et surtout de pointes à dos courbe ou rectiligne (Federmesser) et de lamelles à dos parfois tronquées. Environ la moitié du locus a été fouillée (63 m<sup>2</sup>). L'intégralité de la surface occupée sera étudiée en 1997. Les premières observations sur la répartition des vestiges montrent une organisation des vestiges non aléatoire avec présence de postes de débitage et de zones d'activités à caractère domestique.



Saleux «La Vierge Catherine». Occupation Federmesser de la section 114. Remontage de l'ensemble R9-893 (dessins P. Alix).

Les fouilles de Saleux «Les Baquets» illustrent l'exemple de l'étude d'un gisement du Paléolithique final recoupé par un tracé linéaire autoroutier. La mise en place d'un programme de fouilles pluriannuelles en marge de l'emprise autoroutière permet de compléter l'information obtenue dans le cadre d'une archéologie préventive.

La présence de plusieurs unités d'habitation attribuables au Paléolithique final ou au Mésolithique moyen, confère une importance particulière à ce secteur de la vallée pour l'étude du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène de la France septentrionale. La découverte de restes humains mésolithiques en 1994 témoigne, par ailleurs, du riche potentiel archéologique de ce gisement.

Les recherches entreprises apportent également une excellente illustration sur les modalités adaptatives de différents groupes de chasseurs cueilleurs face à un environnement en pleine mutation. L'étude paléoenvironnementale pluridisciplinaire, entreprise sur le gisement de Saleux, est susceptible de fournir de nouvelles données régionales sur la chronostratigraphie et le paléoenvironnement des occupations humaines durant la fin des temps glaciaires et le début de l'Holocène. Les analyses en cours sur le gisement de Saleux devraient permettre une bonne approche de l'étude de la répartition spatiale des vestiges ainsi que des stratégies d'acquisition et d'exploitation de la matière première.

La présence d'une faune abondante et relativement bien conservée dans certains locus est à même de livrer des informations sur les activités cynégétiques et l'exploitation du milieu naturel au cours des différentes occupations. Pour les niveaux à Federmesser, cette opportunité est un fait encore trop rare dans le Nord-Ouest européen.

La poursuite des fouilles programmées repose sur l'étude des relations entre les différentes unités d'habitation (synchronisme ou diachronisme des occupations). D'une manière plus générale, se pose le problème des modalités d'occupation de la plaine alluviale de la Selle, au cours du Tardiglaciaire et de l'Holocène. S'agit-il d'occupations brèves et récurrentes de groupes humains à effectifs réduits ou s'agit-il comme pour le Magdalénien de Pincevent (Seine-et-Marne) ou le gisement à Federmesser de Rekem (Campine belge) de campements plus vastes occupés par des groupes à effectifs plus importants ? L'extension des fouilles, en 1997, portera sur l'étude exhaustive de l'unité d'occupation 244 qui a été fouillée à ce jour sur une superficie de 63 m<sup>2</sup>.

J.-P. FAGNART (COLL)  
P. COUDRET (AFAN)

LA TÈNE D

GALLO-ROMAIN

**SALEUX**

Les Traneaux

Prog. 15

Le gisement de Saleux au lieu-dit "les Traneaux" est situé sur le rebord oriental d'un vallon sec qui incise le versant ouest de la vallée de la Selle, entre la RN 29 et la voie ferrée Amiens-Rouen. Les prospections aériennes, réalisées par R. Agache en 1975, ont permis la découverte d'un vaste enclos à contours curvilignes sur l'emprise du site, plusieurs cercles et des enclos quadrangulaires aux environs immédiats, au lieu-dit "le Camp Marlot". Dans le cadre du projet autoroutier A16, une fouille de sauvetage a été réalisée en 1993, sous la direction de R. Martinez.

Les différentes observations effectuées au cours de cette opération permettent d'envisager trois occupations distinctes attribuées : au Néolithique final (probablement entre la fin du SOM et le début du Gord), au Hallstatt ou à La Tène ancienne, à La Tène finale et au Gallo-Romain. Un "sol néolithique" est caractérisé par un épandage d'objets (silex, céramiques, grès...) et repose sur un horizon décarbonaté du loess. Trois concentrations de mobilier rectangulaires ont été interprétées comme les négatifs d'hypothétiques bâtiments. A l'est de ce sol, une concentration de fosses a livré un matériel néolithique. Longeant le "sol néolithique", un fossé est partiellement doublé par une palissade se terminant par un système d'entrée en "pince de crabe". Dans cette

zone ont été étudiés plusieurs fosses de combustion, des cuvettes de stockage et deux fours. Des fosses à remplissage de type "rejets domestiques" et des structures de type "spécialisé" (dépotiers, citernes, silos...) sont en relation également avec l'habitat. Quelques indices permettent de restituer des bâtiments très hypothétiques, de forme rectangulaire à chevet en abside, attribués au Hallstatt ou à La Tène ancienne.

La zone ouest, essentiellement occupée par le vaste enclos à contours curvilignes, a fait l'objet en 1996 de sondages complémentaires à l'emplacement d'un ouvrage d'art et de son raccordement sur la RN 29. Le fossé nord de l'enclos présente, comme dans les sondages effectués en 1993, un profil en V à fond en auge. Il est creusé dans le niveau de colluvions loessiques reposant sur le sous-sol crayeux et le fond atteint la craie. Sa largeur conservée est de 2,05 m et sa profondeur est d'environ 1,40 m. Ce fossé possède une paroi nord un peu plus abrupte. Son comblement montre un premier remplissage de limon brun sableux, hydro-morphe, surmonté d'une fine couche de gravillons de craie. Il est ensuite comblé de limon brun humique à cailloux de craie contenant quelques miettes de céramique protohistorique. A proximité de ce fossé a été

découverte une ébauche complète de hache taillée en silex et un fragment de hache polie provenant des colluvions lœssiques supérieures. Le fossé sud du même enclos présente un tracé rectiligne sur une longueur de 48 m et s'arrête brutalement. Son extrémité est arrondie. Les sondages situés à proximité de cette extrémité n'ont pas mis en évidence d'autre fossé. Sa largeur conservée est de 4 m pour une profondeur maximale de 2,50 m environ. Son profil est en V à fond légèrement en cuvette. Ce profil montre une légère dissymétrie près de l'extrémité de ce fossé où la paroi sud semble plus abrupte. Paradoxalement, ce fossé ne montre pas la même dynamique de comblement que le premier. Ici, on observe une alternance de remblais à forte proportion de cailloux de craie, séparés par des couches plus ou moins humiques de limon brun foncé. La régularité de la stratification permet d'envisager ici un comblement "naturel" découlant de l'accumulation des matériaux issus de l'érosion progressive des parois.

A l'intérieur de cet enclos, seule une structure (palissade ?) a fourni des tessons de céramique appartenant à une écuelle carénée en pâte grossière à

dégraissant de silex brûlé. Cet élément peut être rapproché des formes attribuées au début du second âge du Fer découvertes dans la partie voisine du site.

Le plan de ce vaste enclos a donc été partiellement complété grâce à cette opération. Il a une surface d'environ 0,5 ha. Ses dimensions contrastent avec son médiocre état de conservation. L'étude de son comblement permet d'affirmer que le fossé est resté longtemps ouvert et qu'apparemment seuls certains tronçons ont été curés ou recreusés. L'apport de l'étude du mobilier est également mince. On retiendra cependant que l'essentiel du mobilier protohistorique est issu des niveaux supérieurs du remplissage de ce fossé, alors que les éléments d'industrie lithique, passablement roulés et érodés, proviennent des niveaux inférieurs. La position géographique de cet enclos, établi sur un versant, demeure également énigmatique.

P. BARBET (AFAN)

LA TÈNE C-D

GALLO-ROMAIN

## SOYÉCOURT

### La Sole des Tombeaux

Prog. 15 - 20

L'établissement protohistorique reconnu à cet endroit est assez dense, bien que pauvre en matériel. Les axes des fossés sont NO-SE et délimitent des enclos et des parcelles. Un chemin a peut-être été repéré. L'abandon de ce gisement s'est opéré à la suite d'une destruction (incendie) et a été suivi du déplacement du site à l'époque augustéenne.

Les enclos ont pu être classés dans deux catégories distinctes : petite superficie (maximum de 50 m de long) et grande superficie (200 m de long).

Les activités exercées sont difficiles à cerner. Hormis des ossements d'animaux, rien n'a été retrouvé ; aucun

grenier n'a pu être repéré. La présence de silos, situés en périphérie de l'habitat, évoque cependant le stockage de céréales. Les *dolia* retrouvés confirment cette activité de stockage. L'abondance des ossements animaux est remarquable. L'occupation romaine s'est développée plus vers le sud. Les fossés conservent la même orientation qu'à l'époque précédente. Des trous de poteaux, des puits, des fosses, des foyers ont été observés à l'extérieur des enclos. Deux sépultures ont été retrouvées dans deux fossés. Les individus ont été soigneusement déposés et non jetés.

L. BLONDIAU (AFAN)

LA TÈNE C-D

GALLO-ROMAIN

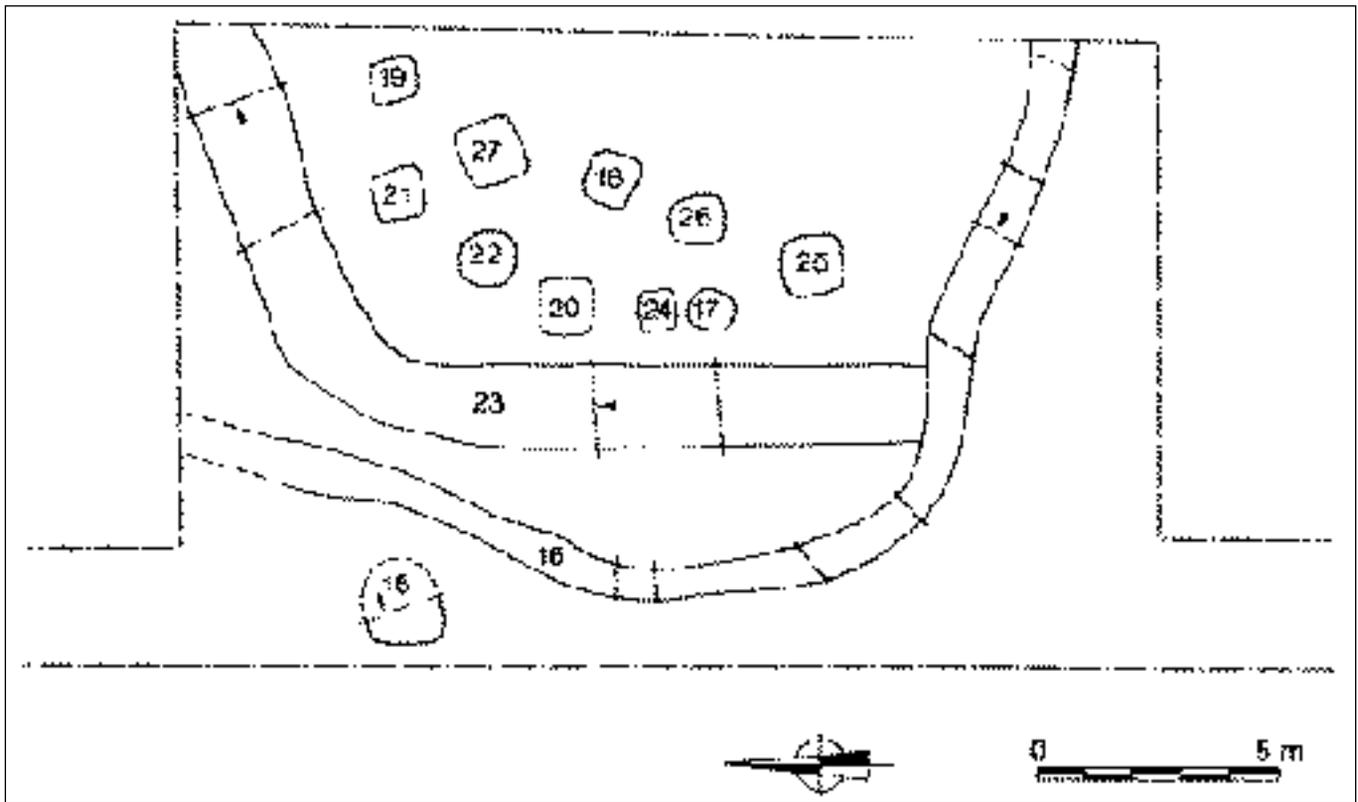
## VILLERS LES ROYE

### Les Longs Champs

Prog. 16

Le site a été découvert sur la commune de Villers les Roye, au lieu-dit "les Longs Champs", à l'occasion de sondages archéologiques effectués sur le tracé d'une future conduite de gaz, en périphérie d'une *villa* antique. Cette opération, restreinte à une emprise de 20 m sur 12 m, a néanmoins permis de circonscrire un groupe de 13 structures creusées dans le limon (fig.) : 10 fosses sub-carrées comportant des dépôts de restes humains incinérés, 1 fosse portant des traces de rubéfaction (n° 15) et 2 tronçons de fossé. Bien que le petit groupe

de tombes découvert ne soit peut-être qu'une partie d'un cimetière plus important, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un ensemble spatialement cohérent, délimité d'un côté par un fossé et, de l'autre, par un espace vide. L'étude du mobilier céramique (41 formes utilisables) et métallique (14 fibules) tend, par ailleurs, à montrer que cet ensemble s'est constitué dans la durée, couvrant une période assez longue, au cours du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (la Tène C2/D1), ce qui renvoie à l'hypothèse d'une utilisation du lieu par un groupe familial.



Villers les Roye «Les Longs Champs». Plan des structures.

Les restes osseux témoignent apparemment d'un même mode de crémation hétérogène et relativement faible. Une grande partie des céramiques déposées dans la tombe montre, en effet, des traces évidentes d'altération par le feu et les fragments de fibules sont retrouvés agglomérés aux ossements. Il est tentant de voir dans la fosse quadrangulaire (1,20 m x 1 m x 0,40 m) partiellement rubéfiée, découverte à proximité du groupe de tombes, l'emplacement d'un bûcher semi-enterré mais l'absence de restes osseux ne permet pas de vérifier cette hypothèse.

Une partie seulement des ossements et du mobilier est récupérée et cette sélection quantitative pourrait s'accompagner d'une sélection qualitative privilégiant les membres supérieurs et inférieurs, par rapport aux autres parties anatomiques. Une partie du mobilier devait être placée avec le défunt, habillé et paré (fibules et perles) sur le bûcher. En revanche, le démontage des amas osseux n'a révélé aucune organisation interne récurrente. Les regroupements par catégories anatomiques mis en évidence à deux reprises peuvent être fortuits : les effectifs du *corpus* étudié sont trop faibles pour appréhender d'éventuels gestes funéraires.

Dans un cas, il a pu être démontré que les ossements récupérés avaient été déposés dans un contenant en matériau périssable. Il n'existe généralement qu'un seul amas osseux par tombe, correspondant alors à un individu. A deux reprises, on observe deux amas, l'un sur le fond de la fosse, l'autre reposant à mi-hauteur du comblement, accompagné, dans un cas, d'un second niveau de vases (tombe 25). Cette disposition particulière suggère l'idée qu'il s'agit du dépôt successif de deux individus. Aucun indice osseux ne permet cependant de l'affirmer.

Les tombes comprennent de 3 à 8 vases alignés ou groupés. Six tombes sur 10 ne comptent que 3 à 4 céramiques, deux fosses en comportent 6 et deux autres, 8. Ces deux dernières sont aussi celles pour lesquelles se pose la question du nombre d'individus représenté.

On constate l'association systématique d'au moins un pot (forme fermée de moyenne ou grande dimension) et de plusieurs formes basses.

Les traits distinctifs des fosses 18 et 25 pourraient témoigner de changements liés à une évolution du processus funéraire dans la mesure où ces deux tombes apparaissent comme les plus récentes. D'autres particularismes dénoteraient plutôt le statut des individus, révélant éventuellement une hiérarchie intrinsèque au groupe. La tombe 17 se distingue aussi par une très faible proportion de restes osseux et par le dépôt de récipients de facture grossière, habituellement exclus des tombes. La fosse est, par ailleurs, l'une des plus petites de l'ensemble et celle dont le creusement est le moins régulier. A contrario, la tombe 21 comporte le seul dépôt d'objets métalliques répertorié sur le site : une lame large à dos arqué (rasoir ?), des forces et un couteau à manche en cuivre.

Si l'on considère maintenant la place occupée par ce groupe humain dans l'organisation sociale de l'époque, certains traits communs à l'ensemble des tombes doivent être soulignés, comme la rareté des offrandes alimentaires (quelques dents), l'absence de mobilier de prestige, d'enclos et de superstructures individuelles ou encore la faiblesse des effectifs céramiques.

N. BUCHEZ (AFAN)  
C. DUMONT (AFAN)

# PICARDIE

## CARTE ARCHÉOLOGIQUE - Activités

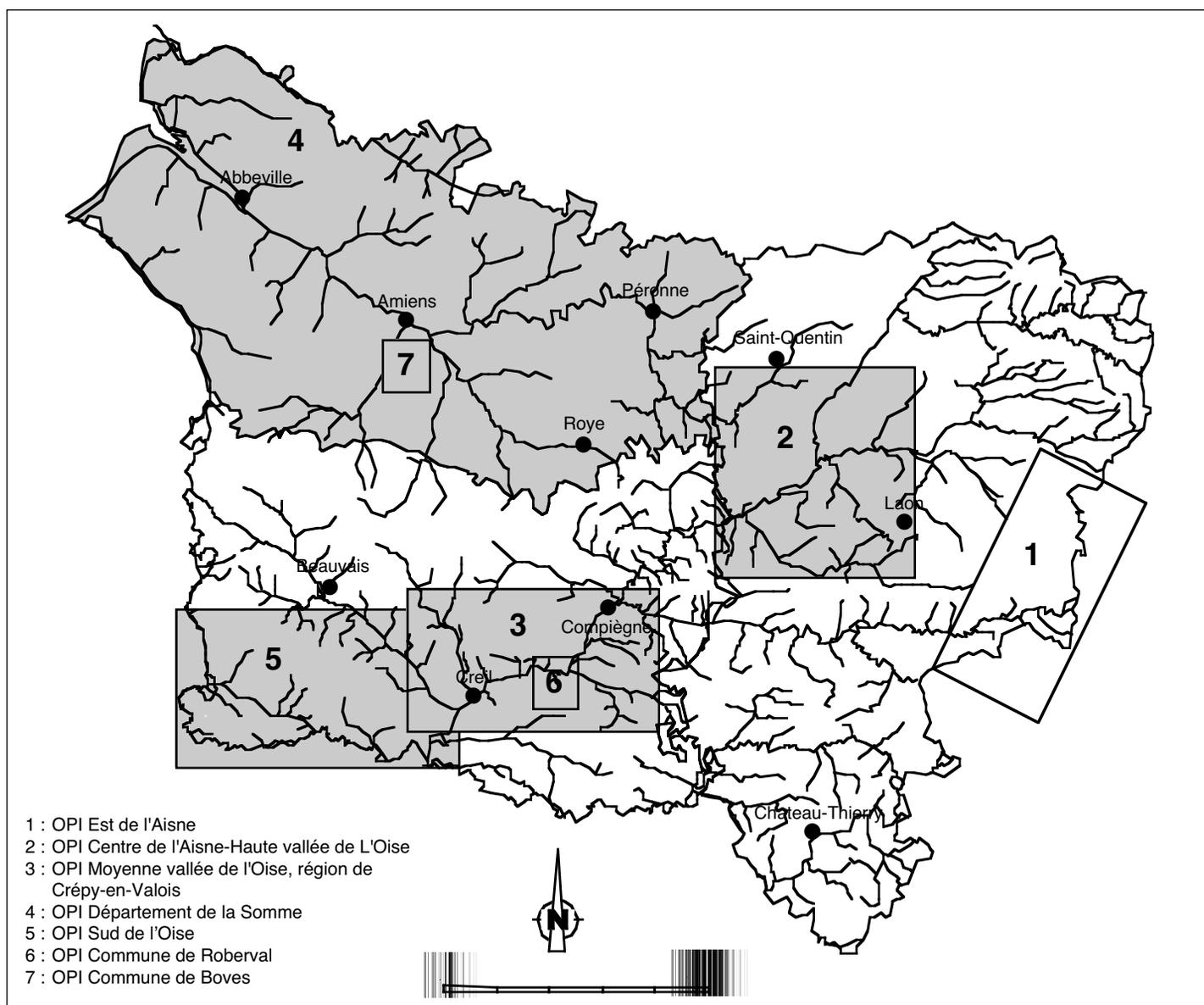
### BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

#### OPI PICARDIE

Si chacune des prospections effectuées en Picardie apporte son lot d'informations, elles n'offrent pas toutes le même degré d'intérêt et de maturité. Parmi la pléiade d'intervenants, dont certains sont très structurés localement, le SRA apporte son soutien aux opérations de prospections et d'inventaires, dont la finalité est la constitution de véritables inventaires dont l'apport à

la Carte archéologique peut être considéré comme essentiel. Outre le simple soutien financier, le SRA assure une meilleure coordination au niveau régional (définition des problématiques, harmonisation des méthodologies et de la présentation des résultats...) qui se concrétise par la tenue d'une réunion annuelle des équipes de prospections.



Opérations de prospections et d'inventaires

## Répartition chronologique des prospections en Picardie

Le tableau ci-dessous récapitule le nombre de sites prospectés en Picardie et leur répartition chronologique. Toutes opérations confondues, 932 sites dont 521 inédits ont été portés à la connaissance de la Carte archéologique. Au total, 1216 phases chronologiques sont représentées avec une nette prédominance pour la protohistoire et la période gallo-romaine.

C : sites connus  
I : sites inédits

NOMS	DEP.	Sites	PALINF		PALMOY		PALSUP		MESO/MESO		NEOCHAL		BRONZE		FER		G.R.		MERO		CARO		MED		MOD		CONT		IND		TOTAL							
			C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I	C	I						
NAZE	02	80									1	9	7	22	19	38	29	10	8					7	4	1	1	7	7	1	1	96	77					
LAMBOT	02	39									10	6	23	11	5	2											1	6	3	45	22							
MANAK.	60	20																																				
GERA	60	30									15			3	3	11	8																					
MATHEUS	60	16												2	2	13	8	1	1																			
LEGRAS	60	5																																				
GARCIA	60	3																																				
TYMCIOW	60	32																																				
JOY	60	78																																				
MICHEL	60	12																																				
POPINEAU	60	23																																				
DEROO	60	6																																				
CLOQUIER	80	10																																				
CIRAS	80	494	1																																			
A29	80	84																																				
TOTAL		932	1	0	35	27	13	6	25	19	100	45	26	180	114	574	273	54	23	18	10	90	46	28	22	25	22	28	18	1216	671							

# PICARDIE

## CARTE ARCHÉOLOGIQUE - Prospections

### BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

### 1- OPI EST DE L' AISNE

Ce programme de prospections aériennes, mené initialement dans le cours ardennais de la vallée de l'Aisne, a été progressivement étendu à l'ouest et au sud. Initialement destiné à connaître l'environnement archéologique du site protohistorique d'Acy-Romance, le rayon d'action a été progressivement étendu à l'ensemble du territoire des Rèmes en raison de la multiplication et de l'importance des découvertes. Parallèlement aux prospections aériennes, des prospections de surface permettent d'obtenir des renseignements complémentaires.

Les prospections ont permis d'apporter des résultats complémentaires sur des sites déjà connus, comme la ferme indigène de Prouvais, l'organisation de l'*oppidum* de Condé/Variscourt et le camp d'Arlaines. Elles ont également permis la découverte de plusieurs enclos funéraires, la plupart sont de La Tène finale, aux environs immédiats de l'*oppidum* de Guignicourt/Variscourt. Ces petits cimetières sont caractéristiques des établissements ruraux et il est donc fort probable que les

prochaines années permettront de les situer à peu de distance. D'autres enclos, mais circulaires pour la plupart, sont implantés sur la rive gauche de l'Aisne. Parmi ceux-ci, il faut signaler la nécropole d'Aguilcourt au lieu-dit "Bois de la Charlotte" où au moins une tombe importante (tombe à char?) est nettement visible au centre d'un enclos circulaire. A Braine, c'est un immense complexe de fossés rectilignes, curvilignes et de fosses qui a été photographié. Il a été légèrement entamé par une ballastière.

Cette OPI est accompagnée d'une prospection pédestre et au détecteur sur l'*oppidum* rème du Vieux-Laon, à Saint-Thomas, qui est soumis à un pillage intensif... En 1996, il a été procédé à un ramassage systématique après mise en place d'un carroyage du terrain afin de localiser cette concentration.

B. LAMBOT (BEN)

### 2 - OPI CENTRE DE L' AISNE-HAUTE VALLÉE DE L'OISE

Le secteur étudié en 1996 s'inscrit essentiellement dans le bassin de la Serre, et en particulier dans le sud et l'est du Laonnois ainsi que dans le Marlois, soit sur la plaine crayeuse secondaire qui s'étend au nord-est de la côte de l'Île-de-France. La haute vallée de l'Oise a fait l'objet d'observations aériennes plus ponctuelles entre Origny-Sainte-Benoîte et Noyon. C'est également le cas pour les hauteurs tertiaires qui ont été survolées entre Coucy-lès-Eppes et La Fère, soit sur la limite avec le secteur secondaire évoqué précédemment.

En 1996, 80 sites ont été recensés : 28 par une approche au sol et 52 par voie aérienne ; ce qui porte à 332 le total de ceux qui ont été signalés depuis

1990, dont 68 % par la seule prospection aérienne.

Les données pédestres proviennent quasi exclusivement des prospections effectuées dans le Marlois par le groupe archéologique que préside A. Nice (GRAC). Les périodes concernées sont le Gallo-romain et le Haut Moyen Âge.

La prospection aérienne a été principalement engagée sur différents secteurs nouveaux, situés sur la limite est du territoire observé antérieurement. La présence fréquente de substrats favorables et des conditions climatiques opportunes ont permis des observations nombreuses et de qualité.

Les résultats obtenus en 1996 sont les suivants :

- Néolithique : 1 site. Une enceinte à fossé peu interrompu et tranchée de palissade bien visible a été photographiée à Chambry.

- Protohistoire : 7 sites. Ce sont tous des gisements à vocation funéraire. Un enclos rectangulaire à Remies a pu avoir une fonction culturelle.

- Proto / Gallo-romain : 10 sites. Cet apport, constitué d'enclos à fossés curvilignes ou rectilignes, complète un horizon chronologique encore très peu documenté. A Chalandry, il est apparu un remarquable ensemble avec trois systèmes emboîtés.

- Gallo-romain : 23 sites. 16 d'entre-eux sont issus des prospections pédestres et ont livré un mobilier d'habitat. En prospection aérienne, 5 gisements ont révélé des fondations. Une petite *villa* est apparue à Chalandry au sein d'un ensemble dont la structuration complexe a été largement révélée. A Vouël, la présence d'un probable petit temple a été observée dans le prolongement d'un long bâtiment.

- Moyen Âge : 16 sites. 13 proviennent des prospections pédestres et concernent pour l'essentiel le haut Moyen Âge. Dans 9 cas, la présence d'une nécropole est retenue. En prospection aérienne, l'abbaye du Sauvoir, située au sud de Laon, est apparue avec de nombreux détails (fondations du bâtiment principal, enceinte quadrangulaire fossoyée, aménagements annexes...).

- Epoque moderne : 1 site.

- XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles : 4 sites.

- Indéterminés : 20 sites.

Les données disponibles pour certaines étapes chronologiques, dans le bassin de la Serre notamment, permettent d'établir des cartes de répartition à partir desquelles un début de réflexion sur l'occupation du territoire peut être réalisé. Cet aspect va être désormais développé dans le cadre de cette OPI.

G. NAZE (BEN)

### 3 - OPI MOYENNE VALLÉE DE L'OISE, RÉGION DE CRÉPY-EN-VALOIS

L'OPI menée dans la région de Crépy-en-Valois en est à sa quatrième année consécutive et les résultats sont une fois encore très positifs.

La saison 1996 est marquée par le démarrage de la prospection aérienne. Elle a permis de découvrir cinq nouveaux sites et de confirmer la présence de cinq autres, repérés les années précédentes par les prospections au sol.

En prospection pédestre, 21 nouveaux gisements ont été découverts cette année pour une superficie prospectée de manière systématique de 89 ha. On dénombre quatre gisements d'époque néolithique, caractérisés par des amas d'éclats de silex et des outils, et 17 occupations gallo-romaines. Ce résultat, moins important que celui de l'année précédente, alors que la superficie prospectée est plus étendue (l'année passée, 77 ha prospectés avaient livré 30 gisements), semble pouvoir être attribué à la nature des zones prospectées : cette année les prospections ont surtout concerné les zones situées au centre de plateaux, zones qui avaient été jusque-là laissées de côté. Or, à la lumière des prospections

réalisées jusqu'à présent, la tendance concernant l'implantation des sites, du moins en ce qui concerne l'époque gallo-romaine, montre la nette prédominance de la colonisation des rebords de plateau.

L'unité orographique et géomorphologique de certains secteurs permet d'y reconnaître des terroirs. La priorité a été de compléter les prospections dans ces zones afin d'avoir une vision uniforme de l'occupation humaine dans une portion de territoire déterminée. Cette volonté s'est souvent heurtée à l'impossibilité de prospecter les parcelles en friche ou en jachère, mais elle se révèle prometteuse et certaines zones autorisent, d'ores et déjà, à dégager quelques généralités qui permettront d'aboutir cette année à une première synthèse.

J.-P. TYMCIOW,  
S. GAUDEFROY (CRAVO)

### 4 - OPI DÉPARTEMENT DE LA SOMME

Le CIRAS et le Service régional de l'archéologie ont poursuivi leur programme commun de prospections archéologiques débuté en 1992. Rappelons qu'il est désormais intégré dans une politique globale s'articulant autour de la recherche (constitution de groupes de

prospections par canton, étude du mobilier, exploitation des données, intégration des prospecteurs locaux, inventaire des prospections anciennes), de l'animation (présentation au public par l'intermédiaire d'expositions cantonales, organisation de PAE) et de l'emploi (par le

biais de contrats emploi solidarité). Le CIRAS a également poursuivi et développé l'opération "prospections-réinsertion" qui, chaque année, s'appuie sur la constitution de plusieurs équipes regroupant des chômeurs (issus du milieu rural) de longue durée et de RMistes bénéficiant de contrats emploi solidarité. Si le niveau des prospections demeure élevé, il n'a par contre pas été possible de lancer (faute de moyens financiers) les quelques campagnes de prospections aériennes qui auraient permis d'avoir une meilleure lisibilité des sites inédits. La compréhension spatiale de ces sites demeure donc lacunaire.

Les prospections ont été principalement effectuées dans le département de la Somme, avec des prospections ponctuelles dans l'Aisne et l'Oise. Le programme de vérification systématique des sites signalés par R. Agache a été poursuivi. Des prospections plus ou moins exhaustives ont été poursuivies dans certains secteurs géographiques (cantons de Péronne, une zone d'environ 20 km<sup>2</sup> entre Friville-Escarbotin et Eu). Les prospections sur le terroir des communes d'Albert et de Doullens ont permis la découverte de nouveaux sites. Trois nouvelles communes ont été abordées : Hornoy-le-Bourg (début des prospections fin 1996), Fricourt, Meaulte. Un programme de recherches subaquatiques pluriannuel, axé sur le franchissement des cours d'eau à l'époque antique, a également été amorcé avec le concours du Groupe de Recherches Archéologiques Subaquatiques. Cette association est intervenue en cinq points de l'Avre. Sans être inexistantes, les résultats obtenus nécessitent à l'évidence des investigations complémentaires.

14 prospecteurs ont donné accès à leurs informations et ont confié le mobilier en leur possession pour étude. Bien souvent, il s'agit d'utilisateurs de détecteurs, désireux de faire de leur occupation une activité légale. La plupart des informations, même si elles sont probablement incomplètes, semblent fiables.

Les prospections systématiques, menées depuis plusieurs années au niveau des terroirs définis ci-dessus, fournissent des résultats significatifs. Celles sur la zone comprise entre Friville-Escarbotin et Eu ont permis la découverte de 4 sites préhistoriques et 16 sites historiques. Auparavant, seuls 4 sites historiques étaient connus. Sur le terroir d'Albert, 8 sites préhistoriques et 10 sites historiques viennent s'ajouter aux 7 sites historiques connus. Sur le terroir de Doullens, 10 sites historiques et 4 sites préhistoriques complètent les 6 sites historiques connus. Sur le terroir de Fricourt, 7 sites historiques s'ajoutent aux 3 sites historiques recensés. Enfin sur le terroir de Meaulte, 2 nouveaux sites historiques ont été recensés.

Le rapport 1996 présente 494 fiches de sites dont 198 inédits. Parmi celles-ci, 228 concernent des sites effectivement prospectés en 1996. Les autres apportent des compléments aux fiches précédentes ou concernent des sites prospectés auparavant qui n'avaient pas encore été traités. Le retard... fastidieuse. 47 concernent le

département de l'Aisne, 424 la Somme, 20 l'Oise et 2 la Seine-Maritime. Chaque fiche de site est accompagnée, s'il y a lieu, d'une fiche céramique, d'un inventaire numismatique et de l'étude du mobilier métallique.

Sur l'ensemble du territoire prospecté, le décompte fournit 34 sites attribuables au Paléolithique supérieur (15 inédits), 43 sites néolithiques (21 inédits). Une vingtaine a livré des concentrations significatives et 16 ont également été occupés durant la période gallo-romaine. Les sites attribuables à la Protohistoire seule sont, comme à l'habitude, rares (6 sites dont 3 inédits). Par contre, les sites dont l'occupation est attestée dès la Protohistoire et se poursuit durant la période gallo-romaine, sont plus nombreux : 34 dont 8 inédits. Parmi ceux-ci, et sous réserve de vérifications ultérieures, on comptabilise 17 habitats et 8 sanctuaires. Pour les occupations gallo-romaines n'ayant pas livré de précédents protohistoriques, nous avons 358 sites, essentiellement... Ont également été reconnus 33 indices de sites mérovingiens (9 inédits) dont 10 nécropoles. 21 occupent d'anciens sites gallo-romains, 10 sites carolingiens (5 inédits) dont 5 à l'emplacement d'anciens sites gallo-romains. 60 sites, dont 33 sites gallo-romains, ont livré des vestiges du Moyen Âge, sans qu'il soit possible de préciser leur nature. En ce qui concerne l'époque moderne, le mobilier céramique, sans être totalement omniprésent, ne permet pas également d'attester des occupations certaines.

T. BEN REDJEB (SRA Picardie)

# PICARDIE

## Bibliographie régionale

# BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

*Le Service régional de l'archéologie s'efforce de suivre la parution de toutes les contributions à l'étude du patrimoine régional. Pour livrer dans chacun de ces bilans annuels une liste que l'on souhaiterait exhaustive, un tel travail ne peut s'envisager qu'avec la contribution de tous les auteurs... Nous demandons donc à chacun d'eux d'adresser, au SRA, un tiré à part de leurs publications ou, à défaut, les références complètes de leurs articles et monographies, si possible, transcrites selon les normes DAF.*

*Bibliographie regroupée et mise en forme par F. NOWICKI.*

### Généralités

**Agache 1996** : AGACHE (R.). - *Les hiéroglyphes de la terre picarde : photos aériennes R. Agache : catalogue de l'exposition*, Abbeville, Musée Boucher de Perthes, 10 fév.-7 avril 1996 . Abbeville : Musée d'Abbeville, 1996. 20 p.

**Bell, Bertholon 1996** : BELL (B.), BERTHOLON (R.). - Enquête sur la perception d'un objet métallique archéologique. In : ARREP. - *Les aspects esthétiques de la restauration des objets archéologiques* : 11<sup>e</sup> journée des restaurateurs en archéologie, Beaune 27-28 juin 1995 : Conservation, restauration des biens culturels. ARREP : ARRAFU, 1996. pp. 31-34.

**Bertholon 1996** : BERTHOLON (R.). - Quelques réflexions sur la liberté des choix esthétiques dans la conservation-restauration des objets archéologiques. In : ARREP. - *Les aspects esthétiques de la restauration des objets archéologiques* : 11<sup>e</sup> journée des restaurateurs en archéologie, Beaune 27-28 juin 1995 : Conservation, restauration des biens culturels. ARREP : ARRAFU, 1996. pp. 49-51.

**Bertin, Binet 1996** : BERTIN (F.), BINET (Ch.). - Ambiguïté d'une reconstitution. In : ARREP. - *Les aspects esthétiques de la restauration des objets archéologiques* : 11<sup>e</sup> journée des restaurateurs en archéologie, Beaune 27-28 juin 1995 : Conservation, restauration des biens culturels. ARREP : ARRAFU, 1996. pp. 35-44.

**DRAC Picardie Service régional de l'archéologie, DDE de la Somme 1996** : DRAC PICARDIE SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE, DDE DE LA SOMME. - *Les fouilles archéologiques de la rocade sud d'Amiens : un condensé de l'histoire de l'homme dans le Nord de la France*. Amiens : DRAC, DDE, 1996. 12 p.

**Dupâquier 1996** : DUPÂQUIER (P.). - *Delincourt à travers les siècles*. Le Coudray St Germer : SHGBE, 1996. pp. 3-26. (Les cahiers de la Société Historique et Géographique du Bassin de l'Epte; 38).

**Gardin 1996** : GARDIN (P.). - Agent déshydratant à base d'argile activée, conditionnée en sachet. *Conservation des biens culturels*, 8, octobre 1996. Paris : ARRAFU, 1996. pp. 55-56.

**IRRAP 1995** : IRRAP. - Recommandations concernant le stockage et la manipulation des objets métalliques archéologiques. *La vie des musées*, 10-1995. Bruxelles : Association francophone des musées de Belgique, 1995. pp. 71-72.

**Joy, Tomera 1996** : JOY (P.), TOMERA (S.). - Archéologie en Vexin. *L'Archéologue, archéologie nouvelle*, N° 22 juin, 1996. Paris : Errance, 1996. pp. 46-47.

**Loeper-Attia, Blengino 1996** : LOEPER-ATTIA (M.-A.), BLENGINO (J.-M.). - Déchloration using BTA. *ICOM committee for conservation metals working group*, juillet 1996. Australie : ICOM, 1996.

**Malrain et al. 1996** : MALRAIN (F.), MARECHAL (D.), PINARD (E.). - Occupation du sol et parcelles de la moyenne vallée de l'Oise du IV<sup>e</sup> siècle avant au XIV<sup>e</sup> siècle après J.-C. In : GERARD CHOUQUER dir., *les formes du paysage, tome II : archéologie des parcelles* : actes du colloque d'Orléans (mars 1996). Paris : Errance, 1996. pp. 21-45.

**MASSE 1995** : MASSE (F.). - Déshumidificateur avec régénération. *Conservation des biens culturels*, 7 décembre 1995. Paris : ARRAFU, 1995. pp. 55-56.

## Préhistoire

---

**Auxiette 1996** : AUXIETTE (G.). - La faune de l'oppidum de Villeneuve St-Germain (Aisne) : quartiers résidentiels, quartiers artisanaux. *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 27-98.

**BILLARD (et AL.) 1996** : BILLARD (C.), BLANCHET (J.-C.), TALON (M.). - Origines et composantes de l'âge du Bronze ancien dans le Nord-Ouest de la France. In : MORDANT (C.) et GAIFFE (O.) dir. - *Cultures et sociétés du bronze ancien en Europe*. Paris : Editions du CTHS, 1996. pp. 580-601.

**Blanchet 1996** : BLANCHET (J.-C.). - Deux poignards de l'âge du Bronze trouvés à Chelles et Songeons (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 23-25.

**Bompaire et al. 1996** : BOMPAIRE (M.), CALLAIS (F.), DURAND (M.), LIGNY (F.), RACINET (P.), WOIMANT (G.-P.). - Inventaire et étude d'une série de dalles funéraires médiévales et modernes à Compiègne (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 153-178.

**Depaepe, Locht et al. 1996** : DEPAEPE (P.), LOCHT (J.-L.). - Les industries paléolithiques de Villeneuve les Sablons (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 5-21.

**Ducrocq et al. 1996** : DUCROCQ (T.), LE GOFF (I.), VALENTIN (F.). - La sépulture secondaire mésolithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* ; 93, n° 2. Paris : SPF, 1996. pp. 211-216.

**Dubouloz et al. 1996** : DUBOULOZ (J.), FARUGGIA (J.-P.), ILETT (M.), ROBERT (B.). - Bâtiment néolithique non rubané à Berry au Bac "le Vieux Tordoir" (Aisne) : présentation préliminaire. In : Interneo 1 : Journée d'information du 23 novembre 1996, Paris. Paris : Association pour les études interrégionales sur le Néolithique, 1996. pp. 51-69.

**Guichard et al. 1996** : GUICHARD (Y.), FARRUGIA (J.-P.), HACHEM (L.). - Les ensembles funéraires rubanés de Menneville "derrière le village" (Aisne). In : *Actes du XVIII<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique*, Dijon, 1991. pp. 119-174.

**Hachem 1995** : HACHEM (L.). - La représentation de la chasse dans les espaces villageois rubanés de la vallée de l'Aisne. In : *Actes du V<sup>e</sup> colloque international de l'homme et l'animal*, Genève, nov. 1994. pp. 197-205 (*Anthropozoologica*, n° 21).

**Masset et al. 1996 a** : MASSET (C.), MASSET (G.), MASSET (H.), VALENTIN (F.). - Archéologie funéraire Seine Oise Marne et hiérarchie sociale. In : *Nature et culture* : actes du colloque international de Liège, décembre 1993. Liège, 1996. pp. 919-931.

**Masset et al. 1996 b** : MASSET (C.), DESCHAMPS (N.), GUY (H.), VALENTIN (F.). - Hiérarchie sociale et architecture funéraire au III<sup>e</sup> millénaire d'après des séries anthropologiques du Bassin parisien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 93, n° 3. Paris : SPF, 1996. pp. 403-407.

**Rozoy 1995** : ROZOY (J.-G.). - Les limites spatiales du Tardenoisien nord. In : *Epipaléolithique entre Seine et Rhin* : colloque d'Ancerville, 1989. pp. 119-124.

**Rozoy, Rozoy 1996** : ROZOY (C.), ROZOY (J.-G.). - Fouille sur sable au Tillet. *Notæ praehistoricae*, 16. Louvain la Neuve : Université, 1996. pp. 123-144.

**Sarrazin 1996** : SARRAZIN (Y.). - Nos ancêtres de la préhistoire. (Les amis du vieux Verneuil ; 58). Verneuil en Halatte : Les Amis du Vieux Verneuil, 1996. 53 p.

**Swinnen et al. 1996** : SWINNEN (C.), LOCHT (J.-L.), ANTOINE (P.). - Le gisement moustérien d'Auteuil (Oise). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* ; 93, n° 2. Paris : SPF, 1996. pp. 173-181.

## Histoire

---

**Arveiller-Dulong et al. 1996** : ARVEILLER-DULONG (V.), LEGOUX (R.), SCHULER (R.). - Les verres antiques : *catalogue d'exposition*. Beauvais : Musée départemental de l'Oise, 1996. 111 p.

**Barbet, Bayard 1996** : BARBET (A.), BAYARD (D.). - Les tombes de Vismes au Val dans le contexte du Belgium. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 177-188.

**Bayard 1996** : BAYARD (D.). - La romanisation des campagnes en Picardie à la lumière des fouilles récentes : problème d'échelle et de critère. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.) dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 157-184. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11.

**Bayard, Collart 1996** : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.) dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. 336 p. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11.

**Brunaux 1996 a** : BRUNAUX (J.-L.). - *Les religions gauloises : rituels celtiques de la Gaule indépendante*. Paris : Errance, 1996. 224 p.

**Brunaux 1996 b** : BRUNAUX (J.-L.). - Chronologie et histoire : les lieux de cultes dans la genèse du Belgium. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 209-221.

**Buchsenschutz 1996 a** : BUCHSENSCHUTZ (O.). - Les campagnes celtiques à la veille de la conquête romaine : état de la question. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.) dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 9-12. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11.

**Buchsenschutz 1996 b** : BUCHSENSCHUTZ (O.). - Chronologie : mode d'emploi. - *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 9-10.

**Cadoux 1996 a** : CADOUX (J.-L.). - La Picardie existe-t-elle dans l'Antiquité? In : *Mélange Pierre Desportes*. Revue du Nord, tome 78, n° 315. Lille : Revue du Nord, 1996. pp. 209-222.

**Cadoux 1996 b** : CADOUX (J.-L.). - Menschenopfer oder Massengrab : Mysteriöse Skelettfunde im Heiligtum von Ribemont-sur-Ancre, Département Somme, Frankreich. *Antike Welt : Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte*; 4, 1996. Mainz am Rhein : Philipp von Zabern, 1996. pp. 271-288.

**Collart 1996** : COLLART (J.-L.). - La naissance de la villa en Picardie : la ferme gallo-romaine précoce. - In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.), dir. *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 121-156. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11.

**Debord 1996 a** : DEBORD (J.). - Les fibules de Villeneuve St-Germain (Aisne). - *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 99-151.

**Debord 1996 b** : DEBORD (J.). - Le faciès monétaire de Villeneuve St-Germain (Aisne) et ses éléments de datation. *Gallia*, 52. Paris : CNRS Editions, 1996. pp. 61-78.

**Defgnée, Munaut 1996** : DEFGNEE (A.), MUNAUT (A.-V.). - Evolution de l'environnement végétal du nord de la Gaule de La Tène à l'époque gallo-romaine. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.), dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 325-331. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11.

**Delestrée 1996 a** : DELESTREE (L.-P.). - Numismatique gauloise et chronologie : exemples des potins et de l'or en Gaule Belgique. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 105-112.

**Delestrée 1996 b** : DELESTREE (L.-P.). - *Monnayages et peuples gaulois du Nord Ouest*. Paris : Errance, 1996. 160 p.

**Fémolant, Malrain 1996** : FEMOLANT (J.-M.), MALRAIN (F.). - Les établissements ruraux du II<sup>e</sup> âge du Fer et leur romanisation dans le département de l'Oise. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.), dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 39-53. *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 11.

**Fercocq du Leslay 1996** : FERCOCQ DU LESLAY (G.). - Chronologie et analyse spatiale à Ribemont-sur-Ancre (Somme). *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 189-208.

**Fichtl 1996** : FICHTL (S.). - Les fortifications de la Gaule Belgique à La Tène finale : une approche des entités régionales. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 223-231.

**Haselgrove 1996 a** : HASELGROVE (C.). - Late Iron Age society in Britain and North West Europe : structural transformation of superficial change? In : ARNOLD (B.), GIBSON (D.) ed. - *Celtic chiefdom, celtic state*. New York, 1996. pp. 81-87.

**Haselgrove, Scull 1996** : HASELGROVE (C.), SCULL (C.-J.). - The changing structure of rural settlement in southern Picardy during the 1st millenium AD. In : BINTLIFF (J.-L.), HAMROW (H.) ed. *Europe between late antiquity and Middle Age*. Oxford, 1996. pp. 58-70. (Bar 617).

**Haselgrove 1996 b** : HASELGROVE (C.). - Social and symbolic order in the layout on Roman villas in northern Gaul. In : METZLER (J.), MILLETT (M.) et al. ed. *Integration of the early Roman West*. Luxembourg, 1996. pp. 65-76. (Dossiers d'archéologie du Musée National d'histoire et d'art ; 4).

**Haselgrove 1996 c** : HASELGROVE (C.). - Roman impact on rural settlement and society in Southern Picardy. In : ROYMANS (N.) ed. - *From the sword to the plough : free studies on the earliest Romanisation of Northern Gaul*. Amsterdam, 1996. pp. 127-188. (Amsterdam archaeological studies ; 1).

**Haselgrove 1996 d** : HASELGROVE (C.). - La romanisation de l'habitat rural dans la vallée de l'Aisne d'après les prospections de surface et les fouilles récentes. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.), dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 109-120. Revue archéologique de Picardie, n° spécial 11.

**James 1996** : JAMES (M.). - Importante découverte archéologique à Boulogne. *Bulletin de la société archéologique et historique de Boulogne-Conchy-Hainvillers et alentours*, n° 31. Boulogne : SAHBCH, 1996. pp. 4-7.

**Lambot 1996** : LAMBOT (B.). - Les Rèmes à la veille de la romanisation : le Porcien au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.), dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 13-38. Revue archéologique de Picardie, n° spécial 11.

**Leconte 1995** : LECONTE (S.). - Les agrafes de ceinture ajourées à Ensérune : étude et comparaison interrégionale. *Etudes celtiques*, 1995, vol. 37. Paris, 1995. pp. 7-47.

**Lejars 1996 a** : LEJARS (T.). - Introduction à la table ronde de Ribemont-sur-Ancre : le nord de la Gaule et la chronologie du second âge du Fer. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 7-8.

**Lejars 1996 b** : LEJARS (T.). - L'armement des Celtes en Gaule du nord à la fin de l'époque gauloise. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 79-103.

**Lejars, Metzler 1996** : LEJARS (T.), METZLER (J.). - La chronologie du second âge du Fer en Gaule du nord : bilan d'une rencontre. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 233-242.

**Lepetz 1996 a** : LEPETZ (S.). - Effet de la romanisation sur l'élevage dans les établissements ruraux du nord de la Gaule : l'exemple de l'augmentation de la stature des animaux domestiques. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.) dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 317-324. Revue archéologique de Picardie, n° spécial 11.

**Lepetz 1996 b** : LEPETZ (S.). - *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord*. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. 174 p. : 170 fig. Revue archéologique de Picardie, n° spécial 12.

**Lepetz, Maréchal 1996** : LEPETZ (S.), MARECHAL (D.). - Organisation et fonction du village du Haut Empire de Longueil Ste Marie (Oise) et son parcellaire. In : CHOUQUER (G.) dir. - *Les formes du paysage*, tome I : étude sur les parcellaires. Paris : Errance, 1996. pp. 57-82.

**Malrain et al. 1996 a** : MALRAIN (F.), PINARD (E.), GAUDEFROY (S.), LAMBOT (B.). - Contribution à la mise en place d'une chronologie du second âge du Fer dans le département de l'Oise. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 41-70.

**Malrain et al. 1996 b** : MALRAIN (F.), GRANSAR (F.), MATTERNE (V.), LE GOFF (I.). - Une ferme gauloise de La Tène D1 et sa nécropole : Jaux "le Camp du Roy" (Oise). *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 245-306.

**Méniel 1996 a** : MENIEL (P.). - Les faunes des établissements ruraux de La Tène finale dans le nord de la France. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.), dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 309-316. Revue archéologique de Picardie, n° spécial 11.

**Méniel 1996 b** : MENIEL (P.). - Importation des grands animaux romains et amélioration du cheptel à la fin de l'âge du Fer en Gaule Belgique. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 113-122.

**Paris 1996** : PARIS (P.). - Allonne (Oise) : une nécropole typique de La Tène C1 dans le sud-ouest du Belgium. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 165-175.

**Pion et al. 1996** : PION (P.), GRANSAR (F.), AUXIETTE (G.). - Les établissements ruraux de la vallée de l'Aisne de la fin du second âge du Fer au début du Haut Empire romain (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C./I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) : bilan provisoire des données et esquisses de synthèse. In : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.), dir. - *De la ferme indigène à la villa romaine : actes du II<sup>e</sup> colloque AGER*, Amiens 23-25 sept. 1993. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 55-107. Revue archéologique de Picardie, n° spécial 11.

**Sarrazin 1996** : SARRAZIN (Y.). - Nos ancêtres gaulois et gallo-romains. *Les Amis du Vieux Verneuil* ; 59. Verneuil en Halatte : Société archéologique et historique et géographique des Amis du Vieux Verneuil, 1996. 57 p.

**Tuffreau-Libre 1996** : TUFFREAU-LIBRE (A.-M.). - Céramiques gallo-romaines précoces du nord de la France : circuits commerciaux et problèmes chronologiques. *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 1996. Amiens : Revue archéologique de Picardie, 1996. pp. 71-77.

## Moyen Âge - Moderne

---

**Bauchet 1995** : BAUCHET (O.). - Les moulins de la Marne : témoignages archéologiques d'une économie de la rivière. *Mémoire de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne*, tome 40. Laon : Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne, 1995. pp. 19-29.

**Bonde, Maines 1996 a** : BONDE (S.), MAINES (C.). - Bilan provisoire sur le réseau hydraulique de l'abbaye augustinienne de St Jean-des-Vignes, Soissons. In : - *Actes du colloque international sur l'hydraulique monastique*, Royaumont, 18-20 juin 1992. Paris, 1996. pp. 193-209.

**Bonde, Maines 1996 b** : BONDE (S.), MAINES (C.). - "On fait aussi deux beaux jets d'eau" : Seventeenth-Century water management and garden design at the Augustinian, abbey of St Jean-des-Vignes, Soissons. In : - *Hidraulica Monastica Medieval e Moderna : Actas do Simposio Internacional Hidraulica Monastica Medieval e Moderna*, Arrabida, 15-17 nov. 1993. Lisbonne, 1996. pp. 269-297.

**Embry, Lavalard 1996** : EMBRY (R.), LAVALARD (R.). - Louis XI et Péronne. Péronne : Société archéologique de la région de Péronne, 1996. 208 p. (Essai d'histoire locale ; 9).

**Gnat 1996** : GNAT (A.). - La crypte de l'église de Marquéglise. *Bulletin de la société archéologique et historique de Boulogne-Conchy-Hainvillers et alentours*, n° 29. Boulogne : SAHBCH, 1996. pp. 6-7.

**Goester 1996** : GOESTER (R.). - L'église de Marquéglise. *Bulletin de la société archéologique et historique de Boulogne-Conchy-Hainvillers et alentours*, n° 29. Boulogne : SAHBCH, 1996. pp. 2-5.

**Lacroix 1996 a** : LACROIX (M.-C.). - Tessons peints du haut Moyen Âge du site des Hallettes à Compiègne (Oise) présumés d'origine beauvaisine. *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Etude de la Céramique du Beauvaisis* ; 18. Beauvais : Groupe de Recherche et d'Etude de la Céramique du Beauvaisis, 1996. pp. 137-147.

**Lacroix 1996 b** : LACROIX (M.-C.). - Présentation de trois céramiques décorées à Sgraffiato, découvertes à Amiens (Somme). *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Etude de la Céramique du Beauvaisis* ; 18. Beauvais, Groupe de Recherche et d'Etude de la Céramique du Beauvaisis, 1996. pp. 131-135.

**Lacroix 1996 c** : LACROIX (M.-C.). - Aménagement d'une pâture à La Chapelle-aux-Pots (Oise) : structures et mobilier des XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles. *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Etude de la Céramique du Beauvaisis* ; 18. Beauvais, Groupe de Recherche et d'Etude de la Céramique du Beauvaisis, 1996. pp. 149-194.

**Petitjean 1996** : PETITJEAN (M.). - Fouille sur le site palatial carolingien de Compiègne (Oise). In : Renoux (A.) dir. - *Palais royaux et princiaux au Moyen Âge : actes du colloque international tenu au Mans, 6-8 octobre 1994*. Le Mans : Centre d'édition et de publication de l'Université du Maine, 1996. pp. 157-165.

## Travaux universitaires

---

**Carette 1996** : CARETTE (F.). - *Les souterrains aménagés en Picardie : étude sur l'implantation et l'utilisation des cavités dans leur rapport avec l'habitat*. Mémoire de l'EHESS, Paris, sous la dir. de J.-M. Pesez.

**Cathelinais 1996** : CATHELINAIS (C.). - *Etude du site BF III 6 Hallstatt ancien de Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" (Aisne) à travers le matériel céramique*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I., sous la dir. de M. Lichardus.

**Chatillon 1996** : CHATILLON (S.). - *Etude comparée des structures et de la céramique d'habitat BF III 6 Hallstatt ancien de Bucy-le-Long "la Héronnière" (Aisne) et de Limé "les Fussis" (Aisne)*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I., sous la dir. de M. Lichardus.

**Cubadda 1996** : CUBADDA (V.). - La reconstruction rurale après la guerre de Cent Ans dans la région de Meaux. Thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I., sous la direction de M. Bourin.

**Hachem 1995** : HACHEM (L.). - *La faune rubanée de Cuiry-les-Chaudardes (Aisne) : essai sur la place de l'animal dans la première société néolithique du Bassin parisien*. Paris : Université de Paris I, 3 volumes, thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle.

**Hardy 1996** : HARDY (K.). - *L'occupation du sol dans le pagus de Chambly au haut Moyen Âge : approche méthodologique*. Paris : Université de Paris I, 1996. 68 p. Mémoire de DEA, Université de Paris I, sous la dir. de P. Périn et L. Pressouyre.

**Maréchal 1996** : MARECHAL (D.). - *Essai de définition sur l'occupation du sol et le parcellaire dans la moyenne vallée de l'Oise*. Mémoire de DEA, Université de Paris I, sous la dir. de M. Bourin-Derruau.

**Pion 1996** : PION (P.). - *Les habitats laténiens tardifs de la vallée de l'Aisne : contribution à la périodisation de la fin du second âge du Fer en Gaule nord-orientale : La Tène C2, période augustéenne précoce, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.* 5 volumes, 1630 p.

# PICARDIE

## Liste des abréviations

# BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

### Chronologie

BRO : âge du Bronze  
CON : contemporain  
FER : âge du Fer  
GAL : gallo-romain  
HMA : haut Moyen Âge  
IND : indéterminé  
MA : Moyen Âge  
MES : Mésolithique  
MOD : moderne  
NEO : Néolithique  
PAL : Paléolithique

### Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA : AFAN  
ASS : autre association  
AUT : autre  
BEN : bénévole  
CDD : contrat à durée déterminée  
CNR : CNRS  
COL : collectivité territoriale  
EN : éducation nationale  
MAS : musée d'association  
MCT : musée de collectivité territoriale  
MET : musée d'état  
MUS : musée  
SDA : sous-direction de l'Archéologie  
SUP : enseignement supérieur

### Nature de l'opération

FP : fouille programmée  
OPI : opération de prospection et d'inventaire  
SD : sondage  
SP : sauvetage programmé  
SU : sauvetage urgent

# PICARDIE

# BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

## Liste des programmes de recherche nationaux

### Du Paléolithique au Mésolithique

- P1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- P2 : Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- P3 : Les peuplements néandertaliens s.l. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen s.l.)
- P4 : Derniers néandertaliens et premier homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- P5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- P6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- P7 : Magdalénien, Epigravettien
- P8 : La fin du Paléolithique
- P9 : L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure, etc.)
- P10 : Le Mésolithique

### Le Néolithique

- P11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- P12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- P13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

### La Protohistoire (de la fin du III<sup>e</sup> millénaire au I<sup>er</sup> s. av. n.è.)

- P14 : Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
- P15 : Les formes de l'habitat
- P16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- P17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- P18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

### Périodes historiques

- P19 : Le fait urbain
- P20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- P21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- P22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- P23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- P24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

### Histoire des techniques

- P25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII<sup>e</sup> s. et archéologie industrielle
- P26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

### Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- P27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- P28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- P29 : Archéologie navale

### Thèmes diachroniques

- P30 : L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- P31 : Anthropisation et aménagements des milieux durant l'Holocène (paléo-environnement et géoarchéologie)
- P32 : L'outre-mer

# PICARDIE

Index

## BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

### Index chronologique

**Paléolithique** : 15, 80, 81, 93, 98, 100, 103.  
**Mésolithique** : 15, 57, 64, 66, 79, 95, 102, 103.  
**Néolithique** : 18, 21, 27, 28, 75, 79, 101.  
**Âge du Bronze** : 17, 32, 33, 44, 53, 59, 65, 66, 69, 102.  
**Âge du Fer** : 16, 19, 22, 24, 25, 26, 30, 31, 32, 33, 36, 41, 44, 49, 53, 59, 65, 66, 69, 79, 82, 95, 101, 102, 105, 106.  
**Gallo-romain** : 22, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 36, 39, 42, 50, 52, 60, 62, 71, 74, 75, 78, 87, 88, 89, 90, 91, 95, 100, 101, 102, 105, 106.  
**Haut Moyen Âge** : 24, 28, 61, 77, 78.  
**Moyen Âge** : 16, 21, 22, 24, 29, 31, 33, 38, 39, 52, 55, 56, 58, 62, 65, 72, 73, 87, 88, 89, 90, 91, 96.  
**Epoque moderne** : 57, 60, 62, 63, 73, 88.  
**Epoque contemporaine** : 44.  
**Multiple** : 34.

### Index de mots

**Abbaye** : 39, 52  
**Artisanat** : 53, 71  
**Bâtiment** : 52, 55, 60, 62, 63, 65, 72  
**Carrière** : 60  
**Cathédrale** : 73  
**Cave** : 58, 60, 60, 63, 87  
**Château** : 58, 62, 63, 96  
**Chemin** : 33, 66  
**Chenal** : 100  
**Dépôt** : 59, 65  
**Dépôt animaux** : 19  
**Église** : 56, 58, 87, 90  
**Enceinte** : 27, 34, 52, 91  
**Enclos** : 16, 19, 50, 53, 66  
**Enclos circulaire** : 17, 41, 55, 56  
**Épée** : 59  
**Faune** : 50, 64, 93  
**Ferme indigène** : 95, 101, 106

**Fosse** : 56, 60, 61, 63, 72, 78, 79, 88, 91, 101, 102, 106  
**Fossé** : 53, 56, 60, 63, 69, 72, 78, 81, 82, 91, 95, 96, 101, 102, 105, 106  
**Four** : 31, 63, 71  
**Foyer** : 57, 80  
**Grenier** : 69, 95  
**Habitat** : 28, 36, 38, 39, 42, 44, 49, 55, 56, 61, 63, 65, 66, 69, 71, 78, 80, 87, 88, 89  
**Habitat rural** : 16, 22, 26, 30, 31, 32  
**Hache** : 65  
**Hache à douille** : 59  
**Incinération** : 17, 24, 95, 106  
**Industrie lithique** : 15  
**Inhumation** : 60  
**Latrines** : 52, 88  
**Limon pléistocène** : 15  
**Lithique** : 50, 64, 79, 80, 98, 100, 101  
**Maison** : 75  
**Motte** : 96  
**Nécropole** : 24, 38, 58, 66, 73, 81, 90, 106  
**Paléochenaux** : 64  
**Parcelle** : 22, 27, 30, 33, 36, 55, 56, 62, 88  
**Palynologie** : 102  
**Parure** : 75  
**Prieuré** : 96  
**Puit** : 56, 63  
**Sanctuaire** : 60  
**Sépulture** : 18  
**Silex** : 93  
**Silo** : 34, 63, 65, 69, 95  
**Tardiglaciaire** : 64  
**Temple** : 74  
**Terrasse** : 98, 103  
**Therms** : 90, 95  
**Trous de poteau** : 65, 81  
**Vicus** : 26  
**Villa** : 32, 50, 62, 82, 102  
**Village danubien** : 18, 21, 28  
**Voie** : 60, 63, 88, 91